00036472

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

LETTRES

ET

MÉMOIRES

DU

MARÉCHAL DE SAXE.

TOME IV.

LETTRES
ET
MÉMOIRES
CHOISIS
PARMI LES PAPIERS ORIGINAUX
DU
MARÉCHAL DE SAXE,

Et relatifs aux Évènemens auxquels il a eu part, ou qui se sont passés depuis 1733 jusqu'en 1750, notamment aux Campagnes de Flandre de 1744 à 1748.

TOME IV.

À PARIS,
Chez J. J. SMITS et Compagnie, rue des Marais, No. 2, fauxbourg Germain.

L'an second de la République Française, 1794, (vieux style.)

00036472

AVERTISSEMENT POUR LE QUATRIÈME VOLUME.

Ce volume contient les pièces relatives à la campagne de 1747. Il existoit, dans les papiers du Maréchal de Saxe, plusieurs lacunes qu'on a remplies autant qu'il a été possible, par des lettres tirées des correspondances militaires du Prince de Clermont; mais comme on n'a pu recouvrer ces pièces qu'après l'impression du volume, elles ont été placées à la fin, où elles forment un supplément qui commence à la page 242.

La table suivante présente la totalité des lettres ou pièces du volume, dans l'ordre chronologique où elles doivent être placées naturellement, et dans lequel il convient de les lire, et non dans celui où elles sont imprimées.

Malgré le soin apporté à la lecture des épreuves, les fautes suivantes, qu'il importe de corriger, n'ont pas été rectifiées.

Page 14, *date de la lettre*, 11 août, *lisez* 11 avril.
Page 16, ——————— 12 août, *lisez* 12 avril.
Page 254, ——————— le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe, *lisez* le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.
Page 266, *titre de la lettre*, le même au même, *lisez* le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.
Page 328, *titre de la lettre*, le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont, *lisez* le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.

TABLE
DU QUATRIÈME VOLUME.

Dates.		Pages.
	AVRIL.	
	Etat des troupes sous le commandement du Maréchal de Saxe.	1
	Corps détaché des Pays-Bas qui doit s'assembler sur la frontière du pays Messin.	7
	Etat des cantonnemens destinés aux troupes aux ordres du Comte de Clermont.	11
	Etat des postes pour la communication des cantonnemens ci-dessus avec Wavre.	13
8.	*M. de Robert au Chevalier de Soupire.*	242
	Article sur les cantonnemens de Namur.	243
10.	*Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.*	243
11.	*Le Maréchal de Noailles au Maréchal de Saxe.*	14
11.	*Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.*	244
12.	*Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.*	16
17.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	18
17.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	20
17.	*M. de Codère au Comte de Clermont.*	245
18.	*Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.*	21
19.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	22
20.	*Le même au même.*	24
21.	*M. de Codère au Comte de Clermont.*	247
21.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	25
22.	*Le même au même.*	27

Dates.		Pages.
23.	*Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.*	28
23.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	29
24.	*Le même au même.*	31
23.	*Points proposés pour la capitulation de la garnison de la ville de l'Ecluse.*	33
24.	*Articles de la capitulation proposée par le Commandant du fort de la Perle.*	40
24.	*Etat de la garnison du fort de la Perle.*	42
25.	*Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.*	250
25.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	40
	Articles de la capitulation proposée pour la garnison de Liefskenshoeck.	44
26.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	45
26.	*Le Maréchal de Noailles au Maréchal de Saxe.*	46
26.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	49
27.	*Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.*	51
28.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	54
29.	*Le même au même.*	55
30.	*Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.*	251
30.	*M. de Codère au Comte de Clermont.*	251

MAI.

1.	*Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.*	252
1.	*Articles proposés pour la capitulation de la ville du Sas-de-Gand.*	56
1.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	61
2.	*Le même au même.*	63
3.	*Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.*	64

Dates, Pages.

3 *Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.* 66

3. *Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.* 68

4. *Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.* 69

Rapport fait par le Marquis de Montmorin, de ce qui s'est passé au siège du fort de Philippine, la nuit du 4 au 5. 70

5. *Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.* 71

5. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 73

5. *Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.* 76

6. *Points de la capitulation pour la ville de Philippine, que la garnison demande.* 77

6. *Supplément à la Capitulation proposé par le Marquis de Montmorin.* 79

6. *M. de Lage au Maréchal de Saxe.* 80

6. *Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.* 82

6. *Le Maréchal de Noailles au Maréchal de Saxe.* 84

7. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 85

7. *Le même au même.* 87

7. *Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.* 89

8. *Le même au même.* 91

9. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 93

9. *Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.* 95

9. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 97

Dates.		Pages.
9.	*Article proposé pour la capitulation du fort Zantberg.*	98
11.	*M. de Lage au Maréchal de Saxe.*	98
12.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	100
11.	*Capitulation pour la garnison de la ville de Hulst.*	101
12.	*Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.*	104
13.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	106
13.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.*	110
14.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	111
14.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe*	115
15.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	116
16.	*Le même au même.*	119
16.	*Le Lord Clare au Maréchal de Saxe.*	120
16.	*Le Marquis de Montmorin au Maréchal de Saxe.*	124
16.	*Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe*	125
17.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	126
17.	*Capitulation pour la garnison de la ville d'Axel, et pour les troupes Hollandaises employées dans le pays de ce nom.*	128
18.	*Le Lord Clare au Maréchal de Saxe.*	130
18.	*Le Marquis de Contades à M. de Codère.*	133
18.	*Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.*	134
19.	*Le même au même.*	136
19.	*Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.*	137
20.	*Le même au même.*	140

Dates. Pages.

20. *Copie d'une lettre écrite au Comte d'Argenson.* 143
22. *Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.* 146
26. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 147
27. *Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.* 149
27. *Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.* 150
27. *Le même au même.* 152
27. *M. de Lage au Maréchal de Saxe.* 153
29. *Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.* 157
29. *Le Comte d'Argenson au Maréchal de Saxe.* 158
30. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 253
31. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 254

JUIN.

1. *Le même au même.* 255
1. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 256
2. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 257
6. *Le même au même.* 258
12. *Le même au même.* 259
13. *Le Comte d'Etrées au Maréchal de Saxe.* 261
14. *M. de Crémille au Comte de Clermont.* 265
Disposition du Maréchal de Saxe pour le 16 juin. 263
15. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 164
15. *Le même au même.* 265
16. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 266
16. *Le Comte d'Etrées au Maréchal de Saxe.* 268
17. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 269
17. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 271
19. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 272
20. *Le même au même.* 273

Dates. Pages.
21. *Le même au même.* 274
21. *Le même au même.* 275
22. *Le même au même.* 278
23. *Le Comte d'Etrées au Maréchal de Saxe.* 278
24. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 280
Disposition pour les mouvemens des 24 et 25 juin. 281
24. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 283
25. *Le même au même.* 283
26. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 285
27. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 286
28. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 287
29. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 288
29. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 289

JUILLET.

2. *Relation de la victoire remportée à Laufeld par les Français.* 166
2. *Relation de la même bataille.* 291
2. *Autre relation de la même bataille.* 298
4. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 304
5. *Le même au même.* 305
Mémoire du Maréchal de Saxe sur le siège de Berg-op-zoom. 159
6. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 306
7. *Le même au même.* 307
28. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 309
9. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 310
10. *Journal du siège de Berg-op-zoom, trouvé lors de l'assaut chez le Prince de Hesse-Philipstal.* 175
20. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 312
22. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 314

Dates. Pages.

AOUT.

9. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 315
14. *Le même au même.* 315
Rapport du 13. 316
17. *Le Maréchal de Noailles au Maréchal de Saxe.* 230
17. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 317
17. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 318
22. *Le même au même.* 318

OCTOBRE.

4. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 319
5. *Le même au même.* 320
5. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 321
6. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 322
9. *Le même au même.* 323
11. *Le même au même.* 323
15. *Le Maréchal de Saxe au Comte de Clermont.* 325
20. *Le même au même.* 326
22. *Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.* 328

NOVEMBRE.

6. *M. Paris du Verney au Maréchal de Saxe.* 237

SUPPLÉMENT. 242

Fin de la Table du quatrième Volume.

LETTRES,

LETTRES ET MÉMOIRES CHOISIS PARMI LES PAPIERS ORIGINAUX DU MARÉCHAL DE SAXE,

Et relatifs aux Événemens auxquels il a eu part, ou qui se sont passés depuis 1733 jusqu'en 1750.

État des troupes dont le Roi a donné le commandement à S. A. S. Monseigneur le Maréchal-Général Comte de Saxe, pendant la campagne de 1747.

ARMÉE DES PAYS-BAS.

Infanterie.

Gardes-Françaises.	4 bat.
Gardes-Suisses.	2
Picardie.	5
	11 bat.

De l'autre part 11 bat.

Champagne.	5
Navarre.	5
Piémont.	5
Normandie.	5
1er., 2me. et 3me. d'Auvergne.	3
1er., 2me. et 3me. de la Tour-du-Pin.	3
Du Roi.	4
Royal.	3
Dauphin.	3
Montboissier.	3
Touraine.	3
Eu.	2
Custine.	3
Montmorin.	3
Limosin.	3
Royal-Vaisseaux.	3
Orléans.	2
Rohan.	2
1er. de Beauvoisis.	1
1er. de Rouergue.	1
1er. de Royal-la-Marine.	1
Saxe.	3
Bettens.	3
Monin.	3
1er. de Laval.	1
La Cour au-Chantre.	3
1er. de Rochefort.	1
La Marck.	3
1er. de Lorraine.	1
1er. de Berry.	1
1er. d'Haynault.	1

94 bat.

Ci-contre	94 bat.
Angoumois.	1
Vexin.	1
Bassigni.	1
Fleury.	2
Diesback.	3
Courten.	3
Bulkeley.	1
Clare.	1
Dillon.	1
Roth.	1
Berwick.	1
Lally.	1
Chartres.	2
Royal-Corse.	1
Royal-Walon.	2
Boufflers-Walon.	2
Lowendal.	3
Fontenai. } artillerie.	1
Richecourt. } artillerie.	1
Pumbecque. } artillerie.	1
TOTAL.	124 bat.

Mineurs de Boul.
Mineurs d'Antoniasy.
Mineurs de l'Epinoi.
Ouvriers de St.-Vallier.
Ouvriers de Balnier.
Ouvriers de Thomassin.

GRENADIERS ROYAUX.

Coincy.	2
	126 bat.

De l'autre part 126 bat.

Chantilly.	2
Châtillon.	2
Chabrillant.	2
La Traine.	2
D'Aulans.	2

MILICES.

Brigade de Pandrau.

Deuxième de Paris.	1
Neuchâtel.	1
Montargis.	1
Nantes.	1

Brigade de Bergeret.

Senlis.	1
Corbeil.	1
Orléans.	1
Saint-Brieux.	1

Brigade de Solar.

Mantes.	1
Soissons.	1
Rennes.	1
Redon.	1

TOTAL 148 bat.

TROUPES LÉGÈRES.

Grassin,
La Morlière.
Cantabres.

Volontaires Bretons.
Compagnie de Fischer.
Compagnie de Croates.
Compagnie de Guides-de-Phelippes.

PRÉVÔTÉ.

Le S[r]. Baqueneau de Beauvais.
Quatre Lieutenans.
Quatre Exempts.
Deux Procureurs-du-Ro
Deux Greffiers.
Quarante Gardes.
Un Trompette.
Deux Exécuteurs.

CAVALERIE.

Compagnie de Noailles.	2 esc.
Compagnie de Charost.	2
Compagnie de Villeroi.	2
Compagnie d'Harcourt.	2
Grenadiers à cheval.	1
Gendarmes de la garde.	1
Chevaux-légers.	1
1[ere]. des Mousquetaires.	1
2[me]. des Mousquetaires.	1
Gendarmerie.	8
Colonel-Général.	4
Mestre-de-Camp-Général. . . .	4
Royal.	4
Du Roi.	4
	37 esc.

De l'autre part 37 esc.

Royal-Étranger.	4
Cuirassiers.	4
Cravattes.	4
Royal-Roussillon.	4
Royal-Piémont.	4
Royal-Allemand.	6
Carabiniers.	10
Royal-Pologne.	4
La Reine.	4
Dauphin-Etranger.	4
Anjou.	4
Berry.	4
Orléans.	4
Condé.	4
Bourbon.	4
Clermont-Prince.	4
Penthièvre.	4
Brionne.	4
Beaucaire.	4
Brancas.	4
Tailleyrand.	4
Clermont-Tonnere.	4
Egmont.	4
Beauvilliers.	4
Bourbon-Busset.	4
Maugiron.	4
Prince-Camille.	4
Broglie.	4
Bellefonds.	4
Fleuries.	4
Barbançon.	4
	169 esc.

Ci-contre	169 esc.
Saluces.	4
Noailles.	4
Harcourt.	4
Saxe Volontaires.	4
Nassau-Sarrebuck.	4

HUSSARDS.

Linden.	4
Berchiny.	6
Turpin.	4
Beausobre.	4
Polleresky.	4

DRAGONS.

Colonel-Général.	5
Mestre-de-Camp-Général.	5
Royal.	5
Bauffremont.	5
Caraman.	5
Harcourt.	5
Egmont.	5
Septimanie.	5
TOTAL.	251 esc.

Corps détaché de l'armée des Pays-Bas, qui doit s'assembler sur la frontière du pays Messin.

INFANTERIE.

1er. 2me. et 3me. de Monaco.	3 bat.
Ségur.	3
	6 bat.

De l'autre part	6 bat.
Bourbon.	3
1er. de Vermandois.	1
1er. de la Fère.	1
1er. de Bonac.	1
1er. de Nice.	1
La Marche.	1
1er. 2me. et 3me. de Royal-Suédois.	3
Enghien.	2
Fersen.	1
Gaudechard, artillerie.	1
TOTAL...	21 bat.

Mineurs de l'Orme.

CAVALERIE.

Bretagne.	4
Conti.	4
Vintimille	4
Heudicourt.	4
Rozen.	6

HUSSARDS.

Rougrave.	4

DRAGONS.

Orléans.	6
TOTAL...	31 esc.

Compagnie d'Hussards de Rosenberg.

PREVÔTÉ.

Deux Lieutenans.
Un Procureur-du-Roi.
Un Greffier.
Trois Exempts.
Vingt-quatre Gardes.
Un Exécuteur.

GARNISONS.

Pays-Bas.

Royal-Ecossois. . . . . 1 bat.

NOUVEAUX BATAILLONS.

4me.	de la Tour-du-Pin.	2
4me.	d'Auvergne.	1
2me.	de la Fère.	1
2me.	de Beauvoisis.	1
2me.	de Rouergue.	1
2me.	de Royal-la-Marine. . . .	1
2me.	de Vermandois.	1
2me.	de Bonac.	1
2me.	de Laval.	1
2me.	de Rochefort.	[illegible]
2me.	de Nice.	1
2me.	de Lorraine.	1
2me.	de Berry.	1
2me.	de Béarn.	1
2me.	de Haynault.	1
2me.	de Boulonnois.	1
		18 bat.

Bataillons de Milices.

De l'autre part	18 bat.
De troupes Boulonnoises. . . .	3
1er. Bataillon de Paris. . . .	1
3me. de Paris.	1
Saint-Denis.	1
Joigny.	1
Provins.	1
Amiens.	1
Abbeville.	1
Noyon.	1
Chartres.	1
Blois.	1
Poitiers.	1
Saint-Maixant.	1
Tours.	1
Du Mans.	1
Troyes.	1
Châlons.	1
Mazarin.	1
Chaumont.	1
Rouen.	1
Pontaudemer.	1
Vernon.	1
Gisors.	1
Caen.	1
Vire.	1
Saint-Lo.	1
Alençon.	1
Mortagne.	1
	58 bat.

	Ci-contre 58 bat.
Argentan.	1
Sémur.	1
Bourg-en-Bresse.	1
Dinant.	1
Carhaix.	1
Vannes.	1
Salins.	1
Metz.	1
Verdun.	1
Régiment de Thianges.	3
TOTAL. . . .	70 bat.

ÉTAT des Cantonnemens destinés aux troupes, aux ordres de S. A. S. Mgr. le Comte de Clermont, 18 avril 1747.

INFANTERIE.

NOMS DES VILLAGES.	NOMBRE DES TROUPES. Bat.	RÉPARTITION DE MM. LES OFF.-GÉN.
Bouge.		
Bernacoméno.		
Saint-Meaux.		
Château de Falise.		
Briquenoux.	Monaco. . . 3	
S int-Servais.		
Cense d'Artie.		
Rinne.		
Beauvêne.		
Swarlay.	Bonnac. . . . 1	M. de Lautrec, Lieutenant-Général.
Flavienne.		M. de Beaupréaux, Maréchal de-Camp.

Noms des Villages.	Nombre des Troupes.	Répartition de MM. les Of.-Gén.
	Bat.	
Golsinne. Jus-les-Dames. Jus-Sauvage. Le Mary. Milmont. Genep. Monstier. Fraumont.	Ségur. . . . 3	M. de Béranger, Lieutenant-Général. M. de Nicolay, Maréchal-de-Camp.
Temp[illegible]	Royal-Suédois 3 Fersen. . . . 1	
Spy. Namur.	Vermandois. 1 Nice. . . . . 1 Enghein. . . 2	M. de Froulay, Maréchal-de-Camp.
Bouvigne. Chât.-d'Hontoire. Bioux.	Bourbon. . . 2	M. le Duc de Lauraguais, Maréchal-de-Camp.
Namur.	Godechar, art. 1 Min. de l'Orme. L'artillerie.	
Mons.	La Fère. . . 1	
	Total. . . 20 bat.	

Cavalerie.

	Esc.	
Vepion. Parfondeville. Bruneau. Roulion. Rivierre.	Conti. 4	
Us-sur-Meuse. Anliay[illegible]. Anvoye. Abbaye de Moulins. Foy-sur-Meuse.	Bretagne. . . 4	
Maison-Blanche. Malonne, abbaye et village. Cense intermédiaire sur la Sambre.	Orléans. . . 3	
Namur.	Heudicourt. . 4 Rougrave. . . 4	

NOMS DES VILLAGES.	NOMBRE DES TROUPES.	RÉPARTITION DE MM. LES OF.-GÉN.
	Esc.	
Morsimon. Ham-sur-Sambre. Fremière. Auvsloir. Ogni, abbaye et village. Cense et hameau intermédiaire sur la Sambre.	Rosen. . . . 6	M. du Chatelet, Maréchal-de-Camp.
Gemmapes.	Compagnie de Rosenberg.	
	TOTAL . . . 27 esc.	

Vintimille n'est pas arrivé.

ÉTAT des postes pour la communication des cantonnemens ci-dessus avec Vavre.

	hom.	
Couroy-le-Château.	100	M. de Londerfeldt, Lieutenant-Col. de Royal-Suédois.
Sombref.	100	
Marbais.	100	
Tilly-le-Château.	100	M. de Bercy, Lieutenant-Col. de Ségur.
Villier, abbaye.	200	
TOTAL . .	600 hom.	

Il sera mis 12 hussards par chacun des postes ci-dessus, pour battre des patrouilles d'un poste à l'autre, et porter diligemment les nouvelles en cas de besoin.

Le Maréchal DE NOAILLES *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 11 Août 1747.

Je ne vous-ai point encore donné de mes nouvelles, mon cher Maréchal, parce que j'en attendois des vôtres. J'ai enfin reçu hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6, avec tout le plaisir que je ressens toujours, lorsque j'en reçois d'une personne que j'honore et que j'aime autant que vous.

Vous ne doutez pas que je sois bien sensible, mon cher Maréchal, à la confiance que vous me témoignez en me faisant part de vos projets, et je la mérite par mon attachement, et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous regarde.

Si j'avois des objections à vous faire, vous me connoissez assez, je ne vous les dissimulerois pas. Toute votre affaire me paroît bien arrangée, bien combinée, et j'espère qu'elle aura tout le succès que vous vous en promettez.

Louvain fortifié, assure bien votre droite; la position que vous prenez entre cette place, Bruxelles et Malines, quoiqu'elle ne me soit pas si bien connue qu'à vous, me paroît excellente; elle couvre parfaitement les opérations que vous ferez exécuter sur votre flanc gauche; elle est propre à aug-

menter les craintes et les alarmes des Hollandais, dès qu'ils verront les premiers coups frappés par l'incertitude des entreprises dont ils seront suivis, et que vous vous trouvez dans une espèce de centre, qui menace toutes les places de leur généralité, sans qu'ils puissent se porter par-tout en force pour vous prévenir et vous résister.

En les attaquant avec vigueur, on les ruinera; on est cependant ici dans la résolution d'user de beaucoup de ménagemens à l'égard du pays et des peuples; on ne veut principalement que faire sentir au gouvernement les suites et les funestes conséquences de se laisser dominer par l'influence des factions étrangères, et l'obliger enfin à concourir sincèrement à des vues de paix pour assurer la propre conservation de la République. C'est un remède extrême que l'on veut administrer avec douceur, sans néanmoins préjudicier à la fermeté et à la vigueur de l'exécution; j'ai cru qu'il étoit important que vous fussiez informé des véritables dispositions du Conseil du Roi sur cet objet; vous pourrez les reconnoître facilement, dans la copie qui vous a été envoyée de la déclaration que le Roi est dans la résolution de faire aux Hollandais.

Je ne compte pas être long-temps, mon cher Maréchal, sans avoir le plaisir de vous voir; mon équipage partira la semaine prochaine, et prendra la route de Valenciennes: je le recommande à votre protection. Je partirai de ma personne vers le 25 du

mois ; j'irai d'abord à Mons, d'où je ferai la petite tournée dont je vous ai parlé, à moins que des raisons graves et des nouvelles gaillardes ne m'engagent à l'abréger, pour me rendre auprès de vous, et vous demander d'être votre premier Aide-de-Camp. Je compte d'ici à ce temps-là de recevoir plusieurs fois de vos nouvelles, et vous réitérer aussi plus d'une fois, mon cher Maréchal, l'assurance bien sincère de ma tendre amitié et de mon inviolable attachement pour vous, sans préjudice à tous mes mêmes sentimens, dont je fais une profession particulière pour vous, mon cher et très-cher Maréchal.

Signé le Maréchal DE NOAILLES.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

A Namur, le 12 août 1747.

Vos ordres vont être exécutés, M. le Maréchal, selon votre lettre du 10 de ce mois, et le plus diligemment qu'il sera possible ; mais je n'ai point toutes mes troupes rassemblées sous Sedan, ainsi que vous le croyez, et ainsi que vous le verrez par l'état que je vous envoie des routes que font celles que je peux faire partir sur-le-champ. Le régiment de Monaco est à Thionville,

ville, je n'ai point entendu parler du bataillon de Gaudechar, de Royal-artillerie, ni des mineurs de Lorme, que, ce me semble, M. le Ségur doit m'envoyer; je ne sais si les quatre escadrons de Bretagne et la compagnie de Rosemberg, qui étoient à Metz, en sont encore partis; ainsi je ne puis vous mander le jour de leur arrivée ici, ni par conséquent le jour de leur arrivée à Namur. J'ai dépêché, si-tôt votre lettre reçue, à M. de Ségur, pour qu'il m'envoie le plus promptement qu'il pourra toutes les troupes, aussi bien que le train d'artillerie destiné pour ce corps-ci, dont je n'ai non plus aucune nouvelle. Je serai à Namur le 18 au plus tard, qui sera un jour avant que ma première division arrive. Je m'y serois rendu plutôt, si je l'avois cru necessaire; mais je me crois plus utile ici pour mettre en train le déblaiement des troupes : si vous n'avez nul ordre pressé à me donner, renvoyez-moi mon courier.

Depuis ma lettre écrite, j'en ai reçu une de M. de Ségur du 11, dont je vous envoie copie. Vous verrez que le bataillon de Gaudechar n'arrivera pas entier, et que les troupes qui sont à Metz, et qui doivent me joindre, n'en étoient pas parties le 11, et que même elles ne partiront qu'à l'arrivée du courier que je lui ai envoyé hier.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

A Anvers, le 17 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu cette nuit la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier. Je compte suivre la première disposition dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, et qu'il me paroît que vous avez la bonté d'approuver. M. d'Hérouville partira à l'entrée de la nuit pour prendre poste sur les digues, et je le suivrai à la pointe du jour. Il est certain que les ennemis ne sauroient m'empêcher d'arriver sur la digue de l'Escaut, au-dessus de Liefskenshoeck ; ils pourroient au plus m'en alonger le chemin ; mais le mal que j'espère les empêcher de faire, en arrivant cette nuit à Doël, c'est d'inonder ce village, qui me sera fort utile pour des dépôts, étant fort à portée de ma besogne ; il est vrai qu'à quelqu'un qui ne connoît pas bien l'effet des eaux, à la première inspection, les inondations paroissent redoutables ; j'espère que nous surmonterons ces difficultés, et que les gens du pays, qui sont aussi fâchés que moi de voir autant d'eau sur leurs terres, m'en donneront les moyens. Je sens toute l'utilité

dont il me seroit de pouvoir me porter sur la digue de l'Escaut, dans la partie qui est entre les deux forts, et de pouvoir m'y fortifier : c'est-la partie qui est marquée B sur le petit plan que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; il est certain que je ferai de mon mieux pour y parvenir ; il faudra pour cela donner un écoulement aux eaux qui sont dans le poldre qui est entre les deux forts, car les petites digues intermédiaires qui sont dans ce poldre marquées A, sont couvertes actuellement de deux pieds d'eau. A tout cela, Monseigneur, vous avez grande raison de dire, qu'en faisant, on trouve des expédiens, et j'espère que j'en trouverai. Il n'est pas dans mon caractère de voir blanc et noir, et j'ai grand desir de réussir dans l'entreprise que vous voulez bien me confier, et de mériter vos bontés. J'aurai grande attention à établir mes postes de façon que l'ennemi ne me coupe pas la communication avec Anvers, et vous aurez tous les jours de mes nouvelles.

Je vous suis bien obligé de me donner d'augmentation le régiment des Grenadiers-royaux de Châtillon, qui arrivera le 18 à Ham, et que je ferai marcher le 19 pour s'approcher de moi.

MM. de Thierri, de St.-Sauveur et de Broglie arrivent dans le moment.

Le Comte de Lowendal au Maréchal de Saxe.

À Bruges, le 17 avril 1747.

Monseigneur,

Comme il ne s'est rien passé qui ait pu altérer dans la moindre chose les arrangemens que l'on avoit pris en votre présence, nous commençons aujourd'hui nos opérations : chaque détachement est parti pour sa destination dès le grand matin. J'espère d'être en état de vous rendre un compte plus détaillé demain, car je vais reconnoître encore aujourd'hui les environs de l'Ecluse, et je compte de m'établir pour cette nuit à Ardembourg.

J'ai partagé les dix pièces de canon de 8 livres de balle, que vous m'avez permis, Monseigneur, de prendre de l'artillerie de campagne, entre MM. de Roussinger et de la Morlière, pour d'autant mieux défendre les deux entrées qui conduisent à l'Ecluse et au Sas-de-Gand.

Je tâcherai de ne point faire languir cette besogne, et de mériter toujours l'honneur de votre protection.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

A Namur, le 18 avril 1747.

J'arrivai ici, Monsieur le Maréchal, sur le midi. Je joins à cette lettre les cantonnemens que je viens de décider pour les troupes qui m'arrivent. Vous verrez que je fournis des postes jusqu'à Villers, où sera mon dernier, composé de deux cens hommes, qui détachera un poste de cinquante hommes à Buseval; j'envoie aussi la compagnie d'hussards de Rosemberg à Genape; par cette position elle sera en même temps sur la communication de Namur à Bruxelles, et de Charleroi à Bruxelles; je mets à chacun de mes postes une douzaine d'hussards, afin qu'ils battent des patrouilles à un quart de lieue autour, et aussi pour pouvoir vous rendre compte et recevoir vos ordres plus promptement, en faisant passer les lettres par des hussards de poste en poste.

Mon dernier poste étant à Villers et à Buseval, et les vôtres étant à Vavre et à Auveriche, si vous vouliez donner ordre que le poste de Vavre en détachât un à Ottignies, la communication de vous à moi se trouveroit entièrement établie.

J'ai grande impatience d'apprendre le progrès et la réussite des deux entreprises

que vous venez de faire ; ce n'est pas que je me défie de leur réussite, puisque c'est vous qui les avez méditées et fait exécuter, mais j'avoue que ce commencement d'échec donné aux Hollandais me met du baume dans le sang.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Ardembourg, le 19 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

Selon ce que j'ai eu l'honneur de vous mander hier, j'ai fait attaquer ce matin la redoute sur la digue de mer qui conduit à l'Ecluse ; cette redoute, jointe à deux autres retranchemens fraisés, palissadés et garnis en tout de huit pièces de canon, n'a pas résisté un moment à la vivacité de nos grenadiers.

Les Hollandais et Ecossais, qui occupoient ces postes, se sont enfuis après avoir fait leur décharge de canon et de mousqueterie ; ils n'ont perdu que fort peu de monde, et nous n'avons fait que trois prisonniers.

La fougue de nos grenadiers les a emportés plus loin que je ne l'avois ordonné ; de sorte que poursuivant les ennemis dans le chemin couvert, cela leur a attiré le feu du rempart, qui a tué 3 ou 4 hommes, et en a

blessé une vingtaine légèrement ; malgré la peine que cela m'a fait, on en tire l'avantage d'avoir emporté un poste qui est quasi au pied du glacis, et qui éclaire toute notre besogne ; je la trouve beaucoup plus facile à mesure que je m'en approche. Je compte cette nuit faire des communications et des places d'armes, qui puissent soutenir le poste avancé des grenadiers. Je presse l'arrivée de l'artillerie, mais M. de Labineau m'assure que les munitions qui viennent de Douai, ne seront ici que dans huit jours.

M. de Vaux me mande dans ce moment que le régiment de Rochefort est entré hier dans l'Autriche-Polder, où il a pris 37 dragons et 33 chevaux, avec une partie de l'habillement de ce détachement ; il me marque aussi qu'il a persuadé au Commandant du fort de Rondenendain, de se rendre prisonnier avec 85 hommes, et qu'il a trouvé dans ce fort trois pièces de canon de fer. Je lui réponds qu'il doit renvoyer le tout à Gand, où je vous supplie de vouloir envoyer des ordres, tant par rapport aux prisonniers que par rapport aux chevaux, que M. de Vaux auroit desiré faire vendre au profit du régiment qui les a pris.

M. de Vaux me marque en même temps, qu'après cette saisie de l'Autriche-Polder, l'approche du Sas et les emplacemens des batteries seront extrêmement aisés et favorables.

Le même au même.

Au Camp devant l'Ecluse le 20 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint une ébauche de la digue, sur laquelle nous sommes obligés de cheminer; vous y verrez les deux postes que nous y occupons; le troisième qui est tout prêt du chemin couvert, lequel, selon mon détail d'hier, avoit aussi été emporté par les grenadiers dans leur première fougue, n'a pu être conservé, puisqu'étant trop éloigné des autres postes, et sous le feu de mousquet du rempart, ils ont dû l'abandonner, après y avoir perdu 5 ou 6 hommes de tués, et 25 de blessés. Comme j'ai fait ouvrir la tranchée cette nuit sur la digue, et que je me suis rapproché de 150 toises du susdit poste qui couvre l'Ecluse, et que par le travail que je ferai faire cette nuit, je gagnerai cent autres toises, je me flatte de pouvoir me saisir demain au soir ou après-demain de cette redoute, et la soutenir par une parallèle peu éloignée.

Le travail de cette nuit nous fournira aussi des emplacemens pour quelques batteries de canons et mortiers.

L'ennemi tire du canon avec assez de vi-

vacité ; je ne lui en compte jusqu'à présent que onze et deux mortiers.

Le terrein ne permet pas que je fasse monter la tranchée au-delà d'un bataillon, et de deux compagnies de grenadiers auxiliaires.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

21 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

L'artillerie a été plus long-temps à débarquer que M. de Vallière ne me l'avoit mandé, et que je ne le comptois. La tête du convoi arrive dans le moment. J'attends M. de Vallière pour voir avec lui l'emplacement des batteries, et remuer ensuite de la terre ; on ne peut pas dire que nous travaillerons en plein drap, car nos chaussées sont bien étroites ; sur le front qui voit celle-ci, il y a vingt-une embrâsures de dégorgées ; il y a une digue qui traverse l'inondation, que les Hollandais ont coupée, à au moins 350 toises du fort ; je compte que nous pourrons établir une batterie en-deçà de la coupure, qui verra en rouage toutes les pièces qui voient cette digue-ci.

Je n'ai ici que trois Ingénieurs, et M. de Thierry ; ce nombre ne sera pas suffisant pour la besogne que nous avons à faire.

J'envoie à M. de Crémille l'état des Ingénieurs qui doivent composer la brigade de M. de Thierry, pour qu'il les avertisse de joindre; s'ils n'étoient pas arrivés, je vous serois bien obligé de les faire remplacer par ceux qui sont à Bruxelles, ou me permettre de me servir de ceux qui sont à Anvers, qui n'étant pas sur l'état de campagne, pourroient être payés par gratification.

J'avois envoyé à Berg-op-zoom un homme d'Anvers, dont M. d'Hérouville se servoit l'année passée ; il revint hier, et m'a dit qu'il y avoit beaucoup de mouvement dans tous les quartiers des ennemis, et qu'il avoit dû partir de Berg-op-zoom cinq bataillons Bavarois ou Ecossais, pour venir aux forts de Frédéric-Henri et de Lillo; et je vis entrer hier dans ces deux forts de l'infanterie vêtue de bleu et de rouge.

Le fort de la Perle tire quelques coups de canon sur une maison que le régiment de Bettens occupe, qui jusqu'à présent n'ont fait aucun mal. Le fort de Liefskenshoeck n'a point encore tiré sur nous. La batterie que j'ai sur l'Escaut fait venir à l'obéissance tous les bateaux qui passent.

Le même au même.

Au Cantonnement de Doel, le 22 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

Douze pièces de canon et six mortiers arrivèrent ici hier : M. de Vallière y arriva aussi ; je reconnus avec lui l'emplacement des batteries ; nous pourrons placer sept ou huit pièces entre deux coudes que forme la digue à 300 toises du fort, et un peu plus en avant une batterie de 4 mortiers. Le Gouverneur ou Commandant du fort de Liefskenshoeck a pris de l'humeur : il tira hier quatre coups de canon sur ce qui paroissoit sur la digue. Il y a quatre pièces de canon destinées à l'attaque du fort de la Perle, et j'en ferai placer quatre sur la digue intermédiaire, dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma lettre d'hier. Les munitions pour le service de l'artillerie commencent à arriver ; on travaillera ce soir à la batterie du fort la Perle, et demain à celle de la digue intermédiaire. Je compte demain matin faire travailler à la communication couverte par la digue de la queue de la tranchée, que je ferai ouvrir demain au soir à environ 300 toises du fort.

Un homme de ce pays-ci m'assure, qu'il est arrivé un corps de 10,000 hommes à Ossendreck, à deux lieues de Lillo sur la même rive.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 23 avril 1747.

J'ai rendu compte au Roi de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 18 de ce mois, sur les opérations que MM. de Lowendal et de Contades avoient commencées la veille. Ce qu'ils m'ont mandé de leurs premières dispositions, donne lieu d'espérer qu'elles seront suivies d'un prompt succès, le temps, s'il est le même qu'ici, étant au plus favorable, et le Roi se flatte d'apprendre bientôt par vous, Monsieur, que pour le début de votre campagne, toute cette gauche sera entièrement nettoyée. M. de Lowendal m'informe exactement de ses opérations, et j'en suis par ce moyen instruit deux jours plutôt que je ne le serois par vous.

Je reçois dans l'instant, Monsieur, votre lettre du 20; je souhaite que la tournée fatiguante que vous allez faire, ne vous incommode point : elle sera très-certainement fort utile pour assurer les positions que vous avez fait prendre à nos troupes. J'avois fait les mêmes observations que vous sur celles des alliés; il faut, ou que les Hollandais aient voulu constamment tenir par leur droite à leur canton de Zélande,

ou que la guerre se portant aujourd'hui uniquement dans leur pays, ils commencent à regarder les Autrichiens comme leurs auxiliaires. Il est à desirer, que par l'événement, la garde de leurs provinces maritimes leur paroisse plus importante que celle de Maestricht, que vous ne laisserez pas decouvrir impunément.

Je ne veux pas perdre un instant, pour vous envoyer le brevet d'Aide-Major-Général que vous desirez pour M. de Heldorf; j'espère que le Roi, qui vient de partir pour Choisi, et à qui je n'ai pu en parler encore, voudra bien ne m'en pas désavouer.

Je sens comme vous l'importunité que peut vous causer M. d'Orlick, à la tête du régiment Royal-Allemand; vous savez qu'il l'a commandé l'année dernière par son ancienneté de Brigadier; pour moi, je ne sache pas d'autre moyen de vous en débarrasser, que de l'envoyer servir dans son grade, au corps de M. le Comte de Clermont, qui a de la bonté pour lui.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Deel, le 25 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

M. d'Hérouville et M. de St.-Sauveur, que j'ai envoyés reconnoître les avenues

d'Hulst, ne sont pas encore de retour ; M. de Châtillon, qui commande à Kildreck, me mande, que le Commandant d'Hulst fait canonner le village de St.-Jean-Steen, et qu'il paroît en vouloir détruire les maisons.

L'homme d'Anvers, que M. d'Hérouville connoît, et que j'avois envoyé à l'armée des ennemis, arrive ici dans le moment ; il dit, qu'il a vu beaucoup de troupes légères à deux ou trois lieues dans les environs d'Anvers ; qu'il a ouï dire, qu'il marchoit de l'infanterie pour venir occuper Liers, où il y a actuellement des hussards.

La dernière nuit a été très-tranquille ; à la pointe du jour, le fort de Liefskenshoeck a fait un grand feu de canon, qui continue, et qui ne nous a tué ni blessé personne. Notre batterie de quatre mortiers commença à tirer hier au soir à 9 heures, celle sur la digue intermédiaire aujourd'hui à la pointe du jour, et celle de douze pièces sur la digue de l'Escaut à une heure après-midi : nous cheminerons cette nuit sur la digue par des sapes tournantes, pour nous approcher du fort. Je viens de mander à M. d'Hérouville, qui fut hier coucher à Calloo, de faire paroître à l'entrée de la nuit, des troupes du poste qu'il a établi sur la digue de l'Escaut, qui communique du fort de la Perle à celui de Liefskenshoeck, et que ces troupes s'approchent le plus près que faire se pourra de ce dernier fort, afin de partager l'attention de

l'ennemi, pendant que nous ouvrirons la tranchée de ce côté-ci. M. d'Hérouville m'a mandé, et M. de Vallière m'a dit, qu'il n'étoit pas possible d'établir une batterie sur la digue qui va du fort la Perle à celui de Liefskenshoeck, qu'elle est plus étroite que celle-ci, enfilée du fort dans la longueur de 500 toises au moins; que cette batterie faite, qui ne pourroit l'être qu'avec beaucoup de peine, ne pourroit pas servir, parce qu'elle pourroit incommoder la tranchée de ce côté-ci.

Je reçois dans le moment une lettre de M. de Châtillon, qui commande à Kildreck; il me mande qu'il passe pour certain dans le pays, et qu'il le croit, qu'il est arrivé hier à Hulst 14 belandres chargées de 2000 Anglais : j'aurai l'honneur de vous rendre compte de ce que j'apprendrai sur cela; je crois que cette nouvelle mérite confirmation.

Le même au même.

Au Camp de Doel, le 24 avril 1747.

Monseigneur,

. l' Hérouville s'est porté la dernière nuit avec un détachement de grenadiers pour faire sonder l'inondation, et ensuite faire passer un détachement sur la digue

de l'Escaut, et prendre poste entre les deux forts, comme vous l'avez ordonné; il y a trouvé des difficultés insurmontables : je n'entrerai point dans le détail, ce poste devenant inutile par la capitulation du fort de la Perle. Le Commandant de ce fort m'a envoyé à dix heures ce matin un projet de capitulation, que j'ai refusé, en lui envoyant la capitulation que je voulois lui accorder, qu'il a signée; j'espère que le fort de Liefskenshoeck suivra incessamment cet exemple. La garnison du fort de la Perle a été désarmée dans le moment que la capitulation a été signée, et le fort a été occupé par deux compagnies de grenadiers du régiment de Bettens. M. d'Erlach, en m'envoyant la capitulation, a oublié de me mander en quoi consistoit la garnison Hollandaise.

M. d'Hérouville et M. de Vallière viennent d'aller à Calloo, le premier pour prendre poste sur la digue, et M. de Vallière pour y établir une batterie. J'ai chargé M. d'Hérouville d'aller reconnoître demain matin les avenues d'Hulst, afin de pouvoir m'y porter, si vous me l'ordonnez, quand je serai maître du fort de Liefskenshoeck.

POINTS

POINTS proposés pour la capitulation de la garnison de la ville de l'Ecluse en Flandre.

ART. I. La ville de l'Ecluse en Flandre et les forts en dépendans, seront remis l'une et les autres entre les mains de l'armée de S. M. T. C., quatre jours après la signature de la présente capitulation, au cas que la place ne soit pas secourue avant l'expiration desdits quatre jours, et que pendant ce temps-là, il ne sera fait aucun acte d'hostilité, ni de la part des assiégeans, ni des assiégés, ni aucun ouvrage en continuation d'attaque.

La ville de l'Ecluse en Flandre, et les forts en dépendans, seront remis aux troupes du Roi dès la signature de la présente capitulation, et, par conséquent, tous actes d'hostilité et tous les ouvrages cesseront.

II. Qu'après l'expiration desdits quatre jours, savoir le . . . . la porte de Keten sera livrée aux troupes de S. M. T. C., et qu'il y sera mis en même temps une garde de la garnison pour empêcher le mélange des troupes et le désordre.

Dès la signature de la capitulation, on livrera la porte qui conduit vers nos attaques, qui sera occupée par une compagnie de nos grenadiers, laquelle empêchera de

notre côté, comme la garnison peut faire du sien, que personne n'y puisse entrer sans y être autorisé.

III. Que M. de Lambrecht, colonel au service de Leurs Hautes-Puissances, et Commandant à l'Ecluse en Flandre, le sieur de la Lannoy, Grand-Major de la place, et tous les Officiers de la garnison, tant Hollandais qu'étrangers, de quelque nation que ce soit, avec leur famille et domestiques, aussi bien que les soldats tant Hollandais qu'étrangers sans aucune exception, tout l'Etat-Major de la place, tous les Officiers d'artillerie, Canonniers et Bombardiers, et tous autres de la garnison, sortiront de la place avec toutes leurs armes, bagages et chevaux, sans être inquiétés, tambour battant, mêche allumée, balle en bouche, drapeaux déployés, 4 pièces de gros canon, 2 mortiers avec leurs affuts, et des munitions pour 20 coups de chaque pièce, pour se rendre tous ensemble par le chemin le plus court à Bois-le-Duc, sans que, sous quelque prétexte que ce soit, on puisse leur faire prendre une autre route, et qu'il leur sera donné de la part des troupes du Roi une escorte, tant pour leur sûreté que pour celle de leurs équipages.

Le Commandant, de même que les Officiers-Majors de la place, et tous les Officiers de la garnison, tant Hollandais qu'étrangers, sans aucune exception, de même que les Officiers d'artillerie, Bom-

bardiers, Canonniers, et tout le surplus de la garnison seront prisonniers de guerre, et conduits à Bruges, jusqu'à ce que le Roi ait décidé de l'endroit où ils resteront jusqu'à leur échange.

IV. Que tous les soldats de la garnison seront munis de poudre et de plomb, pour tirer chacun 20 coups, avec 2 chariots de munitions de réserve, pour chaque bataillon.

Refusé, en conséquence de la réponse du troisième article.

V. Que pour le transport des canons, des mortiers et équipages des Officiers et des troupes, ainsi que des malades et blessés de la garnison, il sera fourni par le Roi à ses frais 60 chevaux avec leurs harnois, 30 chariots de traits, attelés de 4 chevaux chacun, 12 grands bateaux avec leurs bateliers, pour les conduire à Bois-le-Duc, et que le tout sera fourni pour . . . . afin de pouvoir charger assez tôt, pour que le tout parte avec la garnison.

On fournira des bateaux et des chariots, pour voiturer les équipages des Officiers et de la garnison, autant qu'il en faudra, soit pour ceux qui veulent envoyer leurs effets en Hollande, soit pour ceux qui les veulent prendre avec eux à Bruges.

VI. Que les malades et les blessés, qui ne pourront pas partir avec la garnison,

resteront dans la ville de l'Ecluse en Flandre, jusqu'au temps de leur guérison; les Officiers, avec l'assistance de leurs valets, et toutes autres assistances qu'ils avoient coutume d'avoir.

Qu'il sera donné dans la ville des logemens convenables aux Officiers et soldats avec les lits et médicamens aux fraix de S. M. T. C., jusqu'à leur entière guérison, de même qu'ils ont accoutumé d'être traités et nourris dans les hôpitaux des Etats-Généraux, et même dès qu'il y aura quelqu'un desdits malades ou blessés de guéris, il leur sera fourni par le Roi des passe-ports, bateaux et bateliers, et autres voitures, pour les transporter par le plus court chemin à Bois-le-Duc, avec ceux qui seront préposés pour en prendre soin en chemin, sans qu'on puisse les obliger en aucune manière à prendre parti dans les troupes du Roi.

Les malades et blessés qui ne pourront pas partir avec la garnison, resteront dans la ville jusqu'à leur guérison; permis aux Officiers de garder leurs domestiques. On leur donnera des logemens convenables, on leur fournira les médicamens, mais aux fraix des Etats-Généraux; et lorsqu'ils seront rétablis ils suivront le sort de la garnison, à moins qu'ils n'obtiennent des passe-ports pour aller ailleurs.

VII. Que les Ingénieurs, Entrepreneurs et autres Employés dans la fortification,

jouiront de la présente capitulation; et sortiront avec les troupes des Etats, pour se rendre dans le même temps et par la même route à Bois-le-Duc avec leurs équipages et effets.

Ceux-ci suivront le sort de la garnison.

VIII. Il sera accordé aux assiégés 12 chariots couverts, qui sortiront avec la garnison, sans être visités, sous quelque prétexte que ce soit.

Refusé.

IX. Que les prisonniers faits pendant le siège, seront rendus de part et d'autre à la sortie de la garnison.

Les prisonniers qu'on a faits sur la garnison, rentreront dans leurs corps.

X. Que les ôtages qui seront donnés de part et d'autre pour la sûreté de la présente capitulation, seront rendus réciproquement après l'entière exécution d'icelle.

Accordé.

XI. Que les troupes du Roi laisseront librement passer les chevaux achetés des dragons ou cavaliers déserteurs de leur armée.

Refusé.

XII. Qu'il sera permis de tirer de la ville les vivres suffisans pour la subsistance des Officiers, soldats et autres de la garni-

son, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à Bois-le-Duc.

Accordé autant qu'il en faudra pour arriver au lieu de leur destination.

XIII. Que tous les Officiers et soldats, et autres de la garnison, qui ont des biens dans les pays soumis au Roi Très-Chrétien, ne pourront être inquiétés dans leurs personnes, ni dans leurs biens, et qu'il leur sera permis de continuer leur service auprès des États-Généraux, et jouir de leurs biens et effets.

Renvoyé à la clémence de S. M.

XIV. Que les Officiers et autres de la garnison, qui ne pourront pas sortir au jour marqué précisément, auront le terme de trois mois pour retirer leur famille et leurs effets, ou pour les vendre, et qu'il leur sera donné des passe-ports pour le transport desdites familles et effets dans le temps prescrit, à la plus prochaine ville de la domination des États-Généraux.

Accordé.

XV. Que les soldats malades ou blessés, qui resteront en ville, seront renvoyés avec leurs armes après leur guérison.

Répondu ci-dessus.

XVI. Qu'il ne sera permis à aucun Officier ni soldat des troupes du Roi, d'entrer dans la ville avant l'évacuation de la

place, ni aux troupes de la garnison d'aller au camp du Roi.

Personne n'entrera dans la ville que ceux qui y seront autorisés.

XVII. Que les priviléges d'Etat et immunités des bourgeois, leur seront maintenus et conservés, comme aussi l'exercice de la religion protestante, tant dans ladite ville que dans la dépendance.

Renvoyé à la clémence du Roi.

XVIII. Que la présente capitulation avec les articles, sera signée et confirmée par le Général commandant l'armée du siège.

Les articles accordés seront signés.

XIX. Que tous les articles de la présente capitulation ne pourront être sujets à aucune interprétation, ou équivoque; mais qu'ils seront entendus et exécutés à la lettre.

XX. Que les assiégés rendront les clefs des magasins, et montreront de bonne-foi aux personnes envoyées de la part du Roi, tous les magasins tant de guerre que de bouche, et cela dès le moment que la porte sera occupée.

Dès que la capitulation sera signée et la porte livrée, on enverra des Commissaires pour prendre connoissance de tous les magasins et munitions; on donnera trois jours à la garnison pour sortir, et elle met-

tra les armes bas après avoir passé la barrière.

Quant à la capitulation de la ville, on renvoie à la clémence de S. M.

Le soussigné Commandant remet la ville d'Issendick et forts qui en dépendent aux troupes de S. M. T. C. aux mêmes conditions que la ville de l'Ecluse.

Fait à Issendick le 23 avril 1747.

Signé SCHVANENBERG.

ARTICLES de la capitulation proposée par le Commandant du fort de la Perle.

ART. I. Que la garnison sorte avec les honneurs de la guerre, et emporte avec elle 2 pièces de canon et 10 coups à tirer pour chaque pièce.

La garnison sera désarmée et prisonnière de guerre, et sera conduite à Anvers, où elle restera jusqu'à ce que Monseigneur le Maréchal de Saxe aie ordonné du lieu où elle sera conduite.

II. Que tous les bagages appartenans aux Officiers, leur soient accordés, et qu'ils puissent les faire passer où bon leur semblera, avec le ponton qui est dans le havre dudit fort.

Les Officiers ne seront point désarmés,

et pourront faire porter leurs équipages où bon leur semblera; pour cet effet il leur sera accordé des passe-ports pour leurs équipages. Le ponton qui est dans le havre y demeurera.

III. Que la garnison aura deux fois vingt-quatre heures après la capitulation signée, afin de régler toutes les choses nécessaires.

Dans le moment que la capitulation sera signée, deux compagnies de grenadiers entreront dans le fort, la garnison sera désarmée, et le fort sera évacué vingt-quatre heures après.

IV. Que les troupes du Roi n'avanceront pas plus avant que jusqu'au pont, et y resteront jusqu'à ce que tout soit réglé.

V. Que la garnison puisse se retirer à Lillo, et ensuite où nos souverains le trouveront bon.

Refusé.

VI. Que la garnison du fort de la Perle pourra prendre pour sa subsistance les vivres nécessaires, et en avoir pour le voyage.

Fait au camp de Doel le 24 avril.

Signé Duzi, ayant plein-pouvoir de la part du Commandant.

État de la garnison du fort de la Perle, qui a capitulé le 24 avril 1747.

SAVOIR :

Du Régiment de Weltman.
1 Lieutenant-Colonel.
3 Capitaines.
7 Lieutenans.
1 Capitaine-Ingénieur.
1 Lieutenant d'artillerie.
9 Sergens.
10 Tambours.
19 Soldats d'artillerie.
236 fusiliers.
Total, 283 hommes.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Doel, le 25 avril 1747 ; à 9 heures du soir.

MONSEIGNEUR,

Notre canon a fait un si prodigieux effet sur les batteries du fort de Liefskenshoeck, qu'à six heures ils n'avoient pas une pièce en état de tirer ; ils ont demandé à capituler, et se sont rendus prisonniers de guerre : je ne pourrai vous envoyer que demain la

capitulation signée, parce que l'Officier que j'ai envoyé dans le fort, ne me l'a pas encore renvoyée, mais il m'a mandé que le Commandant dudit fort l'avoit signée, et qu'il y avoit fait entrer trois compagnies de grenadiers de la Tour-du-Pin. Les Officiers du fort m'ont dit, qu'ils avoient aux environs de 300 hommes de plusieurs régimens.

Voilà une affaire finie, et à bon marché, car je n'ai eu que 4 ou 5 hommes de tués ou blessés.

Je vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, que votre intention est que je me porte à Hulst; comme je crois que ce ne peut être trop tôt, et que je serai obligé de rester ici un ou deux jours pour prendre des arrangemens nécessaires, je viens de mander à M. d'Hérouville, de se porter dès demain à portée du fort de Bedmar, qui est détruit, avec les 3 bataillons de Bettens, Suisse, où il se fera joindre par les deux bataillons de grenadiers-royaux de Châtillon, et que si le petit fort de Kikut peut être emporté l'épée à la main, de le faire occuper la nuit de demain à après-demain. M. de St.-Sauveur, qui est arrivé de la promenade qu'il a fait avec M. d'Hérouville, m'a dit, que la digue par où on peut arriver au terrein qui n'est pas inondé entre Hulst et la mer, est trop étroite dans des parties, pour que le nombre d'un seul canon y puisse passer, qu'il sera nécessaire d'y faire travailler. Pour passer cette digue, il faut prendre le fort Kikut; ensuite celui

de Zantberg. Il m'a dit aussi, qu'il passoit pour certain dans le pays, qu'il étoit arrivé 2,000 Anglais à Hulst. Il est certain que je ferai de mon mieux pour surmonter les difficultés, et que je desire fort de mériter les bontés dont vous m'honorez.

Je crois nécessaire de laisser dans cette partie-ci au moins une brigade d'infanterie, pour en me portant du côté d'Hulst assurer ma communication.

ARTICLES de la capitulation proposée pour la garnison de Liefskenshoeck.

Avril 1747.

ART. I. Que la garnison sorte avec les honneurs de la guerre, et emmène deux pièces de canons de bronze et deux obus.

La garnison sera prisonnière de guerre et désarmée dans le moment que la capitulation sera signée.

MM. les Officiers ne seront point désarmés, et pourront emporter tout ce qui leur revient d'équipages et autres effets, pourvu que ce ne soit point des munitions de guerre.

Le fort sera occupé par trois compagnies de grenadiers, dans le moment que la capitulation sera signée, et la garnison Hollandaise en sortira demain pour être conduite à Anvers, où elle restera jusqu'à ce

que M. le Maréchal de Saxe ait ordonné du lieu où elle sera conduite.

Tous les bateaux qui peuvent être au havre de Liefskenshoeck, y resteront comme effets appartenans au Roi.

II. On donnera des bateaux pour que la garnison soit transportée à Berg-op-zoom.
Refusé.

III. Que les habitans du fort pourront y demeurer ou aller où bon leur semblera, et emporter les effets qui leur appartiennent.

IV. On permettra à un Officier de passer en Hollande, pour faire part aux Etats-Généraux des articles de la capitulation.
Accordé, en prenant un passe-port et donnant sa parole, comme il se déclare prisonnier de guerre, et qu'il se représentera toutes les fois qu'il en sera requis.

Signé JANDERHAER.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Doel, le 26 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer la capitulation du fort de Liefskenshoeck ; l'état des

Officiers qu'il y a dans ledit fort, de ce qui regarde l'artillerie, et le détail de la garnison ne m'a pas encore étoit remis; je viens d'y envoyer un Commissaire des guerres et un d'artillerie; je compte mettre dans ce fort pour y commander, si vous l'approuvez, Monseigneur, M. de Mascaron, Capitaine au régiment d'Auvergne, et Officier très-intelligent.

Je ne doute pas, Monseigneur, que M. Ratel n'ait eu l'honneur de vous rendre compte d'une escarmouche qu'il y eût hier à un des fauxbourgs d'Anvers; il y a eu deux ou trois hussards ennemis et un Officier de tués.

Le Maréchal DE NOAILLES *au Maréchal* DE SAXE.

A Paris, le 26 avril 1747.

Je profite du départ de mon fils le Comte de Noailles, qui se rend auprès de vous, mon grand et très-cher Maréchal, pour vous écrire un peu plus librement.

Je commencerai par vous féliciter sur les succès que vous venez d'avoir du côté de la Flandre Hollandaise; il ne me reste plus de doute; suivant les nouvelles que j'en ai reçues, que vous n'ayez une pleine et entière satisfaction de l'entreprise que vous y avez formée.

Quand vous serez une fois débarrassé,

mon cher Maréchal, de cette partie gauche de l'Escaut, et que vous serez maître de tout le terrein qui se trouve entre la mer et notre frontière, ce sera une grande et belle opération ; on n'aura plus alors rien à craindre pour les derrières, et les canaux seront entièrement libres depuis Dunkerque jusqu'à Anvers ; ce qui me paroît un point bien essentiel pour la guerre de Flandre, par rapport aux subsistances de toute espèce.

On nous dit ici que les ennemis s'assemblent ; mais les camps que l'on suppose qu'ils forment, me paroissent encore bien éloignés de vous, et hors de portée de vous donner, quant à présent, aucune inquiétude pour vos opérations, qui j'espère, seront finies avant qu'ils puissent marcher en avant avec toutes leurs forces.

Après avoir bien réfléchi sur les desseins de M. le Duc de Cumberland, je suis convaincu qu'il fera tous ses efforts pour hasarder une bataille.

Deux raisons me persuadent que ce doit être son objet.

La première, c'est qu'il vaut mieux pour lui d'arriver en Angleterre après avoir perdu une bataille, que d'y retourner sans avoir rien fait. Vous connoissez la nation Anglaise : il seroit superflu de vous en dépeindre le caractère, et de s'étendre sur les motifs qui décideront le Duc de Cumberland, qui ne suivra que son intérêt particulier, sans s'embarrasser du reste.

La seconde raison est fondée sur le sen-

timent unanime des alliés de la Reine d'Hongrie, qui les porte à se persuader que quelque avantage que puisse remporter la France, elle veut la paix, et qu'elle la fera aussitôt qu'on lui présentera des conditions raisonnables; ainsi qu'ils ne risquent rien à tenter le sort d'un événement.

Il n'y a qu'une seule objection à faire, qui dépend uniquement de l'impression que feront sur les Hollandais les nouvelles conquêtes que vous venez de faire, et celles qui en pourront être la suite, et l'attente de voir arriver dans leur pays les armées de France. Sera-ce un mouvement de désespoir et de fureur? Sera-ce un sentiment de crainte et d'abattement? Je ne puis rien augurer à à cet égard, n'étant pas prophête; mais, ce que je sais très-bien, est que vous ne pouvez rien faire de mieux que ce que vous faites, et qu'il faut s'en remettre à la providence des effets qui en résulteront.

Adieu, mon très-cher Maréchal; c'en est assez pour ce matin: je pars pour Choisy, où il y a Conseil d'Etat; je vous embrasse de tout mon cœur, je vous aime, vous chéris, vous honore et vous suis, mon très-cher Comte, attaché à la mort et à la vie.

Signé le Maréchal DE NOAILLES.

Le

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Assenède, le 26 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai employé la journée du 24 pour aller faire une tournée à Issendick, et en même temps visiter toute l'île de Cadsand; pendant ce temps-là on a arrangé tout ce qu'il falloit pour prendre les inventaires des forteresses de l'Ecluse et d'Issendick, et toutes les autres précautions nécessaires pour la sortie et le convoi de ces deux garnisons, et l'établissement de celles du Roi.

J'avois envoyé déjà la veille l'artillerie de siège vers le Sás-de-Gand, et je m'y suis transporté moi-même le 25.

J'ai reconnu une partie de sa situation le même jour, et j'y ai employé encore cejourd'hui 26 presqu'entièrement.

Comme il est connu que toutes les places environnées d'inondations sont fort difficiles à reconnoître, et que l'ennemi cherche toujours à vous empêcher les approches sur les digues ou chaussées, qui sont les seuls chemins qui vous restent, j'ai eu beaucoup de peine de parvenir à mon but. J'espère pourtant de pouvoir établir deux attaques, l'une du côté du fort St.-Antoine, et l'autre sur

la digue qui vient du fort Philippine, à la ville du Sas.

J'ai établi en même temps une batterie de 12 pièces de canons et de 6 mortiers, sur la digue de l'Autriche-Polder, qui voit de revers une des attaques, et qui incommodera beaucoup l'autre.

Le front des deux attaques étant extrêmement étroit, je ne ferai monter de chaque côté qu'un bataillon de tranchée, et je me trompe fort, ou la besogne ne sera pas longue. Je me suis résolu à la seconde attaque du fort St-Antoine, parce que j'y aurai plus de terrein; sans cela je ne me serois point déterminé à multiplier le travail par l'attaque de ce fort.

Je ne crois pas nécessaire d'attaquer en même temps le fort de Philippine; car outre que je m'imagine qu'il tombera de lui-même après la prise du Sas, j'ai besoin de toute mon artillerie ici. On m'assure qu'il n'y a que 700 hommes au Sas, et que l'ennemi a eu des renforts à Axel et à Hulst, mais il est presque impossible de trouver dans ce pays-ci des émissaires qu'on puisse employer.

J'ai établi deux ponts sur le canal de Gand à Salsaète, et mon quartier à Assenède.

L'escadre anglaise devant Flessingue est augmentée de 8 ou 10 vaisseaux.

La tranchée sera ouverte demain du côté du fort St.-Antoine; je différerai de l'ouvrir de l'autre côté pendant deux fois vingt-quatre heures. Pendant ce temps-là mes batteries, qui battent le revers de ces ouvrages, au-

roit presqu'éteint le feu de l'ennemi, et je pourrai pousser avec moins de perte mes travaux de ce côté-là.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

À Paris, le 27 avril 1747.

Vos couriers arrivent si fort coup sur coup, Monsieur, qu'il n'est pas possible de satisfaire avec la même rapidité aux complimens qui vous sont dûs sur vos nouvelles conquêtes; et quoique vous nous ayez accoutumés à des succès prompts et inattendus, il faut convenir que celui de la prise de l'Ecluse surpasse encore les autres, puisque cette place n'a pas même attendu, pour se rendre, que notre canon se soit présenté devant elle. La reddition du fort d'Issendick, que nous avons apprise hier, n'a pas causé autant de surprise; mais celle du fort de la Perle a fait d'autant plus de plaisir au Roi, que vous commenciez à en trouver l'opération lente, quoiqu'en vérité il ne paroisse pas qu'il y ait eu du temps perdu. Le fort de Liefskenshoeck ne tiendra pas long-temps, suivant les apparences, maintenant que vous êtes le maître de la chaussée qui assuroit la communication entre les deux forts; ainsi je compte que votre gauche va être, avant qu'il soit peu, entièrement nettoyée, et beaucoup plutôt que vous ne l'aviez pensé vous-

même, ce qui vous rendra entièrement le maître de réunir vos forces, et d'opposer aux projets des ennemis, quels qu'ils soient, des vues plus sûres, plus sages et plus mesurées que les leurs.

Le Roi, à qui j'ai rendu compte de la capitulation de l'Ecluse faite par M. de Lowendal, en a approuvé les dispositions; et quant à celles dont la réponse a été renvoyée à la décision de S. M., elle m'a ordonné de vous mander, que vous pouviez charger celui que vous laisseriez pour commander à l'Ecluse, de dire verbalement au Magistrat de la ville, que S. M. ne prétend rien changer, quant à présent, à la forme de leur gouvernement; qu'ils continueront à jouir tranquillement, sous l'autorité de S. M., des privilèges, droits et immunités, dont ils sont en possession, et qu'elle leur laisse le libre exercice de la religion qu'ils professent; vous ajouterez seulement, pour l'instruction particulière du Commandant, et sans qu'il soit besoin qu'il s'en explique autrement que par le fait, que l'intention de S. M. est que l'exercice de la religion catholique se fasse publiquement, dans la ville, pour tous ceux qui en font profession, soit qu'ils soient nés sujets du Roi ou non.

Quant à la jouissance des biens de ceux qui sont au service de la République, comme il n'a point été question jusqu'ici de faire des confiscations, même dans les pays qui appartenoient ci devant à la Reine d'Hongrie, les sujets des Etats-Généraux n'ont rien à

craindre, quant à présent, dans ce genre, et la conduite de la République déterminera celle que le Roi observera à son égard par la suite.

Le Roi a nommé Brigadier M. le Chevalier de Beautteville ; l'estime universelle que cet Officier s'est acquise, et les témoignages favorables que vous rendez de la part qu'il a depuis long-temps aux recherches et aux dispositions qui nous procurent un si heureux événement, ont déterminé S. M. à lui accorder cette grace, sans que son intention soit qu'elle tire à conséquence pour d'autres occasions, qui ne seroient pas accompagnées des mêmes circonstances ; à l'égard du S..., S. M. lui a accordé une pension de 800 liv.

Je ne suis pas surpris de l'attention que vous donnez au pont de Valem : vous connoissez mieux que personne l'importance de ce poste ; ce qu'on y a fait jusqu'à présent, ne répond pas pleinement, ce me semble, aux vues que vous pouvez avoir pour sa défense ; je ne doute pas qu'après l'examen que vous venez d'en faire, vous n'y ordonniez les changemens et les augmentations que vous croirez convenables.

Le Comte DE LOWENDAL au Maréchal DE SAXE.

Au camp devant le Sas-de-Gand, le 28 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

La tranchée a été ouverte cette nuit vis-à-vis le fort St.-Antoine, dont on n'est éloigné que d'environ 150 toises; on y a établi une batterie de 6 pièces de canon et de 3 mortiers, qui réduiront, à ce que j'espère, ce fort en très-peu de temps. Je fais cheminer en même-temps sur les deux digues de l'un et l'autre côté du canal, et je me flatte que quand nous aurons passé le fort St.-Antoine, nous trouverons un peu plus de terrein.

L'autre attaque du côté de la digue qui vient de la mer et de Philippine, sera formée cette nuit, et on s'emparera d'une redoute qui est sur la digue environ à 200 toises du chemin couvert; on tâchera d'y établir aussi une batterie de 6 pièces, de sorte que la ville étant entre trois feux, je m'imagine qu'elle sera bientôt très-malade.

La batterie de 12 pièces de canon et de 6 mortiers faite dans l'Autriche-Polder, sur une digue, presque parallèle à tous les ouvrages, et qui les prend même à revers, a commencé à tirer ce matin avec un fort bon effet.

Le terrein ne fournissant pas des emplacemens pour beaucoup de troupes, je ne ferai point monter la tranchée par un bataillon, d'autant plus que l'ennemi ne peut point faire de sorties. Il n'y aura que 3 ou 4 compagnies de grenadiers à la tête de chaque attaque, pour protéger les travailleurs.

On me mande de Breskens que le nombre des vaisseaux mouillés à la rade de Flessingue s'est augmenté de 20 ou 30; une escadre anglaise croise à la vue de l'Ecluse et de Blanckenberg.

Je crois vous avoir rendu compte que la garnison de l'Ecluse est sortie au nombre de 1680 hommes, et celle d'Issendick de 360, sans les 180 prisonniers ci-devant faits à plusieurs reprises.

Le même au même.

Au camp du Sas-de-Gand, le 29 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

La tranchée sur la digue de Philippine au Sas a été ouverte ainsi qu'on s'étoit proposé; on s'est emparé d'une redoute sur la digue, où il y avoit une petite tour maçonnée en dedans; elle n'est qu'à 200 toises du chemin couvert : on y cheminera cette nuit le plus en avant qu'on pourra.

J'espère pouvoir tirer demain de deux pièces de canon et deux mortiers, d'un em-

placement tel que la digue nous l'a pu permettre.

Les batteries sur la digue de l'Autriche-Polder nous ont facilité beaucoup notre ouvrage ; de sorte que de ce côté-ci, il n'y a eu qu'un sergent de Royal-Artillerie tué sur les batteries.

De l'autre côté de l'attaque du fort St.-Antoine, elle a été poussée jusqu'à peu près 100 toises de ce fort. On a commencé à le canonner ce matin avec 6 pièces de canon et 2 mortiers, et il s'est rendu vers les dix heures ; on y a fait prisonniers un Lieutenant et 33 hommes, et on y a trouvé 4 pièces de canon. C'est un fort bon poste, entouré d'un large fossé, et une grande tour de pierre au milieu d'une espèce d'étoile : de ce fort jusqu'à la ville, nous avons bien encore 300 toises, et toujours digue.

Une bombe étant tombée cet après-midi par malheur sur le temple des Réformés, cet édifice a été consommé par le feu.

Je me flatte que par l'ouvrage de cette nuit, nous nous approcherons assez près, pour déterminer le Gouverneur à faire des propositions.

ARTICLES proposés pour la capitulation de la ville du Sas-de Gand.

ART. I. Il sera accordé quatre jours, à compter de celui auquel la capitulation sera

signée, avant de remettre la ville aux troupes de S. M. T. C., et en attendant, il y aura une suspension d'armes et de tous actes d'hostilités, et il ne sera pas permis de faire ni avancer d'un côté ni d'autre, ni batterie, ni tranchée, ni aucune autre sorte d'ouvrages.

La ville du Sas-de-Gand en Flandre, sera remise aux troupes du Roi dès la signature de la présente capitulation, et par conséquent tous actes d'hostilités et tous ouvrages cesseront. On donnera trois jours à la garnison pour en sortir, et elle mettra les armes bas, après avoir passé la barrière.

II. Tant que la garnison hollandaise sera dans la ville, les troupes de S. M. T. C. ne seront mises en possession que de l'ouvrage extérieur d'une des portes de la ville, mais tous les autres ouvrages demeureront dans la puissance de la garnison.

Dès la signature de la capitulation, on livrera la porte qui conduit aux attaques, qui sera occupée par les troupes du Roi, qui empêcheront de notre côté, comme la garnison peut faire du sien, que personne ne puisse entrer sans y être autorisé.

III. Tout ce qui se trouve dans la place de troupes, soit d'infanterie, d'artillerie, Ingénieurs et autres employés au service, sortiront avec tous les honneurs militaires, tambours battans, drapeaux déployés, si le gouverneur le souhaite; et chaque soldat

aura 24 coups à tirer, et pourront se retirer avec leurs équipages nécessaires et vivres à Breda, par la route la plus courte. On fournira des escortes et des voitures nécessaires pour transporter les bagages, et il sera permis aux malades et blessés, et à ceux qui sont employés pour en avoir soin, d'y rester jusqu'à ce que les malades soient en état d'être transportés.

Le Commandant, de même que les Officiers-Majors de la place, et tous les Officiers de la garnison, tant Hollandais qu'étrangers, sans aucune exception, de même que les Officiers d'artillerie, canonniers, bombardiers, et tout le surplus de la garnison, seront prisonniers de guerre, et jusqu'à ce que Monseigneur le Comte de Saxe ait décidé de l'endroit où il jugera à propos de les envoyer, ils seront conduits à Gand.

IV. La garnison pourra mener 8 pièces de canon de fonte et deux mortiers du plus gros calibre, avec les munitions proportionnées, comme aussi les affuts et attirails nécessaires, de même que les chevaux de trait et des chariots pour le transport.

Refusé, en conséquence de la réponse au troisième article.

V. Il sera aussi accordé à tout l'Etat-Major le nombre nécessaire de bateaux ou chariots suffisans, aux fraix du pays, pour le transport de leurs meubles et effets, tels qu'ils puissent être, jusqu'à Breda, et nommément ceux

de S. E. le Lieutenant-Général Schmissaert.

On fournira des bateaux et des chariots pour voiturer les équipages des Officiers de la garnison, autant qu'il en faudra, soit pour ceux qui veulent envoyer leurs effets en Hollande, soit pour ceux qui en veulent prendre avec eux à Gand.

VI. L'hôpital et les personnes qui en dépendent, ainsi que tous les Officiers de l'Amirauté, et généralement tous ceux qui possèdent ici quelque charge, auront la liberté de se retirer où bon leur semblera, avec leurs bagages, papiers, meubles et effets.

Les malades et blessés qui ne pourront pas partir avec la garnison, resteront dans la ville jusqu'à leur guérison; on leur fournira les médicamens, mais aux fraix des Etats-Généraux; et lorsqu'ils seront rétablis, ils suivront le sort de la garnison, à moins qu'ils n'obtiennent des passe-ports de M. de Saxe pour aller ailleurs.

VII. Tous les bourgeois et habitans sans exception, demeureront en possession de leurs meubles, biens et effets, terres, et il leur sera accordé un an et six semaines, pour pouvoir se retirer avec leurs biens où bon leur semblera; et ceux qui voudront se retirer d'abord, pourront avoir des administrateurs de leursdits biens, ou vendre ceux qui ne sont pas de nature à être transportés.

Renvoyé à la clémence du Roi.

VIII. Il sera permis aux Ministres Hollan-

dais et Français, et à ceux qui ont charge dans l'église, et qui doivent être compris dans l'article précédent, de pouvoir exercer librement leur religion avec tous les habitans Protéstans ou Réformés, pendant le susdit temps d'un an et six semaines.

Idem.

IX. Qu'il soit permis à tous les bateliers Hollandais qui se trouvent ici avec leurs bateaux, de pouvoir retourner chez eux, sans être arrêtés sur quelque prétexte que ce soit, comme aussi tous les autres marchands Hollandais, qui se pourroient trouver ici.

Cet article sera décidé par M. le Maréchal de Saxe.

X. Que tous les prisonniers faits pendant l'investiture et siège de la place dans quelque occasion ou poste que ce puisse être, jouiront de la capitulation, et seront mis en liberté pour joindre leurs régimens, s'il est possible, avant la sortie de la garnison.

Les prisonniers rentreront dans leurs corps.

XI. Après la capitulation signée de part et d'autre, on consignera le dehors de la porte de l'attaque aux troupes de S. M. T. C. et on laissera entrer des Commissaires à qui l'on enseignera de bonne foi les magasins et arsenaux, de même que tout ce qui peut appartenir à la place, et on ne laissera entrer personne autres, jusqu'à ce que la garnison sera sortie hors de la ville.

Personne n'entrera dans la ville que ceux qui seront autorisés d'y entrer ; et dès que la capitulation sera signée, la porte sera livrée aux troupes du Roi. On enverra des Commissaires pour prendre connoissance de tous les magasins et munitions, qui leur seront indiqués de bonne foi.

XII. La garnison pourra aussi prendre des vivres avec elle pour sa route.

Accordé.

XIII. Cette capitulation ne sera sujette à aucune représaille, de quelque nature que ce soit, soit après, soit avant l'investiture.

Tout sera exécuté à la lettre.

Le 1 Mai au Sas-de-Gand,

Signé VANSNAERT.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

MONSEIGNEUR,

Le Sas-de-Gand nous devenant inutile, si on n'étoit point le maître du fort de Philippine, je commencerai ce soir à l'attaquer ; je me flatte que cela ne durera pas plus long-temps que le Sas.

Pendant ce temps je tournillerai à l'entour d'Axel, pour y trouver un passage, et je m'ap-

procherai même avec un détachement sur une digue qui conduit à Hulst, pour voir si cela peut être de quelque utilité à M. de Contades.

Faites-moi la grace de m'ordonner, Monseigneur, si on doit laisser passer les bateaux qui sont au Sas-de-Gand; il y en a une dixaine de fort bonnes bélandres. (*Non, c'est de prise, mais les garder.*)

Si Monseigneur le permet, je laisserai le bataillon de Soissons, milice, au Sas, et j'en donnerai le commandement aux vieux Châtillon, le partisan, qui est Lieutenant-Colonel dans Angoumois, jusqu'à ce que Monseigneur aie destiné ce poste à quelque Général, (*Oui, M. de Lage;*) car il y a eu toujours un Lieutenant-Général Hollandais: c'est M. de Schmissaert, qui en a le gouvernement aujourd'hui.

La garnison ennemie sortira après-demain matin: je la fais escorter jusqu'à Gand; je vous prie, Monseigneur, de vouloir leur y faire trouver vos ordres.

Monseigneur permet-il que je laisse mon Aide-de-Camp Colmeny, comme Major-de place au Sas? (*Oui.*)

Sa fortune est petite, et il y faut un Officier qui se retourne: il ne veut pas rester en second à Namur.

Votre secrétaire Montany, Monseigneur, s'est chargé de votre argent.

Signé le Comte DE LOWENDAL.

Le même au même.

Au Camp sous le Sas-de-Gand, le 2 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

La difficulté de faire charrier continuellement les fourages et le pain dans l'île de Cadsand, m'a fait résoudre à retirer vers moi les 2 bataillons et le régiment de Septimanie, qui y étoient; j'ai à leur place donné la garde des côtes à la cavalerie du régiment de la Morlière, et son infanterie est placée d'une façon à n'avoir rien à craindre, en cas que l'ennemi veuille faire une descente formelle; les 2 bataillons qui y ont été jusqu'à présent en repos et en abondance, auront le plaisir de travailler un peu à leur tour à l'attaque du fort de Philippine.

Je détacherai demain M. de Vaux avec 5 bataillons, pour examiner de plus près les passages qui peuvent me conduire par terre à Axel; car, selon mes avis, les ennemis travaillent à un retranchement qui défendroit la digue dont il est question.

Je m'imagine, Monseigneur, que votre intention est que tout ce pays-ci soit nettoyé, et que nous ne laissions point de poste ennemi après nous; si je me trompe, faites-moi la grace de m'en avertir.

Je prêche à M. de Lage de chercher des pilotes et des gens qui sachent les effets de

la marée, les bancs de sable et les endroits propres à pouvoir débarquer dans toutes ces contrées; car ni lui, ni tout ce qu'il y a dans notre marine ici, n'en savent pas le mot.

Ma correspondance avec M. de Contade est établie, selon que vous me l'avez prescrit.

J'ouvrirai ce soir la tranchée contre le fort de Philippine; tout le front de l'attaque consistera dans une digue de la largeur de deux ou trois toises au plus.

Si vous jugez à propos, Monseigneur, de changer mes dispositions par rapport au régiment de la Morlière, je vous supplie de m'honorer de vos ordres.

M. de Montmorin au Maréchal Saxe.

A Assenède, le 3 mai 1747.

Monseigneur,

Monsieur le Comte de Lowendal part demain matin, et m'a chargé du soin du siège du Fort de Philippine; j'aurai l'honneur de vous informer exactement de nos travaux et de tout ce qui arrivera. J'ose espérer que vous voudrez bien être persuadé que mon activité et mon exactitude suppléeront à mon expérience; je ne négligerai rien pour que le départ de M. de Lowendal n'apporte aucun retardement à cette expédition.

Comme

Comme M. de Lowendal, de 13 bataillons qui sont ici, m'écrira demain pour que je lui en envoie 7, j'ignore encore le nom des bataillons qu'il me laissera : je vous l'enverrai dès que je l'aurai, afin que vous ayez la bonté de m'ordonner ce qu'il en faudra faire ; il me restera un demi-bataillon de Royal-Artillerie, 12 pièces de 24, 6 mortiers, et grande quantité de munitions.

J'ai eu l'honneur de vous mander, qu'il n'y avoit pas un seul canonnier à l'Ecluse : j'y enverrai un Ingénieur de ceux que nous avons ici, car il y a beaucoup de réparations fort urgentes ; il seroit aussi fort nécessaire que vous vouliez bien donner des ordres à M. de Séchelles, pour approvisionner cette place en tout ce qui est nécessaire pour soutenir un siège. Je crois que vous êtes instruit par M. de Lowendal de la quantité d'ouvrages détachés et des forts qu'il faut garder ; sur cela vous voudrez bien régler la force de la garnison : il n'y a actuellement que 2 bataillons de milices, qui n'ont point d'Officiers, ou du moins fort peu, qui vaillent. Je sais que vous êtes actuellement occupé de choses plus importantes, cependant je crois devoir vous informer de nos besoins.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 3 mai 1747.

Le courier que vous m'avez dépêché, Monsieur, le 1er. de ce mois, est arrivé hier, et M. de Chabrier, que vous avez fait partir le même jour, est arrivé hier quelques heures après le courier. Je commence par vous féliciter sur la reddition du Sas-de-Gand, dont la circonstance du mouvement actuel des ennemis augmente le prix, par la facilité où elle vous met, de rapprocher de vous le corps de Monsieur de Lowendal, du moins en partie; car je suppose qu'il ne lui faudra pas beaucoup de troupes pour venir à bout du fort Philippine, après quoi vous serez le maître de fortifier M. de Contades de tout ce que vous croirez nécessaire pour presser l'expédition d'Hulst, dont la conquête vous est nécessaire, pour assurer entièrement votre gauche. Vous jugez bien, Monsieur, que la marche des ennemis du côté d'Anvers fait aujourd'hui le principal objet de l'attention du Roi; la tranquillité et la confiance dans laquelle vous êtes sur ces différens mouvemens, doit assurer la nôtre, puisque l'expérience nous a appris que votre sentiment, en pareille matière, a toujours été justifié par l'événement. Je ne serois cependant pas

surpris, (et vous vous y attendez sans-doute), que pour peu que ces mouvemens devinssent plus vifs, le Roi ne prît la résolution de partir sur-le-champ; comme ce ne seroit pourtant que d'après les nouvelles que S. M. recevroit de votre part, qu'elle prendroit un pareil parti, vous jugerez mieux que personne du temps, des préparatifs et des dispositions que vous auriez à faire pour son arrivée. Si vous prévoyez, par exemple, que S. M. dût arriver à Mons avant le 13, qui est l'époque où tous les guets de la Maison seront rassemblés dans cette ville, il seroit nécessaire que vous en fissiez tirer d'autres de la Maison pour y suppléer, et c'est un arrangement dont vous chargeriez sans doute M. de Montesson, qui sait mieux que personne l'usage de ces sortes de dispositions. A l'égard des escortes et détachemens nécessaires pour accompagner S. M., et couvrir sa marche, elle s'en rapporte entièrement à vos soins et à votre attention. Je vois avec bien du plaisir que les couriers ne nous manqueront pas, pour être informé de tout ce qui se passera de la part de l'ennemi, et S. M. est très-aise du parti que vous prenez de ne les pas épargner.

La lettre de M. de Lage, qui accompagnoit la vôtre du 29, et que je vous renvoie, Monsieur, regarde la récompense que cet Officier a promise aux patrons des brûlots, qui attacheront leurs bâtimens à des vaisseaux ennemis, et qui les brûleront. Le

Roi, à qui j'en ai rendu compte, m'ordonne de vous répondre, que vous pouvez autoriser M. de Lage à promettre les réçompenses, qui vous paroîtront convenables, à ceux qui feront avec succès de pareilles entreprises sur tous les vaisseaux anglais indistinctement; et à l'égard des hollandais pour les vaisseaux armés en guerre seulement.

L'attaque du pont de Walhem, si elle a eu lieu, nous procurera sans doute un nouveau courier de votre part, et l'on est ici dans une grande impatience d'en apprendre l'événement.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Assenède, le 3 mai 1747.

J'ai fait ouvrir cette nuit la tranchée devant Philippine; l'attaque de la droite a été poussée à 200 toises, celle de la gauche à 150 : tout le travail a été bien perfectionné. Les ennemis n'ont tiré que quelques coups de canon pendant la nuit; mais à la pointe du jour ils ont démasqué 11 pièces, dont ils ont fait un feu assez vif.

M. de la Vallée, Ingénieur, a eu une forte contusion au visage, et un sergent des sapeurs a été légérement blessé : c'est tout le mal qu'ils nous ont fait.

Sur les 9 heures du matin, un navire chargé de 8 canons s'est approché de notre attaque de la droite, et s'est mis à nous canonner ; j'ai fait arriver une pièce de 24, qui l'a si bien ajusté, qu'on a vu donner le coup dans le navire, qui a été ensuite très-occupé à se faire remorquer de l'autre côté du rivage.

J'ai fait partir ce matin le régiment d'Eu, ceux d'Angoumois, Rochefort, et le bataillon de milices de Mantes, aux ordres de M. de Vaux, avec 6 pièces de canon de 8, et deux bateaux pontés, pour aller dans le Polder-Ferdinand, entre Hulst et Axel, tâcher de découvrir un passage, pour faire une irruption dans cette contrée. Je les suivrai demain, et j'y donnerai toute mon attention, vu le besoin où se trouve M. de Contades, qu'on lui prête la main de ce côté-là ; pour pouvoir s'approcher de Hulst à travers les inondations et les digues retranchées, avec des forts où il y a des tours maçonnées et palissadées. J'ai l'honneur d'être.

Le Marquis DE MONTMORIN *au Maréchal* DE SAXE.

A Assenède, le 4 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Le travail de la tranchée de la gauche a été de l'élargir et de la perfectionner. On fait

actuellement les plates-formes; j'espère que le canon pourra tirer sur le midi.

Le travail de la droite a été de quatre-vingt-deux toises, les batteries ont été perfectionnées, mais le canon ne tirera que demain; une pièce ayant versé sur la chaussée, il faut faire un chemin à travers la tranchée, qui ne sera fini que ce soir. Les ennemis ont beaucoup tiré de canon et de mousqueterie, cependant il n'y a eu qu'un soldat tué et quatre de blessés; M. Geoffroy, Officier d'artillerie, a été aussi blessé : je joins ici le plan de l'ouvrage de notre nuit.

M. de Lowendal est parti, il a emmené avec lui deux Ingénieurs; nous en avons un de blessé, il n'en reste que quatre, mais cela n'empêchera pas l'ouvrage. M. Foulon, Commissaire, suit aussi M. de Lowendal; il est absolument nécessaire que vous ayez la bonté de m'en envoyer un autre, pour le détail du siège et pour la fourniture des troupes, etc.

Rapport fait par M. de Montmorin, de ce qui s'est passé au siège du fort Philippine, la nuit du 4 au 5.

A la tranchée de la gauche, l'on a été obligé de prolonger la batterie de quatre pièces de canon, et de changer les embrâsures; cet ouvrage est fini actuellement, et elle tire; l'ennemi y a jetté quelques bombes et tiré peu de canon.

A la tranchée de la droite, on a fait 55 toises en perpendiculaire; le feu de la mousqueterie a commencé à la nuit, et a duré jusqu'au jour, ainsi que celui d'artillerie, ce qui a fort incommodé la sappe. La batterie de 8 pièces de canon et de 4 mortiers a commencé à tirer ce matin; nous ne sommes plus qu'à 50 toises de la coupure que les ennemis ont fait sur la chaussée; je ferai tirer quelques coups de canon sur leurs palissades et sur les retranchemens de la coupure, et j'espère que ce soir je pourrai m'en emparer, et établir mon logement au-delà: à cette attaque 13 soldats blessés, un de tué; M. Fiffer, Lieutenant au régiment de Monnin, a eu la jambe emportée; à la tranchée de la gauche 3 soldats blessés.

Le même au même.

À Assenède, le 5 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai fait partir ce matin pour Anvers le régiment d'Hainault, et trois bataillons de Lowendal; ils s'y rendront en deux jours.

Les pièces de 8, qui étoient ici, sont parties à la pointe du jour; elles vont aujourd'hui à Gand, le 6 à Alost, et le 7 à Bruxelles. L'Officier qui les conduit, ira recevoir vos ordres; il ne reste plus ici que 8 bataillons; savoir, Rouergue, Laval,

trois de votre régiment, trois de Monnin, 200 hommes d'artillerie du bataillon de Richecourt, et 50 ouvriers, 12 pièces de canon et six mortiers. Comme j'ai besoin de mortiers, j'ai écrit à M. de Lage, pour qu'il m'aide de ceux qui sont au Sas. Je joins ici, Monseigneur, l'état de ce qui s'est passé à nos tranchées; nous sommes convenus de faire attaquer cette nuit la coupure que les ennemis ont fait sur la digue; c'est l'avis de M. Gourdon et des autres Ingénieurs. M. de la Morlière m'a envoyé le courier qui va réglément de *Gand* à Middelbourg en Zélande; comme il avoit un passe-port imprimé de par le Roi, partant de Gand, je lui ai laissé continuer sa route: si vous jugez à propos qu'il ne passe plus, honorez-moi de vos ordres. J'ai actuellement le régiment de dragons de Septimanie, que M. de Lowendal a fait revenir de l'Isle de Cassan. Je fais monter à la tranchée 50 de leurs dragons Pour l'attaque de ce soir, j'ai commandé 4 compagnies de grenadiers, 50 dragons et deux piquets, que j'ai mis aux ordres de M. Rosingue, Lieutenant-Colonel de votre régiment: celui de la Morlière est dans l'Isle de Cassan; j'ai mis dans Issendick 200 hommes de milice.

Le Marquis de Contades au Maréchal de Saxe.

Au Camp de la Clinge, le 5 mai 1747.

Monseigneur,

M. de Lowendal vint dîner hier chez moi, en allant à Anvers, où il a dû arriver aujourd'hui; il a préféré le commandement dans cette ville à rester dans cette partie de ce pays-ci; ainsi, conformément à vos ordres, je vais tâcher de remplir vos intentions, et mériter la confiance que vous voulez bien me marquer. M. de Lowendal pense, et je crois qu'il a raison, qu'il n'est pas possible de pénétrer dans le pays de la Klinlande, entre Axel et Hulst, en laissant cette dernière place sur la droite; indépendamment d'un fort qui défend ce passage dans les marées les plus basses, il y a deux pieds d'eau; ainsi je m'en tiens au défilé de Zantberg, quelques difficultés qu'il y ait à surmonter. Il m'a paru que vous destinez la brigade d'Auvergne, composée de 4 bataillons, à rentrer dans Anvers; elle est, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, actuellement campée à Doel, et à portée d'entrer dans une marche à Anvers. M. de Lowendal compte lui en envoyer l'ordre; mais ne connoissant point cette partie de pays, il étoit persuadé qu'un débarquement

y étoit impossible. Cela n'est pas vrai, je le lui ai dit, et je pense qu'il est indispensable, pour la sûreté du corps qui est à mes ordres, et la tête de Flandre, d'avoir des troupes à Doel, et qu'il convenoit, quand il en sortira la brigade d'Auvergne, de la remplacer par de l'infanterie. M. de Lowendal m'a dit que 8 des bataillons, qui sont actuellement occupés au siège du fort Philippine, et le régiment de Septimanie, dragons, pourroient me venir joindre quand cette opération seroit finie. Je vous supplie, Monseigneur, de vouloir bien donner vos ordres en conséquence; je n'ai actuellement ici que 9 bataillons et un régiment de dragons, ce qui n'est plus suffisant pour prendre la précaution que je crois nécessaire de prendre, pour assiéger raisonnablement Hulst; persistant à penser que, pour se rendre maître de cette place, il faut pouvoir empêcher d'arriver les secours qu'elle peut tirer par mer. Je pense en même-temps qu'il convient, quand j'aurai les troupes qui sont actuellement au siège du fort de Philippine, ce qui ne peut être au plutôt que dans quatre jours, de former une attaque devant Hulst par la digue de Saint-Jean-de-Steen, pour partager l'attention de l'ennemi, et je compte de prendre ce parti dans le moment que j'aurai une augmentation de troupes.

Quoique je n'aie eu jusqu'à présent à faire qu'à des bicoques, les munitions d'artillerie diminuent : il ne me reste que 200 boulets

par pièces, ce qui en fait la quantité de 4000. La conservation d'Anvers est actuellement l'objet principal; ainsi il n'est plus question de rien tirer de cette place : j'ai pris le parti d'envoyer aux Gouverneurs des places voisines pour leur demander des munitions.

M. de Lowendal desireroit d'avoir M. de Vallière à Anvers. Je ne suis point étonné de cette façon de penser pour M. de Valliere, qui est un excellent Officier; mais je ne puis, dans ce moment, me séparer de M. de Vallière, n'ayant que lui pour l'artillerie. Si vous destinez M. de Vallière à entrer dans Anvors, je vous serai bien obligé d'ordonner à M. de Lobinau de me venir joindre. Le travail de cette nuit a été poussée à 90 toises en avant, suivant toise par toise le talus droit de la digue; je compte ce soir, à une demi-heure de nuit, faire attaquer l'ouvrage où nous ne nous sommes pas maintenus avant-hier : j'espère que l'exemple de la dernière attaque aura rendu nos grenadiers sages, et qu'ils s'en tiendront à ce que je leur ordonnerai. Comme le petit avantage que les ennemis ont eu avant-hier, pourroit leur faire imaginer de revenir r'attaquer cet ouvrage, je me mettrai en force dans la tranchée, de façon que je me flatte que les ennemis ne réussiront pas.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Anvers, le 5 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je viens de recevoir vos ordres d'aujourd'hui; si vous vouliez avoir la bonté de faire venir encore ici une couple de 1000 bombes de 12 pouces, je crois que j'en pourrois avoir suffisamment pour les premiers temps. Je suis occupé à examiner les inventaires, et je vous manderai demain plus exactement les besoins les plus pressés. Je crois vous avoir rendu compte, que je me suis fait suivre par l'artillerie qui ne pouvoit pas être employée au fort Philippine. Elle doit arriver aujourd'hui, et je serai instruit, par conséquent, des munitions qu'elle m'amène. J'ai été ce matin visiter les fortifications, et j'ai fait d'abord tracer les flêches et redoutes qui doivent éloigner l'ennemi, aussi long-temps qu'il est possible, de la place. Je ne négligerai rien de ce qui pourra multiplier la chicane : votre bonne fortune, Monseigneur, notre zèle et 24 bataillons feront le reste.

Je tâcherai d'avoir des émissaires, pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

J'ai pris des mesures avec M. de Séchelles pour les subsistances des troupes.

J'espère que vous approuverez que, lorsque le fort de Philippine sera rendu, je fasse venir ici le reste de l'artillerie, de même que MM. Gourdon et Lobinau.

Points de capitulation pour la ville de Philippine, que la garnison demande.

Art. I. La garnison sortira avec tous les honneurs militaires, tambours battans, drapeaux déployés, et emmenant avec soi deux pièces de canon de fonte du plus grand calibre qu'il s'y trouvera, avec tout ce qui en dépend, et pour chaque soldat 24 coups à tirer.

Le Commandant et toute la garnison seront prisonniers de guerre et conduits à Gand, jusqu'à ce que Monseigneur le Maréchal de Saxe ait décidé de l'endroit où ils demeureront jusqu'à l'échange.

II. On fera venir de Zélande, aux fraix de la garnison, autant de bateaux qu'il sera nécessaire pour son transport, et il lui sera fourni des passe-ports de S. M. T. C. pour se pouvoir transporter, elle et ses effets, en telle place que le Commandant le jugera le plus nécessaire au service de l'Etat.

Refusé pour le transport en Zélande; le Commandant de Philippine donnera un état des Officiers qui veulent aller en Hollande, et M. le Marquis de Montmorin

fournira les passe-ports nécessaires sur leurs billets d'honneur.

III. Les Ingénieurs, ceux qui composent l'artillerie, le Major de la place et le Commis du magasin de guerre et de bouche, seront compris dans cet article.

Ils suivront le sort de la garnison.

IV. Le Commis de l'Amirauté, ainsi que ceux qui en relèvent, auront pareillement la liberté de se retirer avec ce qui les concerne, et les effets de L. H. P., jusqu'au jour de la reddition de la ville.

Renvoyé à la décision de M. le Maréchal de Saxe.

V. Les malades et blessés, qui ne se trouveront pas transportables le jour de la reddition et évacuation de la place, y demeureront pour être soignés aux frais de S. M. T. C., et seront ensuite renvoyés à leurs corps respectifs après leur guérison.

Répondu comme à ceux du Sas-de-Gand.

VI. Si dans la garnison il se trouvoit quelques déserteurs de S. M., on les laissera retirer sans les inquiéter.

Refusé.

VII. Toutes hostilités et ouvrages, tels qu'ils soient, cesseront pendant que l'on convient de la présente capitulation.

Accordé.

VIII. Le Magistrat de la ville supplie qu'on lui conserve la liberté de conscience, et son église, ainsi qu'il en a joui jusqu'à présent.

Renvoyé à la clémence du Roi.

IX. Qu'il soit permis aux bourgeois de se retirer, eux et leurs effets, dans tel endroit de la république qu'ils souhaiteront, et qu'il leur soit fourni à cet effet des passe-ports de S. M., pour pouvoir se transporter; on leur accordera le terme de deux mois à cet effet.

Idem.

X. Que les Magistrats, et ceux qui auront été employés au service de la Généralité et de l'Amirauté, auront la liberté de rendre leurs comptes à leurs maîtres jusqu'au jour de la reddition de la place.

Répondu à l'article IV.

XI. On ne fera aucun tort aux habitans, bien loin de permettre le pillage, pendant qu'ils se recommandent aux bonnes graces de S. M.

Il ne sera fait aucun tort aux habitans.

SUPPLÉMENT *proposé par M. le Marquis de Montmorin.*

ART. I. Dès la signature de la capitulation, on livrera la porte qui conduit vers

l'attaque de la droite, qui sera occupée par une compagnie de nos grenadiers, laquelle empêchera de notre côté, comme la garnison peut faire du sien, que personne ne puisse entrer sans y être autorisé.

II. Dès que la capitulation sera signée et la porte livrée, on enverra des Commissaires pour prendre connoissance de tous les magasins, tant de guerre que de bouche, et qui seront montrés de bonne foi.

III. On donnera deux jours à la garnison, y compris le jour de la signature de la capitulation, pour sortir, et elle mettra les armes bas après avoir passé la barrière.

Fait au Quartier-Général d'Assenède, le 6 mai 1747.

(*Signés*,) MONTMORIN.

DE BRAUN.

M. DE LAGE *au Maréchal* DE SAXE.

Au Sas-de-Gand, le 6 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Vous aurez été informé que les Philippines ce sont rendues la nuit dernière.

M. de Montmorin m'envoya hier demander des mortiers, du canon, des bombes et des boulets; je lui offris tout ce qu'il y avoit dans la place, et encore ma personne, et

et lui envoyai sur-le-champ 120 bombes de 150 livres, 120 de 30, 300 boulets de 12, 100 de 24. Je compte envoyer aujourd'hui 20 bélandres pour empêcher la communication des Philippines avec la mer; mais elles arriveront après coup. Il ne m'a pas été possible de débarrasser les écluses plutôt; car elles étoient comblées, et l'on ne pouvoit defaire le pont de communication établi à Selsat.

Je vous fais de très-grand cœur mon compliment sur la réduction de cette place, qui étoit très-importante à prendre pour le Roi, et qui s'est bien défendue. Si vous pouvez vous passer de M. de Contades, le reste de notre petite armée avec la sienne pourroit prendre Axel après Hulst; nos marins pourroient être de quelque utilité à Axel, la mer y vat; et si vous vouliez même que j'en fisse le siège, j'ai 300 canonniers marins, et avec le reste des troupes de Philippine, nous pourrions aller en avant, supposé que M. de Contades continuât celui de Hulst; car je n'aime pas à voir dans mon voisinage Axel aux Hollandais; il n'y a guère en ligne directe du Sas à Axel qu'une lieue et demie, ce qui est bien peu de chose.

Vous êtes le seigneur et maître, et n'avez qu'à ordonner, je le ferai ou resterai en chemin; c'est sur quoi vous pouvez tabler, et ne trouverai rien d'impossible, quand vous me donnerez un père Gourdon pour me conduire dans le génie, et les gre-

nadiers ; voilà tout ce que je vous demande. Après les leçons que j'ai prises du Général de Lowendal, je m'imagine que je pourrai faire quelque chose, et je suis bien content d'avoir fait ces trois sièges.

Le Marquis DE MONTMORIN *au Maréchal* DE SAXE.

A Assenède, le 6 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Le fort Philippine a demandé à capituler hier à 11 heures du soir ; la garnison est prisonnière de guerre, consistante en un Colonel, un Lieutenant-Colonel et autres Officiers, dont je vous enverrai l'état ; en soldats elle est de 580, sans compter les Bas-Officiers.

J'avois eu l'honneur de vous mander hier, que je ferois attaquer le retranchement et la coupure que les ennemis avoient fait sur la digue, et que je chargerois de cette attaque le Lieutenant-Colonel de votre régiment : j'y allai avec lui hier après-midi, et j'allai à la tête de la sappe, d'où je reconnus que le retranchement étoit plus fort que je n'avois pensé, que l'ennemi avoit construit une demi-lune ou redoute sur le bord de la mer, qui auroit pris en flanc l'attaque que je voulois faire, ce qui me fit prendre le parti de faire attaquer la redoute en

même-temps que le retranchement : je n'avois commandé que 4 compagnies de grenadiers, un piquet de dragons et quatre d'infanterie; ce que je ne jugeai pas suffisant, et qui me fit ordonner que les quatre compagnies de grenadiers, descendant la tranchée, y resteroient comme auxiliaires. J'envoyai ordre au premier bataillon de votre régiment de venir occuper la tranchée; je fis la disposition de l'attaque avec MM. de Gourdon et de Rosingue; je la lui donnai par écrit, et m'en allai ensuite à la batterie de 8 pièces pour la faire tirer sur la redoute et sur le retranchement, afin de l'écraser et d'en raser les défenses; ce qui fut exécuté tout au mieux; l'artillerie tiroit à gargousse avec la plus grande vivacité. On a tiré pendant le jour 150 boulets par pièce, et des bombes à proportion. A la nuit tombante, 2 compagnies de grenadiers, soutenues de deux autres, ont marché au retranchement et à la redoute que les ennemis ont abandonné sans tirer. Les grenadiers, suivant mon ordre, sont restés près des palisades du retranchement, et nous y avons fait notre logement : cela fait, M. de Biscourt, Ingénieur de tranchée, avec M. de Rosingue, ont voulu aller en avant pour pinser les angles du chemin couvert; les ennemis ont fait de par-tout beaucoup de feu, qui a duré une demi-heure; mais comme nos travailleurs étoient à couvert, nous n'avons eu que 6 hommes blessés d'un coup de canon à cartouche. Les ennemis, qui avoient vu

pour la première fois des drapeaux, et la tranchée d'ailleurs beaucoup plus forte, ont eu peur qu'on ne voulût emporter la place de vive force, et ont rappellé de tous leurs ouvrages. Je suis révenu chez moi me reposer : l'on m'a amené deux Officiers-Majors, qui m'ont demandé de se rendre à condition des honneurs de la guerre ; je n'ai pas voulu seulement écouter les propositions : j'ai fait la capitulation conforme à celles du Sas et l'Ecluse.

J'ai fait à la hâte un petit mémoire des choses sur lesquelles je vous supplie de m'honorer de vos ordres ; ceci fait, s'il étoit possible que je puisse vous rejoindre, je vous supplie d'être persuadé que ce que je desire le plus, est de pouvoir vous faire ma cour.

Le Maréchal DE NOAILLES *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 6 mai 1747.

Ce n'est, mon très-cher Maréchal, que pour vous informer que je pars demain au sortir du Conseil pour aller coucher à Senlis, et delà me rendre auprès de vous ; je ne puis pas vous marquer le jour que j'y arriverai, mais ce sera le plutôt que je pourrai, pour aller jouir le reste de la campagne de l'ombre de vos lauriers. J'espère que vous voudrez bien m'y recevoir avec votre amitié

ordinaire, et m'employer en qualité d'ami et de serviteur qui vous est bien sincèrement, mon très-cher Maréchal, et bien inviolablement attaché.

Le Roi ne sait pas encore le jour qu'il partira : je ne crois pas même que ce soit avant six ou sept jours, mais il ira vîte, et moi j'irai doucement ; il ira en droiture, et je serai bien aise de voir ce qui me tient à cœur : c'est les places que vous savez, et si j'en ai le temps je ferai la tournée que je m'étois proposée. Je vous ferai savoir de mes nouvelles de Mons pour y recevoir des vôtres, et me conformer à ce que vous me manderez. Bon soir.

Mon très-cher Général, je vous embrasse de tout mon cœur, en attendant que je le fasse réellement.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 7 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

En rentrant chez moi dans le moment, j'ai trouvé la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin, par laquelle vous avez la bonté de me mander que vous avez ordonné aux troupes qui sont aux environs du Sas-de-Gand, de me venir joindre ; je se-

rai fort aise de les voir arriver, pour être en état de faire ouvrir la tranchée sur la digue de S.-Jean-Steen, et partager l'attention de l'ennemi. J'ai été me promener aujourd'hui dans cette partie que je connoissois déjà. La digue de S.-Jean-Sten qui conduit à Hulst, ressemble à celle sur laquelle nous cheminons, qui part du fort de Bedmar, et qui se continue jusqu'au fort de Zantberg; c'est-à-dire, étroite, et de l'eau à droite et à gauche, avec la différence cependant; qu'il y a bien huit cens toises avant d'arriver à Hulst, où la digue est droite sans former aucun coude; ce qui nous donnera un peu plus de difficulté pour l'établissement de nos batteries. Avec toutes ces difficultés, je ne vois point noir; je compte qu'il y a actuellement six bataillons ou dans Hulst ou campés à portée; si ce nombre n'augmente pas, je suis persuadé que je le prendrai au moyen des secours de troupes que vous voulez bien me donner. M. de Berry m'a envoyé de Gand deux mille boulets de vingt-quatre qui lui étoient inutiles, n'ayant point de pièces de ce calibre: M. de Rison m'en promet 150 de Dendermonde; je crois qu'il en reste à l'artillerie qui étoit devant le fort de Philippine, dont je pourrois faire usage, si vous permettez cela.

Après m'être rendu maître du fort de Zantberg, une brigade de canons de campagne me seroit fort utile, pour pénétrer dans le pays de Klinlande, et m'opposer aux débarquemens que les ennemis pourroient y vouloir faire.

Je compte que par le travail de cette nuit le chemin-couvert de Zantberg sera couronné, et que je pourrai dès demain faire travailler à la descente du fossé et au pont qu'il est nécessaire d'y faire.

Je suis bien fâché, Monseigneur, de n'avoir pas été jusqu'à présent en état de vous envoyer un plan tel que vous le desirez, et un tous le jours de ce qui a été fait dans la nuit; je presse les Ingénieurs depuis que je suis ici, de me mettre en état de vous montrer journellement ce que nous faisons, sans qu'ils aient pu me donner aucun plan, n'en ayant point de gravés. M. de Lowendal m'avoit promis de m'envoyer la copie de celui d'Hulst qu'il prit chez vous à Bruxelles; il m'avoit même promis en passant ici, il y a trois jours, de me l'envoyer le lendemain; il l'a oublié; j'en fais lever un sur le terrein: je compte qu'il sera fini demain, et j'aurai l'honneur de vous l'envoyer.

Le même au même.

Au Camp de la Clinge, le 7 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer l'état des Officiers, grenadiers ou soldats tués ou blessés à l'attaque de la nuit du 5 au 6.

Je fis demander hier au Commandant du fort de Zantberg une suspension d'armes

qui fut accordée, pour retirer quelques blessés des leurs, et enterrer des cadavres au nombre d'une centaine, qui étoient restés sous le feu de l'ouvrage dont nous nous sommes rendus maîtres. Nous avons débouché la nuit dernière dudit ouvrage; le travail de la nuit a été poussé en suivant le talus droit de la digue jusqu'à l'angle saillant de l'avant-chemin couvert du fort de Zantberg: cent cinquante travailleurs de nuit ont été employés à cet ouvrage. Les ennemis ont fait un feu continuel de canon et d'une douzaine de mortiers qu'ils ont tant dans l'ouvrage que le long de la digue.

Une compagnie de grenadiers d'Auvergne, une de Beauvoisis, deux des Grenadiers-Royaux, le second bataillon de la Tour-du-Pin, aux ordres de M. le Chevalier d'Anville, ont monté hier la tranchée; cinq piquets d'infanterie s'y sont rendus hier à 7 heures, et y ont passé la nuit. Dans les 24 heures nous avons eu 3 hommes tués; M. Pillier, Sous-Lieutenant des grenadiers du régiment d'Auvergne, et 10 soldats blessés.

Le Marquis DE MONTMORIN *au Maréchal* DE SAXE.

A Assenède, le 7 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

La garnison de Philippine partira demain pour Gand. Je la fais escorter par cent dragons du régiment de Septimanie et la compagnie de grenadiers du bataillon de Mantes, milice. Je ne suis pas éloigné de croire que les Hollandais se sont fait prendre exprès; car ils pouvoient mieux se défendre, ayant reçu depuis huit jours trois cens hommes de recrues; qui plus me le persuade, c'est qu'il y a six Officiers, qui ne sont pas de la garnison, qui se sont fait prendre, pouvant s'en aller, puisque le Commandant et d'autres Officiers m'ont avoué qu'il y a trois jours qu'ils avoient fait partir nos déserteurs et une partie de leurs poudres, par Axel.

J'ai visité la place; je pense que trois cens hommes de garnison sont tout ce qu'elle peut comporter.

Il n'y a que peu de maisons déjà assez endommagées de l'attaque. Il n'y a point de magasin à poudre, à l'abri de la bombe; les ennemis étoient obligés de la mettre dans des trous qu'ils faisoient sous les remparts. Il n'y a point d'eau pour la garnison; l'on en apporte dans de gros tonneaux reliés de

fer, et la distribution s'en fait en règle. Cette place est dépendante du gouvernement de l'Ecluse, ainsi qu'Issendick.

On m'est venu avertir hier que le Bourguemestre avoit de l'argent tout prêt, provenant des blancs de sauve-garde; donnez vos ordres pour le faire recevoir. Je fais partir, dans ce moment 19 voitures d'artillerie, chargées de 2400 outils à remuer la terre, 200 haches, 300 serpes et 10,000 sacs-à-terre. Je fais escorter ce convoi par 30 dragons qui le conduiront à Anvers, à M. de Lowendal, qui les demande.

Il n'est pas malheureux que Philippine se soit rendu. Il y avoit hier dans notre tranchée deux pieds d'eau; je ne sais qui nous l'a donnée, si c'est un coup de canon qui a endommagé l'écluse, ou si c'est M. de Lage qui nous a arrosé. Il vient dans le moment des paysans fort effarés me dire, d'envoyer à Philippine lever l'écluse, sans quoi il seroit possible qu'il y eût ici dans la nuit plus de deux pieds d'eau; ce qui est certain, c'est que M. de Lage m'a écrit, qu'il me demandoit d'envoyer à Philippine lever les écluses à basse-mer, et les baisser à haute-mer. Je soupçonne que notre marin a fait quelque essai de ses digues; il n'y a pas eu de mal, et on y a remédié aisément, étant maître de Philippine.

Le même au même.

A Assenède, le 8 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu les ordres dont vous m'avez honoré, en conformité desquels les troupes et l'artillerie vont camper aujourd'hui pardelà Selsat : demain elles arriveront à S.-Jean ; j'ai envoyé un courier à M. de Contades pour l'en instruire, afin qu'il me désigne le terrein que les troupes doivent occuper. La garnison de Philippine a été désarmée, et elle est en marche pour se rendre à Gand.

J'ai fait entrer le bataillon de Mantes pour la nouvelle garnison : dans ma lettre d'hier je remarquois que 300 hommes étoient suffisans ; vous avez ordonné un bataillon, en ce cas je vous proposerois au lieu de l'Ecluse, qu'il fournît à Issendick 200 hommes : je crois que cela seroit bien, ainsi honorez-moi sur cela de vos ordres.

M. de Lord, Capitaine du régiment de Montmorin, est ici : je lui donnerai les mêmes instructions que celles que vous avez données pour l'Ecluse.

Je vous envoie les billets d'honneur des Officiers prisonniers, auxquels, sous votre bon plaisir, j'ai accordé des passe-ports ; outre cela j'ai un état général de tous les Officiers qui se reconnoisent prisonniers de guerre : cet

état est signé d'eux tous ; je l'ai remis en mains du Commissaire des guerres ; le nombre des Officiers est de 38, et 677 soldats ; avec deux drapeaux que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Par l'état des munitions trouvées à Philippine, j'ai jugé nécessaire de laisser à l'Officier d'artillerie, qui y reste, quatre milliers de poudre de Roi, et quatre milliers de plomb en balles de calibre, pour mettre cette garnison en état de parer à une descente, qu'on voudroit faire par mer, la place étant fort foible de ce côté-là.

M. de la Binon, qui commande l'artillerie, a visité la place de l'Ecluse, et m'a dit qu'il seroit très-nécessaire que vous donniez ordre pour qu'on fournît des boulets du Sas-de-Gand, au nombre de 400, pour 2 pièces de canon de fonte que je fais mettre du côté de la mer, pour empêcher les bâtimens d'entrer dans le canal, par où ils pourroient ensuite venir soit à Philippine, soit au Sas-de-Gand ; les ennemis ont enlevé de Philippine presque toutes les munitions, soit de canon ou de mousqueterie, qu'ils ont envoyées à Axel.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 9 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

M. de Montmorin me manda hier qu'il arriveroit aujourd'hui ici, avec les 8 bataillons et l'artillerie, qui ont été employés au siège de Philippine, et le régiment de la Morlière. Les campemens de ces troupes sont déjà arrivés; cela fait un bon renfort, dont je compte faire usage dès ce soir pour ouvrir la tranchée sur la digue de S.-Jean-Sten; ce qui partagera l'attention des ennemis, et me donnera plus de facilité de pénétrer, quand je serai maître du fort de Zantberg, dans la partie du pays appellée la Klinlande.

Par les nouvelles que j'ai eu hier, que je ne crois pas à la vérité bien sûres, les ennemis n'ont dans Hulst et campé aux environs que 7 bataillons et 300 dragons; les dragons sont du régiment de Matta, et les 7 bataillons sont les régimens de Canisuis, Thicric, Villates, Saxe-Gotha, et 3 bataillons Anglais ou Ecossais, dont on n'a pas pu me dire les noms.

J'ai vu arriver hier au soir M. le Comte de Lorge avec grand plaisir, avec le secours de troupes que vous avez la bonté de m'envoyer; j'espère que je pénétrerai dans le pays

de Klinlande, et que quand j'y aurai pris poste, je pourrai garder la côte de façon qu'il n'y entrera plus d'ennemis, et cette opération faite, la prise de Hulst ne sera pas douteuse.

Une compagnie de grenadiers de la Tour-du-Pin, une du régiment de Berry, deux des grenadiers-royaux, et le premier bataillon du régiment d'Auvergne, aux ordres de M. le Comte de Châtelux, Colonel, et de M. de Chamouroux, Lieutenant-Colonel, ont relevé la tranchée à 2 heures après-midi; 6 piquets se sont portés à la tranchée à 6 heures du soir, et y sont restés jusqu'à 2 heures de jour. Deux cens cinquante travailleurs de jour ont perfectionné l'ouvrage de la nuit précédente. On a transporté pendant la journée des claies et des fascines pour l'établissement du pont sur le fossé du fort de Zantberg.

On a travaillé aussi à l'établissement d'une batterie de 2 pièces de canon, l'une pour tirer sur la nouvelle batterie de 3 pièces que les ennemis ont construite, la nuit précédente, le long de la ligne opposée à notre tranchée, et l'autre sur le pont qui communique au fort; cette batterie a commencé à tirer à 5 heures du matin.

Trois cens travailleurs de nuit ont élargi la nouvelle tranchée, et transporté des fascines pour la construction du pont dont le débouché a été ouvert cette nuit.

Les ennemis ont fait tant dans la journée que dans la nuit, un feu continuel de 13 mortiers, de canon et de mousqueterie.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 9 mai 1747.

M. d'Hallot, que vous avez envoyé, Monsieur, pour apporter les drapeaux de l'Ecluse et du Sas-du-Gand, m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois, et M. de St.-Herem, que vous avez chargé de nous apprendre la nouvelle de la prise du fort de Philippine, est arrivé hier; l'un et l'autre se sont très-bien acquittés auprès du Roi des commissions que vous leur avez données. Je vous renvoie MM. de Chabrier et d'Hallot, sachant que vous desirez promptement le retour de ces Officiers; à l'égard de M. de St.-Herem, je crois qu'il n'y a pas d'inconvénient de le garder quelques jours ici, pour se reposer de la fatigue excessive qu'il s'est donné en venant. S. M. a accordé à M. de Chabrier une pension de 1500 liv. sur l'Ordre de S.-Louis, à la place d'une de 800 liv. qu'il avoit ci-devant, et elle en a donné une de 1000 à M. d'Hallot. La prise de Philippine fait honneur à M. de Montmorin, puisque c'est à la vivacité avec laquelle il a attaqué, qu'on doit les prisonniers de guerre qu'il y a faits; la garnison, si elle avoit eu le temps de sauver ses effets, auroit pu éviter un pareil sort, en se retirant par mer. Il ne reste plus que Hulst,

qui ne paroît pas disposé à se rendre à si bon marché, soit par les secours qui y sont arrivés, soit par plus de résolution et de nerf de la part de celui qui y commande. Le dernier événement qui nous rend maître du petit fort qui couvre celui de Zantberg, nous coûte cher; malgré cela je crois que votre intention est de faire presser cette besogne, sans la fin de laquelle vous ne pouvez guère être libre dans les mouvemens de votre droite.

Je ne sais si M. de Cumberland est bien content du début de sa campagne, mais il me semble que ses troupes ne doivent pas l'être, qu'il les y ait mis si-tôt; par tout ce que j'entends dire qu'ils souffrent dans leur camp, il n'aura pas même la satisfaction d'avoir causé la moindre fatigue aux vôtres, et pour ce qui est du siège d'Anvers, il me semble que personne n'y croit. Le Roi ne me paroît pas pressé dans ces circonstances d'avancer son départ, et je ne crois pas que de votre côté nous recevions encore de quelque temps le signal de notre partance.

M. le Chevalier de Listenois s'étant déterminé décisivement, Monsieur, à quitter le service, le Roi a rendu le régiment de dragons de Bauffremont à M. le Marquis de Bauffremont, qui le commandoit ci-devant, tant pour lui donner cette marque personnelle de satisfaction, que pour ne point laisser sortir de cette maison un corps qui lui doit sa naissance.

Le

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 9 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Le Commandant du fort de Zantberg m'a fait demander à capituler à 3 heures après-midi, et vient de signer la capitulation que j'ai l'honneur de vous envoyer par M. de Plouer, mon gendre; comme je crois que dans ce moment la prise de Zantberg peut faire une nouvelle intéressante, par les facilités que cela donnera pour la prise d'Hulst, je vous serai bien obligé, Monseigneur, de charger M. de Plouer d'en porter la nouvelle; je suis persuadé que cela pourroit lui procurer la commission de Colonel, si vous avez la bonté de la demander pour lui, et il est certain que je serois fort aise de vous avoir cette obligation.

La garnison du fort de Zantberg est de 83 hommes et 6 Officiers.

Je fais ouvrir ce soir la tranchée sur la digue de Steen.

Article proposé pour la capitulation du fort de Zantberg.

Que la garnison dudit fort en sortira pour entrer en la ville d'Hulst.

Refusé. La garnison actuellement dans le fort de Zantberg, sera prisonnière de guerre, et évacuera le fort dans le moment que la capitulation sera signée. Les soldats de cette garnison seront conduits où Mgr. le Comte de Saxe, Maréchal-Général des camps et armées du Roi, l'ordonnera; MM. les Officiers ne seront point désarmés, et pourront emmener leurs équipages, s'ils en ont.

Fait au Camp de la Clinge; le 9 mai 1746.

Signé Du Roi.

M. de Lage au Maréchal de Saxe.

Au Sas-de-Gand, le 11 mai 1747.

Monseigneur,

J'ai été voir et examiner cet après-midi Axel : c'est une ville dans une île; il y a le fort Maurice, Terreneuve et quelques villages. J'ai vu près d'un bois des tentes qui

forment un petit camp d'une cinquantaine de tentes, autant près d'un moulin; devant les Philippines ils ont établi deux batteries, et en auront fait de même à différens endroits pour empêcher le débarquement; comme il vous est impossible de rien entreprendre de ce côté-là, sans embarquement, de quelque part que vous y vouliez arriver, il faudra vous servir des bélandres ou autres embarquations. Si en me mettant au Sas-de-Gand vous eussiez voulu me laisser 4 compagnies de grenadiers, vieilles troupes, et 2 bataillons, je me serois emparé dans une journée de tout ce pays; mais il y est arrivé, suivant ce que j'ai vu, des troupes, qui sûrement se seront retirées de Hulst; je crois cependant pouvoir avec 4 ou 5 bataillons faire cette opération promptement, et y porter du petit canon de quatre; pour les bataillons de milice, je ne voudrois rien entreprendre avec eux seuls bien sûrement.

J'ai vu l'état des poudres: il y a cent milliers de poudre, des boulets en nombre, et de quoi faire bien des balles de plomb, car elles ne sont pas de calibre: toute la place sera en état de se défendre dans deux jours, et je vous remettrai l'état de tout au net que l'on est à copier.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 12 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Toute la nuit s'est passée en pourparlers, et je n'apprends que dans le moment, que M. de la Roque a enfin accepté les conditions que vos bontés pour lui vous ont engagé de lui acorder. Il a refusé de comprendre la ville d'Axel dans la capitulation de celle d'Hulst, en disant qu'Axel ne dépendoit plus de lui.

Je compte dans quelques heures d'ici vous envoyer mon fils, comme vous avez eu la bonté de me le permettre, pour vous porter la capitulation, et je vous serai sensiblement obligé de le charger de la porter au Roi.

Voilà, Monseigneur, une bonne affaire finie : trouvez bon que j'aie l'honneur de vous en faire mon compliment ; je puis vous assurer que personne ne desire plus que moi de pouvoir contribuer à votre gloire, et vous prouver le respect, etc.

CAPITULATION, *pour la garnison de la ville d'Hulst, composée de troupes de Leurs Hautes-Puissances, arrêtée le 11 Mai entre M. le Marquis de Contades, Commandant des troupes de S. M. T. C. devant cette ville, et M. le Comte de la Roque, Lieutenant-Général des troupes Hollandaises, Commandant dans toute la Flandre Hollandaise, et Gouverneur de la ville d'Hulst.*

ART. I. La ville d'Hulst sera remise dans l'état où elle se trouve actuellement entre les mains des troupes françaises, qui y seront envoyées par M. de Contades.

II. Toutes les troupes de la garnison de cette ville se rendront prisonnières de guerre, tant infanterie que dragons, ainsi que tous les Officiers qui commandent, à la réserve pourtant de M. le Comte de la Roque, Lieutenant-Général, et de MM. de Salve et de Weints père et fils, Adjudans de ce Général, que M. de Contades a bien voulu ne pas exiger qu'ils fussent prisonniers de guerre, en considération de la belle et vigoureuse défense que ce Général a faite dans le fort de Zantberg, qui mérite l'éloge et l'approbation de tout le monde.

III. Par les mêmes raisons, M. le Marquis de Contades a bien voulu accorder à M. le Comte

de la Roque 3 pièces de canon de fonte de 3 livres de balles chacune, pour marque de l'estime qu'il lui porte, et d'emmener avec lui 400 hommes de sa garnison avec le nombre d'Officiers proportionnés, lesquels ne seront point prisonniers de guerre, et seront embarqués avec lui et ses Adjudans dans le port d'Hulst, Stolpeldic ou Wilsorden, suivant que ce Général le jugera à propos, pour être transportés en Zelande.

IV. Tous les magasins de munitions de guerre, de bouche et de fourage, toute l'artillerie tant grosse que petite de fer ou de fonte, ainsi que tous les effets appartenans aux troupes, comme selles, bottes, armemens et habillemens, argent et caisse militaire, seront remis entre les mains du Commissaire préposé par M. de Contades, et l'état en sera remis en même temps que la présente capitulation sera signée.

V. Les garnisons qui se trouvent actuellement dans les forts de Moerschants et Werkick, suivront le sort de celle de la ville, et s'y retireront le 12 au matin.

VI. Tous les équipages de MM. les Officiers, tant de ceux qui iront avec M. le Comte de la Roque, que de ceux qui sont faits prisonniers de guerre; leur seront généralement accordés, et ils auront la liberté de les emmener avec eux; on fournira à cet effet, en payant, les chariots ou bateaux nécessaires à ceux qui en auront besoin.

VII. Les 400 hommes accordés à M. le Comte de la Roque ne pourront emporter

avec eux aucuns drapeaux, étendarts ni timbales, et seulement leurs épées, fusils ou mousquetons, avec douze coups à tirer chacun; ils pourront aussi emporter 12 coups par chacune des 3 pièces de canon.

VIII. Les soldats blessés ou malades qui ne pourrront être transportés, resteront dans un hôpital, que l'on fournira au Commissaire et à un Officier, que M. le Comte de la Roque laissera pour en avoir soin, et on leur donnera en payant tout ce dont ils pourront avoir besoin.

IX. Tous les Officiers ou soldats qui seront prisonniers de guerre, sortiront le 15 du présent par la porte de Gand, après avoir remis en magasin toutes leurs armes, et ils seront conduits en la ville de Gand, où ils resteront jusqu'à ce que M. le Maréchal de Saxe aie ordonné de l'endroit où ils iront; on laissera aux Officiers leurs épées et pistolets.

X. M. le Comte de la Roque, avec les Officiers et soldats qui lui sont accordés, s'embarqueront pour la Zélande le 16 de ce mois.

XI. La garnison française, qui sera destinée par M. de Contades à venir prendre possession de cette ville, y entrera le 15 de ce mois, d'abord après la sortie des troupes de Leurs Hautes-Puissances, et en attendant les portes appellés des Beguines, et doubles portes seront livrées le 12 au matin, et seront occupées jusqu'à ladite sortie, chacune par 4 compagnies de grenadiers.

XII. Il sera accordé aux Magistrats et à la bourgeoisie de la ville d'Hulst, la même capitulation que celle qui a été accordée aux Magistrats et à la bourgeoisie de l'Ecluse.

Fait à Hulst le 11 Mai 1747.

Signés le Comte de BROGLIE, DE LA ROQUE, et approuvé par M. DE CONTADES.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 12 mai 1747.

J'ai reçu, Monsieur, par la poste, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 7 et 8 de ce mois; la première pour m'informer de l'ordre que vous aviez envoyé à M. de Montmorin de marcher sur S.-Jean-Steen. M. de Neuville m'a remis celle du 9 et les 2 drapeaux du régiment de Braw, qui ont été pris à Philippine, et M. de Ploner est arrivé hier avec celle du 10, qui contient la nouvelle de la reddition du fort de Zantberg. S. M. l'apprend avec d'autant plus de plaisir, que la nécessité de cheminer par cette chaussée, et la résistance opiniâtre que les ennemis y ont faite, avoient retardé considérablement le siège de Hulst, qui, au moyen de la facilité que nos troupes auront de déboucher dans la Klin-

lande, qui n'est point inondée, va aller son train ordinaire, sur-tout après que par la promenade que vous vous disposiez à y faire, vous aurez reconnu et ordonné par vous-même les dispositions les plus capables d'en avancer le succès. Celles que M. de Lowendal fait à Anvers suffiroient pour tranquilliser S. M. sur le sort de cette place, si elle n'avoit pas encore de plus grands motifs de confiance; dans l'avantage que vous ne manquerez pas de tirer d'une fausse démarche que les ennemis feroient devant vous, s'ils ont réellement projetté le siège d'Anvers. Il paroît par la lenteur de leurs opérations qu'il se méfient de l'évènement, et on a peine à se persuader qu'ils s'engagent dans une entreprise qui, outre la résistance qu'ils éprouveroient d'une garnison aussi nombreuse qu'aguerrie et bien conduite, les exposeroit à des coups plus dangereux et plus certains de votre part, soit que vous les troubliez directement dans leur entreprise, lorsqu'ils y auroient émoussé leurs principales forces, soit que vous les obligiez à l'abandonner par un projet mieux concerté de votre part, dont le succès pourroit être plus prompt, et que vous les mettriez hors d'état de pouvoir troubler.

J'ai déjà eu l'honneur de vous mander ce que le Roi avoit fait pour MM. d'Hallot et de Chabrier; le dernier, qui aura l'honneur de vous remettre ma lettre, a eu un peu d'humeur avec moi de n'avoir pas été fait Brigadier; mais je lui pardonne, et vous savez

que les plaideurs ont vingt-quatre heures pour gronder tant qu'il leur plaît contre les juges ; du reste, je rends justice à ses talens, à son zèle et à son intelligence, et je profiterai avec plaisir des occasions nouvelles que vous lui procurerez d'en donner des preuves. Le Roi n'a encore rien décidé sur ce qu'il vouloit faire par rapport à MM. de Montmorin, de Neuville et de Plouer ; je vous les renverrai le plutôt que je le pourrai, et aussitôt que S. M. se sera expliquée à leur sujet.

Le Roi va dimanche à Choisi jusqu'à jeudi, ainsi je ne vois rien qui annonce le départ de S. M. avant la Pentecôte ; vous déciderez apparemment notre sort pour la semaine d'après, et je crois que l'époque de la prise d'Hulst, que la reddition du fort de Zantberg doit beaucoup avancer, est ce qui déterminera principalement le temps et la nature de vos opérations.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 13 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

M. de Lage est venu me voir aujourd'hui ; j'ai beaucoup raisonné avec lui sur les moyens dont on peut se servir pour faire usage de ses

bateaux ou belandres ; il voit de la possibilité à pénétrer dans le pays d'Axel, il voudroit commencer par attaquer de vive force une batterie de canons que les ennemis ont établie vis-à-vis de Philippine, et qui l'incommodera pour la manœuvre ; il demande pour cette expédition 300 chevaux de la Morlière, 500 hommes d'infanterie du même régiment, et 4 bataillons ; les dispositions qu'il compte faire ne me satisfont pas trop, il ne doute de pas grand chose, à ce qu'il me paroît, il prétend que cela est aisé ; qu'une fois pied à terre, il faut renvoyer les bateaux, sans trop s'embarrasser s'il aura à faire à beaucoup ou à peu de troupes. A l'objection que je lui ai fait sur cela, il dit que successivement toutes les troupes qui sont ici, passeront au moyen de ses bateaux dans l'île d'Axel, que je pourrai me servir de ses bateaux, puisqu'il compte me les renvoyer ; mais il ne réfléchit pas qu'en suivant ce projet, que je ne trouve pas sensé, nos subsistances ne seroient point assurées que très-difficilement, que nous pourrions débarquer notre artillerie, mais que nous n'aurions point de chevaux pour la traîner. Je ne connois pas assez M. de Lage pour juger si l'on peut lui confier des troupes de terre à conduire, et je ne lui donnerai les 4 bataillons et les 800 hommes de la Morlière, qu'après que vous m'aurez fait l'honneur de me donner vos ordres sur cela, en s'en rapportant à ce que dit M. de Lage, et je suis forcé de le croire, car cela a rapport

à la marine, et je n'y entends rien; il dit que pour sortir du Sas-du-Gand il faut que la mer baisse, que l'on est ensuite obligé de mouiller sous le feu de la batterie que les ennemis ont établie vis-à-vis du fort de Philippine, pour attendre que la mer monte, ainsi que pour faire cette manœuvre en sûreté, il faut commencer par aborder à la batterie de l'attaque, et l'attaquer; il est certain pour cette expédition qu'il faut des troupes : comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, je trouve que votre Amiral va bien vîte et regarde peu derrière lui; je trouve aussi qu'il y a bien loin de l'endroit où il veut débarquer à Stolpeldic, où je voudrois qu'il arrivât; je desirerois qu'il pût passer la nuit avec ces bateaux sous le feu d'Axel, afin de s'approcher d'ici; et que nous puissions agir ensemble, être assuré de mes subsistances, et ne point craindre que des vaisseaux anglais ou hollandais interrompent notre communication : je l'ai prié de voir si cela est possible, et de me faire part de ce qu'il reconnoît sur cela; il ne croit pas que cela soit impossible. Je vais tâcher de trouver un autre moyen de me rendre maître d'Axel. M. de Vallière a trouvé un emplacement, d'où il croit qu'il pourra jetter des bombes dans Axel; et établir une batterie de canons; si nous y pouvons parvenir, les bourgeois Hollandais qui n'aiment pas que l'on casse leurs vitres, et de voir détruire leurs maisons, peuvent prendre le parti d'obliger l'Officier qui commande dans Axel

de se rendre : si cela ne se fait pas comme je le dis, j'en tirererai au moins l'avantage de ruiner les défenses d'Axel, d'ouvrir la ville, et je pourrois ensuite me servir des bateaux de M. de Lage pour l'attaquer l'épée à la main. Je projette de faire cette batterie dans le Póldre de Behegen, vis-à-vis d'Axel, et séparé de cette place par le bras de mer, qui n'a pas plus de 400 toises ; pour parvenir à faire cette batterie, je serai obligé de faire une digue pour me défendre des hautes marées, et avoir mes batteries en sûreté : ce travail se fera la nuit par des soldats, étant sous le feu de la place. Je desire fort de pouvoir faire établir cette batterie ; si cette expédition ne réussit pas, je tâcherai d'en trouver une autre.

J'ai été aujourd'hui à Hulst, la garnison en sortira après-demain ; cette place est en fort bon état, et nous auroit tenu 7 ou 8 jours ; M. de la Roque ayant 2000 hommes dedans, est un bon homme de n'avoir pas exigé que nous en vissions la tranchée.

Le Chevalier de Beautteville est arrivé ici aujourd'hui : il m'a dit que vous desiriez que des députés du pays d'Hulst fussent recevoir vos ordres à Bruxelles ; vous en aurez deux demain.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Anvers, le 13 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Le vieux Général la Roque mérite dans mes yeux la miséricorde que vous lui avez faite, par le cadeau de vous rendre sa place, lorsque vous y arrivez.

Vous avez ordonné, Monseigneur, que l'on me renvoyât le canon. Plût à Dieu que j'en puisse avoir besoin; mais toute cette espérance s'évanouit, aussi je regarde tout le train de mon artillerie ici comme un dépôt dont on pourra se servir, lorsque vous ne voudrez plus laisser aux Hollandais Breda ou Berg-op-zoom.

Les momens s'approchent où l'arrivée du Roi et de la Cour ne vous laissera guère de loisir : je voudrois vous être utile, Monseigneur; j'ignore si vous avez encore quelque dessein sur une des îles de la Zélande; mais, en tout cas, n'ayez point de répugnance à me faire besogner avec peu de troupes comme avec beaucoup.

Les nouvelles de l'ennemi sont, que MM. de Cumberland et de Bathiani ne sont pas d'accord, et qu'ils sont oisifs dans leurs bruyères. Les Anglais font venir des magasins à Santuliet; mais les besoins talonnent

les Autrichiens de toutes façons. MM. d'Halot et de Chabrier ont été récompensés par des pensions sur l'ordre de Saint-Louis, comme ils me le marquent de Paris.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 14 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je reçois dans le moment les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire: deux du 13 et une du 14. En conséquence des ordres qui y sont contenus, je viens d'envoyer ordre au bataillon de milice de Joigny, qui doit arriver ce soir à Lockeren, de se rendre à Hulst demain; j'enverrai de même ordre aux bataillons de Soissons et de Mantes, le 16 à Morbeck, de se rendre le 17 à Hulst.

J'enverrai de demain matin un courier à M. de Lage, pour lui faire part des articles de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, qui le regardent, et je prendrai jour avec lui; pour nous rendre à Dendermonde ensemble, et y recevoir vos ordres; après avoir bien pris connoissance des moyens dont on peut se servir pour pénétrer dans l'isle d'Axel, il vaudroit cependant mieux, Monseigneur, que vous eus-

siez la bonté de nous mander, à M. Lage et à moi, le jour que vous pourriez aller à Dendermonde, et nous nous y rendrions à l'heure que vous nous indiqueriez.

Les gens du pays et des Officiers de la garnison d'Hulst, qui paroissent de bonne-foi, s'accordent à dire qu'il y a dans Axel, ou campé aux environs, 4 ou 5 bataillons qui ne sont pas complets, et un régiment de dragons.

Je crois bien que cela ne réussira pas; mais il est si extraordinaire que Hulst se soit rendu, sans nous obliger d'ouvrir la tranchée, que l'on peut tout tenter. J'enverrai demain un Officier entendu à Axel, avec un tambour; je charge cet Officier d'une lettre pour celui qui commande dans Axel, par laquelle je lui mande que j'aurois des choses intéressantes pour lui, pour la ville d'Axel et pour la garnison à lui communiquer, que je lui enverrai un Officier principal pour lui parler s'il l'approuve, et que j'attends sa réponse sur cela; en cas qu'il n'y consente pas, comme cela est assez vraisemblable, j'en tirerai au moins l'avantage que l'Officier du régiment de Bettens, que j'envoie demain, et qui voit bien, verra comment Axel est fait, et même où les troupes, qui sont aux environs, sont campées.

Je voudrois fort que M. de Lage pût me faire passer des bateaux ou belandres à portée d'Axel, et je crois que j'en pourrois faire usage: il seroit très-utile d'être maître de la batterie que les ennemis ont vis-à-vis du

fort

fort de Philippine, parce que cela nous seroit un poste sur le continent d'Axel, où nous pourrions nous soutenir; mais quoique M. de Lage dise que cela est aisé, plus j'y réfléchis, et plus je trouve ce projet difficile: cette batterie est dans une isle tenant à la mer; il prétend qu'il faut, pour venir du Sas-de-Gand à Axel, mouiller sous le feu de cette batterie, et y attendre que la marée monte, ou, à mer retirante, aborder à la batterie, et l'attaquer par les embrâsures : la réussite me paroît difficile, et si l'on ne réussit pas à cette entreprise, tout ce qui y seroit employé seroit perdu, car il ne seroit pas possible de s'éloigner que quand la mer monteroit; je serai fort aise qu'il vous fasse part de ses projets, et qu'il ne les exécute qu'après que vous les aurez approuvés.

Il n'est pas douteux que si M. de Lage peut faire passer des bateaux ici, je pourrai agir par la droite de l'isle, et le point essentiel est de se porter en force à Terre-neuve pour être maître de la côte, en ayant attention de conserver une communication avec la Klinlande pour nos subsistances; je crois même, par ce que m'en ont dit les gens du pays, et par le compte que le Chevalier de Beautteville m'en a rendu, qui a été s'y promener aujourd'hui, que quand nous serons en état d'agir par la droite et par la gauche, je pourrai encore donner de l'inquiétude à l'ennemi par le centre. On m'assure, et je crois que cela est vrai, qu'à marée basse on peut passer sur la droite

d'Axel, qu'il n'y a pas plus d'un pied, ou un pied et demi d'eau. En attendant que nous soyons en état de faire usage de tous ces moyens, je vais commencer à faire travailler à ce qu'il est nécessaire de faire pour l'établissement de nos batteries de canons et de mortiers dans le Poldre de Behagen : je compte y faire porter des fascines demain ; si j'en puis rassembler dans la journée de demain la quantité nécessaire pour le travail de la première nuit, je ferai commencer demain au soir la digue qui mettra ces bastions en sûreté, et je ferai travailler tout de suite à l'établissement de ces batteries ; elles seront à 400 ou 450 toises de la place.

Je suis plus sensible que je ne puis avoir l'honneur de vous le dire, Monseigneur, aux marques de bonté dont vous me comblez ; je ne crois pas douteux que ce que vous avez bien voulu écrire à M. d'Argenson pour mon fils, ne lui procure une grace, et de vous la devoir, ajoute à ma satisfaction ; je vous supplie de recevoir mes remercîmens sur celle que vous m'accordez, en me donnant le commandement d'Hulst et du pays d'Ambach.

J'enverrai après-demain, Monseigneur, vôtre régiment et celui de Rougrave cantonner à Saint-Nicolas : ils ne partiront qu'après-demain, parce qu'ils ont des détachemens qui n'auroient pu les rejoindre demain que tard.

Par le compte que MM. d'Egmont et d'Aubigny me rendront sur la mauvaise eau,

je jugerai s'il convient de laisser ce régiment où il est, ou de l'en retirer.

Le Comte DE *Lowendal au Maréchal* DE *Saxe.*

A Anvers, le 14 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Les nouvelles que j'ai eu des ennemis sont, qu'ils ont fait un mouvement aujourd'hui, et que le Duc de Cumberland s'est logé dans le château de Schilde, après avoir fait élargir les ponts, et en construire de nouveaux sur le ruisseau du même nom.

J'ai envoyé sur le clocher, et on m'a rendu compte que le camp des ennemis avoit sa gauche à Wineghen, et la droite à Wilmes-Doneck, qu'il marchoit encore un corps vers leur gauche, et qu'un autre corps étoit campé derrière Schilde.

Tout cela étant fort proche d'Anvers, je me flatte toujours, quoique, selon le dire des habitans, ils veuillent faire demain ou après-demain un mouvement vers Villebruck.

J'ai cru ne pas mal faire, en vous avertissant, Monseigneur, incessamment de ce que je puis voir ou apprendre, quoique, dans le fond, on ne puisse rien avancer de vrai, jusqu'à ce que les ennemis aient pris une position fixe.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 15 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ce matin; le courier que j'avois envoyé à M. de Lage, arrive dans le moment, et m'apporte la réponse; il me dit simplement, qu'il est aisé de débarquer dans l'isle d'Axel, que la conquête en est assurée, quand on aura pénétré, sans entrer dans le détail des moyens dont on peut se servir; il dit seulement qu'il ne pourroit que me répéter ce qu'il a eu l'honneur de vous mander, et ce qu'il m'a dit; que plus il y réfléchit, et plus il est assuré de la réussite; pour moi, je ne vois pas l'exécution du projet, dont il m'a fait part, aussi facile qu'elle lui paroît; je le ferai avertir du jour que M. le Maréchal de Noailles me donnera demain, s'il vient ici, pour qu'il se rende à Dendermonde, et je m'y rendrai aussi pour y recevoir vos ordres.

Les gens du pays persistent à dire, qu'à marée basse on peut passer à la droite d'Axel, mais ce gué est sous le feu de la place, ainsi je pense que, pour en faire usage, il faut commencer par éteindre les feux

de cette

place, et c'est à quoi je vais travailler : comme ce passage n'est praticable qu'à marée basse, je serois bien aise d'avoir des bateaux, afin de pouvoir soutenir ce qui seroit de l'autre côté pendant que la marée seroit haute, et ainsi y pouvoir porter des vivres, ce qui n'est possible qu'avec des bateaux.

Phelippe m'a dit ce matin, qu'en occupant une digue, il seroit possible de faire arriver les bateaux qui sont au Sas-de-Gand à Axel, sans passer sous le feu de la batterie que les ennemis ont établie ; je l'y ai envoyé pour voir par lui-même ce qui est praticable sur cela, et m'en rendre compte.

Je suis toujours mon objet, en travaillant à ce qu'il est nécessaire de faire pour l'établissement de nos batteries dans le Poldre de Behagen ; j'y ai actuellement 1800 travailleurs, et j'y ferai camper demain 4 bataillons. La lettre que j'ai écrit hier à M. de Soter, Commandant d'Axel, et dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, a réussi au mieux ; l'Officier que j'y avois envoyé, est entré dans la ville, sans que l'on ait pris aucune précaution pour l'empêcher de voir cette place, qui a dix bastions de terre, un fossé plein d'eau, un chemin couvert palissadé, et un avant-fossé, qui lui a paru peu considérable. Il est arrivé à la barrière sans trouver aucun poste ; il croit qu'il n'y a pas plus de 3 ou 400 hommes dans Axel ; mais il a vu un camp à environ une lieue, qu'il croit être de cinq ou six bataillons, et deux

autres petits camps séparés de cavalerie. La digue par laquelle il est arrivé, n'est point coupée, et en approchant de la ville, le pays n'est point inondé ; ainsi à tout cela je ne vois de difficulte que de débarquer en force, d'assurer nos subsistances, et d'y conduire du canon. Le Commandant d'Axel m'a répondu fort poliment, en me mandant que, puisque j'avois des propositions à lui faire, qui lui seroient utiles, à la ville et à sa garnison, que je pouvois lui envoyer un Officier principal, qu'il en enverroit un au-devant de lui pour le conduire dans la place, et qu'il saisiroit avec empressement cette occasion pour faire connoissance avec moi. Je lui enverrai demain M. le Comte de Broglie, qui le persifflera ; je lui donne pour Aide-de-Camp un Ingénieur et le Major du régiment de Bettens. J'aurai l'honneur de vous rendre compte du réslutat de cette conférence, si elle nous conduisoit à une capitulation, ce que je ne crois pas.

Je compte vous envoyer demain M. de Broglie, Aide-Major-Général, pour vous porter six drapeaux et un étendart de la garnison d'Hulst ; les prisonniers en sont sortis aujourd'hui. M. de la Roque en sortira demain, ou, au plus tard, après-demain, avec ses 400 hommes.

Le même au même.

Le 16 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'éprouve qu'il ne faut négliger aucun moyen pour parvenir à ce que l'on desire : je ne pouvois pas croire que le Commandant d'Axel acceptât la proposition que je lui ai fait faire de me rendre cette place, et je le croyois d'autant moins, que je voyois des difficultés sans nombre pour pénétrer dans l'isle ; vous verrez, Monseigneur, qu'il ne faut douter de rien avec les Commandans Hollandais, puisque je vous envoie la capitulation d'Axel par M. le Comte de Broglie ; il est vrai que j'avois mis cette négociation en bonnes mains en l'en chargeant. Comme c'est à lui à qui je dois d'avoir persuadé le Commandant d'Axel de se rendre, je vous serai sensiblement obligé si vous voulez bien le charger de porter la capitulation au Roi, et je vous demande en même temps de lui accorder vos bontés, pour que cela lui soit utile. Voilà, Monseigneur, une bien bonne affaire faite ; permettez-moi d'avoir l'honneur de vous faire mon compliment, de conquérir la Flandre Hollandaise dans un mois ; c'est un beau commencement de campagne bien glorieuse pour vous et pour les armes du Roi.

Milord Clare *au Maréchal* de Saxe.

A Malines, le 16 mai 1747.

Monseigneur,

Hier au soir M. de Meric est sorti, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, avec un détachement de 200 hommes; il a été jusqu'à Duffel, il a fait fouiller ce village sans y trouver personne : il a voulu pousser plus loin en tirant vers Lier, et à environ 400 pas plus loin que Duffel, il s'est trouvé au milieu de près de 2000 pandours, à ce qu'on croit, et a cru apparemment être obligé de les charger : je suis bien fâché, Monseigneur, de vous apprendre qu'il a eu le malheur d'être tué; je suis persuadé que vous en serez touché, pour moi je le suis infiniment, aussi bien que de la douleur des Officiers et soldats de son détachement, qui n'ayant pu regagner le poste de Walheim, parce que les ennemis se sont mis entre lui et ce fort, a été poursuivi jusqu'au ruisseau qui coule sous le pont Brûlé, et obligé de rentrer par un pont qui est à sa droite. Nous avons eu dix hommes de tués : cette aventure est arrivée à neuf heures du soir.

Tous les Officiers du détachement jugent, par le bruit qu'ils ont entendu étant au bord

de la Nethe, et proche de l'endroit où ils ont trouvé les ennemis, qu'ils faisoient un pont au-dessus de Duffel ; c'étoit le sentiment de M. de Meric, à ce qu'ils m'ont dit, un moment avant d'être tué, et ils pensent que ces pandours couvroient ce travail.

Hier au soir, à une heure et demie après minuit, on a fait signal du clocher de Walheim qu'il étoit attaqué ; on a entendu tirer plusieurs coups de canon, et une mousqueterie assez vive : un moment après j'ai reçu un billet de M. de Cusaque, qui me le mandoit ; j'ai aussitôt fait battre la générale, et fait marcher les troupes dans la disposition dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, mais il s'est trouvé que cette attaque n'étoit que celle d'environ 5 ou 600 pandours qui ont poursuivi un des partis que M. de Meriç avoit envoyé par de-là la Nethe, vers Bonchout, et qu'ils ont poursuivi jusqu'à la barrière du fort qu'ils ont voulu attaquer par deux reprises, avec de grands cris, et d'assez près pour que plusieurs soldats du fort aient eu leurs chapeaux percés. M. de Cusaque a eu une petite contusion ; il est vraisemblable que nous leur avons au moins blessé quelques-uns, car on a trouvé quatre ou cinq de leurs bonnets, et deux chapeaux.

Comme j'ai vu qu'il n'étoit question de rien, j'ai fait rentrer les troupes vers les 4 heures ce matin ; celles d'ici n'ont pas dépassé le pont Brûlé et le Breyner ; celles de M. de Rozen n'ont point bougé, parce qu'étant

plus à portée, il a été plutôt informé qu'il n'y avoit rien; elles se sont seulement tenues prêtes et sous les armes.

Ayant remarqué ce matin que les 350 hommes qui sont dans le fort ne le garnissent pas, à beaucoup près, autant qu'il le faudroit, j'ai cru devoir y mettre encore aujourd'hui un renfort de 250 hommes; ce n'est point trop, s'il étoit attaqué un peu en force.

Le pont que les ennemis ont vraisemblablement achevé cette nuit à Duffel, et ceux qu'ils ont à Lier, joint à quelques avis que j'ai qu'il campe depuis hier un corps d'environ 12,000 hommes entre Lier et ceci, me font croire qu'ils pourroient employer un gros corps pour attaquer Walheim de ce côté-ci; et comme malgré toute la diligence que nous avons pu faire à Malines pour faire rassembler les troupes, et les faire partir de la ville ce matin, il a fallu deux heures justes pour se rendre au pont Brûlé, et si cependant on n'y a pas perdu un moment, je vous en assure, parce qu'on ne peut défiler que par deux portes; j'ai cru que le secours et le soutien de Walheim par ce côté-ci seroit trop long; ainsi j'ai dit à M. de Rozen, que dès l'entrée de la nuit il fasse approcher les compagnies de grenadiers de Champagne et de Diesback, aussi bien que les piquets de ces régimens, du fort de Walheim; et dépasser la Dille avec les bataillons mêmes, pour se mettre à portée d'eux; de mon côté, je

compte à la fin du jour porter douze compagnies de grenadiers et six bataillons au pont Brûlé ; je crois cette disposition nécessaire, s'il est vrai qu'on veuille nous attaquer avec un gros corps, comme les ennemis en peuvent être les maîtres ; parce que sans cela ils pourroient gagner entre Walheim et moi, masquer mon débouché du pont Brûlé avant que j'en puisse être à portée dans le milieu de la nuit, et renfermé dans une ville d'où, pour ainsi dire, on ne sauroit sortir qu'un à un, et en s'emparant des maisons de Walheim, masquer le débouché du pont de Patterbrock, par où doit venir M. de Rozen.

Je ferai venir aussi ce soir les compagnies de grenadiers et les piquets des régimens de Piémont et du Roi ; elles coucheront en ville, parce qu'étant destinées à se porter sur Duffel par la porte des Vaches, il sera assez tôt de les mettre en mouvement, quand je saurai ce qui aura passé par Duffel ou Lier, pour aller du côté de Walheim ; j'espère en être instruit par deux Capitaines de Piémont que M. de Meric employoit, et qui étoient avec lui lors de son malheur ; ils doivent sortir ce soir avec cent hommes.

Je sens très-bien que ces dispositions sont fatiguantes pour les troupes, et le seroient bien davantage, si elles devoient durer ; mais il me semble que dans l'éloignement où est Walheim, et l'impossibilité qu'il y a d'y porter du secours, qu'en défilant par des ponts, il seroit bien difficile de le sou-

tenir contre un ennemi vif et en force, à moins que d'être prêt à le recevoir, surtout depuis qu'il est à portée de venir à nous promptement et en force, s'il en a envie.

Vous aurez la bonté de rectifier et de corriger ce que j'ai l'honneur de vous proposer, et selon les avis que vous avez des mouvemens, des desseins et de la position des ennemis, qui sont sans doute meilleurs que les miens.

Le Marquis DE MONTMORIN *au Maréchal* DE SAXE.

A la Clinge, le 16 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai appris seulement hier au soir que mon fils avoit eu mille écus de pension, et mon Aide-de-Camp commission de Lieutenant-Colonel; c'est de vous et par vos bontés que je reçois ces graces; agréez, je vous supplie, Monseigneur, un remercîment de quelqu'un qui est vraiment pénétré de la plus vive reconnoissance, et qui vous sera attaché le reste de ses jours.

J'ai reçu hier une lettre de M. de Caubous, que vous avez placé Commandant à Issendick; il me marque qu'il a été avec M. de la Deveze, Lieutenant-Colonel de Septimanie, qu'il a trouvé les postes des dragons fort éloignés les uns des autres, peut-

être sans communication, qu'il a vu autour de l'isle plus de deux cens vaisseaux anglais et hollandais; ils me paroissent n'être pas sans inquiétude ; je ne sais pas si elle est bien ou mal fondée, parce que je n'ai pas vu leurs postes, et que je pense que s'ils sont bien placés, ils ne doivent rien appréhender en se repliant en cas de force majeure sur le fort d'Issendick, qui est fort bon ; il demande aussi quelques canonniers : il est vrai qu'il n'en a pas un, et qu'il peut aisément se trouver en avoir besoin ; sur cela honorez-moi, je vous supplie, de vos ordres.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

A Anvers, le 16 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Les ennemis sont aujourd'hui dans la même position qu'hier : ils sont sur trois ou quatre lignes, le centre à Mersheim, leur droite vers Ekeren, et leur gauche vers Schilde.

Ils ont tiré hier au soir à huit heures une grande réjouissance : nous ignorons encore pour quel sujet; on dit que c'est pour la fête de la Reine d'Hongrie, ou qu'elle est peut-être accouchée. M. le Maréchal de Noailles reste encore aujourd'hui ici, il ira demain à Hulst, et de-là à l'Ecluse.

Je tâcherai de profiter le mieux qu'il me sera possible de ses bons avis.

Le Marquis DE CONTADES au Maréchal DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 17 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je compte que M. le Comte de Broglie vous aura remis la capitulation d'Axel avant que cette lettre-ci vous parvienne ; je ne reviens point de l'étonnement que j'ai eu cette nuit en recevant cette capitulation. Pour faire passer les huit compagnies de grenadiers qui doivent occuper les deux portes, je n'ai qu'une barque : j'espère cependant qu'elles y arriveront avant midi. Je viens d'envoyer un courier à M. de Lage pour lui faire part de la capitulation d'Axel, pour ce qui est dans la ville et dans le pays, afin qu'il ne fasse point d'acte d'hostilité dans la partie où il est ; je le prie en même temps de m'envoyer vis-à-vis d'Axel quelques bateaux, afin de pouvoir communiquer avec les compagnies de grenadiers, et les faire relever par les troupes qui doivent rester dans Axel. Je juge, Monseigneur, que votre intention est que des trois bataillons de milice que vous m'avez envoyés, il en reste deux dans Hulst et un dans Axel ; si vous aviez fait une disposition différente, je vous serai bien obligé de me le mander ; si vous l'approuvez, je mettrai dans Axel pour y comman-

der en qualité de Lieutenant-de-Roi M. Blanchy, Capitaine au régiment de Berry.

M. de la Roque a dû s'embarquer ce matin avec les quatre cens hommes. Comme il faudroit beaucoup de troupes pour garder les côtes où l'on peut débarquer pour arriver à Hulst et Axel, je crois que votre intention est que quand les garnisons de ces deux places y seront bien établies, de les livrer à leurs propres forces; et en conséquence je vais faire rentrer dans la ville d'Hulst tout le canon que les ennemis avoient dans leurs lignes, laissant seulement celui qui est nécessaire à la défense des forts de Zantberg et de Moeschatz : j'en userai de même pour l'artillerie que je trouverai dans les dehors d'Axel. En cas que ce ne fût pas là votre intention, je vous serai bien obligé de me les mander; je vous supplie aussi de me donner des ordres sur ce que je dois faire des vingt pièces de canon de 24, des onze mortiers de douze pouces, et de deux obusiers que j'ai ici, et des munitions qui me restent.

Il m'a paru que votre intention étoit que quand cette besogne-ci seroit finie, que je fisse cantonner dans le pays de Waes les troupes qui y ont été employées; je vous supplie de me mander si depuis que vous m'avez fait l'honneur de me donner cet ordre, les circonstances n'ont point changé quelque chose à cet arrangement, et si vous voulez que je le suive, après que les ennemis auront évacué l'isle d'Axel, et que j'aurai vu les deux places d'Hulst et d'Axel en état de défense.

Copie de la capitulation pour la garnison de la ville d'Axel, et toutes les troupes Hollandaises qui sont en garnison dans ladite ville et le pays d'Axel, arrêtée entre M.r le Marquis de Contades et M. le Général Loute.

Art. I. La ville et tout le pays d'Axel en général, sera remis dans l'état où il est actuellement, entre les mains des troupes françaises qui y seront envoyées par M. de Contades.

II. Toutes les troupes de la garnison de cette ville, ainsi que celles qui sont campées ou cantonnées dans tout le pays, auront la liberté de s'en retourner en Zélande, en emportant avec eux leurs drapeaux ou étendarts, leurs armes, en emmenant leurs chevaux, et généralement tous leurs équipages, et marcheront avec les honneurs de la guerre; elles seront conduites par M. le Général Loute et tous les Officiers tant Généraux que particuliers qui les commandent actuellement. On accorde de plus à M. le Général Loute, pour marque du cas que l'on fait de lui, quatre petites pièces de canon de campagne de trois livres de balle.

III. Lesdites troupes s'embarqueront pour retourner à Zélande, la moitié le 19 du présent mois, et l'autre moitié le 20; celles qui seront

seront dans la ville sont du premier embarquement.

IV. Tous les magasins de munitions de guerre, de bouche et de fourage, toute l'artillerie tant grosse que petite, de fer ou de fonte, ainsi que tous les effets appartenans aux États-Généraux, seront remis actuellement entre les mains des Commissaires que M. de Contades en chargera.

V. Les deux portes de la ville seront occupées dès le 17 de ce mois, chacune par quatre compagnies de grenadiers des troupes de S. M.

VI. La garnison française, qui sera destinée par M. le Marquis de Contades à venir prendre possesion de cette ville, y entrera le 19 de ce mois, d'abord après la sortie des troupes de L. H. P.

VII. Toutes les sauve-gardes des troupes de L. H. P. qui se trouvent actuellement placées dans le pays d'Axel, seront relevées dans la journée du 17 et du 18 de ce mois par un pareil nombre des troupes de S. M.

VIII. Il sera fourni en payant à toutes les troupes de L. H. P. le nombre de chariots dont elles auront besoin, pour le transport de leurs malades et de leurs équipages.

IX. Il sera accordé aux Magistrats de la ville d'Axel et de Terreneuve, ainsi qu'à tous les habitans du pays d'Axel, la même capitulation que celle qui a été accordée

aux Magistrats et à la bourgeoisie des villes de l'Ecluse et d'Hulst.

Fait à Axel, le 16 Mai 1747.

Signé G. LOUTE.

Le Comte DE BROGLIE, chargé par M. de Contades de signer cette capitulation.

Approuvé au Camp de la Clinge, ce 17 Mai.

Signé CONTADES.

Milord CLARE au Maréchal DE SAXE.

A Malines, le 18 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Hors une petite fusillade, qu'il y a eu auprès de Walheim, et dont me parle M. Luzac dans la lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer, tout a été fort tranquille cette nuit.

J'ai reçu celle dont vous m'avez honoré hier à 10 heures du soir, par laquelle vous me commandez de ne faire coucher au bivouac que 500 hommes, pour soutenir le poste de Walheim.

Vos ordres seront suivis, et je les avois même prévenus, en ne commandant que 3 compagnies de grenadiers et 600 hommes, pour passer la nuit au Pont-Brûlé, parce

que ce n'est qu'après vous avoir écrit, que j'avois reçu l'avis dont je vous ai envoyé la copie, et que deux hussards, qui ont déserté vers les 3 heures, m'ont rendu un assez bon compte de leurs manœuvres.

Ils m'assurent qu'il n'y a dans ces environs-ci que le corps de M. de Trips, composé de 6 à 7000 hommes, qu'ils n'ont point d'établissement fixe qu'auprès de Lier, de l'autre côté de la Nethe; qu'ils ne font que patrouiller de ces côtés-ci, tant pour vivre eux-mêmes, que pour nous observer et se garantir de nos partis qui les tiennent alertes; qu'ils n'ont avec eux ni canons ni troupes réglées. M. de Baronay est du côté de Louvain, à ce qu'ils disent.

Je n'avois employé tant de troupes pour le soutien de Walheim, que sur l'opinion où on étoit que les ennemis faisoient ou avoient fait un pont à Duffel, et qu'ils y étoient plus rassemblés et en force qu'ils ne sont : cette opinion paroissoit confirmée, par ce que M. de Merle et les Capitaines de Piémont qui lui ont succédé, croyoient avoir reconnu.

Du moment que j'ai connu qu'il n'en étoit rien, j'ai diminué les veilles et la fatigue des troupes, pensant autant que qui que ce soit, qu'on ne peut faire de bonne besogne qu'en les ménageant, et que celui qui a ce principe doit gagner à la longue à la guerre. Je suis bien aise d'avoir au moins en partie prévenu vos volontés, qui dorénavant seront littéralement suivies.

Il est arrivé ce matin trois déserteurs Anglais; ils ont quitté l'armée hier à Chily. Les troupes de cette nation sont à la gauche, et sont appuyées, à ce qu'ils disent, à l'Escaut, au-dessous d'Anvers; en ce cas il faut que l'armée fasse face en dehors; et elle seroit dans la disposition d'une qui voudroit faire un siège. En effet, ces déserteurs m'ont dit, que depuis avant-hier il y avoit dix hommes par compagnie commandés, pour faire des fascines et des gabions, et qu'ils attendoient leur gros canon; que jusqu'à présent ils n'ont qu'un train de campagne, dont les plus grosses pièces ne sont que de 12 livres.

Le Seigneur de Vavre-notre-Dame vient de venir chez moi dans le moment, me dire, que ses fermiers avoient reçu hier un mandement d'un Lieutenant-Colonel du corps de Trips, commandant à Lier, qui lui demande du bois; je lui ai donné un ordre de mon côté pour le fournir à nos troupes, avec défense d'en livrer à d'autres; il m'assure que depuis deux jours ils n'ont vu qui que ce soit des ennemis, et que quand ils sont venus, il n'y en avoit jamais plus de cinq ou six ensemble; qu'il n'y avoit personne établi à Pensevry.

Le Marquis DE CONTADES *à M.* DE CODÈRE.

Au Camp de la Clinge, le 18 mai 1747.

J'ai reçu cette nuit, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous m'accusez la réception de celle que j'avois eu l'honneur d'écrire à M. le Maréchal; ma lettre contenoit plusieurs articles sur lesquels je demandois à M. le Maréchal ses ordres; vous ne répondez qu'à celui qui regarde l'artillerie de siège que j'ai ici, que je dois envoyer à Dendermonde. Je n'ai point reçu la lettre de d'Espagnac dont vous me parlez.

Vous aurez demain à Bruxelles deux Députés de la ville ou pays d'Axel et Terreneuve.

Les lettres de sauve-garde ont pris faveur depuis quelques jours : il ne m'en reste que quinze des cent que vous m'aviez envoyées; aujourd'hui j'ai à vous remettre le montant de soixante; faisant 9000 liv., que j'ai envoyées à Anvers pour prendre une rescription de cette somme sur le Trésorier de Bruxelles, que je vous ferai passer quand elle me sera parvenue; mais je ne crois pas que votre intention soit que je manque de cette denrée: je parle des lettres de sauve-garde; je vous prie de m'en envoyer.

Je compte trop sur votre amitié, pour n'être pas sûr de la part que vous avez pris à la réussite de la besogne, dont M. le Maréchal a bien voulu me charger, et je puis vous assurer qu'il ne sauroit employer personne qui soit plus occupé que moi de sa gloire.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 18 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

M. le Maréchal de Noailles vint hier dîner ici; il vit ensuite l'attaque du Zantberg, et fut coucher à Hulst, où je vais aller le joindre pour le suivre aux batteries que je comptois faire établir dans le Polder de Behagen, d'où il passera à Axel, si M. de Lage y a envoyé des bateaux, comme je le lui ai mandé.

J'ai reçu cette nuit la lettre que vous avez ordonné à M. Codère de m'écrire; il m'accuse la réception de celle que j'avois eu l'honneur de vous écrire hier matin, et me mande que votre intention est que j'envoie à Dendermonde l'artillerie de siège que j'ai ici, qui est 20 pièces de canon de 24, 11 mortiers et deux obusiers : je vais m'arranger en conséquence; à l'égard de l'établissement des garnisons d'Hulst et

d'Axel, il me renvoie à une lettre que M. d'Espagnac a dû m'écrire par votre ordre, et que je n'ai point encore reçue.

Je vous supplie, Monseigneur, de vouloir bien me mander si votre intention est de garder les parties de la côte où l'on peut débarquer pour arriver dans le pays de Hulst, Hambach et d'Axel, où si vous voulez abandonner ces deux places à leurs propres forces, après y avoir renfermé toute l'artillerie que les ennemis avoient dans les dehors; de garder la côte, occuperoit des troupes que vous pouvez destiner ailleurs; et c'est une grande affaire, quoique ces places ne soient pas bonnes par le côté où les ennemis peuvent les attaquer, que de débarquer les choses nécessaires à un siège : je pense cependant qu'il conviendroit de faire accommoder Terreneuve, et le mettre en état de défense.

Je compte, Monseigneur, que vous voudrez bien me donner vos ordres sur la destination des troupes qui sont ici, et si je les ferai cantonner dans le pays de Waers, comme il m'a paru que c'étoit votre intention.

Trouvez bon que j'envoie à Gand les Ingénieurs qui sont ici, en laissant un à Hulst et un Axel; à Gand ils seroient à portée de se porter où vous l'ordonneriez.

J'ai ordonné à deux Députés du Magistrat de la ville et pays d'Axel et Terreneuve, de se rendre demain 19 à Bruxelles pour y recevoir vos ordres.

Le même au même.

Au Camp de la Clinge, le 19 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je passai hier à Axel avec M. le Maréchal de Noailles ; cette place est en très-bon état : il y a huit bastions de terre, un fossé fort large plein d'eau, un chemin couvert palissadé, et un avant-fossé du côté de la terre : il n'est pas douteux que cela est fort à l'abri d'un coup-de-main ; mais c'est une mauvaise place du côté de la terre, elle n'est point défendue par des inondations, et l'on pourroit ouvrir la tranchée fort près.

Les Hollandais ont évacué Axel aujourd'hui. Je l'ai fait occuper par un bataillon de milice, qui a détaché 100 hommes à Terreneuve, où je compte aller me promener demain, pour voir comment cela est fait, et ce que l'on y peut faire ; je menerai avec moi l'Ingénieur destiné à rester dans Axel : toute l'île d'Axel sera évacuée demain. J'aurai l'honneur de vous envoyer incessamment l'état de l'artillerie, des munitions de guerre et autres effets, qui ont été trouvés dans Axel et les forts qui en dépendent.

Je me conformerai, Monseigneur, à vos ordres, qui sont contenus dans la lettre

que M. Codère m'a écrit hier au soir, pour les garnisons d'Axel et de Hulst, et les cantonnemens des troupes qui sont actuellement dans cette partie-ci, dont je vous envoie l'état, et que je ferai occuper après-demain; en cas que vous n'approuvassiez pas ces cantonnemens, je vous serois bien obligé de me le mander demain

---

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 19 mai 1747.

Les couriers que vous envoyez, Monsieur, arrivent si rapidemment et si fort coup-sur-coup, qu'il n'est pas possible d'y satisfaire aussi regulièrement et aussi promptement que je le voudrois. M. de Broglie, l'Aide-Major-Général, est arrivé hier à Choisi, et il a présenté les drapeaux d'Hulst au Roi à la fin de mon travail; j'y suis retourné ce matin avec M. le Comte de Broglie, qui est venu me dénicher à Neuilly, où je ne m'attendois pas à recevoir sitôt la nouvelle de la prise d'Axel et de son territoire; il n'y a personne, à commencer par le Roi, qui n'ait été saisi d'étonnement en apprenant cette nouvelle, et il ne faut pas avoir regret de voir échapper une garnison, qui nous a cédé à si bon marché le pays qui étoit commis à sa garde. Voici donc,

Monsieur, votre projet préliminaire de campagne entièrement, pleinement et glorieusement accompli ; que ne doit-on pas attendre de la suite d'un commencement aussi utile et aussi brillant ? Suivant ce que vous nous mandez, Monsieur, de l'incertitude des mouvemens de l'ennemi, il n'est pas possible que vous preniez encore aucune détermination fixe sur les vôtres. S. M., qui est prête à partir d'un moment à l'autre, si les circonstances l'exigeoient, n'en avancera pas cependant le moment, si vous n'y donniez pas lieu, par la nouvelle de la marche des ennemis sur vous, ou de quelque projet d'entreprise de votre part sur eux ; et s'il ne survient rien de semblable pendant le courant de la semaine prochaine, j'entrevois qu'elle fixera son départ au lendemain de la Trinité ; qui est le 29, pour aller coucher ce jour-là à Compiègne, le mardi 30 à Mons, dont elle veut faire la journée, quelques représentations qui lui aient été faites sur la longueur du chemin ; elle ne séjournera pas à Mons, et le mercredi 31 elle ira coucher à Bruxelles ; vous pouvez donc, Monsieur, d'après ce plan, arrêter les dispositions de la marche et des escortes de S. M. ; et si les mouvemens des ennemis et les vôtres découvroient la route de Mons à Bruxelles, de façon à vous faire juger qu'il fallût que le Roi en prît une autre, il seroit nécessaire que vous eussiez la bonté de m'en prévenir de bonne heure, et même de don-

ner d'avance des ordres pour toutes les parties qui y seroient relatives. Il en doit être de même pour le cas où vous avanceriez le départ de S. Majesté ; ce qui ne devant être qu'à l'occasion des nouvelles qui nous viendront de l'armée, vous donnera le temps d'avancer pareillement les préparatifs nécessaires pour assurer la marche du Roi.

Je joins ici l'ordre que vous avez demandé, pour employer Chabrier dans l'Etat-Major de l'infanterie de l'armée.

Le Roi a accordé à M. de Contades le fils, une pension de 2000 livres sur le trésor royal ; il prendra congé ce soir de Sa Majesté, et je compte vous le renvoyer demain.

A l'égard de MM. de Broglie, je les garderai, jusqu'à ce que le Roi m'ait donné ses ordres sur les graces que S. M. jugera à propos de leur accorder : je lui rendrai compte en même-temps des autres graces particulières, que M. de Contades vous a proposées pour les Officiers qui se sont distingués sous ses yeux.

J'ai grande impatience, je vous assure, Monsieur, de vous faire mon compliment moi-même sur l'heureux début de votre campagne, qui feroit la gloire de celle d'un autre, et je joins à tous les motifs que j'ai d'y prendre part, celui de l'attachement sincère et inviolable avec lequel je suis pour toute ma vie, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Signé D'ARGENSON.

J'ai Monsieur, un regret inexprimable de la mort du pauvre Meric; c'est une véritable perte pour le service du Roi, et S. M. a fait connoître qu'elle la sentoit, par la façon dont elle a eu la bonté de s'en expliquer.

Le même au même.

A Versailles, le 20 mai 1757.

J'ai rendu compte au Roi de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 15 de ce mois, et de celle de M. de Bathiani, dont vous y avez joint une copie. Sa Majesté persiste dans la détermination qu'elle a précédemment prise, de ne concourir à la restitution réciproque des prisonniers de guerre, qu'en consommant leur échange général sur le pont de Kehl. Si nous suivions l'exemple de la Cour de Vienne, nous n'écouterions, dans ce moment-ci, aucune proposition dans ce genre, puisque tout l'avantage de cet échange est pour les Autrichiens; en effet, nous ne leur connoissons d'autres prisonniers à nous, qu'environ 600 hommes que l'on dit être partis d'Esseck en Esclavonie pour se rendre sur le Rhin, et 500 qui sont à Mantoue; au-lieu que nous avons à leur rendre le fonds de 9 bataillons, de quelques escadrons et compagnies franches, faisant

150 Officiers, et 2500 soldats, non compris les Officiers-Généraux, qui étoient dans Bruxelles, les prisonniers de la bataille de Raucoux, et ceux qui ont été faits en Provence à l'affaire de Castelane. Vous savez que dans les cas contraires, où la Reine de Hongrie avoit plus de prisonniers à nous rendre que nous ne pouvions lui en délivrer, elle n'a pas fait difficulté de suspendre les échanges en Bohême et en Bavière, et qu'il n'y a sorte de mauvais prétexte dont elle ne se soit servie, pour éluder l'exécution du traité de Potivin, en sorte qu'elle retiendroit peut-être encore aujourd'hui nos prisonniers de ce temps, si l'événement de la prise de Fribourg ne nous avoit rendus maîtres d'une garnison nombreuse, composée de corps entiers, qui nous a servi à racheter les malheureux soldats qu'elle avoit fait mettre dans le fond de la Hongrie, sans égard aux conventions qui auroient dû long-temps auparavant nous en procurer la restitution; mais S. M., qui ne veut point s'autoriser de pareils exemples, ne veut point aussi s'exposer à éprouver de nouveaux traits de la mauvaise-foi de la cour de Vienne; comme il pourroit arriver, si dans le temps que nous délivrerions les prisonniers Autrichiens sur votre frontière, les Ministres d'Autriche arrêtoient les nôtres sur celle où ils les auroient fait conduire; c'est ce qui est arrivé lors de l'échange de 1745, où une colonne de nos prisonniers, qui étoit avancée sous Kehl,

pensa être arrêtée sur un prétexte frivole, que je ne me rappelle pas dans ce moment-ci, mais qui, suivant les apparences, auroit eu tout son effet, si nous n'avions pas eu de notre côté en main des prisonniers à leur refuser, ayant même eu attention de garder pour l'échange des derniers les plus anciens des corps entiers, dont la liberté devoit leur être plus précieuse encore que celle des autres; en un mot, c'est bien le moins que le Roi se présentant de bonne-foi et par l'esprit de justice qui dirige toutes ses actions, à un échange qui lui est désavantageux, il en fixe les conditions, sans céder à l'opiniâtreté de M. de Bathiani, qui est bien d'ailleurs le maître de ne les point accepter; mais je crois pouvoir vous assurer d'avance, qu'il ne les refusera pas, quand il verra que nous tenons ferme: vous pourrez en juger vous-même par une pièce que je vous confie, et dont je dois la connoissance à un défaut d'attention de M. de Stainville, qui ne me l'auroit pas vraisemblablement envoyée, s'il en avoit senti la conséquence; c'est la copie de la réponse qu'il a reçue de M. de Bathiani, à l'occasion des propositions d'échange qui s'étoient faites l'hiver dernier entre M. de Stainville et moi: vous y verrez, qu'en même-temps que la cour de Vienne ordonne à M. de Bathiani d'insister, pour obtenir que la marche des bataillons Autrichiens, qui sont prisonniers de guerre en France, soit dirigée sur l'armée des alliés aux Pays-Bas, au-lieu d'être

renvoyés à Kehl, elle y ajoute, s'il est possible; d'où j'infère que la Reine de Hongrie, qui voudroit nous engager à faire l'échange sur différentes frontières, l'acceptera sur une seule, lorsqu'elle verra que le Roi ne veut pas l'accorder autrement, comme il semble qu'il est de l'intérêt et de la sûreté de S. M. de l'exiger.

Voilà, Monsieur, les motifs qui engagent S. M. à ne rien changer à la première détermination qu'elle a prise, et suivant laquelle elle desire que vous fassiez savoir ses dernières résolutions à M. le Maréchal de Bathiani. Je n'ai pas besoin de vous recommander que la pièce que M. de Stainville a eu l'imprudence de me communiquer, reste secrète entre nous, afin de ne lui point faire de tracasserie à sa Cour.

Copie d'une lettre écrite au Comte D'ARGENSON.

Au Sas-de-Gand, le 20 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 13; j'ai différé de vous écrire, jusqu'à ce qu'on eût pris des arrangemens, pour l'attaque de l'isle d'Axel; et il y avoit pour cet effet un rendez-vous ou assemblée à Dender-

monde avec M. le Maréchal de Saxe, M. le Maréchal de Noailles, M. de Contades et moi; mais la facilité avec laquelle s'est rendu Axel, a arrêté tous les arrangemens : c'est une chose bien surprenante.

Il a fallu à M. de Contades m'envoyer demander six belandres et douze chaloupes, pour porter ses troupes à Axel; j'envoyai le Chevalier de Lage, Enseigne de vaisseaux, dans une chaloupe, avec le tambour-major, sommer les Commandans du camp et deux batteries qui étoient vis-à-vis les Philippines, de se rendre; ils répondirent qu'ils se conformeroient à la capitulation que feroit Axel. J'avois préparé un débarquement de 600 hommes pour la même nuit, mais voyant une si grande résignation à se rendre, il n'y a pas eu moyen de faire aucun acte d'hostilité : les Officiers dirent qu'ils ne se déterminoient à se rendre, que sur ce qu'ils savoient qu'il y avoit au Sas-de Gand et sur le canal, plus de deux cens belandres armées de canons, de mortiers et d'artifices, qui devoient transporter vingt mille hommes dans l'isle d'Axel : de Lage leur dit que cela étoit très-vrai.

Si notre armée navale ne fait pas grand mal, elle fait du moins bien de la peur.

M. le Maréchal avec M. le Comte de Noailles, vinrent le 18 dans cette ville; je les envoyai prendre dans une chaloupe à Axel, par de Lage. Hier nous fûmes voir les villes et forts des Philippines par mer, et revînmes par terre. Ces messieurs virent dans

dans l'Escaut, ou son embouchure à trois lieues de distance, quinze vaisseaux de guerre avec pavillon anglais, les plus gros de 40 canons, et des petits, toujours à l'ancre pour empêcher notre armée de sortir à la mer; il y avoit aussi plusieurs bélandres, apparemment pour porter les troupes de l'isle d'Axel en Zélande. Nous avons obligé messieurs les Hollandais à bien garnir Flessingue et Middelbourg; c'est toujours autant de moins de troupes qui se trouveront à l'armée du Duc de Cumberland, car il y a Anglais et Hollandais dans cette isle; ainsi notre armement a son effet.

Hier, après que M. le Maréchal de Noailles eut dîné, il partit pour aller visiter l'Ecluse; il a vu notre armée navale rangée en lignes, ornée de tous les pavillons et flammes qui distinguent chaque division; il a été salué de la ville à son arrivée, de dix-neuf coups de canon: lorsqu'il a visité le port, tous les mariniers l'ont salué.

Deux heures après le départ de M. le Maréchal, est arrivé M. de Montmorin, qui va faire un tour aux Philippines, à Bervilt, à Issendick, à l'Ecluse, et s'en retourne à Bruxelles.

Je fais travailler à force les charpentiers de marine, à rétablir les ponts de bois qui ont été brûlés, et à construire une felouque pour envoyer par le canal à Anvers, afin que l'on puisse passer à force de rames l'Escaut dans tous les temps, soit que la mer baisse ou monte; elle aura vingt rameurs.

Les Officiers-Généraux comme M. le Maréchal, même le Roi et vous, si vous vouliez aller à Anvers, vous pourrez y aller en ligne directe, quoiqu'assiégé, comme j'espère qu'il le sera, ce qui sera le plus grand service que M. le Duc de Cumberland puisse jamais rendre au Roi.

Le Comte DE *Lowendal au Maréchal* DE *Saxe.*

A Anvers, le 22 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je reçois vos ordres ; ils seront exécutés dans le moment ; je ferai tracer d'abord les redoutes que vous croyez être nécessaires. Quand j'aurai le bonheur de vous posséder ici, le coup-d'œil que vous y donnerez, vous fera voir dans un instant ce qui m'a fait balancer à faire faire ce travail.

Le premier plan que je vous avois envoyé, n'étant qu'une mauvaise ébauche de mes projets, je prends la liberté de vous en envoyer un plus circonstancié, où vous verrez tout ce qu'on a fait.

Les nouvelles que vous voulez bien me communiquer des ennemis, me rendent ma bonne humeur, car il seroit triste d'avoir remué tant de terre pour rien.

Vous me ferez une grace particulière de

m'envoyer encore vingt mille palissades, et de vouloir ordonner qu'on presse l'envoi des chevaux-de-frise qui me doivent venir de Dunkerque.

J'ai l'honneur d'être, avec un attachement bien respectueux, etc.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Cantonnement de Westmunster, le 26 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Je reçois dans le moment la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier; j'y trouve de nouvelles marques de vos bontés, en voulant bien me confier le commandement des troupes que vous destinez à rester sur la rive gauche de l'Escaut, en cas que les ennemis se déterminent à faire le siège d'Anvers.: je trouve cette entreprise si folle, que je ne puis pas encore le croire.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous dire ce que je pense sur la position que je crois qu'il conviendroit de prendre, avec les troupes que vous comptez laisser sur la rive gauche de l'Escaut; les ennemis n'ont point de bateaux, ainsi, indépendamment des autres difficultés qu'ils y trouveroient, ils ne peuvent pas faire de point sur l'Escaut audessus d'Anvers; depuis l'embouchure de

la Rupel jusqu'à cette place, on ne peut craindre dans cette partie que quelques partis, qui pourroient passer dans des barques; un régiment de cavalerie ou de dragons qui feroit des patrouilles sur cette rive, y remédieroit. Il est impossible que l'ennemi fasse un pont au-dessus d'Anvers, ni qu'il y passe en force, par le manque de bateaux, qu'il ne peut pas tirer d'Hollande, les forts de Lifskenshoeck, de la Perle et Marie, nous rendant maîtres de la rive gauche de l'Escaut. Je ne parle point du fort Philippe, parce que s'ils entreprennent le siège d'Anvers, ils prendront ce fort; je crois donc que, pour conserver la tête de Flandre et notre communication avec Anvers, il conviendroit de mettre à Boch un régiment de cavalerie ou de dragons, qui communiqueroit par des patrouilles avec les troupes qui seroient à Rupel, et se tenir en force à portée des endroits où l'ennemi peut débarquer, qui sont, Dol, Kildrecek, et le pays du Hult-Hambach; en campant la droite à Kildreck, la gauche au fort de Bedmar, on pourroit secourir les bataillons qui seroient à Doel, en cas que l'ennemi voulût y débarquer en force, s'opposer au débarquement de Kildreck; empêcher l'ennemi de pénétrer dans le pays par la digue de Zantberg, s'il débarquoit dans le pays de Hulst-Hambach, et secourir Hulst s'il en vouloit faire le siège. Je trouve que cette position rempliroit tous les objets, d'autant mieux que les troupes campées à Kildreck, pourroient, dans une

marche, se jetter dans Anvers, s'il étoit nécessaire de faire entrer dans cette place des troupes fraîches. Vous m'avez permis, Monseigneur, de vous dire ce que je pense; vous n'aurez pas de peine à croire que je soumets mon opinion à la vôtre, et je puis vous assurer que la position que vous m'ordonnerez de prendre, je la croirai la meilleure.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Versailles, le 27 mai 1747.

Je viens, Monsieur, de rendre compte au Roi, que lorsque feu M. le Maréchal de Villars fut nommé Maréchal-Général des Camps et Armées, il lui fut réglé 30,000 liv. d'appointemens par an en cette qualité; S. M. ayant bien voulu vous accorder un semblable traitement, à commencer du jour qu'elle vous a donné le même titre, elle m'a ordonné de vous en faire expédier tous les six mois une ordonnance de 15000 liv., dont vous serez payé à Paris, ainsi que l'a été M. le Maréchal de Villars, par les Trésoriers-Généraux de l'Extraordinaire des guerres, chacun en l'année de leur exercice; ce traitement est indépendant des gages attachés à la qualité de Maréchal-de-France, dont vous êtes payé par la Finance et par l'ordinaire des guerres, ainsi que de ce qui

vous est attribué comme commandant l'armée de Flandre, qui continue d'être sur le même pied que les années précédentes, comme il en a été usé à l'égard de M. le Maréchal de Villars, pendant la dernière campagne en Italie.

Je crois devoir vous observer, Monsieur, pour ne vous laisser rien ignorer de ce qui est de ma connoissance sur cette matière, que M. le Maréchal de Turenne n'avoit que 24,000 liv. d'appointemens, et que c'est en faveur de M. le Maréchal de Villars qu'ils ont été portés à 30,000 liv.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de la Clinge, le 27 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai fait hier la promenade que j'avois projettée dans l'isle d'Axel; je me suis porté jusqu'à Terreneuve, qui, dans l'état où il est, ne peut pas être regardé comme un poste; mais il est susceptible d'être accommodé, et peut facilement être mis à l'abri d'un coup de main, en retenant l'eau dans les fossés, et palissadant le côté du port, ce qui se peut faire avec peu de dépense. Je suis convenu avec M. de Thierri, que j'avois mené avec moi, et M. de Mai, qui

est l'Ingénieur destiné à rester à Axel, de ce qu'il convient d'y faire. M. de Mai m'enverra incessamment un mémoire relatif à ce dont je suis convenu avec lui sur cela ; j'aurai l'honneur de vous l'envoyer, afin que vous puissiez donner vos ordres, pour que ce travail soit exécuté. Je vins ensuite au fort Maurice, qui est en si mauvais état, qu'il n'est pas possible de penser à le réparer. On peut débarquer facilement dans l'isle d'Axel à portée du fort Maurice, à Axel, à Terreneuve et Stopeldic, jusqu'à ce que Terreneuve soit en état de défense. Je suis convenu avec M. Blanchet, Capitaine au régiment de Berri, que j'ai laissé dans Axel, et M. de Mai, Ingénieur, de mettre des postes de 50 hommes à chacun de ces lieux de débarquement, de les y faire retrancher, et d'y mettre quelques pièces de canon de fer, afin d'assujettir l'ennemi à faire les fraix d'un vrai débarquement, s'il veut pénétrer dans l'isle. Cette isle est un très-bon pays, mais presque tous les habitans ont abandonné leurs habitations, pour passer en Zélande ; j'espère que les précautions que j'ai prises, en chargeant les Magistrats d'avertir les peuples qu'ils ne seroient point inquiétés dans leur religion, qu'ils y reviendront. Terreneuve est un gros lieu : les troupes Hollandaises l'ont pillé avant d'en sortir, et il n'y reste pas actuellement plus de dix habitans.

Je suis convenu avec M. de Julien, qui commande à Hulst, d'établir des postes de

50 hommes retranchés avec du canon de fer, de même que dans l'isle d'Axel à Sainte-Anne, à Hosnés, à Kampen, à Stopeldic; il gardera aussi le fort de Zantberg. Avec ces précautions, les ennemis seront obligés de faire de grands préparatifs, s'ils veulent débarquer.

Conformément aux ordres que vous m'aviez donnés, et à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai fort recommandé à M. de Julien de ne pas diminuer les inondations, et jusqu'à présent elles ne l'ont pas été.

J'ai remis vos ordres au régiment de Bettens, qui relevera demain à Doel celui d'Auvergne, et j'en préviens M. de Lowendal.

Je vais coucher ce soir à Westmunster sur la Durme.

Le même au même.

Au Cantonnement de Westmunster, le 27 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu ce matin la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, avec l'état des graces que vous avez eu la bonté de demander pour les Officiers qui se sont distingués au siège de Hulst; ces graces sont très-bien placées, et je vous suis très-

obligé, Monseigneur, d'avoir bien voulu vous y intéresser.

M. d'Argenson m'a ordonné de faire la revue du régiment d'Eu, je compte aller le voir à Anvers après-demain; j'espère pouvoir revenir ici le même jour, ou au plus tart le 30, après avoir vu tout ce que M. de Lowendal a fait faire dans le dehors d'Anvers.

M. DE LAGE DE CUEILLY *au Maréchal* DE SAXE.

Au Sas-de-Gand, le 27 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, du 25 de ce mois, par laquelle vous m'ordonnez de faire faire l'inondation du pays; les écluses ont été ouvertes aussitôt, et vos ordres exécutés.

Mais après cela je dois vous représenter que je ne sers que parce que vous avez voulu que je fisse la campagne de terre; si je la fais, et que j'aie rempli de mon mieux mon devoir, vous me connoissez depuis plus de vingt ans, et savez ma franchise, vous devez donc me rendre la justice de croire que je suis très-reconnoissant de votre amitié, et que n'ayant d'autre objet que votre gloire, je ne vous aurois pas proposé l'écoulement

des eaux, si j'avois cru que cela pût préjudicier au service.

Celui qui vous a conseillé de me donner ordre de faire faire l'inondation, n'est ni votre ami, ni le serviteur du Roi; tel qu'il puisse être, il mérite d'être étouffé entre deux matelats; car c'est faire du mal sans avantage: les fermes inondées étoient rétablies, les habitans étoient venus les rehabiter, elles étoient meublées de bestiaux de toutes espèces, et les horreurs de la guerre étoient disparues avec le secours des longs jours et du soleil, l'herbe nourrissoit les troupeaux, les campagnes en étoient couvertes. Les pauvres habitans avoient labouré de nouveau leurs terres, et semé de grosses fèves de marais, qui avoient poussé déjà plus de six pouces dehors la terre, par ce secours ils pouvoient espérer de se nourrir l'été et l'hiver, et des pieds nourrir leurs bestiaux.

Voilà leur espoir perdu et de nouveau submergé: quels sont ces peuples? Ce sont les sujets du Roi du territoire de Gand; car le Sas-de-Gand n'a rien dehors, les Hollandais même ont usurpé des terres d'Assenède pour faire leur glacis. Si vous voulez considérer que ce sont ces mêmes peuples que les Hollandais avoient inondé, que ce sont eux que vous avez obligé à fournir leurs chariots et leurs chevaux durant le siège, pour tout porter, que l'on a détruit tous leurs arbres pour faire des gabions et des fascines, et pour faire des chemins avec le corps de leurs arbres dans les

inondations, malgré tout cela ces pays conquis, depuis que Gand est au Roi, paient ce qui est imposé, et leur sort est plus déplorable que celui des esclaves.

Il étoit donc bien naturel que nous, qui lorsque nous sommes venus faire le siège de cette place, avons fait écouler les eaux, bouché l'écluse de Rime, et saigné par-tout où il a été possible les inondations, nous donnassions la consolation au peuple d'avoir plus de secours des Français que des Hollandais, qui les ont toujours mis à contribution depuis Gand jusqu'aux Philippines par leurs inondations en tout temps.

Vous êtes fils de Roi et brave, votre intention n'est pas de traiter les peuples avec inhumanité; vous avez un bon cœur; je le connois, et vous ai vu attendrir pour ce que vous aimiez.

Si l'on vous a dit que l'inondation fortifioit la place, on vous a trompé, car toute inondée qu'elle étoit, nous avons établi trois batteries de canon derrière la digue du Poldre d'Autriche, et deux de mortiers à une portée de fusil de la place, ce qui a tout foudroyé et brûlé; les autres attaques, l'une du côté du canal de Gand, l'autre du côté de la digue de Philippine, et nous avons fait notre chemin, quoiqu'il y eût un bras de mer entre les batteries du Poldre d'Autriche et la ville: ce sont cependant ces batteries qui ont fait tout le mal, et ce sera toujours par-là que se fera l'attaque de cette place, quand on la voudra reprendre.

Je ne vois donc pas de quelle nécessité est

l'inondation d'à-présent, puisque les ennemis peuvent aller à Gand par le Poldre d'Autriche et par Cassan, quand il leur plaira, sans passer sous le feu de la place.

Cette manière de faire une inondation n'est-elle pas contre votre honneur, indépendamment de tout ce qui est ci-dessus marqué ? Ne dénote-t-elle pas une peur ou une précaution qui n'est pas faite pour Maurice de Saxe ? Ne sera-t-il pas plus dans sa place d'envoyer trois ou quatre mille hommes pour conserver l'isle de Cassan, celle d'Axel ; lesquels seroient au Sas-de-Gand, et qui s'embarqueroient pour aller dans l'isle d'Axel et de Cassan, et qui embarqués à la vue des vaisseaux anglais au nombre de 27, qui voient la petite armée navale se promener à deux portées de canon d'eux, ne sauroient quel seroit son projet, ni au diable elle voudroit aller ; ce qui leur feroit redoubler leurs forces et leurs inquiétudes : voilà ce qui est digne d'un Général tel que vous, qui avez un homme à vos ordres sur lequel vous pouvez compter.

Mais vous me laissez comme un ours dans une cage de fer que l'on montre pour deux sols, et vous me faites inonder la place comme un poltron qui a peur : c'est un joli personnage que vous me faites jouer. Si vous m'envoyez du monde je ferai donner vos ennemis au diable, et les empêcherai d'avoir nulle idée de vous attaquer vos places conquises nouvellement.

Quand vous ferez mettre des vivres dans

le Sas-de-Gand, je le défendrai avec du monde autant de tems qu'il y aura de quoi subsister; mais prenez un parti plus digne de vous, mettez-moi en état de me faire voir avec ma flotille bien armée, pour faire trembler la Zélande, et peut-être l'Angleterre.

M. de Séchelles a passé ici, mais il a déclaré tout net qu'il ne feroit pas rétablir une tuile pour des places que l'on ne garderoit pas.

Le Comte DE LOWENDAL *au Maréchal* DE SAXE.

À Anvers, le 29 mai 1747.

MONSEIGNEUR,

Vous êtes instruit sans doute que les ennemis ont pris leur position entre les deux Nethes : mes émissaires ajoutent qu'ils ont encore un gros corps de troupes dans les environs de Contick.

Un de mes espions, qui est bien faufilé dans la maison du Comte de Bathiani, y a entendu murmurer tous les gens sensés sur la position ridicule de leur armée : ils n'ont même nullement hésité à dire, qu'ils s'attendoient tous les jours à un ordre de rétrograder.

Je fais tout mon possible pour être in-

formé quand leurs convois leur arriveront, ou de Bréda ou de Berg-op-zoom.

Je sais bien qu'ils ont laissé dix bataillons et mille chevaux à deux lieues de Berg-op-zoom pour protéger ces convois, mais cela n'empêche point qu'on ne leur puisse chercher noise.

Le Comte D'ARGENSON *au Maréchal* DE SAXE.

A Compiègne, le 19 mai 1747.

Vos nouvelles, Monsieur, ont été très-bien reçues ici, et le Roi y a trouvé l'accomplissement du pronostic qu'il a toujours formé sur le siège d'Anvers; ou les ennemis ont effectivement eu le dessein de le faire, ou ils ont en vue, dans la démonstration qu'ils en ont faite, d'empêcher la conquête de la Flandre Hollandaise : ils n'ont réussi ni à l'un ni à l'autre; il est donc question aujourd'hui de récommencer à jouer sur nouveaux frais, nous avec le gain que nous avons fait, et eux avec la perte d'une partie de leur armée; il faut convenir que c'est commencer de notre part la campagne avec de grands avantages. Nous allons être les témoins des succès que vous nous préparez pour la suite, et il n'y a pas apparence que vous teniez long-temps le Roi à Bruxelles, après son arrivée : vous faites un grand bien

à notre cavalerie, en la tenant encore en cantonnement, et vous recueillerez, à ce que jespère, pendant la campagne, le fruit des ménagemens que vous avez pour elle. Je ne vous dissimulerai point le desir que j'ai que vous lui donniez occasion de se montrer pour ce qu'elle vaut, et il ne lui manque que de paroître sous vos yeux avec l'éclat que vous avez donné à notre infanterie. Le Roi est arrivé ici beaucoup plutôt qu'il ne l'avoit annoncé; il ne s'est pas couché la nuit dernière, et il a prévenu les adieux qui sont toujours tristes en pareil cas, en prévenant de plusieurs heures celle qu'il avoit donnée pour son départ de Versailles. Il part demain d'ici à quatre heures et demie du matin, et il arrivera à Mons quand il plaira à Dieu. Je compte y recevoir encore de vos nouvelles, et pour cette fois-là je vous en porterai moi-même la réponse, avec les assurances du très-sincère, etc.

Mémoire de M. le Maréchal de Saxe.

Tout homme sage doit être alarmé de voir son opinion désapprouvée généralement. Si l'incertitude et la variation est un mal dans les choses de la vie privée, l'on peut dire que c'est un malheur à la guerre, et quiconque change sa disposition par lé-

géreté ou sur des opinions, jette toutes les parties d'une armée dans le désordre et la confusion, parce que l'on peut regarder les changemens, dans l'opération, comme un accident arrivé au plan que l'on s'est formé, qui ne s'établit que sur une méditation faite à loisir, et qui embrasse tout l'objet, avec les parties qui y sont relatives.

Les personnes d'esprit, et sur-tout les personnes éloquentes, sont très-dangereuses dans une armée, parce que leurs opinions font des prosélytes, et si le général n'est un personnage opiniâtre et entêté de son opinion, ce qui est un défaut, il lui donne des incertitudes capables de lui faire commettre de grandes fautes; c'est le cas où je me trouve.

Mon opinion a été, après la prise de la Flandre Hollandaise, de ruiner, par notre position, l'armée des ennemis en conservant la nôtre, et d'attendre du bénéfice du temps, des conjonctures favorables. Cette conduite a paru trop unie, l'on a jugé à propos d'opérer et de provoquer les événemens: j'ai obéi en conséquence, je n'ai pu me dispenser de faire une manœuvre très-hasardée, en alongeant des corps sur Maestricht; ce qui a invité les ennemis à les séparer de nous, et à se porter sur les Gètes: j'ai paré, par une manœuvre heureurement conduite, cet événement, qui auroit mis les ennemis dans l'abondance et nous fort à l'étroit; et dans la nécessité de manger notre pain. Nous sommes arrivés à Tongres, le combat

du

de Lanfeldt s'est donné dans l'intention de pouvoir faire le siège de Maestricht ; les fautes que nous avons commises cette journée, nous ont privé de l'avantage que nous devions en retirer ; il ne s'est rien présenté à faire pour justifier l'événement de ce combat que le siège de Berg-op-zoom, que l'on regardoit comme une mauvaise place. M. de Lowendal assuroit que si les ennemis marchoient au secours de la place, il pourroit retirer son canon et les troupes, sans qu'elles courussent le moindre risque. C'est sur cette opinion que nous avons formé cette entreprise, moins pour l'objet de prendre cette place, que pour faire une diversion qui pût engager les ennemis à s'y porter en assez grand nombre pour nous donner les moyens de passer la Meuse et faire le siège de Maestricht, auquel la raison militaire nous prescrit de donner la préférence. Les ennemis n'ont point pris le change, ils n'ont envoyé à Berg-op-zoom que des secours proportionnés à notre entreprise, et conservent Maestricht.

Berg-op-zoom est devenu une affaire au-dessus des forces humaines, pour ainsi dire, ou du moins hors de tout exemple ; la politique, nos pertes et notre amour-propre, peut-être, nous ont échauffés sur cette entreprise, au point que nous sommes prêts à y sacrifier l'armée, la gloire de nos armes et celle du roi ; les esprits s'échauffent, on blâme le Général de sa lenteur, il ne sauroit partir trop tôt pour se précipiter dans

un labyrinthe qu'il prévoit; l'on parle, l'on écrit des mémoires, l'on se communique ses idées, comme si celui qui est chargé de la conduite de cette campagne, n'en étoit pas occupé; enfin, on veut le faire marcher, on brigue, on cabale à cet effet.

M. de Lowendal, qui a ses correspondances, et qui se trouve embarrassé, demande que l'armée vienne dans son voisinage, parce qu'alors l'affaire devient commune à tout le monde, et que l'on y peut sacrifier plus de moyens; l'on part de-là, et tout le monde opine que l'on ne sauroit partir trop tôt : quelque ferme que je sois sur mon opinion, parce que je crois l'avoir méditée, je ne suis pas assez hardi pour la donner pour bonne; je dirai seulement, puisqu'il faut que je me justifie,

1°. Que je ne suis pas assez persuadé que l'on puisse prendre Berg-op-zoom, pour être d'avis que l'on y mène mon maître pour y recevoir un affront.

2°. Que si Berg-op-zoom peut se prendre, M. de Lowendal a suffisamment de quoi faire cette opération.

3°. Que nous y perdrons notre armée par le défaut de subsistances.

4°. Que, si nous le prenons, nous serons obligés d'y rester bien avant dans l'arrière-saison, parce que les réparations seront longues, ne pouvant laisser une garnison dans une place, dont un polygone entier seroit vraisemblablement détruit, sans la

mettre en état de défense : ce qui entraînera la ruine de l'armée.

5°. Que si nous quittons la position que nous tenons actuellement, nous abandonnons aux ennemis des subsistances immenses, et que nous nous commettrons à une incursion en France.

6°. Que nous reviendrons bientôt de la position que M. de Lowendal indique, pour nous placer derrière la Dille pour la défendre ; que nous serons obligés d'en avoir une autre auprès de Lier pour couvrir la communication avec Berg-op-zoom, une autre que nous serons obligés d'avoir avec la France, et peut-être une autre sous Mons : si l'on ajoute à cela la garnison qu'il faudra jetter dans Namur, l'on pourra aisément comprendre que nous ne serons nulle part assez forts, et que les ennemis prendront la supériorité sur nous ; ils le peuvent, en portant le corps qu'ils ont derrière Maestricht sur Louvain, si nous quittons notre position avant qu'ils quittent la leur.

Voilà ce que mes foibles lumières me font voir ; au demeurant, l'on me permettra de prendre le parti que prennent les médecins, qui cèdent toujours aux avis de la consultation pour se mettre à couvert de tout blâme.

A la guerre, il faut souvent agir par inspiration ; si l'on étoit toujours obligé de rendre compte, pourquoi l'on prend plutôt un parti qu'un autre, l'on seroit souvent contredit ; les circonstances se sentent mieux qu'elles ne s'expliquent, et si la guerre

tient de l'inspiration, il ne faut pas troubler le devin.

J'ai pris à Courtrai le parti de laisser passer les ennemis, et de ne me point opposer à leur entrée en France; personne n'étoit de mon avis, l'événement seul m'a justifié.

L'année dernière je suis parti de la Mehaigne pour placer l'armée du Roi à Tongres; personne ne connoissoit cette position, je ne la connoissois pas moi-même, j'étois de 50 bataillons inférieur aux ennemis; si j'avois été contredit par des gens considérables, je n'aurois osé soutenir mon opinion, je n'aurois pas seulement osé la proposer, je serois resté derrière la Mehaigne, et je n'aurois pas couvert Bruxelles, Louvain et nos conquêtes, en faisant à quinze lieues de moi un grand siège.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

15 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu les lettres que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire hier.

La façon dont il m'avoit été assuré qu'on assembloit des fourages à Hasselt, ne me permettoit pas d'en douter.

Je compte, Monseigneur, marcher de-

main; je me mettrai avec mon Etat-Major à l'abbaye du Parck, en-delà de la ville, et je pousserai M. de Lowendal à Tirlemont; en conséquence de ce mouvement, V. A. S. auroit la bonté de se porter avec le corps qui est à ses ordres à Diest, où elle mettroit les Grassins sur sa droite, et les la Morlière sur sa gauche, qui, par leur position, pourroient veiller à vos ponts et garder légèrement les gués et passages de la rivière.

M. de Grassin, qui a pris connoissance du parti qu'on pourroit tirer de Diest, aura l'honneur de proposer à V. A. S. d'y faire travailler à un retranchement, au moyen duquel nous pourrions, en nous éloignant, laisser un poste de cinq à six cens hommes qui y seroit en sûreté, et pourroit garder, à ce qu'il dit, le passage entre Halen, Diest et Sichem, et pousser même des partis en avant.

Lorsque V. A. S. se sera établie dans cette position nouvelle, je la prierai de me mander comment elle trouve la rivière; on m'a dit qu'elle étoit bonne jusqu'à Tirlemont.

Je ne propose point à V. A. S. de tenir Diest *ad hoc*, mais d'en faire le semblant autant que les circonstances pourront le permettre; il me semble que les ennemis ne sauroient vous attaquer sans une disposition complette, ce qui demande plusieurs jours dans votre voisinage pour reconnoître les marches, ce qui nous donneroit le temps de nous consulter, et de voir le parti qu'il y auroit à prendre; il y a d'autant plus à

croire que cette position les empêchera de tenter une attaque sur vous, Monseigneur, qui ne les meneroit pas à grand-chose, parce qu'il faudroit toujours de là, déboucher au travers d'un pays fort difficile, pour venir dans la plaine qui est entre l'Ourt et Tirlemont; ce qui est une chose presque impraticable avec une grande armée qui en a une autre devant soi. V. A. S. aura la bonté de choisir le camp qu'elle croira le plus convenable dans les environs de Diest. J'aurai l'honneur de l'informer si je marche demain.

Relation de la victoire, remportée à Laufeldt par les François sur l'armée des Alliés, le 2 juillet 1747.

Le Roi, en marchant avec son armée au camp du Parck, avoit ordonné que le corps commandé par le Comte de Clermont, Prince du Sang, se portât à Tongres, et que la réserve aux ordres du Comte d'Etrées, laquelle étoit jointe à ce corps, s'avançât jusqu'aux sources du Demer. Les avis, que les ennemis eurent de cette marche, les déterminèrent à quitter leur position entre les deux Nethes. Ils vinrent camper à Diest, leur centre à cette ville, leur droite s'étendant vers la Nethe, et leur gauche vers Beringhen. En conséquence de leur mouvement, le Comte de St.-Germain eut ordre de se rendre avec

douze bataillons, deux brigades de cavalerie et un régiment de dragons, entre Saint-Trond et Borchloen; le Marquis de Clermont-Tonnerre, avec deux régimens de Grenadiers-Royaux et quatre brigades de cavalerie, entre Tirlemont et Saint-Trond; et le Marquis de Senneterre, avec quatre brigades d'infanterie et deux de cavalerie, à Tirlemont.

La marche de ces différens corps ayant obligé les ennemis de s'approcher de Hasselt, le Roi, dès qu'il en fut informé, prit la résolution de se porter sur Tongres avec toute son armée, afin de soutenir le corps du Comte de Clermont, en cas que le Duc de Cumberland eût pour objet d'attaquer ce Prince. Le 29 du mois dernier, les ordres furent donnés aux corps détachés de marcher à Tongres, et le Maréchal Comte de Saxe alla le même jour y joindre le Comte de Clermont. Le reste de l'armée, commandé par le Comte d'Eu, battit la générale à dix heures du soir, et prit la route de Tirlemont, où ce Prince reçut ordre du Maréchal Comte de Saxe, de s'avancer aussi à Tongres.

S. M. partit le 30 au matin du camp du Parck, pour se rendre à Tirlemont, avec la réserve que commandoit le Prince de Dombes, et qui étoit composée des troupes de la Maison du Roi, de la Gendarmerie et des Carabiniers. Sur les avis que le Roi reçut en chemin du Maréchal de Saxe, S. M. se remit en marche de Tirlemont à sept heures du soir, et pour donner le temps à l'artil-

lerie de passer la grosse Gète, elle s'arrêta à Ostmaël, où les troupes, qui l'accompagnoient, passèrent la nuit au bivouac.

Le Roi étant arrivé à Tongres le premier de ce mois à midi, et y ayant appris que le Maréchal de Saxe s'étoit porté en avant avec une partie de l'armée, dans l'intention d'attaquer un corps considérable de l'armée des alliés, lequel paroissoit sur les hauteurs, depuis la grande Commanderie jusqu'au village de Rosmaër, S. M. alla sur-le-champ joindre ce Général. Elle reconnut avec lui la position de l'armée des ennemis, qui avoient eu le temps de faire avancer toutes leurs troupes; elle approuva les dispositions commencées par le Maréchal de Saxe; elle fit venir le reste de l'armée, laissant à Tongres, sous les ordres du Comte de Saint-Germain, douze bataillons avec 50 pièces de canon, et elle demeura jusqu'à 9 heures du soir à concerter avec le Maréchal les mesures pour l'attaque qu'elle vouloit faire le lendemain.

Pendant toute la journée, il y eut des escarmouches très-vives entre nos troupes légères et celles des alliés. Ils tentèrent le soir de s'emparer du village de Remst, qui étoit en avant de notre première ligne, et que le Comte de Clermont avoit fait occuper. Après avoir canonné ce poste pendant plus d'une heure sans succès, ils renoncèrent à leur entreprise, et le Roi, voyant qu'il n'y avoit rien à craindre pour le village, alla passer la nuit dans une mauvaise maison de celui de Herderen.

Le 2 à la pointe du jour, Sa Majesté monta à cheval, et s'étant rendue sur le champ de bataille, elle ordonna les dernières dispositions pour le combat. L'infanterie fut placée sur les hauteurs d'Elderen, la gauche bordant les plateaux, la droite s'étendant jusqu'au village de Remst. La cavalerie se rangea en bataille sur deux lignes dans la plaine en avant de l'infanterie et au-dessous du village d'Elderen, à la hauteur duquel elle appuyoit sa gauche, faisant face au village de Vlitingen, et à la grande Commanderie, où étoit le quartier du Feldt-Maréchal Comte de Bathiani. La droite tiroit vers le village de Montenaken, dans lequel le Comte de Clermont avoit posté une brigade d'infanterie. On mit en réserve la Maison du Roi, infanterie et cavalerie, la Gendarmerie et les Carabiniers, ce corps ayant sa gauche à Elderen.

L'armée des alliés, dont la droite étoit à la grande Commanderie, et la gauche du côté de Maestricht, occupoit les villages de Groos-Spawen, de Rosmaër, de Laufeldt et de Vilre. Sa Majesté chargea le Comte d'Etrées d'attaquer ce dernier village. Le Comte de Clermont, Prince du Sang, fut chargé d'attaquer celui de Laufeldt, qui étoit en avant du centre de la première ligne des ennemis, et il eut ordre de faire avancer sa cavalerie, commandée par le Comte de Ségur, entre son infanterie et les troupes du Comte d'Etrées. Les alliés portant leurs principales forces sur leur gauche, le Roi renforça de quelques brigades d'infanterie et de cavalerie le corps

du Comte de Clermont, lequel se mit en mouvement pour exécuter l'attaque que Sa Majesté lui avoit confiée, pendant que le Comte d'Etrées, qui avoit marché avec sa réserve sur le village de Vilre, se porta sur ce poste, dont il étoit essentiel de s'emparer pour déborder la gauche de l'ennemi.

L'action commença à dix heures du matin par l'attaque du village de Laufeldt, que défendoient les troupes Anglaises, Hanovriennes, Hessoises, et quelques régimens Hollandais. Il étoit garni de plusieurs pièces de canon, dont quelques-unes placées au-dehors prenoient par le flanc gauche l'infanterie du Comte de Clermont. Malgré le feu de cette artillerie, les brigades de Monaco, de Ségur, de Bourbon et de la Fère, parvinrent au pied des retranchemens de ce village. Celle de Monaco, que commandoit le Marquis de Lautrec, Lieutenant-Général, et celle de la Fère, aux ordres du Marquis de Laigle, Maréchal-de-Camp, attaquèrent le centre. Le Comte de Berenger, Lieutenant-Général, et le Marquis de Froulay, Maréchal-de-Camp, attaquèrent la gauche avec la brigade de Ségur. La brigade de Bourbon, commandée par le Marquis de Beaupreau, Maréchal-de-Camp, resta en réserve pour soutenir deux batteries, chacune de dix pièces de canon, qui battoient la droite et la gauche du village.

Nos troupes, par la vigueur avec laquelle elles combattirent, forcèrent les ennemis d'abandonner ce poste dès la première attaque;

mais comme ils le soutenoient en colonne, ils en chassèrent nos brigades, qui se retirèrent dans le plus grand ordre sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie. La brigade de Bourbon s'étant jointe aux trois autres, elles firent une seconde attaque. Elle eut aussi peu de succès que la première, et l'on ne put se maintenir dans le village, où les ennemis faisoient filer continuellement de nouvelles troupes, tirées de la ligne d'infanterie qu'ils avoient derrière en bataille.

Le Maréchal de Saxe, qui s'étoit porté à cette attaque, ayant reconnu par lui-même la force du poste, fit marcher le Comte de Montbarey, Maréchal-de-Camp, à la tête des brigades de Bettens et de Monin, lesquelles, avec les quatre ci-dessus nommées, attaquèrent pour la troisième fois. Ces troupes furent encore repoussées, mais en conservant cependant quelque partie du village. Alors le Maréchal, après avoir fait avancer une batterie de gros canon, fit soutenir ces six brigades par celles de Royal-Vaisseaux et des Irlandais, sous les ordres du Comte de Thomond, Lieutenant-Général, et du Comte de Fitz-James, du Comte de Rooth et du Duc d'Havré, Maréchaux-de-Camp, à la tête desquelles se mit le Comte de Clermont. Ces dernières brigades et les six autres formèrent une nouvelle attaque, et se rendirent maîtresses de la plus grande partie du village.

Les ennemis, à qui il importoit de le garder, changèrent aussitôt leurs dispositions.

Toute la gauche de leur infanterie marcha en colonne, pour nous forcer d'abandonner ce poste. Sur ce mouvement, le Maréchal de Saxe envoya ordre aux brigades du Roi, de la Tour-du-Pin et d'Orléans, commandées par le Marquis de Sallières, Lieutenant-Général, et par le Comte de Lorges et le Marquis de Guerchy, Maréchaux-de-Camp, de se porter sur le flanc droit de cette colonne, et elles la chargèrent avec tant de valeur, qu'elle fut culbutée, et le village entiérement emporté. La cavalerie, qui étoit en bataille derrière ces trois brigades, s'avança en même-temps, et chargea aussi, non-seulement cette colonne, déjà en désordre, mais encore un corps de cavalerie qui s'avançoit pour soutenir l'infanterie.

Dès que les ennemis virent le village sur le point d'être pris, ils essayèrent de faire une diversion, en attaquant la cavalerie aux ordres du Comte de Ségur, et celle du corps du Comte d'Etrées. Le Maréchal de Saxe, s'étant porté de ce côté avec le Comte de Clermont, fit venir les Carabiniers. Ils achevèrent de mettre en déroute la cavalerie Anglaise, déjà ébranlée par les premières charges. Bientôt le désordre gagna le reste de l'aîle gauche de l'armée des alliés. Cette aîle, qui étoit sur deux lignes de cavalerie et d'infanterie, à la hauteur du village de Westerwezel, prit la fuite, et elle fut poursuivie jusqu'à Maestricht par la cavalerie du corps du Comte d'Etrées, lequel avoit chassé les ennemis du village de Vilre, suivant l'ordre qu'il avoit reçu de Sa Majesté.

Lorsque l'action fut finie à la gauche, le Roi fit avec le Maréchal de Saxe de nouvelles dispositions, pour attaquer les troupes de la Reine de Hongrie, commandées par le Feldt-Maréchal Comte de Bathiani, et qui étoient demeurées tranquilles spectatrices du combat, leur droite à la grande Commanderie, et leur gauche au village de Rosmaër. Le corps du Comte de Clermont, celui du Comte d'Etrées, et celui du Marquis de Clermont-Tonnerre, conformément aux ordres du Roi; débouchèrent par la droite entre les villages de Laufeldt et de Monpertin, tandis que le reste de l'infanterie marcha en bataille et de front aux ennemis, entre le village de Rosmaër et celui de Groos-Spaweu. Mais le Feldt-Maréchal Comte de Bathiani, précédé des troupes de la République des Provinces-Unies, avoit commencé sa retraite aussitôt après la prise du village de Laufeldt, et il marcha avec tant de diligence, qu'il fut en peu de temps hors de portée d'être attaqué. Le Roi, qui s'étoit avancé en personne à la tête des troupes, détacha le Marquis de Clermont-Tonnerre et le Marquis de Clermont-Gallerande, pour suivre cette aîle droite des ennemis, à laquelle on fit plusieurs prisonniers. Sa Majesté alla coucher le soir à la Commanderie, où elle a établi son quartier.

L'attaque du village de Laufeldt, laquelle a duré plus de deux heures, est une des plus vives actions d'infanterie qu'on ait encore vue. Les troupes du Roi y ont donné

des marques d'une valeur incroyable, et leur exactitude à observer la discipline, est digne des plus grands éloges. Par-tout, les brigades de Royal, des Cravates, de Berry, d'Anjou, de Royal-Roussillon, et les Carabiniers, ont enfoncé les escadrons des ennemis, dont on estime la perte à plus de dix mille hommes. On a fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels sont le Général Ligonier, le Lord Seuton, le Major-Général des Hessois, et divers autres Officiers de distinction. Plus de vingt pièces de canon ont été prises aux ennemis, et on leur a enlevé plusieurs drapeaux, étendarts et paires de timbales.

Dans l'armée du Roi, il y a eu environ cinq mille hommes tués ou blessés. Le Comte de Bavière, Lieutenant-Général, et le Marquis d'Autichamp, Colonel-Lieutenant du régiment d'Enghien, ont été tués. Les principaux Officiers blessés sont, le Marquis de Lautrec et le Comte de Berenger, Lieutenans-Généraux; le Marquis de Créqui, le Marquis de Froulai et le Marquis de Guerchi, Maréchaux-de-Camp; le Marquis de Bonnac, Colonel du régiment de son nom; le Comte d'Aubeterre, Colonel du régiment Royal-Vaisseaux; le Comte de Balleroi, Colonel-Lieutenant du régiment d'Orléans; le Marquis de Fénélon, Colonel du régiment de la Fère; le Marquis de Ségur, Colonel du régiment de son nom; le Marquis de Rochambeau, Colonel du régiment de la Marche; le Chevalier de Dreux, Colonel du ré-

giment Royal-la-Marine ; le Comte de la Tour-du-Pin, Colonel-Lieutenant du régiment de Bourbon ; le Marquis de Bellefond, Colonel du régiment de son nom ; et le Marquis de Cernai, Mestre-de-Camp du régiment des Cravates.

Copie *du Journal du siège de Berg-op-zoom, trouvé lors de l'assaut, chez M. le Prince de Hesse-Philipstal, qui en étoit Gouverneur. Ce journal a été collationné par M. le Comte de Blet, et il a envoyé l'original, le 21 janvier 1748, à M. le Prince de Brunswick-Wolfembuttel, pour le faire tenir à M. le Prince de Hesse-Philipstal, le Maréchal de Lowendal l'ayant agréé.*

Le 10 juillet les Français ont investi Sant-Vliet, et ils sont venus l'après-midi camper depuis Ossendreck jusqu'à la mer.

Le 10 au soir, les bagages de notre petite armée sont entrés dans la ligne.

Le 11, le Colonel Kinschot, qui commandoit à Sant-Vliet, est arrivé avec cent hommes, et a apporté la nouvelle qu'il s'étoit retiré de Sant-Vliet la nuit du 10 au 11 avec son monde, et avoit fait enclouer ses six pièces de canon.

Le même jour, la petite armée est venue

camper dans la ligne : le quartier-général du Prince de Saxe-Hilburgshausen est à Alter.

La grand-garde étoit placée près de la potence hors de la porte de Bois-le-Duc.

Le 12, les hussards Français ont attaqué notre grand-garde, qui a été obligée de se retirer jusqu'à la barrière ; un cavalier a été tué, et un autre blessé : ceci est arrivé le matin à six heures. Une heure après, un corps d'infanterie et cavalerie Française s'est avancé, et le gros de leur armée s'est placé à une demi-lieue de la ville, sans tentes : notre artillerie a commencé à jouer à huit heures.

S. A. avertit incessamment le Prince de Saxe-Hilburgshausen.

Les piquets ont été placés dans les palissades, au nombre de huit cens hommes, et les régimens à leur place d'alarme, lesquels régimens ensuite se sont rendus à leurs quartiers, et le régiment de la Lippe a eu ordre de camper près du Kikindepot.

L'ennemi s'étend ce soir depuis la mer jusqu'à la droite du fort Mœrmont.

Le 13, l'on apperçut que l'ennemi faisoit des fascines du côté du pavé de Wour, et en faisoit le transport du côté de mer.

Les régimens de Lève et de Burmania sont entrés ce soir, de même que le Lieutenant Brocarde, avec quarante-six canonniers et quatre bombardiers.

Le régiment de Lève a été envoyé au camp, et Burmania est resté.

L

Le 14, il ne s'est rien passé d'extraordinaire ; l'ennemi a fait de grands transports de fascines, et a formé un entrepôt sur la chaussée de Wouve à la droite.

Les régimens d'Orange et Thierry sont entrés.

Le régiment de Evertzen est entré et a marché au camp.

Environ les sept heures du soir, le Général Cromstrom est arrivé pour prendre le commandement en chef. S. A. a été avertie par un déserteur, que l'ennemi ouvroit la tranchée ce soir ; sur quoi elle fit avertir le Colonel Salisck, qui commandoit au chemin couvert, d'être attentif et sur ses gardes, de même qu'à tous les autres postes : le soir à dix heures, deux hussards François sont venus tirer leur coup de carabine à la barrière, à la porte de Wouve.

On s'apperçut à minuit que l'ennemi avoit commencé à ouvrir la tranchée devant la face droite de la lunette de Vriesland, au pied du glacis, leur droite s'appuyant à la petite inondation qui se trouve devant le flanc gauche de ladite lunette, tirant leur tranchée derrière le Flagelstang, et derrière la justice, jusqu'au devant de Borfliet.

Le 15 le matin, S. A. a envoyé quelques volontaires dans leur tranchée devant la lunette de Vriesland, d'où ils ont rapporté une centaine de pelles et pioches.

S. A. a aussi envoyé deux volontaires du régiment de Hap, pour reconnoître ce que faisoient les ennemis devant Kikindepot, et

ont rapporté qu'ils avoient vu travailler à deux batteries, l'une de canons et l'autre de mortiers, lesquelles ils construisent à la gauche de Borfliet.

Un déserteur qui a servi dans Nassau, rapporte que l'ennemi travailloit à une batterie de canons sur la hauteur derrière la justice, et une autre à droite de celle-là, vers le chemin Wouve, à trois cens pas de la maison du Caplaut, comme aussi une à côté de Borfliet, du côté de la mer; il ajoute que cette nuit on ouvriroit une ligne, commençant du Princier jusqu'à la maison Caplaut: cet après-midi, les malades transportables de l'hôpital ont été envoyés à Alter.

Le Sergent qui est en sentinelle à la tour, rapporte à six heures après-midi, qu'on voit marcher des bataillons avec leurs drapeaux vers la tranchée; et un déserteur rapporte à l'instant que trois bataillons doivent entrer ce soir à la tranchée, étant déjà commandés.

Une pièce de fer a sauté à la redoute Camus, qui a blessé un canonnier, un Cadet de Dentz, et un soldat Ecossais. Un soldat de Dentz a été blessé, étant sortit comme volontaire hors des palissades.

Le 15, S. A. a été appelée à deux heures chez M. de Plaxsen, qui étoit avec M. de Cromstrom au quartier du Prince de Saxe-Hilburgshausen à Alter, pour assister avec les autres Officiers de l'armée à un conseil guerre.

La nuit du 15 au 16, l'ennemi s'étant un

peu trop avancé sur les glacis avec sa tranchée devant le bastion Pucelle, le boyau étant enfilé par nos ouvrages, l'a abandonnée, et a prolongé la parallèle de quelques toises derrière. la susdite ligne abandonnée, et a formé une espèce de crochet, derrière lequel on s'apperçoit qu'il travaille à une batterie; il a aussi tiré une seconde parallèle, et formé des zigzags pour leur communication.

Le 16, l'ennemi a travaillé avec beaucoup de vigilance à perfectionner les ouvrages qu'il avoit fait la nuit auparavant.

La nuit du 16 au 17, l'on fit une sortie vis-à-vis la lunette d'Utreck; il étoit environ une heure et demie du matin quand les troupes sortirent, au nombre de quatre cens hommes, avec quarante-deux travailleurs. Cette sortie étoit déjà préméditée pour la faire la nuit du 15 au 16, et l'on avoit commandé de la garnison quatre cens hommes et cinquante travailleurs pour cet effet, mais des inconvéniens qui se présentèrent, firent juger bon de la renvoyer à un autre jour. Le Général Cronstrom, ayant désiré que la sortie se fît, il fit ordonner de son corps, qui campe dans la ligne, un Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, avec leurs Officiers et Bas-Officiers, et deux cens grenadiers, avec lesquels S. A. joignit un Colonel, un Major, deux cens hommes, et quatre-vingt-douze travailleurs avec leurs outils. Elle avoit indiqué de jour aux Colonel et Major les issues par lesquelles ils devoient sortir

et rentrer, et leur avoit montré l'endroit de la tranchée auquel ils devoient s'attacher; les ayant instruits en même-temps de la disposition, qui étoit telle, qu'à minuit, ils sortiroient de la ville pour entrer dans le chemin couvert, le tout avec grand silence; qu'arrivés à la sortie droite de la place d'armes, devant la lunette d'Utreck, ils sortiroient par la barrière, et s'étendant jusqu'à l'angle saillant à la droite de celui de ladite place d'armes, d'où ils marcheroient en ordre de bataille, jusques au-dessus de la crête de la tranchée, ayant pour leur avant-garde un Sergent et douze grenadiers, chacun avec deux grenades; et ces grenadiers ayant jeté leurs grenades, le corps commenceroit à faire feu par pelotons sur ceux qui y étoient, que les travailleurs les suivroient, et combleroient la tranchée, à mesure que le corps avanceroit; qu'après les travailleurs suivroit un peloton de vingt-cinq hommes pour les couvrir, et avoir l'arrière-garde, et que le tout se feroit avec le plus de diligence possible, et la retraite, en bon ordre, faisant feu par pelotons dans la retraite, rentreroient dans le chemin couvert par la barrière, à la face gauche de la place d'armes, devant ladite lunette d'Utreck. Dès que la sortie fut hors des palissades, nous apperçûmes un signal que l'ennemi donnoit, en allumant une botte de paille, que l'on tenoit fort haut à la gauche, vers la Princie, ce qui nous persuada que nous étions trahis; et nous nous en apperçûmes encore

mieux, lorsque nous vîmes courir par les boyaux abandonnés de la gauche, nombre de troupes qui d'abord tombèrent sur nos gens, en criant; *tue, tue!* et firent feu avec violence; le même mouvement se fit aussi à la droite dans la tranchée, ce qui déconcerta nos gens, et les grenadiers se replièrent sur les fantassins, et causa que nos gens se retirèrent en grand désordre, que les Français les poursuivirent jusques dans la crête du glacis. Nous avons eu dans cette affaire, en soldats tués et blessés, un Capitaine, un Officier, et dix-huit soldats de la garnison.

La même nuit, du 16 au 17, leur ouvrage à notre gauche, n'a consisté qu'en un zigzag, pour joindre la parallèle tirant à la ligne de derrière.

Le 17, nous apprîmes, par les déserteurs, que le Comte de Lowendal avoit reçu un renfort de la grande armée, de deux régimens de cavalerie, et onze bataillons, qui avoient conduit l'artillerie d'Anvers à son corps.

La nuit du 17 au 18, les travaux des ennemis se sont beaucoup perfectionnés, leurs batteries commencèrent à se montrer clairement; celle sur la pointe de la hauteur devant le bastion Pucelle a déjà six embrâsures démasquées, ils prolongent considérablement cette batterie; leur tranchée passant par le bled, est continuée jusqu'à la rondeur du pied du glacis, devant le ravelin de Wassenar: ils continuent de pousser leur parallèle devant le Kikindepot.

Le 18, l'ennemi a travaillé sans relâche à perfectionner ses travaux, de-même que ses batteries ; le même jour le Colonel Kinschot est parti avec son détachement pour l'isle de Goes.

La nuit du 18 au 19, l'ennemi a construit une batterie vis-à-vis de la batterie de la barrière de la porte de Bois-le-Duc ; l'ennemi a été occupé toute la nuit à planter son canon dans ses batteries.

Le 19, les Ecossais de Stuard se sont embarqués pour Willemstadt.

Le 19, un Officier d'Orange-Drente, nommé [illegible], a été trouvé saoul à son poste aux palissades, sur quoi le Lieutenant-Colonel [illegible]aizeau, qui y commandoit, l'envoya à la grand-garde.

Le 19, le Directeur du Roye est arrivé, et la garnison fut renforcée par le régiment de Leve, et l'on forma un nouveau détail et disposition, renforçant le chemin couvert de cent hommes à la lunette Gerderlande, et un régiment dans le chemin couvert devant le bastion Orange et le bastion Water-Moole, pour y avoir le piquet pendant la nuit. On plaça un Maréchal-des-logis et douze cavaliers sur le glacis près du Water-Schaftz, avec ordre de patrouiller toute la nuit le long de la mer, jusques au fort de Schlick ; on a aussi trouvé bon de faire camper le régiment de Burmania, à qui il est tombé par le sort, d'être dans le chemin couvert devant le Bec-As, pour être à portée de pouvoir soutenir le fort de l'Eau d'un côté, et de pouvoir se

glisser de l'autre par le chemin couvert vers Kikindepot et le fort de Schlick, en cas d'entreprise de ce côté.

L'ennemi a continué toute la journée à gabionner et fasciner ses batteries, comme aussi à former des redoutes sur les deux aîles de sa première parallèle.

Nous avons eu un soldat de Stolberg tué par notre propre canon aux palissades.

La nuit du 19 au 20, l'ennemi a continué à planter son canon et à perfectionner ses batteries.

Le 20, M. Delely a été reconnu pour servir comme le plus jeune Major-Général.

Le même soir il est arrivé un bombardier, huit canonniers et un chirurgien, venant de Vestelen.

Le 20 le matin, à trois heures, l'ennemi commença à faire jouer son artillerie, environ avec 65 pièces de canon, et 16 mortiers, et tira avec boulets rouges sur la grande Église, qu'ils mirent en feu, la ville fut beaucoup bombardée, et plusieurs maisons brûlées. Les soldats se mirent à piller : on en a pris trois sur le fait, qu'on fit jouer lequel des trois auroit la tête cassée ; le sort tomba sur un soldat de Stolberg, et l'exécution se fit tout de suite. La batterie sur le bastion Purcelle a été démontée, laquelle a été le même jour remise en état. Le Colonel May, avec 4 compagnies de grenadiers, faisant 230 hommes, a été envoyé hier ici de l'armée, et a été posté au chemin couvert, depuis le fort Schlick, jusqu'à la barrière de Bois-le-Duc.

La nuit du 20 au 21, l'ennemi a continué de faire un feu continuel de son artillerie et mortiers.

Le 21 matin, l'on voit travailler l'ennemi sur le glacis, entre la lunette d'Utreck et Overyssel; il y transporte une grande quantité de gabions et fascines. 4 batteries et 3 canonnières font un feu continuel sur le bastion Pucelle; toutes les embrâsures de la lunette d'Utreck ont été détruites. L'ennemi construit devant lesdites lunettes, savoir, devant les numéros 6 et 10, deux grandes batteries tout près du glacis; le petit magasin à poudre sur le bastion Pucelle est sauté, sans causer aucun malheur.

Il est arrivé aujourd'hui un Capitaine d'artillerie et 21 canonniers des Anglais.

Il est aussi arrivé aujourd'hui un Officier d'artillerie Hollandais, avec 16, tant canonniers que Einheggers, venant de Cergoes.

La nuit du 21 au 22, l'ennemi a cruellement bombardé la ville.

Le 22, l'Ingénieur Dumoulin est arrivé ici, venant de l'armée.

Le même jour, le Colonel Rouse est arrivé ici, venant de La Haye.

Le 22, quatre brigades d'infanterie ennemies, et deux régimens de dragons, sont défilés du côté de Wouve avec douze pièces de canon; le corps apparu vers le fort Noyers, les canonniers du fort de Schlick ont fait sauter deux magasins que l'ennemi avoit devant Kilindepot sur la hauteur, et un troisième dans leur tranchée, devant la lunette de Werland.

Le 22, nous avons reçu de Dort 71 bœufs et 83 brebis.

La nuit du 22 au 23, nous avons continué à faire un feu continuel de nos mortiers et de la mousqueterie.

Le 23 au soir, le Colonel Rouse est parti pour La Haye.

Le même jour, le Capitaine Staverinus est arrivé pour offrir ses services pour les batteries.

Le 23 le matin, on apperçoit une batterie de 18 pièces de canon, devant le Kikindepot, qui n'a pas encore joué; une de nos pièces de fer y est sautée, qui a tué 4 hommes, une autre pièce est démontée vers les deux heures après-midi, la susdite batterie a commencé à jouer.

Les canoniers Anglais et Hollandais des Enheggers sont venus déclarer, qu'ils ne vouloient plus servir, si l'on ne leur donnoit pas de l'argent et à boire; sur quoi S. A., pour les contenter, leur a fait donner à chacun six sest-halves; sur quoi ils sont retournés à leurs batteries.

Nous avons encore eu le bonheur de mettre en feu un magasin ennemi devant le bastion William.

La nuit du 23 au 24, l'ennemi a entièrement ruiné les batteries des forts Kikindepot et Camus; il y a eu de grandes disputes parmi les canonniers des Enheggers pour leurs batteries; ils n'ont personne qui les commande, ce qui fait une confusion affreuse.

Il se trouve une grande confusion avec les

clefs. L'Inspecteur en a remis une certaine quantité au Capitaine Verschur, qui ne se retrouvent pas.

Le 24, il est arrivé un Lieutenant des Euleggers avec 20 canonniers matelots, et le Lieutenant doit repartir.

Le même jour, le Général Cromstrom a fait appeler à midi S. A. chez lui, où se trouvoient les Généraux-Majors et le Directeur.

Le Commis a fourni au chemin couvert des armes du calibre de 16 et 14, quoique S. A. lui eût bien recommandé d'être bien exact de n'en livrer que d'un calibre seul, pour éviter toute confusion; sur quoi S. A. ordonna qu'on rassemblât toutes les armes du magasin, pour les assortir selon leurs calibres, et en ôter celles de 16, pour les envoyer au Prince de Saxe-Hilburgshausen, pour la défense du fort de Rouvers.

Le général Cromstrom proposa de faire une sortie le lendemain à dix heures du matin, avec deux cens grenadiers, qu'on prendroit à Kikindepot, ou pour mieux dire, au chemin couvert devant ledit fort; cette sortie devoit se faire devant le bastion Pucelle. S. A. s'opposa et protesta contre; cependant le Général Cromstrom persista, malgré toutes les raisons que S. A. allégua; mais un déserteur Français, tambour du régiment de Lowendal, étant entré en ville, nous avertit que tous les grenadiers de l'armée montoient ce soir à la tranchée, et que l'ordre en étoit donné pour livrer l'assaut aux

palissades ; cela obligea S. A. de mettre la plus grande partie de la garnison sous les armes, placée dans les lunettes, pour être prêt pour soutenir le chemin couvert, au cas que l'ennemi livrât l'assaut. Cette précaution, qui a prévenu le coup qui nous menaçoit, a produit deux avantages, celui d'être sur nos gardes, et l'autre, de n'être pas obligé de faire la sortie.

Les Français ont reçu un renfort de deux brigades, entr'autre celle de Normandie.

La maladie s'est mise dans les bêtes à cornes qui sont venues d'Hollande, et il en meurt beaucoup.

La nuit du 24 au 25 l'ennemi a fait un feu affreux, et sur-tout de la mousqueterie ; la même nuit il a ouvert la tranchée devant le fort de Rouvers, et a beaucoup travaillé toute la nuit ; il a tiré une parallèle, avec des réduits devant ledit fort, allant depuis l'inondation douce jusqu'à celle de mer.

Le 25, la Sentence contre le Lieutenant Strein a été prononcée et publiée ; ledit Lieutenant a été cassé.

Le 25, le Prince de Saxe-Hilburgshausen a demandé à S. A. des fusils.

Le 25, le matin, les batteries ennemies ont fait entièrement taire les nôtres.

Le 25, S. A. a demandé au Général Cromstrom 300 hommes pour placer au chemin couvert ; n'ayant pas assez de monde de la garnison pour le garnir ; mais ces 300 hommes n'étant pas venus, la disposition a été remise au 26, que les 300 hommes sont arri-

vés, et placés selon la disposition du jour auparavant.

Notre canon est à-peu-près par-tout démonté, ce qui permet à l'ennemi de travailler impunément.

La nuit du 25 au 26, le feu a été très-violent de part et d'autre; l'ennemi est sortit de la parallèle vers la palissade devant le Kikindepot par pelotons, de même que devant les lunettes d'Utreck et de Zélande; mais la violence de notre feu les a obligés de rebrousser, et de rentrer dans leur tranchée.

Le 26, on a trouvé dans la cave de M. Calenn un soldat du régiment de Mallaert, tué d'un éclat de bombe. L'ingénieur Houte s'est démis la jambe étant tombé de son cheval. Suivant le rapport des déserteurs, il doit être encore arrivé du renfort à l'armée du comte de Lowendal. Il y a toujours beaucoup de confusion à nos batteries avec les canonniers. Enneggers, et en général notre artillerie fait peu de tort à l'ennemi. S. A. a fait demander des grenades au Commis, qui a fait répondre qu'il n'y en avoit point de remplies, quoique l'ordre lui eût été donné d'en avoir toujours de prêtes.

La nuit du 26 au 27, notre magasin sur le bastion Coehorn a sauté, et nous a fait perdre un canonnier, un charpentier, un hanhander et un soldat.

Le 27, à trois heures du matin, l'ennemi a démasqué une batterie de huit pièces de 24 devant le fort de Rouvers, qui a tout de suite commencé à battre ledit fort; à la

même heure, une autre batterie de 4 pièces a commencé à jouer contre le fort Pinge.

A cinq heures du matin, nous avons eu le malheur de perdre le Lieutenant-Colonel Comte de Gronsfeld, qui a été tué, étant aux palissades devant la lunette d'Utreck, par notre propre canon du bastion Pucelle, où étoient les canonniers marins; un Capitaine, nommé Rapliens, Lieutenant d'Orange, a été en même-temps blessé, ainsi qu'un Officier et un soldat.

"L'après-midi, le corps du comte de Gronsfeld a été transporté à la ligne, pour être enterré devant les drapeaux de son régiment. Le Prince de Saxe-Hilburgshausen est venu en ville chez le Général Cromstrom, où S. A. a été l'après-midi en conférence. Au-lieu de sept cens hommes, qui devoient venir de la ligne pour nous aider à garder le chemin couvert, il n'en est arrivé que six cens neuf; ce qui a obligé S. A. de prendre cinquante hommes de la réserve de la porte de Wouve, pour remplacer une partie de ce qui manquoit au complet, qui a été placé à la lunette de Groeningue. Le feu de part et d'autre n'a pas été violent aujourd'hui; l'ennemi a beaucoup avancé ses ouvrages entre Camus et Kadsand, et y construit une batterie. Un Sergent de Lindman, voulant raffermir une pierre à un fusil sur la parade, le coup malheureusement est parti, et a cassé la tête à un soldat du même régiment."

La nuit du 27 au 28, le feu de notre

mousqueterie n'a pas discontinué; deux prisonniers Français ont avoué qu'ils avoient perdu cette nuit beaucoup de monde, entre autres de leur régiment de Montboissier; qu'ils avoient eu 22 blessés et 6 tués. L'Ingénieur Mallet a été tué.

L'Ingénieur Duhaun est arrivé.

Le 28, le bombardier Berger, de la compagnie Litiwick, a mis en feu le magasin que l'ennemi avoit à sa batterie de 11 pièces, et le tout a été mis en feu.

Quatre pièces de canon de bronze ont été transportées à la ligne.

Il est arrivé 84, tant canonniers que fusiliers, venant de Deventer.

Trois Officiers ont arrêté deux hommes du régiment de Lève qui pilloient; l'un fut arrêté et condamné par le conseil de guerre à avoir la tête cassée, l'autre voulut se sauver, la patrouille lui fit feu dessus, et il resta mort sur le carreau. Le conseil de guerre décida que ceux qui avoient tiré sur lui et l'avoient tué, avoient bien fait.

La nuit du 28 au 29, il ne s'est rien passé d'extraordinaire; les armes n'étoient pas en trop bon état, ce qui est cause que l'on n'a pas pu faire le feu desiré: l'ennemi a ouvert la tranchée devant le fort de Rouvers.

Le 29, il n'est plus possible que les canonniers des lunettes d'Utreck et Zélande agissent avec le canon; parce que dès qu'ils se présentent aux embrâsures; la mousqueterie les tue, comme il vient d'arriver ce matin à 4 heures; il a donc été ordonné qu'à

ces deux lunettes on n'agiroit qu'avec les mortiers de Coehorn.

L'ennemi travaille à force à deux cavaliers de tranchée devant Dedem et Zélande. La batterie ennemie devant le Kikindepot a été mise en feu par quelques-unes de nos bombes; de sorte que, depuis deux heures l'après-midi que le feu y a pris, elle n'a pu jouer.

La nuit du 29 au 30, il s'est fait une sortie par trois compagnies de grenadiers du fort de Rouvers; le commencement en a été assez heureux, et les travailleurs ont comblé une petite partie de la tranchée; mais s'étant un peu trop avancés, l'ennemi a fait une décharge générale, et nos grenadiers ont rebroussé chemin avec précipitation: étant revenus sur la crête du glacis, ils se rallièrent, et le Général leur ordonna de rentrer; les Officiers prièrent qu'on leur permît de retourner à la charge: dans ces entrefaites, l'ennemi s'avança, et ayant lâché encore une décharge générale, nous perdîmes beaucoup de grenadiers, et le reste rentra avec précipitation.

La même nuit, l'ennemi a commencé à travailler à un cavalier de tranchée, devant le bastion Pucelle sur l'angle saillant, environ à 30 pas de la palissade; il a avancé d'une couple de toises la sappe devant la lunette d'Utreck.

L'ennemi a aussi poussé la sappe devant la lunette Zélandé jusqu'à 17 pas de la palissade, formant à la tête une espèce de

tombe, garnie des deux côtés par des monceaux de sacs-à-terre assez élevés pour commander le chemin couvert.

Devant Dedèm, l'ennemi a poussé une sappe double droite avec une traverse, la tête éloignée de 25 pas des palissades devant le bastion Coehorn, et continué de même une sappe double droite, dans laquelle on remarque présentement deux traverses : la tête du travail de ce côté-là n'est actuellement qu'à 12 pas des palissades.

Le 30, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, le feu n'a pas été violent de part et d'autre.

La nuit du 30 au 31, les ennemis ont poussé une sappe droite à 12 pieds des palissades devant le bastion Coehorn; ils ont commencé aussi à mener une sappe en zig-zag vers le bastion Pucelle; les cavaliers qu'ils ont fait entre le 29 et le 31 ont été perfectionnés et rehaussés: il a sauté un magasin ennemi derrière leur batterie, entre le fort Prinsen et celui de Rouvers, qui a fort endommagé cette batterie.

Le 31, un Officier de la part du Duc est arrivé ici, et a vu les ouvrages des ennemis.

Le 31, il a manqué des grenades pour les obus placés devant le Kikindepot, ce qui a été cause que les Français ont été fort tranquilles dans leur tranchée. Par une de nos bombes, nous avons mis le feu à une batterie ennemie devant Coehorn. Il a manqué

ce

ce soir 70 hommes de piquet de l'armée, ce qui a causé beaucoup de dérangement.

La nuit du 31 au 1er. d'août, l'ennemi a prolongé sa parallèle à la gauche, passant pardevant la face gauche de la lunette de Hollande jusqu'à la chaussée de la barrière de la porte du Bois : ils ont poussé leur sappe devant la capitale de Coehorn, Zélande, Dedem et Utreck, mais devant Pucelle ils n'ont rien fait; du côté de Kikindepot ils ont perfectionné leurs travaux : le feu a pris aux écuries du gouvernement.

Le 1er. août, il est arrivé un Officier d'artillerie avec 25 canonniers, venant de Zélande.

Six soldats de la Lippe ont déserté du fort de l'Eau.

La nuit du 1er. août au 2, le travail de l'ennemi a consisté à perfectionner leurs ouvrages, principalement leurs têtes de sappe; apparemment occupés à avancer leurs contre-mines, dont cependant on n'a pas découvert la vérité, et nos mineurs ne s'en sont point apperçus non plus. Devant le front de la lunette Rasand, l'ennemi n'a rien fait que de perfectionner son ouvrage.

Le 2 août, à la lunette Gelderland, où commandoit le Major Snouhart la réserve, deux soldats de Stolberg s'amusèrent à vouloir ôter la poudre d'une bombe ennemie qui n'avoit pas sauté; le Major s'approcha avec le Capitaine Stuard pour éloigner lesdits soldats de la bombe, laquelle, comme ils s'approchoient, creva et blessa le Major; le Capitaine

fut blessé mortellement, les deux soldats de Stolberg, cause de ce malheur, tués, et un Sergent de Lève eut la jambe cassée.

La nuit du 2 au 3, une bombe est tombée dans une de nos fougasses par la gorge, ce qui l'a à-peu-près détruite. Nous avons beaucoup jetté de grenades toute la nuit, jusqu'au nombre de 8,000; aussi l'ennemi a peu avancé cette nuit avec ses sappes.

Le 3, l'ennemi a perfectionné ses ouvrages; un déserteur a rapporté qu'il avoit travaillé aux mines, et que cesdites mines passoient de beaucoup nos palissades; preuve de cela, c'est qu'il s'étoit blessé à la tête en y travaillant, et passant sous lesdites palissades.

L'Ingénieur-Major Jamais, Autrichien, est arrivé ici pour y fonctionner, et doit être suivi de 13 autres Ingénieurs Autrichiens. Pendant tout le jour, on a fait demander des batteries, pour avoir des bombes et des grenades pour les obus; mais il ne s'en trouvoit point dans les arsenaux. S. A. écrit aux Députés pour demander qu'on envoyât incessamment les munitions nécessaires qui avoient déja été demandées le 29 juillet; même S. A. envoya demander au Général Cromstrom qu'il voulût écrire auxdits Députés pour appuyer sa demande, ce qui fut fait. S. A. envoya un Aide-de-Camp aux Députés avec ses lettres pour faire encore plus d'instances : on demandoit qu'au cas que ces munitions ne fussent pas encore arrivées de Dort, qu'on dépêchât un

.... Steinberg, pour tirer de-là les munitions qu'on pourroit en avoir; ce qui fut exécuté, et vers les 11 heures et demie du soir, il arriva ici, venant de Steinberg; 25 chariots chargés de munitions, en attendant ce qu'on a requis de Dort, qui doit arriver demain matin.

La nuit du 3 au 4, on fit une sortie à 11 heures du soir au Kikindepot avec 40 volontaires, et 40 grenadiers pour soutenir ces volontaires, qui alloient pour tâcher d'enclouer le canon d'une batterie ennemie qui est sur la hauteur; ils ont exécuté leur dessein, et ont encloué 4 pièces de 24. Nous n'avons rien perdu que deux hommes qui sont désertés : le feu de la mousqueterie a été cette nuit des plus vifs.

Le 4, le bateau de Dort, avec les munitions dont on a un si grand besoin, n'est point arrivé, comme on l'avoit fait espérer. La batterie qui a été enclouée la nuit passée a été remontée par 2 pièces de 12 livres, desquelles l'ennemi a commencé de tirer sur les 9 heures du matin. On est obligé, depuis quelques jours, de recommander aux Hauts-Officiers de ménager les grenades le plus que faire se peut, parce qu'il n'en reste qu'un fort petit nombre.

La nuit du 4 au 5, l'ennemi s'est logé à la gauche de la sappe devant Pucelle, dans le trou de la mine qu'ils ont fait sauter il y a trois jours, environ à 25 pas des palissades.

Devant Utreck, ils ont avancé une sappe

double sur l'angle saillant, à-peu-près à 15 pas des palissades.

Devant Dedem, ils ont continué tant soit peu leur sappe sur la face gauche.

Devant Zélande, à la gauche, ils ont fait sauter un fourneau qui a enfoncé le rameau que nous avions de ce côté-là; et pendant la nuit, depuis la tête de leur sappe, ils ont poussé un boyau jusqu'au centre de ladite mine. Du côté de Kikindepot, ils travaillent beaucoup, sans doute, pour s'épauler contre les nouvelles sorties que nous pourrions faire de ce côté-là.

Le 5, les munitions attendues de Dort ne sont point encore arrivées; ce qui est cause que nous ne faisions que peu ou point de feu, les bombes et grenades nous manquant entièrement.

Il est arrivé ce matin cinq Ingénieurs Autrichiens, six Officiers d'artillerie, deux volontaires, trois bombardiers et trente canonniers, un Lieutenant de mineurs, trois caporaux et vingt mineurs.

La nuit du 5 au 6; l'ennemi a jetté quantité de bombes dans la ville; environ les 10 heures, et un quart-d'heure après, il a fait sauter deux mines: une devant Pucelle, et l'autre devant Zélande hors des palissades, et ensuite a donné l'assaut avec beaucoup de fureur: la principale attaque étoit à Zélande et Utreck. S. A. fit d'abord marcher les piquets de réserve, de même que le régiment de la Lippe qui étoit aussi de réserve. Les régimens de Stolberg, Mul-

ler et Lindenau, qui étoient dans les galeries, eurent aussi ordre de marcher au secours : alors notre feu commença à devenir violent; cela n'empêcha pas que l'ennemi ne se logeât sur les palissades devant Coehorn, Dedem, Zélande et Utreck. A minuit nous fîmes sauter une mine devant Utreck, qui fit un bon effet, faisant sauter trois compagnies de grenadiers Français; le Capitaine-Lieutenant des mineurs en fit sauter une seconde devant Utreck aussi vers le matin sans ordre; aussi n'a-t-elle été d'aucun bon effet. A six heures du matin on retira les régimens de la Lippe, Stolberg, Muller et Lindenau, et on laissa aux lunettes les 200 hommes de piquet de réserve. Les déserteurs Français disent que leur perte a été cette nuit de 1200 hommes. Nous avons fait cette nuit un Lieutenant prisonnier du régiment de Lowendal, et trois soldats.

Les munitions qui avoient été demandées le 29 juillet, sont arrivées aujourd'hui 6 août.

Le 6, il ne s'est rien passé d'extraordinaire; il y a eu un grand conseil de guerre chez le Général en chef, auquel les Députés ont assisté. Trois Ingénieurs Anglais sont arrivés pour servir dans cette place.

La nuit du 6 au 7, l'ennemi a prolongé son logement sur la crête du glacis et sur la droite de l'angle saillant de Dedem; il a poussé une sappe double à travers le chemin couvert qui aboutit à la contrescarpe,

de même sur la droite de Coehorn, avec cette différence, qu'à cet endroit, ils ont deux tranchées de sappe double, fermée par une troisième, faisant face à l'angle flanqué du bastion, de sorte que cela fait un quarré complet.

Le 7, vers les 6 heures et demie du soir, on fit une attaque vers l'angle saillant du bastion de Coehorn, pour renverser le logement que l'ennemi y avoit fait la nuit précédente; pour cet effet, il y eut 50 travailleurs commandés, soutenus d'un détachement de 100 hommes, qui sortirent de la barrière derrière la face gauche de la lunette de Hollande. Le détachement pris poste dans le chemin couvert de l'angle saillant, faisant grand feu sur la tête de la sappe, pendant que les travailleurs renversoient les gabions dans le fossé sèc, et combloient le logement; ce feu soutenu des deux faces des lunettes d'Hollande et Zélande étant fort vif, empêcha l'ennemi de paroître sur les approches, qui ne purent faire feu que de la traverse à la tête de la sappe sur la palissade, ce qui causa que le logement qu'ils avoient fait dans le chemin couvert fut assez bien détruit, et retarda son travail pour 24 heures: avant cette attaque nous fîmes sauter deux mines, l'une devant Coehorn, et l'autre devant Utreck.

La nuit du 7 au 8, l'ennemi a rétabli ses ouvrages dérangés, s'est considérablement avancé, et a établi son logement dans le chemin couvert.

Le 8, nous avons fait sauter une mine vers les six heures du matin devant Utreck avec succès. Le 9 du courant, il est arrivé un Officier et vingt-cinq hommes d'artillerie venant du corps du Général Schwartzbourg.

La nuit du 8 au 9, l'ennemi a mis quelques gabions au front des flancs du ravelin de Dedem, parallèles avec les flancs des lunettes; ils ont de plus perfectionné tous leurs travaux principaux à l'angle rentrant devant Dedem : ils ont là haussé leur cavalier.

Le 9, le Lieutenant-Colonel Spallard est arrivé avec deux autres Ingénieurs; il est aussi entré un Capitaine, deux Officiers de Dragons de Matta, et 100 hommes à pied. Nous avons eu le malheur d'avoir, sur la batterie Pucelle, un magasin qui en sautant a mis le feu aux bombes qui y étoient chargées; par cet accident, nous avons perdu un bombardier, deux canonniers, trois hantlangers et cinq soldats. Le feu a pris, par malheur, sous la lunette de Frise, aux patrons et grenades qui y étoient placés, sans avoir causé aucun malheur.

La nuit du 9 au 10, l'ennemi a placé devant Utreck quelques gabions, et a peu avancé; le feu a été extrêmement vif de part et d'autre : l'ennemi a jeté cette nuit quantité de bombes en ville.

Le 10, le Général Cromstrom est parti ce matin à trois heures, accompagné des Généraux-Majors Lève et Thierri, et suivi peu après par le régiment de Lève. Environ

les six heures, les Français ont battu la générale, et ensuite l'assemblée, sans qu'on ait pu appercevoir autre chose. Son Excellence est rentrée en ville à trois heures après-midi, et le régiment de Lève est rentré aussi. Nous avons eu deux bataillons de la ligne, sans quoi notre garnison, qui peut faire 1700 hommes, auroit été obligée d'être encore de service pour la cinquième nuit. L'ennemi a fait sauter deux fougasses sur le glacis, entre Utreck et . . . . . qui ont fait un plus mauvais effet pour eux que pour nous.

La nuit du 10 au 11, l'ennemi a poussé son logement devant le ravelin de Dedem, le long du fossé vers la face droite, jusqu'à-peu-près à deux tiers de ladite face; ils ont beaucoup haussé leur sappe dessus les palissades, ce qui fait croire qu'ils ont dessein d'y former une batterie.

Le 11, il est arrivé un Capitaine Anglais avec deux Officiers et 82 hommes, tant bombardiers, canonniers que handlangers et charpentiers.

Entre 6 et 7 heures du soir, les ennemis firent sauter un fourneau sur la crête du glacis devant l'angle saillant de Pucelle, dans le dessein de s'ouvrir par-là le chemin d'un logement dans le chemin couvert : une trentaine de palissades que la mine enfonça à cet angle, nous avertit de leur dessein.

La nuit du 11 au 12, nous fîmes un feu si violent sur l'endroit où l'ennemi avoit fait sauter la mine, et où il vouloit se loger,

que tout ce qu'il put faire pendant cette nuit, ce fut d'avancer leur sappe jusque sur nos palissades, et de placer trois seuls gabions dans le chemin couvert.

Environ 11 heures, nos mineurs firent sauter deux fougasses, l'une à la droite, et l'autre à la gauche d'Utreck; elles endommagèrent un peu leur logement de ce côté-là; mais pendant la nuit ils réparèrent ce désordre, et travaillèrent avec force à joindre par-tout leur logement sur le haut du glacis, évitant néanmoins par précaution nos angles rentrans.

Le 12, à 7 heures du matin, l'ennemi a fait jouer une mine sous notre contrescarpe devant l'arrondissement du fossé du ravelin de Dedem, qui non-seulement enfonça notre galerie capitale de ce côté-là, mais la couvrit encore de sable; de façon que depuis le fossé on pouvoit monter sur la contrescarpe. Il nous reste cependant toujours une petite communication, de sorte qu'il ne tiendra qu'à nous de réparer ce mal pour un temps, en se hâtant de vuider et d'étançonner notre galerie de ce côté-là.

Il est arrivé aujourd'hui cinq Officiers d'artillerie, avec 40 tant canonniers que handlangers Autrichiens, et on a fait jouer les trois nations ensemble pour leurs postes.

Il est aussi arrivé un Major Feldweybel, un caporal, et 28 mineurs Autrichiens.

La nuit du 12 au 13, l'ennemi a joint le cavalier de tranchée devant Dedem à celui devant Utreck; il a aussi fait une sappe cou-

verte devant Coehorn : à 10 heures du soir nous avons fait sauter une mine du côté de Dedem.

Le 13 le matin à 6 heures, nous avons fait sauter une mine du côté droit devant Dedem ; sept bataillons sont arrivés à la ligne, de même que les débris de Kin.

Le 14, les débris des régimens de Lindman et Mullart sont partis pour Steinberg, et le régiment de Majorbanck est entré ici en garnison pour les remplacer ; nous avons eu trois bataillons de la ligne pour relever dans les ouvrages. Il y a ici aujourd'hui plusieurs volontaires qui ont été dans la tranchée pour arracher et brûler les gabions des ennemis, ce qui s'est fait avec succès : il est aussi arrivé un Officier Anglais avec trois sergens et 31 mineurs.

La nuit du 14 au 15, ayant senti le mineur ennemi s'approcher de notre galerie devant la face droite de Dedem, nous fîmes sauter une de nos mines de ce côté-là, pour crever leur rameau ; elle fit quelque dégât dans leur logement sur la crête du glacis, et ils employèrent principalement cette nuit à réparer ce désordre ; car pour le reste de leurs travaux, comme ils sont assurément pour la plus grande partie sous terre, nous n'en aurons connoissance qu'après l'événement.

Le 15, il ne s'est rien passé d'extraordinaire pendant le jour ; mais vers le soir, entre 6 et 7 heures, l'ennemi a fait sauter deux mines, la première dans le chemin cou-

vert devant l'arrondissement du fossé du bastion Pucelle, et la seconde au même endroit devant Coehorn : l'ennemi croyoit sûrement de renverser par-là notre galerie capitale à ces deux endroits, mais par sa solidité elle résista à l'effet de la poudre ; de sorte que sans endommager en rien notre galerie, elle fit seulement de grandes excavations à ces deux endroits déjà minés ; cependant celle devant Coehorn nous fit du tort, en ce qu'elle nous creva un rameau, dont la chambre avoit déjà été chargée, et dont même on se seroit déjà servi, si l'on ne s'étoit apperçu que l'eau l'avoit gâtée.

La nuit du 15 au 16, vers les 11 heures, l'ennemi fit jouer une mine à trois chambres sous la face gauche de la lunette de Zélande, deux sous le revêtement, et l'autre sous les terres pour les faire ébouler ; elle y fit une ouverture d'environ 30 pieds, et une heure après les grenadiers Français voulant profiter du désordre qu'elle devoit y avoit causé, y montèrent à l'assaut avec leur fougue et cris ordinaires ; mais nos gens ayant eu le temps de se reconnoître et de se rallier, les reçurent en si bonne contenance, qu'ils les firent bientôt retourner d'où ils étoient venus ; cependant, sans se rebuter, un moment après, ils revinrent à la charge avec la même fureur, mais ils furent encore repoussés avec la même bravoure qu'auparavant. Sur cela le nombre d'ennemis croissant à chaque instant, le Colonel Dongen fut obligé d'appeler la réserve à son secours ;

mais l'ennemi ayant été soutenu par des troupes fraîches, il n'y eut plus moyen de l'éloigner, et il se logea dans l'épaisseur du parapet de la face gauche. Dès que S. A. en fut informée, elle envoya les dragons de Matta, au nombre de 70, et un Aide-de-Camp au Général Lely, avec ordre de s'en servir pour attaquer et déloger les Français du logement qu'ils commençoient à faire : ces dragons devoient être soutenus par 100 hommes du piquet et de la réserve; mais le Général Lely, craignant la confusion de nuit, jugea à propos d'attendre à la pointe du jour; il fut cependant bien six heures quand l'attaque commença. Le Capitaine de dragons avec son monde sortit sur l'ennemi, et chassa d'abord, sans grande opposition, le peu de monde qu'il rencontra dans ce nouveau logement. Nos travailleurs commençoient à détruire le logement des ennemis, lorsque tout-à-coup notre monde se mit en confusion, voyant paroître une petite troupe de Français; l'ennemi profita de cette confusion, et nous chargea avec tant de force, qu'il fallut se retirer avec beaucoup de perte : nous perdîmes dans cette occasion l'Ingénieur Duhans et le Capitaine Sousland.

Le 16, on résolut de faire une nouvelle tentative pour ruiner ce logement de l'ennemi dans la lunette de Zélande; pour cet effet on demanda cent volontaires commandés par trois Officiers; le Général Lève, qui étoit de jour, avoit la direction de cette expédition; son monde fut rangé vers les 5 heures

du soir dans le réduit de cette lunette, de même sur les escaliers avec les travailleurs nécessaires; il étoit décidé que cette expédition se feroit en plein jour, cependant il étoit bien 10 heures quand elle se mit en exécution. Les volontaires sortirent avec toute la bravoure possible, et se rangèrent sur la droite de la lunette, sans être incommodés par l'ennemi; les travailleurs entrèrent ensuite dans la lunette; dès-lors l'ennemi commença à faire un feu terrible, nos gens y répondirent, et les travailleurs se trouvèrent entre deux feux, et décampèrent. Le Général voyant alors que le projet ne pouvoit pas réussir, fit rentrer les volontaires, lesquels il eut beaucoup de peine à persuader de se retirer; les Officiers volontaires furent mis hors de combat, et l'ennemi se maintint : nous perdîmes dans cette occasion la moitié de nos braves volontaires.

La nuit du 16 au 17, l'ennemi a fait sauter une mine devant Pucelle, pour renverser notre galerie à cet endroit; mais heureusement ils n'ont pas réussi, non plus que par les précédentes, à renverser nos galeries, qui étoit leur but, en faisant jouer cette mine.

Le 17, l'ennemi a commencé à tirer avec une nouvelle batterie contre le bastion Pucelle, qui nous y fait beaucoup de tort, parce que sur la gauche où cette batterie donne, il n'y a point de gabionnage.

Ce même jour le régiment d'Orange est parti pour la ligne, et le régiment d'Evertsen est entré en ville pour le remplacer.

La nuit du 17 au 18, les ennemis ont travaillé à perfectionner et à étendre leur logement dans les deux faces de la lunette de Zélande, de même qu'à réparer le désordre que notre canon et nos bombes avoient fait depuis quelques jours en-deçà dans leurs différens logemens du chemin couvert; du reste, le gros de leurs ouvrages demeure toujours sous terre, la principale attention de l'ennemi étant toujours de crever nos galeries.

Le régiment de Sturbe est entré en garnison.

Le 18, entre 8 et 9 heures du matin, nous fîmes sauter une de nos mines devant la gauche de Dedem; une compagnie de grenadiers presque entière fut ensevelie, quantité de corps furent jettés dans notre fossé, entre lesquels un Capitaine et un Lieutenant du régiment de la Marck; le premier vécut encore quelque temps après sa chûte, quoique toute sa poitrine fût fracassée.

La nuit du 18 au 19, les ennemis réparèrent le désordre que notre mine avoit causé dans leur logement sur la crête du glacis; ils étendirent aussi leur logement dans la lunette de Zélande jusqu'à l'extrêmité des deux faces, tout joignant les traverses où elles aboutissent; cette même nuit encore ils commencèrent à travailler à une batterie derrière leur parallèle au pied du glacis, pour enfiler la face droite du ravelin de Vassenaer.

Le 19, environ à deux heures après-midi,

les ennemis firent encore sauter une mine sur l'arrondissement de la contrescarpe devant Coehorn, toujours dans le dessein de crever notre galerie, mais sans plus de succès qu'auparavant. Ce jour-là une trentaine de volontaires leur ruinèrent un logement assez vaste, qu'ils avoient pratiqué dans le trou d'une mine dans le chemin couvert devant l'angle flanqué de Pucelle.

Il nous a manqué cette nuit des balles de 16 et 18, de sorte qu'on ne pouvoit pas fournir des patrons.

La nuit du 19 au 20, entre 10 à 11 heures du soir, les ennemis firent sauter une mine sous la pointe de la lunette d'Utreck; elle y fit une brêche assez étendue au pied, mais beaucoup moins large au haut, et un moment après leurs grenadiers y montèrent avec de grands cris la bayonnette au bout du fusil; ils firent d'abord mine de vouloir nous forcer dans un petit épaulement que nous avions derrière la brêche, mais on les accueillit d'un feu si violent à chaque nouvelle reprise, que tout ce qui ne fut pas renversé, fut toujours contraint de regagner au plus vîte le pied de la brêche; ainsi rebutés tout-à-fait, n'auroient-ils plus songé à nous y forcer, sans un fâcheux accident qui nous arriva durant le grand feu qui se faisoit de part et d'autre : une étincelle alla malheureusement tomber dans un grand tonneau de poudre, placé entre le réduit et l'épaulement, dont nos bombardiers se servoient pour charger les grenades

de Coehorn ; une trentaine de des grenades, déjà chargées, prirent feu en même temps, et le communiquèrent en un instant à une demi-douzaine de tonneaux de cartouches répandus derrière notre épaulement ; ce qui fit un terrible vacarme, les palissades d'un côté du réduit furent renversées, notre épaulement déchiré, les deux bombardiers Autrichiens terrassés et mis en pièces, plusieurs autres soldats étouffés, et misérablement brûlés. Là-dessus les Français voulant profiter du désordre où ils nous jugèrent, revinrent à la charge avec beaucoup de fougue ; mais nos gens n'ayant point perdu la tramontane pendant tout ce fracas, les reçurent avec un feu si violent, que tout ce qu'ils purent faire, ce fut de se maintenir sur le haut de la brêche, où ils se logèrent malgré le feu terrible que nous leur faisions pour ainsi dire à bout portant, ce qui leur a coûté bien du monde. Nous leur jettâmes un pot-à-feu pour les éclairer, ce qui mit le feu aux fascines dont le parapet de la partie de la lunette abandonnée étoit tout-à-fait revêtu ; en un mot, le feu devint si violent, et la fumée si épaisse, qu'ils furent contraints de quitter la partie, et ne revinrent qu'une heure et demie après, le feu ayant duré ce temps-là : cet incendie nous fit tout le bien possible, car il nous donna le temps de recevoir du secours. Malgré cela, l'ennemi se logea dans l'épaisseur du parapet des deux faces de la lunette ; pendant cette nuit il répara aussi le logement qu'on lui avoit ruiné le

le 19 devant Pucelle : à Zélande ils se sont logés cette nuit dans les deux traverses de la lunette ; leurs volontaires ont encore paru dans nos galeries, lesquels ont été fort mal reçus par nos Ecossais.

Le 20 il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

La nuit du 20 au 21, les ennemis perfectionnèrent leur logement dans les deux traverses de la lunette de Zélande, et ils prolongèrent aussi un peu davantage celui qu'ils avoient commencé la nuit d'auparavant dans les deux faces de la lunette d'Utreck ; de notre côté, nous rétablîmes cette nuit, à force de bras, la batterie de Pucelle ; de sorte que vers le matin ce bastion fut remis en fort bon état ; outre cela nous fîmes sauter encore trois mines, tant pour ruiner les leurs, que pour renverser leur logement.

Le régiment de Stolberg est parti pour la ligne.

Le 21, à 10 heures du matin, les ennemis firent sauter une mine devant Pucelle sous l'arrondissement du fossé, qui a enfin renversé notre galerie de ce côté-là : on remarqua aussi qu'ils travailloient à un rameau qui commençoit sous la traverse gauche de Zélande ; on résolut sur cela de faire sauter un fourneau que nous avions assez près de cet endroit, afin de les prévenir.

La nuit du 21 au 22, environ à minuit, un moment après que nous avions fait sauter notre fourneau près de Zélande, ils firent jouer le leur, que le nôtre, par conséquent, n'a pas pu ruiner ; et l'effet en fut très-mau-

yais pour nous, puisqu'il nous renversa notre galerie devant la face droite de Dedem, de sorte qu'elle est à présent coupée en deux endroits. L'ennemi fit aussi cette nuit quelque peu de progrès dans son logement sur Utreck; de notre côté, nous fîmes encore sauter une mine sur la droite de Coehorn, et une autre sur la gauche, qui vraisemblablement doivent avoir ruiné leurs rameaux de ce côté-là; outre cela, nous travaillâmes à force toute cette nuit pour rétablir la batterie et les parapets de ce bastion.

Les régimens de la Lippe, Burmania et Sturler, ont été relevés par Colliard, Saxe-Gotha et Waldeck.

Le 22, une quarantaine de volontaires allèrent de leur propre mouvement ruiner le logement des ennemis dans Utreck; ils s'étoient apperçus que pendant le jour l'ennemi y avoit fort peu de monde, et effectivement ils y trouvèrent peu de résistance; de sorte que se dépêchant au plus vîte, tout le logement fut ruiné avant qu'ils aient eu le temps d'envoyer du monde pour soutenir ceux que les nôtres venoient d'en chasser. Il est entré en garnison venant de Maestricht, un Officier, deux Bas-Officiers, et 27 mineurs Hollandais, un Capitaine, deux Bas-Officiers, et 36 mineurs Autrichiens.

Le soir, environ une trentaine de volontaires, ayant chacun une grenade à la main, montèrent sur les ruines de la galerie crevée devant Pucelle, et se jettèrent dans le logement que l'ennemi avoit dans le chemin cou-

vert : ils en chassèrent l'ennemi, et ruinèrent leur logement.

La nuit du 22 au 23, les ennemis rétablirent le logement qu'on leur avoit ruiné le jour sur Utreck, de même que celui, que pour la seconde fois on leur avoit ruiné dans le trou de la mine devant Pucelle ; et par deux fourneaux qu'ils firent sauter, ils nous renversèrent encore notre galerie dans deux endroits devant Dedem, l'une devant l'arrondissement un peu à la gauche, et l'autre sur la face droite à-peu-près sur la traverse gauche de Zélande, qui, en bonne partie, fut jettée dans le fossé ; de sorte que présentement notre galerie est coupée tout-à-fait de ce côté-là, et qu'il y a à trois endroits de la contrescarpe des descentes pour entrer dans le fossé du ravelin ; de notre côté, nous eûmes cette nuit beaucoup de travailleurs sur Coehorn, tant pour avancer notre retranchement sur la gorge du bastion, que pour mettre les flancs en état.

On a eu des avis que l'armée du Comte de Lowendal étoit renforcée, et que son dessein étoit de donner un assaut général tant à la ville qu'à la ligne le 25, jour de Saint-Louis.

Le 23 au matin, l'ennemi fit encore sauter une mine sous l'arrondissement de la contrescarpe devant Pucelle, qui a entièrement renversé notre galerie à cet endroit, et quelques heures après, pour que la même chose ne nous arrivât pas devant Coehorn, nous fîmes nous-mêmes jouer un fourneau devant

ce bastion, qui, à coup sûr, doit avoir ruiné leurs rameaux; cela fit outre cela beaucoup de ravage dans leur logement, et plusieurs corps en furent jettés dans le fossé. Le reste de la journée se passa assez tranquillement jusque vers les quatre heures du soir, que les ennemis firent derechef sauter une mine devant la face gauche de Coehorn, qui renversa notre galerie à-peu-près sous la traverse du côté de Zélande; de façon qu'il n'y a plus de communication par la galerie avec cette lunette, ni à la droite, ni à la gauche; plusieurs de nos mineurs et quelques Ecossais ont eu le malheur d'être enterrés sous les ruines de la galerie à cet endroit.

Depuis plusieurs jours nous manquons de grenades pour le Coehorn.

La nuit du 23 au 24, l'ennemi ayant fait sauter dans la journée notre galerie sous la droite de Zélande, comme il avoit déjà fait sauter le jour d'auparavant sous la gauche, et la communication par la galerie avec cette lunette se trouvant par-là tout-à-fait coupée des deux côtés, on prit la résolution d'abandonner le réduit que nous occupions encore, et de faire sauter par un fourneau le tambour au-dessus de l'escalier, pour le rendre impraticable à l'ennemi, dès que le monde qu'on en retiroit seroit assez éloigné pour n'en point souffrir; mais, par une malheureuse précipitation tout-à-fait contre les ordres, un mineur Autrichien y mit le feu avant que le poste qui se retiroit fût assez

éloigné, de sorte que les derniers, au nombre de 16, tous Suisses, furent tués ou blessés par les décombres; du reste, cette nuit se passa comme à l'ordinaire, à faire beaucoup de feu de part et d'autre, et nous y employâmes encore beaucoup de travailleurs, tant pour avancer nos retranchemens sur les bastions, que pour rétablir et traverser nos batteries, afin de les couvrir contre les ricochets.

Le 24, pour prévenir l'insulte de nos fossés, nous y fîmes des traverses depuis les orillons des bastions Pucelle et de Coehorn jusqu'à la lunette, une troisième depuis le flanc du ravelin de Vassenaer jusqu'à la même lunette, une quatrième tout à travers le fossé de ce ravelin auprès de l'épaule; une cinquième enfin à travers le fossé du ravelin d'Avoirs, aboutissant d'un côté à l'épaule de ce ravelin, et de l'autre à l'angle rentrant de la contrescarpe derrière Hollande.

Le 24, l'ennemi ayant trouvé que le fourneau qu'il avoit fait jouer sous Utreek n'y avoit pas fait une brêche assez grande, il fit sauter ce jour-là une mine très-considérable, qui renversa toute la face droite de cette lunette, et fit ébouler les terres jusques sous la droite du retranchement que nous avons derrière, de façon que cette partie en fut considérablement endommagée; vers le soir, on prit toutes sortes de précautions contre les entreprises des ennemis; tous les avis nous assuroient qu'ils entreprendroient quelque chose de considérable pour célébrer

la Saint-Louis; on jugea donc à propos de faire prendre les armes à toute la garnison, dont la plus grande partie fut placée dans les ouvrages exposés, et le reste demeura en réserve : dans cette posture, on attendit tranquillement l'ennemi.

La nuit du 24 au 25, environ à minuit, l'ennemi vint en force assaillir le retranchement que nous avions à Utreck, derrière la brêche; mais ils furent si bien reçus, que tous leurs efforts n'aboutirent à rien : une heure après cependant ils revinrent encore à la charge, mais avec la même perte et aussi peu de succès; de sorte que perdant enfin l'envie d'emporter notre retranchement, ils prirent le parti de se loger uniquement sur le haut de la brêche, en quoi ils réussirent, malgré le grand feu qu'ils essuyèrent, où ils doivent avoir perdu beaucoup de monde.

Le 25, nos mineurs ayant entendu distinctement le mineur ennemi travailler proche d'un de nos rameaux, sous l'arrondissement de la contrescarpe devant Pucelle, un peu à la gauche, il fut résolu de faire sauter un fourneau que nous avions de ce côté-là; la chose fut exécutée environ à trois heures après-midi, et il est hors de doute que le rameau des ennemis doit en avoir été absolument ruiné; du reste, la journée se passa tranquillement, et la Saint-Louis ne profita de rien à l'ennemi.

La nuit du 25 au 26, nous fîmes encore sauter une mine devant la face gauche de

Coehorn, pour prévenir les ennemis, que l'on sentoit à cet endroit s'approcher, de notre galerie; de leur côté ils prolongèrent un peu leur logement sur les ruines de la face droite d'Utreck, et tirèrent une parallèle depuis la tête de leurs approches devant Basand, jusque derrière la fontaine sur le bord de la mer devant le fort de Schlick.

Le 26, sur les 10 heures du matin, les ennemis firent derechef sauter un fourneau sous Utreck, un peu devant leur logement, afin de ruiner les mines que nous pouvions avoir sous cet endroit, et de s'y loger ensuite en sûreté; de notre côté, nous commençâmes ce jour-là à mettre les flancs droits du bastion William en état.

La nuit du 26 au 27, nos mineurs ayant derechef senti l'ennemi travailler fort proche de l'un de nos rameaux devant la gauche de Coehorn, pratiquèrent un petit fourneau de trois sacs de poudre seulement pour étouffer le mineur ennemi, et l'empêcher de continuer son ouvrage, ce qui a fort bien réussi. Les ennemis cette nuit continuèrent à prolonger leur logement sur Utreck; mais n'osant pas se loger sur la face gauche, parce que nous la voyons de revers de plus d'un endroit, ils voulurent l'envelopper par dehors, et poser à cet effet des gabions de ce côté-là jusques devant la barrière.

Le 27 au matin, une petite troupe de volontaires sortirent de la lunette d'Utreck, où nous occupons toujours la partie gauche de

l'épaulement; et sans aucune opposition, ils ruinèrent avec beaucoup de vîtesse tout le gabionnage que l'ennemi, la nuit précédente, avoit établi pour envelopper la face gauche de cette lunette. Vers les 11 heures, les ennemis firent jouer une mine devant Dedem, sous l'arrondissement de la contrescarpe, qui ne nous fit pas le moindre tort: ce jour-là notre batterie du flanc droit du bastion Guillaume, commença à jouer avec beaucoup de succès sur le logement et la descente des ennemis devant Pucelle.

La nuit du 27 au 28, les ennemis enveloppèrent, par un crochet ou demi-cercle, la fontaine sur le bord de la mer, devant le fort de Schlick, et perfectionnèrent leur logement dans la face droite d'Utreck, et ils commencèrent aussi à se loger dans la gauche, où ils souffrirent beaucoup par les batteries des flancs droits du bastion Guillaume, qui peut fort bien découvrir cette face de revers; de notre côté nous fîmes cette nuit deux embrâsures dans la courtine entre Pucelle et Coehorn, avec des traverses pour couvrir les pièces de 24 que l'on doit y mettre; outre cela, nous avons fait travailler à force sur toutes nos batteries, pour réparer pendant la nuit le désordre que l'ennemi y avoit causé pendant le jour.

Le 28, environ à midi, il se fit une petite sortie d'un Officier et vingt hommes, et une dixaine de travailleurs, pour détruire le logement de l'ennemi dans Utreck; mais comme on le trouva sur ses gardes, tout ce

que l'on put faire, ce fut de mettre le feu dans les gabions et fascines, de sorte que cela n'a pas laissé de lui causer du tort.

S. A. ayant vu par elle-même que cette sortie ne pouvoit pas réussir, fit ordonner qu'on ne la fît pas; mais l'ordre vint un moment trop tard.

La nuit du 28 au 29, le mineur ennemi se faisant encore entendre proche de notre galerie devant la droite de Pucelle, nos mineurs, pour parvenir à ruiner son travail, firent sauter, vers les 10 heures du soir, un fourneau que nous avions près de là; mais vers le matin on l'entendit derechef travailler un peu à côté du rameau qu'on lui avoit ruiné; il perça même jusques contre le haut de la galerie, de façon qu'une sentinelle, appercevant la lumière à travers une écoute, lui tira son coup de fusil, dont il fut renversé. Cependant l'ennemi se trouvant si près de notre galerie à cet endroit, et par conséquent à portée de la renverser, dès qu'il entendroit le travail des nôtres, ils furent obligés d'abandonner un rameau qu'ils avoient déjà ouvert, après néanmoins avoir pris la précaution de conduire vers l'endroit où ils se sont retirés, le saucisson d'une mine déjà chargée sous Utreck.

La nuit du 29 au 30, à 11 heures, les ennemis firent sauter une mine devant la gauche de Coehorn; l'effet en fut très-violant, la galerie en fut renversée, la lunette comblée, et les décombres jettés jusques sur le bastion; d'abord après ils travaillèrent

à force à se loger enfin solidement sur Zélande, n'ayant osé le faire auparavant, quoique nous l'eussions abandonné depuis plusieurs jours, dans l'idée que nous avions encore des mines sous cette lunette; ils réparèrent aussi cette nuit le désordre que nos mines avoient causé dans leur logement sur Utreck, de même que celui que le canon de nos flancs leur cause journellement, dans leur logement sur la contrescarpe devant les angles flanqués de Coehorn et de Pucelle.

Le 30 nous fîmes travailler dans plusieurs endroits pour y établir de nouvelles batteries, afin de saluer les ennemis le jour de l'arrivée de S. A. Mgr. le Prince d'Orange notre Stathouder; de leur côté ils restèrent fort tranquilles cette journée, sans avancer nulle part que peut-être sous terre.

La nuit du 30 au 31, les ennemis avancèrent leur logement sur Zélande, jusques vers la contrescarpe, où l'on voit encore quantité de gabions découverts auprès d'Utreck; ils poussèrent à la droite et à la gauche des boyaux hors de leur logement du chemin couvert, pour joindre et se loger dans les excavations de nos mines du 29.

Le 31, une troupe de volontaires grimpèrent depuis le fossé par-dessus les ruines de la galerie sur la lunette de Zélande, où par le moyen de quelques fascines goudronnées, mirent le feu dans le logement de l'ennemi, qui n'osa jamais se montrer pour l'éteindre, s'étant apparemment apperçu

des préparatifs que nous avions fait pour le bien recevoir : les gabions et fascines qu'ils avoient placés là pendant deux nuits, furent entièrement consumés.

La nuit du 31 au 1 de septembre, environ à une heure, au signal de deux fusées tirées depuis le ravelin de Dedem, nous fîmes une décharge générale de tous nos canons, mortiers, pierriers, coehornes, et autres bouches à feu, pour célébrer le jour anniversaire de notre Stadhouder. Pendant tout le reste de la nuit le feu se soutint avec la même violence ; aussi, tout ce que les ennemis purent faire, ce fut de réparer un peu le désordre que l'incendie du jour avoit causé dans leur logement sur Zélande.

Le 1er. septembre est arrivé un Capitaine mineur avec vingt hommes, et le régiment de Holstein a relevé celui de Thierry.

Le 1er. septembre, un peu après-midi, un pelotons de nos volontaires alla derechef, par le même chemin que ceux du jour précédent, mettre le feu dans le logement des ennemis sur Zélande ; ils le souffrirent encore avec la même patience, et nos gens y eurent le même succès ; du reste, notre feu fut très-vif pendant toute cette journée, et les ennemis fort tranquilles.

La nuit du 1er. au 2, les ennemis débutèrent par une mine qui renversa notre galerie devant la face droite de Dedem ; ils élevèrent aussi sur la crête du glacis devant la droite de ce même ravelin, une masse de terre fort haute et fort solide, qui dans quel-

ques jours pourroit bien devenir une batterie destinée tant à ouvrir cet ouvrage, qu'à miner la partie basse de la face droite de Pucelle; le reste de leur travail fut, comme à l'ordinaire, de réparer le mal que nous leur avions fait pendant le jour, comme nous le faisons aussi de notre côté.

Le 2 septembre nous eûmes le bonheur, par le moyen d'une grenade de Coehorn, de mettre le feu à un magasin assez considérable des ennemis, situé derrière une batterie qui enfile la face gauche du bastion de Coehorn : on remarqua que l'ennemi travailloit beaucoup à la droite et à la gauche d'Utreck, dans les trous de nos mines du 29, sans doute pour percer de-là jusqu'à nos galeries.

La nuit du 2 au 3, le mineur ennemi s'étant fait sentir proche de notre galerie devant la gauche de Dedem, entre deux de nos rameaux, nous fîmes sauter les deux fourneaux pour ruiner plus certainement son travail; l'un et l'autre causèrent outre cela beaucoup de dégât; celui de la droite, dans le logement des ennemis sur la crête du glacis, et celui de la gauche dans celui qu'ils avoient pratiqué dans l'entonnoir de notre mine du 29, auprès de la traverse droite de la lunette d'Utreck.

Devant le Kikindepot, les ennemis poussèrent cette nuit depuis leur dernière parallèle entre Rasand et le Kikindepot, une demi-parallèle qui vient de biais jusqu'au pied du glacis de ce dernier ouvrage; du

reste, ils ne firent autre chose que réparer et épaissir la tête de leurs travaux.

Le 3, une de nos grenades mit encore le feu à un magasin à poudre des ennemis derrière une batterie de leurs mortiers sur le glacis, devant l'angle saillant du bastion Coehorn ; quelques-uns de nos volontaires allumèrent aussi ce jour-là leurs sappes en différens endroits ; l'incendie dura fort long-temps, et doit avoir causé bien du dommage aux ennemis.

La nuit du 3 au 4, à l'attaque principale, les ennemis ne firent autre chose que réparer et donner plus de consistance à la tête de leurs différens travaux ; peut-être aussi ébauchèrent-ils quelques batteries sur la crête du glacis, dont nous ne pouvons pas avoir encore connoissance distincte.

Devant le Kikindepot ils continuèrent la demi-parallèle commencée la nuit précédente, jusqu'à la mer : il paroît depuis quelques jours qu'ils tournent beaucoup leur attention de ce côté-là, sans doute dans la vue de gêner notre communication avec la mer.

Le 4, nous augmentâmes nos batteries de plusieurs nouvelles pièces de 24, que nous avions reçues en dernier lieu de Hollande ; du reste la journée se passa fort tranquillement.

Le 4, à 11 heures du soir, M. de Nuremin s'embarqua avec les Gardes-du-Corps, un caporal, huit dragons, un bombardier, deux charpentiers et cinq volontaires, pour

aller détruire l'écluse de Carls-Polder, mais les bateliers s'étant égarés, la chose échoua.

La nuit du 4 au 5, nos mineurs ayant fait rapport que les ennemis travailloient proche de notre galerie devant la gauche de Dedem, on leur ordonna de faire sauter un fourneau que nous avions de ce côté-là, à-peu-près sous la traverse droite de la lunette d'Utreck; cet ordre fut exécuté sur les 10 heures du soir, et il est hors de doute que le travail des ennemis doit en avoir été ruiné : de leur côté, ils firent sauter vers le matin une mine très-violente devant la face droite de Pucelle, qui a renversé 60 pieds de notre galerie, comblé la lunette, et gâté outre cela une mine toute chargée, que nous avions à-peu-près sous la traverse gauche d'Utreck; ils perfectionnèrent aussi cette nuit leur nouveau travail devant le Kikindepot.

Le 5, le feu et le travail ordinaire de part et d'autre, et rien de plus.

La nuit du 5 au 6, les ennemis se logèrent dans l'entonnoir de leurs mines de la nuit précédente, devant la face droite de Pucelle; devant le Kikindepot ils haussèrent un peu leur dernière demi-parallèle, et la garnirent par-tout de sacs-à-terre; de notre côté nous fîmes élever une traverse derrière la barrière du fort de Schlick, afin de pouvoir communiquer sûrement avec le Kikindepot, et avoir en même temps une défense pour cette barrière.

Le 6, 16 volontaires grimpèrent pardessus les ruines de la galerie devant la face

droite de Pucelle, et allèrent arracher 62 gabions et beaucoup de sacs-à-terre, que les ennemis avoient employés dans la nuit à pratiquer un logement dans l'entonnoir de la mine; à cet endroit ils délogèrent d'abord à coups de grenades, le peu d'ennemis qu'ils y rencontrèrent, et achevèrent après cela la ruine de ce logement sans aucune opposition.

Le 6 il est arrivé deux Officiers d'artillerie et 58 canonniers Hollandais venant de l'armée.

La nuit du 6 au 7, la mine devant la droite de Pucelle, que les ennemis nous avoient fort dérangée par celle qu'ils firent sauter à côté, la nuit du 4 au 5, ayant été heureusement rétablie, et l'ennemi paroissant fort occupé tant à se loger dans l'entonnoir de la mine ci-dessus mentionnée, qu'à joindre ce logement à celui qu'ils ont déjà devant la traverse gauche d'Utreck, l'on crut l'occasion favorable pour mettre le feu à notre fourneau, situé précisément sous l'entre-deux de ces deux logemens; l'effet répondit à notre attente, l'un et l'autre logement en fut ruiné, les hommes, les gabions, les sacs-à-terre jettés pêle-mêle dans notre fossé, et un pauvre misérable en veste rouge jusque dans le réduit de la lunette d'Utreck: on mit aussi cette nuit depuis le bastion Guillaume, le feu à un de leurs magasins derrière la batterie de huit pièces devant la porte de Wouve; du reste, la nuit se passa comme à l'ordinaire, et sans que l'on

puisse voir que l'ennemi y ait fait un pouce de progrès.

Le [illegible] au matin, le feu se mit encore à la batterie des ennemis sur la hauteur, sans que l'on puisse bien savoir ce qui a causé cet incendie. Quelques-uns de nos volontaires allèrent aussi ce jour-là, de leur propre mouvement, détruire et allumer le logement de l'ennemi dans le chemin couvert devant le bastion Pucelle; ils attaquèrent avec tant de bravoure les ennemis qui le gardoient, quoiqu'ils leur fussent très-supérieurs en nombre, qu'en un moment ils furent chassés; et manquant à la fin de grenades, ils les chargèrent à coups de pierres; ce ne fut qu'après que les ennemis eurent fait avancer des compagnies de grenadiers entières, que les nôtres leur cédèrent enfin la place, après leur avoir néanmoins causé beaucoup de dommage."

"La nuit du 7 au 8, un de nos pots-à-feu mit le feu à une batterie de mortiers des ennemis, sur le glacis devant Pucelle; il dura fort long-temps, et doit certainement avoir causé bien du désordre, quoiqu'il ne se soit pas communiqué à la poudre, qu'ils auront eu soin de mettre d'abord en sûreté. Quant aux ennemis, tout ce qu'ils firent cette nuit, ce fut de hausser un peu leur logement sur la contrescarpe devant Dedem et Pucelle, et de la garnir avec des sacs-à-terre, afin de pouvoir plonger dans nos fossés, et gêner la communication avec Utreck : nous espérons cependant que cela ne

ne nous incommodera pas long-temps, puisque les flancs droits du bastion Guillaume, et ceux à la gauche de Coehorn, auront bientôt détruit ce qui est devant Pucelle, et qu'il en sera de même devant Dedem, dès que notre canon de la face basse de Pucelle, qui a vue dessus, sera en état de tirer.

Le 8, les ennemis jettèrent quantité de bombes, et même jusqu'à 17 à la fois, dans le fossé capital derrière Dedem, pour tâcher de ruiner une espèce de caponnière que nous avons pratiquée tout à travers, pour communiquer sûrement depuis la sortie précédente, avec ce ravelin, et les traverses attenantes de notre côté; il y eut encore des volontaires qui allèrent causer quelques désordres dans les travaux les plus avancés des ennemis; deux eurent le malheur d'être faits prisonniers; et les autres rentrèrent avec quelque butin.

La nuit du 8 au 9, les ennemis démasquèrent cinq batteries sur notre contrescarpe, l'une de 5 pièces devant la face droite de Pucelle, attenante à la traverse gauche d'Utrecht, et la seconde du même nombre de pièces devant la face gauche de Coehorn, attenante à la traverse droite de Zélande; les deux autres chacunes de 3 pièces sur le haut du glacis à la droite et à la gauche devant Dedem; les deux premières sont destinées à ouvrir et battre en brèche les deux faces de nos bastions ci-dessus mentionnés, et les deux autres à ruiner les orillons du

front de l'attaque des mêmes bastions, de même qu'à raser le parapet à la droite et à la gauche de l'angle flanqué du ravelin, en attendant qu'ils puissent assez biaiser leurs embrâsures pour le battre en brêche dans les formes. Quoiqu'on se doutât depuis plusieurs jours que l'ennemi travailloit à ces batteries, nous n'en avons cependant pu avoir de connoissance certaine, parce que devant battre le pied de nos ouvrages, et plonger dans les fossés, elles sont tellement enterrées, qu'on ne les distingue pour ainsi dire que par les embrâsures.

Le 9 au matin, les ennemis firent un grand feu de leurs nouvelles batteries, avec lesquelles ils s'attachèrent principalement à démonter le canon qui leur étoit opposé; de notre côté, nous ne demeurâmes pas en reste, et si pendant la journée ils nous ont démonté quelques pièces, nous leur en avons démonté pour le moins autant; leur batterie devant Pucelle fut même tellement endommagée, que sur le soir elle ne fût plus en état de tirer : un peu après-midi nous fîmes sauter un magasin assez considérable aux ennemis sur le glacis devant Coehorn; mais deux heures après ils nous en firent sauter un à leur tour sur le bastion Pucelle.

La nuit du 9 au 10, nous fîmes sauter une mine sous la gauche d'Utreck, pour prévenir les ennemis qu'on sentoit travailler tout proche. Outre la ruine de leur travail souterrain, sur laquelle nous pouvons compter, elle renversa encore une partie de leur

logement sur la gauche de cette lunette, et les gémissemens qu'on entendit d'abord après, nous sont une bonne preuve qu'il y a péri nombre de gens. Un Officier, plus brave que prudent, fit aussi cette nuit, de son propre mouvement, en profitant de l'autorisation donnée par l'ordre de S. E. le Général de Cromstrom, du 8, une sortie hors de la lunette d'Over-Issel avec 17 volontaires, pour aller enclouer la batterie devant Pucelle; mais le succès n'a pas répondu à son attente; il fut d'abord blessé, de même que plusieurs de ses volontaires, et son Sergent tué avec quelques autres; après cela il fallut se retirer sans avoir rien effectué. Les ennemis, de leur côté, réparèrent cette nuit le dommage qu'on avoit causé pendant le jour à leurs dernières batteries, et en biaisèrent un peu mieux les embrâsures, afin de battre le pied de nos ouvrages.

Le 11, après bien de la peine et du travail, nous vînmes enfin à bout de mettre 4 pièces de canon en deux batteries sur la lunette de Hollande; elles sont fort bien placées pour démonter la batterie des ennemis devant Coehorn, et pour tirer encore avec succès sur celles qui sont à la droite de Delem; on mit derechef, ce jour-là, le feu à quelques tonneaux de poudre derrière la batterie de mortiers des ennemis sur le glacis devant Coehorn; de leur côté ils continuèrent à nous battre en brêche avec beaucoup de vivacité, malgré le feu de notre artillerie, les bombes, les grenades, et les

pierres que nous jettions sur leur batterie; ainsi, les brêches aux faces basses de nos deux bastions, de même qu'à la droite de Dedem, commencent-elles à devenir assez considérables; pour les deux autres qui sont vers les angles des .... elles ne sont pas à beaucoup près aussi avancées.

La nuit du 11 au 12, les ennemis, outre les réparations ordinaires, haussèrent et épaissirent par-tout leur logement sur les ruines de notre contrescarpe, qu'ils garnirent de sacs-à-terre pour mettre leur nouvelle batterie en sûreté contre nos entreprises; ils firent aussi, à la droite de leur batterie devant Coehorn, un épaulement fort solide, pour la garantir contre le canon de la lunette d'Hollande, et un autre tout semblable à la gauche de leur batterie devant Pucelle, pour se couvrir contre le flanc du ravelin de Wassenaer; de notre côté, rien que le feu et le travail ordinaire.

La nuit du 12 au 13, l'ennemi a fait quelques progrès à tirer en brêche, sans faire d'autres ouvrages.

Le matin à sept heures, ils firent sauter encore un reste de galerie à la lunette Utreck, où périrent sur les ruines deux Officiers volontaires, dix cavaliers, qui étoient pour garder des mines, quatre Mousquetaires et un Sergent. Ne pouvant plus conserver cette lunette, nous fîmes sauter une mine à la droite, et une autre à la gauche de cette lunette; vers les sept heures du soir, retirer le reste du monde

qui étoit pour la garde de cette lunette, et fîmes sauter le bonnet du degré pour enfoncer le reste de la casematte.

La nuit du 13 au 14, l'ennemi n'est point avancé avec ses ouvrages, mais a continué à tirer en brêche, et a beaucoup endommagé le ravelin de Dedem. Je tentai encore d'enclouer les deux batteries de Coehorn et de Pucelle, où j'avois commandé pour l'expédition de chacune, un Sergent, quinze volontaires, et les volontaires pour enclouer, et s'ils eussent voulu seulement entrer dans les embrâsures, ils n'auroient pas manqué de réussir : les Ingénieurs Heger et Dumoulin les y avoient conduits ; mais ne purent les obliger à y entrer, sur-tout un Sergent de Coliert, qui devoit attaquer la batterie qui bat sur Pucelle, s'est fort mal conduit, et a été mis aux arrêts pour procéder contre lui.

La nuit du 14 au 15, l'ennemi a continué à tirer en brêche : pendant le jour il a fort peu tiré ; mais la nuit ils ont fait grand feu de toutes leurs batteries, sur-tout sur les maisons de la ville, qui a brûlé en plusieurs endroits. Je fis, le 15, une représentation au Général en chef, pour avoir les travailleurs nécessaires pour mieux établir la communication derrière Dedem, et je donnai, de la même date, des ordres au Major des mineurs pour miner quatre bastions qui forment un polygone à la porte de Steinberg, pour les pouvoir faire sauter, lorsque nous ne pourrions plus nous défendre en ville, dans les coupures que j'ai ordonné et

remis à l'Ingénieur Spakart, pour tracer, et lui ai remis tous les volontaires Hollandais pour y travailler; on a tracé aussi la ligne hors la porte de Steinberg, et mis les travailleurs au travail.

La nuit du 15 au 16, les Français ont monté à l'assaut, et Berg-op-zoom a été pris.

Le Maréchal DE NOAILLES *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Hamal, le jeudi 17 août 1747, au soir.

Les motifs qui m'ont engagé, mon très-cher Maréchal, à vous écrire le 5 du mois dernier, sur le siège de Berg-op-zoom, sont toujours les mêmes; le temps, loin de les affoiblir, n'a fait que les augmenter; les circonstances sont telles, qu'on ne peut apporter trop d'attention à cet objet; c'est ce qui me détermine à vous en écrire de nouveau; et à vous découvrir tous mes sentimens, avec la vérité que demande l'amitié dont je fais profession pour vous; et qu'exigent d'ailleurs mon devoir et mon attachement pour le Roi et pour le bien de l'Etat.

La manière dont on pense en Hollande, en Angleterre et en Allemagne, sur le siège de Berg-op-zoom, est uniforme. On en fait un point capital et essentiel. Les avis particuliers et directs que l'on a reçus, soit de Hollande, soit d'Angleterre, ne permettent

pas d'en douter, et vous n'ignorez pas quels sont ceux du Roi de Prusse sur ce sujet.

Une considération encore plus importante pour vous, mon cher Maréchal, c'est l'opinion que le Roi même en a conçue.

La gloire et le succès de cette campagne sont attachés à la prise de cette place. Le Roi auroit en vain gagné une bataille sur ses ennemis; il faut, pour l'honneur et la réputation de ses armes, ne point échouer devant Berg-op-zoom; les conséquences qui en résulteroient seroient des plus fâcheuses, et ce seroit vous flatter, que de vous dissimuler que votre gloire en souffriroit.

Vous êtes instruit de la situation où l'on se trouve par rapport aux espérances de parvenir à la paix; un pareil avantage enfleroit les ennemis, et seroit propre à faire manquer le succès des négociations, auxquelles ils paroissent favorablement disposés.

Si ces espérances mêmes s'évanouissoient, non-obstant la prise de Berg-op-zoom, de quel avantage ne seroit point cette place pour la continuation de la guerre?

C'est la clé de la Zélande; elle mettroit à portée de s'emparer des places qui pourroient ouvrir les passages des eaux, et obligeroit par-là les Hollandais à avoir un corps de troupes considérable en Zélande, et même en Hollande, pour la défense de ces provinces, où il leur seroit presque impossible d'empêcher que quelques-uns de nos détachemens ne pussent pénétrer.

Quelle impression, d'ailleurs, ne feroit

point sur les ennemis la prise de celle de leurs places qui est la mieux fortifiée, où aucune espèce de secours et de moyens ne leur a manqué jusqu'à présent, où l'on a rassemblé tout ce que la Hollande avoit de canonniers, où il en a péri un si grand nombre; que les Anglais en font passer de leur isle; place d'ailleurs qui n'étoit point investie, soutenue d'une armée, et dont l'Officier le plus estimé parmi eux, M. de Cromstrom, conduisoit la défense?

La gloire du Roi, la réputation de ses armes, vôtre gloire personnelle, l'importance de cette entreprise, soit par rapport au jugement que toute l'Europe portera sur cette campagne; soit par rapport aux suites qui en peuvent résulter pour la paix comme pour la guerre; enfin, l'opinion universelle et uniforme à cet égard, et plus que tout, le desir et la volonté du Roi, doivent déterminer à ne rien négliger ni retarder de ce qui peut en assurer le succès.

On doit regarder comme certain, ou l'on doit au moins supposer, que les ennemis mettront en œuvre leurs derniers efforts pour faire échouer cette entreprise.

Ils ont insensiblement et graduellement fait passer des troupes du côté de Breda, de quoi y former une armée considérable, avec l'intention et le dessein d'attaquer l'armée du siège, ou de la mettre dans la nécessité de combattre. L'échec qu'ils ont essuyé à Wouve, en est une preuve, et l'on est rede-

vable à cet événement de la retraite qu'ils ont été obligés de faire.

Mais l'on ne doit pas croire qu'ils perdent de vue leur objet, ni qu'ils ne tentent de nouveau le hasard d'un événement.

Suivant tous les avis, les Hollandais pressent extrêmement et vivement M. le duc de Cumberland, d'envoyer de nouveaux secours pour fortifier M. de Schwartzemberg; et l'on assure que M. de Cromstrom écrit, que Berg-op-zoom ne sauroit tenir encore longtemps, si l'on ne vient à son secours.

Vous savez, Monsieur, que les ennemis font en effet marcher de nouveaux renforts, et que sans alonger extrêmement leur marche, ils peuvent la faire en sûreté par Ruremonde et Venlo. On vous a assuré que M. de Geysruck avoit pris cette route avec six bataillons, et qu'il devoit être suivi de six autres, sans compter plusieurs autres corps de troupes qu'on dit avoir marché depuis peu.

Il est donc de la dernière importance d'examiner ce que les ennemis peuvent faire, afin de tâcher d'en prévenir les effets.

On doit craindre qu'ils n'y envoient assez de troupes pour que M. de Schwartzemberg se trouve supérieur à M. de Lowendal, ou qu'ils ne s'y portent peut-être avec leur armée entière.

Dans ces deux différens cas, les ennemis ont quatre partis à prendre.

1°. De renforcer M. de Schwartzemberg, et le mettre en état d'attaquer M. de Lowendal; les événemens sont toujours incer-

tains, surtout lorsqu'un ennemi attaque avec des forces supérieures.

2°. De faire prendre à l'armée de M. de Schwartzemberg une position entre Anvers et Berg-op-zoom, qui le mette en état d'intercepter les convois, et qui soit telle que M. de Lowendal, qui n'auroit d'autre parti à prendre que de l'aller attaquer, ainsi qu'il vous l'a marqué, ne puisse néanmoins le faire qu'avec désavantage. En cas de revers, quel seroit le sort de l'armée qu'il commande; sa retraite me paroîtroit bien incertaine et bien hasardée, sans parler de l'artillerie de siège et de toutes les munitions qu'on seroit obligé d'abandonner.

3°. Les ennemis peuvent non-seulement, comme je viens de le dire, prendre une position entre Anvers et Berg-op-zoom, qui mette M. de Lowendal dans la nécessité de les aller chercher, et de les combattre; ils peuvent aussi n'avoir d'autre dessein que de l'y attirer, sans l'attendre, pour recevoir un combat, et réserver un corps assez considérable pour attaquer les troupes que M. de Lowendal auroit laissées pour la garde de son camp et de la tranchée, tandis qu'on feroit une sortie de la ville et du camp retranché; et dans ce cas les ennemis pourroient combler les travaux, s'emparer de l'artillerie et des munitions; ce qui obligeroit à lever le siège.

4°. Enfin, les ennemis peuvent former le dessein de marcher avec toute leur armée pour lui faire prendre une position avanta-

geuse entre l'armée du Roi et celle de M. de Lowendal ; il suffit, pour y parvenir, qu'ils puissent dérober une ou deux marches, et qu'ils fassent d'avance occuper le camp qu'ils voudroient prendre par toutes les forces réunies de M. de Schwartzemberg. Je ne crains point de dire que les suites en seroient de la plus grande conséquence ; le siège de Berg-op-zoom en seroit sûrement levé, et si M. de Lowendal différoit à se retirer sur l'avis de leur marche, j'avoue que je trouverois son armée en danger d'être coupée et totalement perdue.

Je ne puis songer à tous ces différens cas, sans être vivement frappé de tout ce qu'on auroit à craindre dans la situation où l'on se trouve, de la part d'un ennemi qui seroit actif et intelligent.

J'ai cru devoir vous exposer toutes ces réflexions, mon cher Maréchal ; il me semble qu'on se mettroit à l'abri de tout événement, en se rapprochant de M. de Lowendal, et prenant une position qui mît à portée de le soutenir, en sorte que les ennemis ne pussent point intercepter sa communication ni avec Anvers, ni avec l'armée du Roi : je crois même qu'on ne peut se déterminer trop promptement à prendre ce parti.

Je ne pense pas que sur le mouvement de l'armée du Roi, l'idée leur prenne de se porter du côté de Namur et de la Sambre. Il ne me paroît pas vraisemblable qu'ils abandonnent ni les Hollandais qui réclameroient leur secours, ni le corps de M. de Schwart-

zemberg, qui n'auroit d'autre parti à prendre que de se retirer au plus vîte sous Breda, où il ne se croiroit pas même en sûreté.

Si néanmoins, contre mon idée, les ennemis se déterminoient à marcher du côté de Namur et de la Sambre, je ne vois pas qu'ils y pussent former aucune entreprise considérable, par l'impossibilité où ils seroient de s'éloigner de Maestricht à un certain point, par rapport à leurs subsistances. On ne doit pas craindre, en laissant une bonne garnison dans Namur, qu'ils en puissent faire le siège; et le siège de Berg-op-zoom fini, vous pourriez, en réunissant toutes vos troupes, leur donner lieu de se repentir d'une pareille manœuvre.

Ainsi, il ne me semble pas, mon cher Maréchal, qu'il y ait de grands inconvéniens à quitter la position où l'on est, et il pourroit y en avoir peut-être de très-considérables à ne le pas faire.

D'ailleurs, si les ennemis se mettent en marche pour se porter du côté des Nethes, ne seriez-vous point aussi obligé de vous y porter? pourquoi s'exposer à y être forcé, lorsqu'on peut le faire aujourd'hui sans risque et sans inconvénient.

En vous avançant à portée de l'armée du siège, vous allez à votre objet; vous marchez à l'appui et au soutien d'une entreprise que vous avez commencée, et dont l'exécution est importante; vous dissipez toutes les illusions par lesquelles on soutient les espérances de la garnison de Berg-op-zoom,

et par-là votre présence accélerera la fin du siège ; je puis dire en même temps celle de la campagne, que vous terminerez glorieusement.

Je crois être dispensé de vous faire aucune apologie sur la franchise avec laquelle je vous expose mes sentimens. Comme je serois bien fâché que vous en usassiez autrement avec moi, je croirois vous manquer, si j'usois d'une réserve qui seroit incompatible, mon cher Maréchal, avec la sincérité et la fidélité de l'attachement que je vous ai voué.

Signé le Maréchal DE NOAILLES.

M. PARIS DU VERNEY au Maréchal DE SAXE.

Le 6 novembre 1747.

MONSEIGNEUR,

J'arrivai hier fort tard de Fontainebleau, où j'ai communiqué à M. le Marquis de Puysieulx la lettre dont vous m'avez honoré, du 28 du mois passé. Il a bien voulu me confier en même-tems la lecture de celle qu'il vous a écrite en réponse par le courier que vous avez dépêché. Mon respectueux attachement exige que je vous fasse part, Monseigneur, sans aucun déguisement, de

tout ce que ce Ministre m'a dit sur la lettre que vous lui avez écrite, et sur celle que je lui ai communiquée. Le projet de patentes que vous proposez, Monseigneur, à l'instar de celles du Prince Eugène, sous la dénomination de Lieutenant pour le Roi dans les Pays-Bas, au lieu du titre de Gouverneur, dont il avoit été décoré, qui n'eut point d'exécution, est susceptible de plusieurs difficultés qui paroissent toutes également insurmontables.

Lorsque j'ai allégué que les Huguenots avoient gouverné les Pays-Bas dans la guerre de 1700, ainsi que cela est expliqué dans votre lettre, l'on m'a répondu que cette circonstance étoit un des moyens dont on pouvoit se servir contre votre proposition, qui d'ailleurs auroit paru très-singulière au Roi, si on avoit osé la communiquer à Sa Majesté; qu'il étoit vrai que des Députés d'Angleterre et de Hollande avoient administré les affaires des Pays-Bas, quoique ces conquêtes eussent leur destination pour la Maison d'Autriche, lors de la pacification; et que les Anglais et les Hollandais n'en avoient joui que comme un usufruit passager, pour en employer les revenus au soutien des fraix de la guerre; et que ces pays ne devant jamais leur appartenir, ils avoient établi cette forme d'administration, et renoncé à celle qui avoit précédé, puisqu'ils n'ont jamais établi de Gouverneurs ni de Commandans-Généraux, titres qui, depuis la paix, ont été accordés au Prince Eugène et autres; que les Pays-

Bas ne devant point rester en propriété au Roi, on ne devoit faire aucun acte qui présentât un objet contraire; que ce seroit en faire un, en vous accordant, Monseigneur, des lettres-patentes de Lieutenant-Général pour le Roi; que ce titre est en soi et dans toutes les provinces du Royaume, une charge qui entraîne les mêmes formalités de la prestation du serment, ce qui ne peut se concilier avec la différence de religion.

Quant à ce que la révocation de l'édit de Nantes n'a pas pu prévoir l'avenir, ni exclure des conditions auxquelles des provinces étrangères pourroient se soumettre à la Couronne de France, l'on m'a répondu qu'il n'y avoit point d'exemple qui eût contrevenu à cet édit; et que suivant toutes les pièces que l'on a fait rassembler sur cette matière avec beaucoup de soin, on avoit même trouvé qu'il y a des loix anciennes, qui excluent également tout Protestant du Gouvernement des Pays-Bas; enfin, qu'il n'étoit pas d'usage d'établir des Gouverneurs dans des pays conquis, par des Souverains qui ne doivent pas en rester propriétaires, et que le titre de Lieutenant pour le Roi faisoit le même effet que celui de Gouverneur.

Que l'on ne comprenoit pas bien quels pouvoient être les motifs qui vous engageoient, Monseigneur, à former tant de prétentions étrangères aux honneurs que vous pouvez desirer; que ces honneurs ne consistent pas dans des administrations de justice, police,

finances, etc. ; que même les Gouverneurs n'ont eu ce pouvoir d'administration qu'en apparence, qu'il y avoit des Conseils établis, sans lesquels le Gouverneur ne pouvoit rien faire ; qu'il n'avoit que les avantages de ce qui leur étoit accordé personnellement ; que cette forme de Gouvernement ne s'étoit jamais pratiquée que pour les Souverains possesseurs, propriétaires des Pays-Bas ; que dans aucune circonstance, nos Rois ne se sont jamais écartés des principes et des formes de Gouvernement, qui sont des bases sur lesquelles toute l'autorité du Roi se maintient et se distribue ; que demander de les changer, ce seroit introduire une nouveauté, dont les conséquences sont envisagées comme un des grands maux qui pourroient arriver à l'Etat ; et que pour bien juger de toutes les raisons qui s'opposent à la demande que vous avez faite, Monseigneur, il ne faudroit que connoître ce que l'on entend par forme de Gouvernement, et tous les obstacles qu'il y auroit à surmonter, s'il étoit vrai que l'on voulût entreprendre de changer ce monument que les temps et la multiplicité des loix forcent pour ainsi-dire le Souverain à soutenir.

M. le Marquis de Puysieulx a fini par me dire, que si vous vouliez, Monseigneur, vous mettre pour un moment à la place du Roi, vous sentiriez parfaitement la peine intérieure que peut avoir Sa Majesté, qui avoit compté faire une chose aussi satisfaisante pour vous, qu'elle est distinguée par

elle-

elle-même, et que cette seule réflexion auroit dû pouvoir sur votre cœur et sur votre esprit, puisque vous avez donné des marques non équivoques de votre attachement pour la personne de Sa Majesté. Il m'a de plus ajouté que si, selon vos lumières, vous aviez obligé ou récompensé quelqu'un qui vous eût bien servi, et que vous l'eussiez fait au-delà de ce que vous auriez fait pour tout autre; et qu'au moment où vous en attendriez des marques de satisfaction et de reconnoissance, vous apprissiez le mécontentement de ce quelqu'un, ne seriez-vous pas affligé de voir tout le contraire de ce que vous vous seriez proposé dans une telle circonstance? Madame la Marquise de Pompadour m'a remis hier tous les papiers qui accompagnoient votre lettre du 28, et elle m'a dit qu'elle vous avoit répondu. Je compte trop sur la continuation de vos bontés, Monseigneur, pour ne pas espérer que vous recevrez le récit exact et fidèle que je viens de vous faire, comme une nouvelle preuve du très-respectueux et inviolable attachement avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé PARIS DU VERNEY.

SUPPLÉMENT.

Extrait d'une Lettre de M. Robert à M. de Soupire.

De Mons, le 8 Avril 1747.

Tout s'ébranle pour être rendu le 15 du présent, savoir, l'infanterie, dragons et hussards, entre la Dille et la Senne, la droite du centre à Wavre, et la gauche totale à grand et petit Willebrouck, la droite de la ligne à Halle par Flerenat, et par le grand chemin d'Overysche; toute la cavalerie entre la Dendre et la Senne, la gauche fermée par l'Escaut, et depuis Halle par Gaerbeck sur Ninove.

Il y aura quatre bataillons et neuf escadrons sur la Durme, vingt bataillons et cinq escadrons à Gand et à Bruges, pour ce que vous savez, dont on peut douter de la réussite et de la tentative, par les eaux dont font usage nos voisins. M. le Maréchal a mandé à S. A. S., qu'elle le prioit de vouloir se porter à son corps pour l'ébranler, et a mandé à M. de Ségur de le mettre en mouvement, si les Autrichiens, ainsi qu'on n'en peut douter, se portoient sur la Meuse aux environs de Maestricht.

Article sur les cantonnemens de Namur.

Comme nous ne serons pas assez forts pour nous porter sur la Mehaigne par cantonnement, l'ennemi étant le long de la Meuse, en-deça et en-delà, et devant avoir deux ponts à Viset, ces cantonnemens pourroient être fort inquiétés, par l'éloignement où les troupes seroient les unes des autres : il restera donc à se couvrir de la Sambre, et à porter dans Namur tout ce qu'on pourra.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Bruxelles, le 10 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

Si les nouvelles qui viennent du pays de Luxembourg sont véritables, comme il y a lieu de le croire, toutes les troupes Autrichiennes qui y ont hivernées, et même une partie de la garnison de Luxembourg, sont depuis quelque temps en pleine marche pour se rendre à l'armée des alliés. En ce cas, je pense que V. A. S. jugera qu'il est convenable que, de son côté, elle fasse partir le corps qui est à ses ordres, et que je suppose devoir être assemblé en entier sous Sedan le 15 de ce mois. J'apprends même par une lettre que j'ai reçue de M. de Lautrec, qu'une partie de ces troupes y étoit déjà arrivée ; ensorte qu'il vous sera possible,

Monseigneur, de commencer, à la réception de ma lettre, à mettre une division en marche, et ainsi successivement.

Je ne doute pas que l'intention de V. A. S. ne soit de faire marcher son corps en cantonnemens, et qu'elle n'ait déjà fait prévenir les Intendans, pour qu'ils puissent faire trouver, dans les cantonnemens, les subsistances qui y sont nécessaires.

V. A. S. réglera elle-même la force des divisions relativement à celle des lieux de passage, et elle aura agréable d'en diriger la route sur Namur, où il est convenable que son corps se rassemble dans les cantonnemens qu'elle voudra bien choisir aux environs de cette place.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le même au même.

A Bruxelles, le 11 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu les lettres que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire le 12. J'ai retenu son courier jusqu'à aujourd'hui, comme elle a bien voulu me le permettre, au cas qu'il ne se présentât rien de pressé à lui mander. M. de Lowendal et M. de Contades commencent aujourd'hui leurs opérations; l'un sur l'Ecluse, et l'autre sur les forts de la Perle et de Liefskenhoeck. L'inondation que les Commandans de ces forts ont formée,

est le seul obstacle qui se présente à surmonter. Nous verrons ce que produira cette entreprise : V. A. S. sera informée de tout ce qu'elle fournira d'intéressant. L'on ne sauroit rien ajouter au respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

M. CODÈRE *au Comte* DE CLERMONT.

A Bruxelles, le 17 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

Les bontés de V. A. S. me pénètrent de la plus vive reconnoissance ; il n'est rien que je ne fasse pour en mériter la précieuse continuation.

C'est aujourd'hui qu'on se met en mouvement pour l'entreprise projettée sur les places et les forts des Hollandais : M. de Lowendal va marcher sur l'Ecluse avec 21 bataillons, un régiment de dragons, 300 canonniers de marine, et un détachement de Royal-Artillerie. M. de Contades se présentera demain, au point du jour, devant le fort de la Perle, et fera attaquer en même temps celui de Liefskenhoeck. Il a pour cette opération les trois bataillons de Bettens, un de Berri, la brigade des Grenadiers-Royaux de Châtillon, un bataillon d'artillerie, et la disposition de la garnison d'Anvers, qu'on vient de renforcer de trois bataillons du régiment d'Auvergne. Le régiment d'Egmont,

dragons, et celui de Royal-Pologne, cavalerie, sont aussi à ses ordres.

Les inondations que les ennemis ont formées, sont le principal obstacle qu'il se présente à surmonter.

Tout le reste des troupes, consistant en 103 bataillons et 60 escadrons, est cantonné entre la Senne et la Dille; 191 escadrons occupent, dans des cantonnemens, les entre-deux de la Dendre et de la Senne.

L'infanterie est commandée par M. de Maubourg, à la droite qui appuie à Wavre; par M. de Senneterre au centre qui est à Louvain, et par Milord Clare à la gauche, qui se trouve à Malines.

La cavalerie est aux ordres de M. le Prince de Pons, dont le quartier est à Anderleck, de M. Duchâtel, à l'abbaye de Grimberg, et de M. de Pontchartrain, à Alost.

Les ennemis se rassemblent aussi; ils ont un corps d'Autrichiens sous Maestricht : les Anglais sont à Eyndhoven, et les Hollandais vers Ruremonde.

Le corps de M. de Baronay doit avoir marché hier sur Tongres. Du reste, tout est encore tranquille; mais les Hollandais vont jetter de beaux cris, quand ils nous sauront devant leurs places. Dieu veuille que cette entreprise, qui a été, ce me semble, un peu trop ébruitée, produise l'effet qu'on en espère. On mande de La Haye, que bien loin de ramener les Etats au point où nous

les voudrions, ils se verront contraints de nous déclarer la guerre.

Je croirois plutôt qu'ils se tiendront en repos, tant que nous ne troublerons pas par mer leur commerce.

La santé de M. le Maréchal est au mieux, il vient de monter à cheval, et se propose de faire une tournée un peu longue. La lettre de V. A. S. du 14, lui a été remisé dans l'instant qu'il sortoit.

Daignez, Monseigneur, recevoir avec bonté les assurances du très-profond respect avec lequel je serai toute ma vie, etc.

Le même au même.

A Malines, le 21 avril 1747.

MONSEIGNEUR,

Les forts de la Perle et de Liefskenhoeck ont été investis; le premier par M. d'Hérouville, l'autre par M. de Contades. Le 18 au matin, les Commandans se sont fort récriés sur cette manœuvre, et s'y attendoient si peu, qu'il étoit sorti ce jour même 60 hommes de la garnison du fort de la Perle, pour aller chercher des vivres: on en a déjà ramassé 32, et on cherche les autres. Lorsque les Commandans de ces forts demandèrent si nous avions déclaré la guerre à leurs maîtres, on leur répondit que non, mais qu'on ne trouvoit point d'autre moyen

de les empêcher d'inonder les terres, et un pays qui appartient au Roi, qu'en se rendant maître de ces forts et des écluses qu'ils protègent. Les pourparlers ont donné occasion de s'approcher de ces forts, et de les bien reconnoître : celui de Liefskenhoeck est en bon état ; il y a une demi-lune de ce côté-ci, et de bons fossés pleins d'eau ; mais, quoiqu'on ne puisse en approcher que par une digue, M. de Contades mande qu'il les croit bonnes gens, et de courte et foible défense. Son artillerie doit être arrivée le 29, aussi bien que les claies, fascines, gabions, etc.

Les la Morlière sont entrés, le 18 au soir, dans l'isle de Cadsand avec trois bataillons. Ils ont pris chemin faisant deux redoutes, dans l'une desquelles étoient 7 pièces de canon, quelques fusils, et des munitions. On y a fait aussi une vingtaine de prisonniers.

M. de Lowendal s'étant approché de l'Ecluse, le Commandant lui fit demander, par un Officier, ce qu'il venoit faire ; il lui fut répondu qu'on venoit pour le prendre, lui, sa garnison et la ville. L'Officier ne demanda pas son reste, et s'en retourna.

M. de Lowendal a dû attaquer hier matin un fort qui protège l'écluse par laquelle ils ont formé leur inondation.

Il dit n'avoir aucune nouvelle de M. de Vaux, qui a marché sur le Sas-de-Gand, et qui l'a investi, mais qu'on en entendoit le canon.

Il n'y a qu'un trajet de trois quarts de

lieue de l'isle de Cadsand aux côtes de la Zélande, et nous avons 200 belandres. Je crois qu'on ne doit pas être tranquille à Middelbourg.

M. Chiquet, chargé des affaires du Roi à La Haye, a donné le 17 un *pro memoria*, (car on ne veut pas l'appeller manifeste), dans lequel les raisons qui engagent le Roi à attaquer les Hollandais sont détaillées. Quoique cette pièce assure les Etats du desir et de la disposition où nous sommes, de ne rien faire qui puisse altérer leur amitié et la bonne intelligence réciproque, elle n'a pas laissé d'alarmer la République. Le Ministre de Saxe écrit à Monseigneur le Maréchal, qu'il craint que, bien loin de les ramener à des sentimens pacifiques, cette démarche les portera à quelque résolution violente. Pour moi, Monseigneur, je crois que, s'ils ne font pas un Stadhouder avant un mois, nous aurons la paix dans le courant de la campagne.

Plusieurs avis portent que M. le Duc de Cumberland et M. de Bathiani sont partis précipitamment pour La Haye.

M. le Maréchal, qui vouloit parcourir les bords de la Dille, a couché hier à Louvain; nous serons ce soir à Malines, et demain à Anvers, d'où il se propose de revenir par eau à Bruxelles.

Permettez-moi, Monseigneur, d'assurer V. A. S. du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

A Namur, le 25 avril 1747.

Je ne vous ai point écrit, M. le Maréchal, pendant votre tournée à Anvers, parce que je n'avois rien ici d'intéressant à vous mander.

Je compte toujours que M. de Puttanges arrivera le 27 avec notre dernière division. Je m'ennuie, M. le Maréchal, d'être si près de vous, et de ne vous point voir. Je viens d'apprendre que vous étiez de retour à Bruxelles, et j'ai grande envie de vous y aller rendre visite, mais la crainte que j'ai d'y arriver un jour où peut-être vous auriez fait une course, m'empêche de me déterminer; si vous vouliez me mander le jour que vous serez sédentaire, j'irois vous demander à dîner, et après je m'en reviendrois à Namur; je vous prierai de m'avertir un jour ou deux d'avance, afin que j'aie le temps de poser des relais pour faire cette course. Si cependant vous croyez que je ne doive pas quitter ceci, ne vous gênez point, car mon unique objet est de voir un Général que j'aime tendrement, et je n'ai d'autre affaire à lui communiquer, que de lui renouveller la plus sincère et la plus inviolable amitié.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Bruxelles, le 30 avril 1747, à 8 heures du soir.

MONSEIGNEUR,

Comme il paroît certain, par les différens avis que je viens de recevoir, que les ennemis marchent sur Anvers, je prie V. A. S. de faire ses arrangemens, pour que le corps qui est à ses ordres, soit en état de marcher au premier avis que j'aurai, Monseigneur, l'honneur de vous donner, pour vous porter à Wavre, et y remplacer les troupes que j'en tirerai pour les passer sur la Basse-Dille.

V. A. S. aura la bonté de laisser dans Namur les troupes destinées à cette garnison.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

M. CODÈRE *au Comte de* CLERMONT.

Le 30 avril, à 8 heures du soir.

MONSEIGNEUR,

C'est sur l'avis que Grassin a donné à Monseigneur le Maréchal, qu'un Baillif lui a dit

avoir rencontré près de Mexplaer, l'armée des ennemis, marchant sur trois colonnes, et y avoir vu le Duc de Cumberland, et M. le le Prince de Waldeck; cet homme a ajouté, que le bruit de leur armée est qu'elle marche sur Anvers.

Un autre avis porte, que toutes les troupes légères, se sont rassemblées et ont marché sur Richwersel. Mgr. le Maréchal a expédié des ordres en conséquence, à Malines, à Milord Clare, de prendre le commandement de ce qui y est; à M. d'Hérouville de se rendre de sa personne à Anvers, et à deux bataillons de Grenadiers-Royaux de Chantilly, d'aller camper à la tête de Flandre. Je suis etc.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

À Namur, le premier mai 1747.

Je viens de recevoir, M. le Maréchal, votre lettre d'hier 30; je serai en état de marcher au premier ordre que je recevrai de vous, et laisserai dans Namur les deux bataillons de Vermandois, le deuxième de Lorraine, le bataillon de Saumur et le bataillon de Salins, destinés pour la garnison de cette place. Soyez persuadé, M. le Maréchal, de la sincère et inviolable amitié que je que je vous ai vouée toute ma vie.

Un émissaire, qui m'est revenu ce matin

de Hasselt, m'a rapporté qu'hier, à neuf heures du matin, les dernières gardes qui étoient sur le chemin de Hasselt à St.-Trond, se sont repliées, que toutes les troupes qui étoient dans cette partie sont en marche du côté de Breda, et qu'elles ont évacué avec eux les magasins qu'ils avoient à Hasselt: ils ont enlevé une si grande quantité de chariots du pays, qu'ils en avoient même trop pour enlever leurs magasins.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Malines, le 30 mai 1747, à midi.

MONSEIGNEUR,

Comme je vais retirer de la Haute-Dille, les troupes qui la gardent, et que je suis déjà convenu avec V. A. S. de les remplacer par un pareil nombre de celles qui sont à ses ordres, je la prie de se mettre en marche le premier de juin, pour venir avec le corps, Monseigneur, que vous commandez, votre artillerie, et le bataillon de Gaudechard, camper le second jour à Wavre.

V. A. S., aura la bonté de laisser dans Namur une brigade d'infanterie de quatre bataillons à son choix, et M. de Lautrec pour y commander.

Je me suis arrangé pour faire partir le

premier de juin, les six bataillons de Grenadiers-Royaux qui occupent les postes dont l'état est ci-joint, mais ils ne se mettront en marche que lorsqu'ils auront été relevés par les troupes dont V. A. S. trouvera à propos de les remplacer. Je la prie de donner ses ordres pour qu'elles y arrivent de bonne heure le même jour. L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Signé MAURICE DE SAXE.

P. S. Je crois que les grosses fesses du gros Béranger, auront été molestées, s'il a monté sur une selle de hussard : je ne doute pas que M. de Bathiani ne me le renvoie incessamment, ainsi que M. de Polignac.

Le Marquis DE CONTADES *au Maréchal* DE SAXE.

A Namur, le 31 mai 1747.

Vos ordres sont exécutés, M. le Maréchal, demain je camperai à Marbais, et après-demain à Wavre, où j'attendrai vos ordres. Je fais entrer la brigade de Royal-Suédois, qui est de quatre bataillons, dans Namur: C'est la dernière du corps que j'ai à mes ordres ; cela ne m'oblige point de décomposer les autres que j'avois, qui ne se trouvent

point exactement de quatre bataillons ; d'ailleurs, cette brigade désertant beaucoup, elle sera plus tenue dans cette ville qu'en campagne, par conséquent plus complette et plus en état de servir quand vous voudrez l'en retirer. Votre courier n'est arrivé qu'à deux heures après minuit. Ce matin il n'a pas été possible d'envoyer des corps à Wavre pour y relever les Grenadiers-Royaux ; j'ai envoyez 1100 hommes d'infanterie et 200 chevaux, pour relever les postes qu'occupoient les Grenadiers-Royaux, depuis l'endroit où ma chaîne communiquoit avec les postes détachés de Wavre, jusqu'auprès de Louvain. M. de Bercy, Brigadier, a ordre de la garnir demain très-matin, afin que les Grenadiers-Royaux puissent aller ce même jour à leur destination.

Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée. Je suis, etc.

Le même au même.

A Marbais, le premier juin 1747.

Je suis à Marbais, M. le Maréchal, et serai demain à Wavre, ainsi que vous l'avez ordonné. Toutes mes troupes sont arrivées paix et aise, à la pluie près, qui a été considérable ; nous n'avons point entendu parler de hussards, quoique l'on nous en eût pro-

mis dans le pays; mais ce sont des poignées de puces, que, tantôt l'on a, et que tantôt l'on n'a point. J'attendrai vos ordres avec grand desir de les bien exécuter. Soyez persuadé, M. le Maréchal, de la sincère et inviolable amitié que je vous ai vouée. Je suis, etc.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Malines, le premier juin 1747.

MONSEIGNEUR,

La nécessité de couvrir l'entre-deux de la Dille à la Meuse et à la Sambre, contre les incursions des hussards, m'engage à prier V. A. S. d'envoyer à Namur le régiment des dragons d'Orléans, que je remplacerai dans peu dans votre corps de troupes par le régiment de Bauffremont, qui est à Louvain.

Comme je ne doute pas, Monseigneur, que vous ne préveniez, en même-temps M. de Lautrec, sur l'objet de ce détachement, vous aurez la bonté de lui faire observer, qu'un escadron du régiment d'Orléans doit aller à Charleroi, mais qu'il faudra qu'il l'en retire, s'il a ordre de marcher en avant.

J'ai l'honneur d'informer V. A. S., que je vais faire cantonner demain quatre batail-

lons des Gardes dans la forêt de Soignies, ce qui établira, en quelque façon, la sûreté de votre camp à Bruxelles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Wawre, le 2 juin 1747.

Je vous envoie, M. le Maréchal, la copie de la lettre que j'écris à M. de Lautrec, suivant les ordres que vous m'avez donné pour lui.

Comme vous me marquez que vous allez faire cantonner, le 4 de ce mois, quatre bataillons des Gardes dans la forêt de Soignies, ce qui établira, en quelque façon, la sûreté entre Bruxelles et mon camp; pour tâcher de la rendre encore plus solide, en cas qu'on veuille mieux s'en servir, que n'a fait le gros Berenger, j'aurai demain des postes établis depuis mon camp jusqu'à Overysche: si les bataillons des Gardes occupent par-delà le dernier poste, ils me le renverront.

Je suis venu aujourd'hui de Marbais à Wawre, ce qui a fait une marche terrible par sa longueur, sur-tout à la suite de celle d'hier, qui étoit considérable par le temps affreux qu'il a fait, et parce qu'elle étoit aussi fort longue. Malgré cela, nous sommes dans notre camp, où rien ne manque, et le

soldat est gaillard, chantant actuellement; de façon que mon secrétaire me fait répéter ce que je lui dis, à cause du tapage qu'ils font. Vous voyez, M. le Maréchal, que nous sommes prêts à faire gaillardement les besognes dont vous voudrez nous charger.

Vous connoissez, M. le Maréchal, la tendre et inviolable amitié que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Wavre, le 6 juin 1747.

Les hussards ennemis ont pris hier, 5 du mois, M. le Maréchal, à trois quarts de lieue de Gemappe, 88 bœufs appartenans à des entrepreneurs Juifs pour l'armée. Ils étoient parti de Charleroi sur la foi des traités, et sans avoir averti. Un de mes émissaires les a vu passer hier à sept heures du soir à Walheim, près des Cinq-Etoiles, emmenés par 100 hussards. 100 autres hussards étoient dans la plaine vis-à-vis de l'Orneau, et 100 autres vis-à-vis de la Dille, outre quelques autres petites troupes qu'ils avoient en avant de ces détachemens.

Je suis averti qu'il a passé entre Namur, Charleroi et ceci, en très-grand nombre, de cette graine, qui rodent et cherchent à inquiéter de tous côtés. La chaîne que j'ai établie depuis ici jusqu'à Louvain d'un côté, et jusqu'à la forêt de Soignies de l'autre, est

sûre et bien faite, mais d'ici à Namur et à Charleroi le chemin leur est libre. Vous savez que je n'ai d'autres troupes légères à envoyer à la guerre que le régiment de Rougrave ; mais je ne puis pas l'appeller un régiment, il est si foible que je ne puis en former des détachemens.

J'ai toujours des partis d'infanterie autour de moi, mais à cause du grand nombre de postes que je suis obligé de garder, je ne puis pas les faire assez considérables pour qu'ils puissent s'écarter.

M. de Lautrec me mande, que le régiment d'Orléans, dragons, est arrivé à Namur, et qu'en conséquence de vos ordres, il enverra un escadron de ce régiment à Charleroi.

Je lui ai envoyé, il y a deux jours, l'extrait de votre lettre, par laquelle vous me marquez que vous allez le rappeller à ce corps-ci ; et que vous envoyez M. de Phelippe à sa place.

Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Meldert, le 12 juin 1747.

Je viens d'arriver, M. le Maréchal, en fort bon ordre et très-tranquillement ; ma droite appuie à Sainte-Catherine-Hautem, et ma gauche à Meldert-Château, où je suis logé. Notre camp est beau et bon, fort abon-

dant en fourages ainsi que tous ses environs. Ma position est à une lieue de Brabant de Tirlemont. Mes marches sont reconnues sur Elixem, Landferné, St.-Trond; ainsi je serai prêt à ce que vous ordonnerez; toutes celles en-deçà de la grosse Gethe, étant le grand chemin des vaches.

Le Comte d'Etrées, qui m'envoie une lettre pour vous la faire tenir, a sa droite à la Gethe, et sa gauche à Ste.-Marguerite-Hautem. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai voué. Je suis, etc.

J'envoie des émissaires sur Diest, Halem et Sichem: si les ennemis ont quelque mouvement à faire, nous en aurons des nouvelles.

Ils auront, dans cette partie, donné quelques ordres ou fait quelques préparatifs de marche, s'ils ont envie de se porter sur les Gethes. Quelques détachemens que je vais faire aussi, me donneront des nouvelles des espèces et de la quantité de troupes qu'ils portent ordinairement en avant, quand ils veulent se mouvoir.

Le Comte D'ÉTRÉES *au Maréchal* DE SAXE.

13 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer deux différens avis que M. de Grassin m'a remis aujourd'hui dans la journée. Je doute que celui, par lequel il paroît que M. de Baronai doit venir ce soir à Diest, soit vrai, attendu que c'est le Mayeur de ladite ville de Diest qui lui a donné cette nouvelle, et que, si réellement un gros corps des alliés avoit dû venir ce soir à Diest, il n'y a nulle apparence que le Mayeur en fût parti sur l'ordre de M. de Grassin.

Par le rapport d'autres espions, il paroît certain que les alliés ont abandonné hier au soir Halem.

Je crois aussi qu'ils y sont revenus ce matin; mais il me paroît que tous ces détachemens sont assez mal assurés. M. du Blaisel, qui a été à Leaw avec 350 hommes, n'y a trouvé personne. Il ne rentrera que demain. Les alliés ont cassé tous les ponts sur la Basse-Gette entre Halem et Linter.

Ils avoient une centaine d'hussards à St.-Trond, et 150, qui ont passé ce matin à Judoigne, ont pris le même chemin. J'ai

envoyé ordre au Mayeur de St.-Trond de me venir parler : je saurai par ce moyen le vrai des dispositions ; mais je n'en vois nulles pour venir vers les Gettes.

Le détachement, que j'ai envoyé vers Halem, ne m'a pas encore donné de ses nouvelles.

Dans les escarmouches d'hier, nous avons eu trois hommes blessés, les ennemis huit ou dix, cinq morts, trois chevaux pris, trois hommes prisonniers et blessés.

On ouvre des communications pour marcher sur trois colonnes, depuis le camp de S. A. S. jusqu'à Tirlemont ; et pareillement du camp que j'occupe.

Lorsque je saurai vos volontés ultérieures, je me préparerai à les exécuter avec le zèle que me dicte le service du Roi et le desir que j'ai de vous plaire.

M. de Crémille au Comte de Clermont.

Au Camp de Malines, le 14 juin 1747.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser ci-joint, à V. A. S., les dispositions de M. le Maréchal, dont il m'a ordonné de vous envoyer une copie, concernant les mouvemens que les différens corps détachés de l'armée auront à faire après-demain, 16 de ce mois ; M. le Comte d'Etrées,

M. le Marquis de Clermont-Tonnerre, qui commandera la cavalerie du camp qui se formera ce jour-là au-delà de Louvain, et M. de St.-Germain, recevront, en même-temps, une copie semblable de ces dispositions, par laquelle chacun d'eux pourra voir ce qu'il a particulièrement à faire, pour remplir les intentions de M. le Maréchal.

Permettez moi, Monseigneur, d'oser assurer V. A. S. du plaisir que j'ai à voir commencer, sous ses drapeaux, les opérations de cette campagne, dont les succès ne peuvent manquer de devenir bien glorieux, par les dispositions excellentes qui les dirigent, et dont la conduite est remise en de si bonnes mains.

M. de Robert part demain, Monseigneur, avec le régiment de Bauffremont, pour aller joindre V. A. S.

Je suis, etc.

Dispositions de M. le Maréchal, pour le 16 juin 1747.

Toute la cavalerie ira camper le 16, au camp du Parck, sous les ordres de M. de Clermont-Tonnerre.

Il restera dans le camp de Malines et de Bruxelles, la Maison du Roi, la Gendarmerie, deux brigades de cavalerie destinées au corps de Lowendal, les hussards de Beausobre, les volontaires de Saxe, les volon-

taires Bretons, les Cantabres, Fischer, deux régimens de dragons, et les Carabiniers.

M. de Pandrau se rendra le 16 à Louvain, pour y commander, et prendra les ordres de M. de St.-Germain; il sera suivi par la brigade de Pandrau, et lorsqu'elle sera arrivée à Louvain, la garnison de Louvain se mettra en marche pour Anvers.

M. de St.-Germain partira de notre droite le 16 au matin, avec trois brigades d'infanterie et une d'artillerie, et longera le Demer jusqu'à Halem; il cherchera à s'emparer d'Arschot, Diest, etc., et établira des postes dans ces différens lieux.

M. le Comte de Clermont aura poussé un détachement le même jour sur Halem, qui sera aux ordres de M. de St.-Germain, et qu'il renverra à M. le Comte de Clermont, dès qu'il aura pris poste à Halem.

Les douze bataillons qui viennent d'Anvers iront camper dans le camp au-delà de Malines, et les seize qui y sont rentreront en ligne sur la Dille, ainsi que les deux brigades de cavalerie destinées pour le corps de Lowendal.

Le 16, M. le Comte d'Etrées passera la grande Gette, et ira camper entre la grande et la petite, sur le chemin de St.-Trond.

M. le Comte de Clermont viendra camper le même jour au camp de Linter sur la Gette, au-dessous de Tirlemont, et se sera fait précéder d'un détachement de 2000 hommes d'infanterie, huit compagnies de grenadiers, et huit pièces de canon; ce corps poussera en

longeant la grande Gette jusqu'à portée de Halem, où il sera aux ordres de M. de St.-Germain, qui le renverra, dès qu'il aura pris poste à Halem.

Aussitôt que M. le Comte de Clermont sera informé que M. de St.-Germain aura pris poste à Halem, il passera la Gette avec le corps qui est à ses ordres, pour camper au-delà de cette rivière, et M. le Comte d'Etrées ira camper à Saint-Trond.

Les équipages des trois brigades d'infanterie, qui marchent avec M. de St.-Germain, iront parquer dans Louvain jusqu'à nouvel ordre.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Malines, le 15 juin 1747, à 7 heures du soir.

MONSEIGNEUR,

Il pourroit bien arriver aventure au partisan dont V. A. S. me fait l'honneur de m'envoyer le rapport. Il s'est fourré dans une abbaye, où il attendra ses ordres : c'est le véritable moyen de se faire prendre.

Ce qui concerne, Monseigneur, le mouvement que j'ai ordonné pour demain, vous aura, sans doute, été communiqué. Il y a apparence que les ennemis vont marcher; tous les avis portent qu'ils s'y disposent. Je

les suivrai dès que j'aurai certitude de ce mouvement, et V. A. S. en sera exactement informée.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Je reçois dans ce moment, Monseigneur, la lettre par laquelle V. A. S. me fait l'honneur de m'informer avoir reçu celle de M. de Cremillé, concernant votre mouvement de demain.

Le même au même.

Au Camp de l'abbaye de Linier, le 16 juin 1747.

Je reçois, M. le Maréchal, votre lettre du 15 de ce mois; aucun accident n'est arrivé à mon partisan, aussi ne s'est-il point mis dans l'abbaye, mais aux environs. Les ennemis, ce me semble, ont de la peine à prendre un parti; et plus fins qu'eux, je crois, seroient dans le même cas; car vous vous êtes donné une liberté de droite et de gauche, qui doit fournir matière à réflexion à ceux qui craignent les deux côtés, et je crois qu'ils sont dans l'embarras du proverbe, qui dit que, *qui choisit prend le pis.*

Je suis arrivé à mon camp, ma droite à l'abbaye de Linter, et ma gauche à Neer-Linter. J'ai envoyé ce matin, sur Halem, le détachement que je vous ai annoncé par ma lettre d'hier. J'ai des Aides-de-Camp au-

près de M. de Rougé et de St.-Germain, qui ne m'ont encore apporté aucunes nouvelles. Sitôt que je saurai que M. de St.-Germain occupera Halem, je passerai la grosse Gette, et me mettrai dans le camp le plus convenable, que je juge être aux environs de Leaw. J'avertirai le Comte d'Etrées, qui campe à Osmael, pour qu'il passe l'autre Gette et campe à St.-Trond, ainsi qu'est son ordre, et que le mouvement se fasse de façon à ne nous point gêner; voilà la fin de mon ordre. En attendant les nouveaux, je vais me mettre en état de marcher successivement vers Bilsen ou sur Tongres, afin d'être prêt à me porter diligemment du côté qu'il nous conviendra. J'attendrai encore quelque temps à faire partir cette lettre, afin de voir s'il ne m'arrive point de nouvelles de M. de St.-Germain et de mon détachement. M. de St.-Germain m'a écrit qu'il comptoit être, vers une heure après-midi, à Halem; mais connoissant la tournée qu'il a à faire le long du Demer depuis Arschot jusqu'à Halem, je crois qu'il arrivera au dernier beaucoup plus tard qu'il ne le pense, non seulement par la longueur du chemin, mais parce que chaque poste méritera une disposition pour le garder, d'autant qu'ils ne valent pas grand chose : s'il s'y joignoit la nécessité de quelques fusillades, cela deviendroit plus long. Ainsi, je juge que le plus promptement que mon détachement pourra me joindre, sera demain. Mais, pourvu que je sache M. de St.-Germain dans

Halem, je passerai toujours la gosse Gette demain. Mon détachement me rejoindra de reste dans la journée. Je fais enfin partir cette lettre, M. le Maréchal, parce qu'il est neuf heures du soir, et que je n'ai encore aucunes nouvelles de M. de St.-Germain ni de M. de Rougé. Vous connoissez, M. le Maréchal, la tendre et inviolable amitié que je vous ai vouée.

Le Comte d'Étrées au Maréchal de Saxe.

Au Camp d'Ostmaël, le 16 juin 1747, à 11 heures du matin.

Monseigneur,

Je suis campé ici, en conséquence de vos ordres. Il ne paroît pas que les ennemis aient fait aucun mouvement : ils ont certainement un corps à Everbode; ils n'ont rien à Halem et à Herck, seulement 150 hussards à Hasselt. Le détachement que j'y avois envoyé hier est rentré; il n'a trouvé que quelques hussards, dont nous en avons pris un : de notre côté, il en a déserté deux. D'abord que je saurai, par S. A. S. que M. de St.-Germain est à Halem, je marcherai à St.-Trond.

Si un jour je dois continuer ma marche, je voudrois savoir, si cela est possible, si ce doit être sur Tongres ou sur Borchlœn, et de là sur Bilsen, afin de préparer mes marches :

comme ces dernières seront moins faciles, ce seront les premières auxquelles je donnerai attention jusqu'à Borchlœn.

Un homme, arrivant de Maestricht, a entretenu M. d'Armentières, et lui a dit que l'on n'étoit pas inquiet à Maestricht, que la marche des Français étoit une feinte, et que, dans le cas où elle continueroit à se porter vers Maestricht, les alliés jetteront un corps dans le camp de St.-Pierre, pendant que le reste de l'armée resteroit dans un camp retranché sur la Nethe.

Si ma marche sur St.-Trond n'oblige pas l'ennemi *à s'alonger par sa gauche*, je crois que vous pouvez regarder comme certain qu'ils ne veulent pas se mouvoir, au moins pour ce moment.

Je suis extrêmement content des troupes. Il faut espérer que leur bonne conduite durera.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Linter, le 17 juin 1747.

Je n'ai reçu, M. le Maréchal, que cette nuit à une heure des nouvelles de M. de Rougé. Hier, entre 5 et 6 heures du soir, M. de Rougé, n'ayant point de nouvelles de M. de St.-Germain, et ayant fait plusieurs tentatives pour lui donner des siennes, sans réussite, à cause des hussards ennemis qui

s'opposoient au passage de ceux qu'il envoyoit, prit le parti de s'emparer de Halem, après s'être assuré qu'il n'y avoit dedans que 30 et quelques hussards, soutenus par un petit nombre de Croates. A son approche les 30 hussards se sont retirés du côte de Zelick, ainsi que les Croates, qui, en se retirant, ont fusillé nos troupes; ils nous ont blessé deux hommes, tué un, et blessé deux chevaux. Je n'ai point voulu vous mander tout de suite cette nouvelle, sachant bien que quelques heures après, j'aurois celle de l'arrivée de M. de St.-Germain à Halem; aussi vient-elle de me venir à six heures et demie du matin. M. de Rougé me mande que la tête de la colonne de M. de St.-Germain vient d'arriver à une heure et demie aux portes de Halem; qu'il n'a point encore vu M. de St.-Germain, parce qu'il est à son arrière-garde; que M. de St.-Germain est entré dans Arschot et dans Sichem, et qu'ayant trouvé les portes de Diest fermées, et y ayant essuyé quelques coups de fusils, il n'a pas voulu le faire attaquer, parce le jour finissoit, et qu'il vouloit arriver à Halem. Je juge qu'aujour M. de St. Germain aura remarché sur Diest. Comme il se sera fort affoibli par les postes qu'il aura laissés à Arschot, Sichem, Halem et le long du Demer, j'ai mandé à M. de Rougé qu'il se pourroit bien que M. de St.-Germain le prît, pour débusquer les ennemis de Diest, d'autant que, s'ils y sont demeurés, il y a dans cette ville une butte que j'avois commencé à for-

tifier l'année passée, qui ne fait pas un mauvais poste, et qui méritera un coup de main; que, quand M. de St.-Germain le renverra, qu'il y vienne passer la grosse Gette à Bost, et me rejoindre vers Hylen et Wesser, où je vais aller camper. J'ai mandé au Comté d'Etrées ma marche, et lui donne le temps de partir pour se porter à St.-Trond.

Soyez bien persuadé, M. le Maréchal, de la tendre et sincère amitié que je vous ai vouée pour toute ma vie.

Le Maréchal DE SAXE au Comte DE CLERMONT.

Au Camp de Malines, le 17 juin 1747.

J'ai l'honneur d'informer V. A. S., qu'il vient de m'arriver des avis presque certains que l'armée entière des ennemis est en pleine marche depuis ce matin, et qu'elle dirige ses pas vers la Meuse; en conséquence, je viens de mander à MM. de St.-Germain et Comte d'Etrées, d'être sur leurs gardes, et fort alertes : je compte, Monseigneur, que l'un et l'autre vous rendent continuellement compte de tout ce qui regarde leur position et leurs mouvemens, et je prie V. A. S. de vouloir bien redoubler, s'il est possible, son attention pour les secourir au besoin.

Je fais partir demain, pour se porter sur Arschot et Sichem, deux brigades d'infanterie, aux ordres de M. de Salière.

Je manderai à M. de Clermont-Tonnerre de quitter sur-le-champ son camp du Parck, et de s'avancer jusqu'à Tirlemont, dès que je serai pleinement instruit de la marche des ennemis.

Quant à moi, Monseigneur, je n'attends que la confirmation de cette nouvelle, pour faire mes dispositions générales, et me mettre en mouvement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.

Au Camp de Weisser, le 19 juin 1747.

Je viens, M. le Maréchal, de conférer avec M. le Comte d'Etrées, sur la besogne que vous nous ordonnez, et nous sommes d'accord des différentes opérations que nous aurions à faire selon les différens cas.

J'ai commandé des pionniers, auxquels je fais donner ordre d'apporter pour quatre jours de pain ; cela n'empêchera pas qu'après, je n'aie de la peine à les faire travailler et à les garder, sans leur donner de quoi vivre ; l'on ne pourra pas, je crois, leur donner le pain double ; voulez-vous qu'au défaut du pain, je leur donne six sols par jour, ce qui fait à-peu-près la même évaluation.

Je n'ai point d'Ingénieurs avec moi ; j'en aurois

aurois pourtant besoin de quelques-uns pour conduire les travaux que j'aurai désignés : si vous voulez bien m'en envoyer, je vous serois bien obligé.

Vous m'avez marqué que M. de St.-Germain viendroit occuper le camp où je suis, quand j'irai camper à St.-Trond. Je ne sais si votre intention est qu'il s'avance à mesure que j'avancerai ; mais si ce l'est, quand je serai à Tongres, il peut venir prendre un camp derrière la Herck, Borcloen étant devant lui : ce camp est fort beau et fort bon ; je l'indique toujours, en cas que cela vous convienne.

Un homme de nos fourages, venant de Maestricht, a dit au Comte d'Etrées, qu'il avoit entendu dire à des Officiers, qu'il arrivoit huit bataillons dans Maestricht. Tous mes espions me rapportent que les ennemis sont en marche, depuis ce matin, par leur gauche ; ils ont des corps entre le Demer et Noireau ; que le corps de M. de Baronnai a marché à Zelem ; et que le corps de M. de Wolfembuttel est arrivé à Everbode. Vous connoissez, M. le Maréchal, la tendre et sincère amitié que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de St.-Trond, le 20 juin 1747.

Les troupes sont arrivées dans le camp, M. le Maréchal, sur les 11 heures ; ma droite

est à Saint-Trond, et ma gauche à Dieren. M. le Comte d'Etrées est marché ce matin à Tongres. Je viens de lui écrire les précautions que je prenois pour couvrir mon flanc gauche entre lui et moi, pour la journée d'aujourd'hui et marches suivantes, afin qu'il agisse de concert. Je ne puis pas mieux vous instruire des détails, qu'en vous envoyant la copie de la lettre que je lui écris. Ne doutez pas, M. le Maréchal, de l'amitié sincère et invariable que je vous ai vouée.

Le même au même.

A St.-Trond, le 4 juin 1747.

Voici, M. le Maréchal, des nouvelles que je tiens d'un Gentilhomme du pays, qui arrive des corps détachés de l'armée des alliés, et que l'on peut regarder comme sûres. A Diest, il y avoit encore le 20 quatre compagnies franches de 100 hommes chacune, presque tous déserteurs Français, aux ordres de M. de Beck, et 400 pandours; ce qui fait en tout 800 hommes.

M. de Wolfembuttel étoit encore le 26, à 8 heures du soir, sa droite à un quart de lieue en avant d'Everboden, et sa gauche à Hinsberg : il a 8000 hommes de troupes réglées. Dans une redoute au pont sur la Hylte, il a poussé un Capitaine et 50 hommes, et au moulin près de Sichem, un Lieutenant et 20 hommes; ce Lieutenant a détaché un

caporal et 4 hommes à chaque porte de Sichem.

M. de Baronnai a sa gauche à Zèlheim, son centre à un moulin à vent, et sa droite à Diest. Il a en avant de lui la rivière de Swastebeck. Il a aussi des troupes irrégulières à Meldert. Il a sous ses ordres 10,000 hommes, dont 4000 de troupes à drapeaux, et 3000 des piquets de toutes les nations qui composent leur armée : ainsi, le total des troupes qu'ils ont dans cette partie, peut se monter aux environs de 18,800 hommes.

Ce rapport est conforme à plusieurs autres que j'ai de fort bon lieu, comme aussi, à ceux de mes émissaires. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Saint-Trond, le 21 juin 1747.

M. le Maréchal sait que les environs de Maestricht sont absolument dépourvus de bois; les plus près de cette place sont dans la partie d'Elderen, et le long de la branche du Demer, qui vient se perdre aux environs du château d'Elderen et le long des sources du Demer. Si l'on fait le siège de Maestricht, il sera nécessaire d'avoir une grande quantité de fascines, tant pour les travaux pour la circonvallation, que

pour les têtes des ponts sur la Meuse et pour le siège. Si l'on étoit forcé de faire des gabions et des fascines, sur-tout dans les premiers instans, dans les bois derrière Bilsen, l'on seroit certainement inquiété dans ce travail, et il faudroit de grosses escortes; cela joint à l'éloignement de ces bois, au lieu où il faudra les amener, fera une grande fatigue pour les troupes, et apportera de la lenteur dans les opérations. Si vous ordonniez qu'on en fît à Namur, et une grande quantité, on les transporteroit à Maestricht, dans le cas où ils y seroient nécessaires, et quand même on ne s'en serviroit point à cette opération, il seroit essentiel de ne les pas gaspiller à Namur, où ils seront fort utiles dans des parties qui ont absolument besoin d'être remises en état.

Quand je suis parti de Namur, l'artillerie de siège se mettoit en état de service, et M. de Rostaing comptoit qu'elle seroit prête incessamment; je l'ai vu aussi pouvoir l'être en fort peu de temps; je lui aurois écrit ces jours-ci pour qu'il y mît la dernière main, car vous savez qu'il y a des riens qu'on laisse toujours pour les derniers instans, lesquels causent du chiffonnage qui retarde; mais je ne lui écrirai rien que par vos ordres. Il est aussi de certains détails dans lesquels il seroit bon d'entrer avec lui pour les différens convois d'artillerie. Il arrive souvent qu'ils envoient toutes les parties nécessaires pour un siège par convoi de chaque

espèce ; c'est-à-dire, du canon et des mortiers sans les bois, et les attirails qu'il faut pour les mettre en batterie, ainsi du reste ; cela fait que chaque convoi dépend l'un de l'autre ; et que l'on ne peut s'en servir qu'à mesure que tous sont arrivés ; au-lieu que si le premier convoi étoit composé de tout généralement ce qu'il faut pour faire servir l'artillerie qu'il amène, il serviroit sur-le-champ, ainsi des autres. Si M. le Maréchal me l'ordonne, j'entrerai dans ces détails avec M. de Rostaing, ou celui qui sera chargé d'envoyer l'artillerie de siège, lesquels serviront à accélérer et à faciliter l'opération. Il est encore d'autres détails, tant pour les voitures du pays que pour mille autres petites précautions pour les chemins, etc. dans lesquels je n'entrerai non plus, que quand je recevrai vos ordres.

Je partirai demain pour aller camper à Tongres, et suivrai successivement vos ordres. Nous avons été tranquilles jusqu'à présent ; peut-être le dernier camp que j'aurai à prendre sera-t-il un peu plus joyeux. Si cela arrive, je ferai mon possible pour que les rieurs soient de notre côté, et je ne négligerai rien pour remplir vos vues dans cette partie. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié tendre et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Tongres, le 22 juin 1747.

Vous voyez par la date de ma lettre, M. le Maréchal, que je suis arrivé ici en avant de Tongres. M. le Comte d'Etrées me marque qu'il est campé aux environs d'Eigen-Bilsen. Il me prie de le venir voir demain pour examiner les camps que nous aurons à prendre, et les points qu'il est bon de connoître : il me parle aussi de Hasselt et du projet de se rendre maître de ce poste. J'irai demain voir ces choses avec lui, et nous concerterons ensemble les mesures qu'il y aura à prendre, et ce que l'on pourra faire pour le mieux. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le Comte d'Étrées au Maréchal de Saxe.

A Eigen-Bilsen, le 23 juin 1747, à 6 heures du soir.

Tout est tranquille ici, S. A. S. est venue visiter son camp aujourd'hui, et elle n'a pu en voir que les deux tiers, parce qu'elle a voulu le reconnoître en-dehors et en-dedans : demain matin elle reconnoîtra le reste. Il y a du travail pour faire de ceci un bon poste ;

mais si l'ennemi nous en donne le temps, cela pourra se faire.

J'ai conféré avec S. A. S. sur l'attaque de Hasselt; elle n'est pas sans difficulté : ce poste est assez bon, à ce que m'a dit M. de Bonnaire que j'y ai envoyé. Les ennemis y ont 1500 hommes et du canon; ce qui peut donner le temps aux alliés de le venir secourir. Cependant, si cela vous est nécessaire, et que vous vouliez que l'on entreprenne sur ce poste, je crois qu'il faudroit faire remarcher sur Halen M. de St.-Germain, pour donner jalousie aux corps qui en sont à portée; alors nous ferions une attaque à Hasselt de ce côté-ci, pendant que nous présenterions une tête éloignée par l'autre côté, ce qui faciliteroit peut-être l'enlevement de ce poste, ou engageroit l'ennemi à l'évacuer; mais, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, si nous en pouvons chasser 1500 hommes, les alliés pourront nous en chasser avec la même facilité, lorsque ce poste sera à leur bienséance, à moins que nous ne le soutenions plus en force.

Ces considérations ont déterminé S. A. S. à attendre de nouveaux ordres. Au défaut de ce moyen, ne seroit-il pas possible de pousser M. de Saint-Germain jusques sur Borckloen, et d'ouvrir trois ou quatre marches qui le portassent sur la chaussée de Hasselt à Tongres. J'en ouvrirois une ou deux qui m'y porteroient de ce côté-ci, et au moyen de cela, l'ennemi regarderoit à

deux fois à s'embarquer dans ce passage, sans quelques dispositions. On pourroit aussi couper la chaussée à portée desdites communications ; ce qui donneroit certitude que les ennemis n'y porteroient pas en force, sans des dispositions considérables.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Louvain, le 24 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

Des avis qui me paroissent certains portent, que l'armée des ennemis s'est mise aujourd'hui en marche par sa gauche. Je prie V. A. S. de se replier, aussitôt la présente reçue, sur Tongres, où vous aurez, Monseigneur, la bonté de camper sur les hauteurs, derrière le château de Bettau, mettant Tongres devant votre droite.

Si Hasselt est occupé, il faudroit pousser des détachemens pour le soutenir.

Dès que j'aurai plus de certitude de la marche des ennemis, et que je les saurai dépassés Sichem, je marcherai à V. A. S.

M. de St.-Germain a ordre de se porter à St.-Trond, et M. le Marquis de Clermont-Tonnerre à Tirlemont, comme vous le verrez, Monseigneur, par la disposition ci-jointe.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Si vous n'aviez pas le temps de vous replier sur Tongres, il faudroit que vous passiez le Jaar, et que vous tâchiez de rejoindre M. de St. Germain par Warem à St-Trond, en faisant le tour plus ou moins au loin. Faites part, je vous prie, de vos mouvemens à M. le Comte d'Étrées ; il a ordre de se régler sur les vôtres.

Dispositions pour les mouvemens des 24 et 25 juin.

Les Carabiniers et le régiment du Colonel-Général, dragons, partiront sur-le-champ de près de Malines pour se rendre au camp.

Les régimens de Beausobre, de Kermeleck et les volontaires de Saxe, marcheront demain sur les talons des ennemis, et tâcheront de harceler leur arrière-garde. M. de Beausobre commandera ce corps.

Milord Clare et les autres Officiers-Généraux se rendront à leur division sur la ligne, si l'armée marche, et M. de Lussan commandera le camp de Malines sous les ordres de M. de Lowendal. L'artillerie, à la réserve d'une brigade qui restera dans Malines, rentrera dans son parc. La brigade de Normandie et les deux de cavalerie qui doivent faire partie du corps de M. de Lowendal, resteront aussi près de Malines aux ordres de M. de Lussan.

M. de Lowendal sera instruit de ces dis-

positions, et lorsqu'il nous saura partis, il marchera d'Anvers sur Malines par la chaussée, avec le corps qu'il commande, et laissera dans Anvers deux bataillons de campagne.

100 hommes d'infanterie et 50 hommes de cavalerie escorteront l'Aide-de-camp, porteur des ordres aux corps qui sont en avant.

M. de St.-Germain se portera à St.-Trond, et renverra les pontons à Tirlemont : on l'informe de cette disposition. M. le Marquis de Clermont-Tonnerre partira tout-à-l'heure avec quatre brigades de cavalerie, et une de Grenadiers-Royaux pour Tirlemont, où il appuiera sa droite, et fera prendre poste dans la ville aux Grenadiers-Royaux. Il sera suivi de deux brigades d'artillerie : il y aura deux Maréchaux-de-Camp avec M. le Marquis de Clermont-Tonnerre.

Monseigneur le Comte de Clermont se repliera sur Tongres, aussi bien que M. le Comte d'Etrées, et S. A. S. prendra son camp sur les hauteurs derrière le château de Bettan, mettant la ville de Tongres devant sa droite. L'armée du Roi marchera à S. A. S. dès que Monseigneur le Maréchal aura plus de certitude de la marche des ennemis, et qu'il saura qu'ils auront dépassé Sichem.

On poussera tout-à-l'heure un détachement d'infanterie sur Arschot, et un autre sur Halem, qui avertiront M. le Marquis de Clermont-Tonnerre, au cas que les ennemis débouchassent par Halem, en longeant la Gethe.

Le même au même.

Le 24 juin à 10 heures du soir.

Les ennemis se sont mis en marche par leur gauche, Monseigneur, aujourd'hui à 4 heures du soir; je ne sais s'ils marchent à vous, ni par où. A tout événement, je vous ai poussé M. de St.-Germain en avant à St.-Trond, et M. de Clermont-Tonnerre, avec 4 brigades de cavalerie et une de Grenadiers-Royaux, à Tirlemont. Je les suivrai dès que je saurai par où ils prennent. Si vous en avez le temps, retirez-vous avec le Comte d'Etrées à Tongres, en mettant votre droite au château de Bettau, et votre gauche sur les hauteurs, tirant vers Borckloen. Tongres un peu garni de troupes, je crains que les ennemis ne vous coupent. Si vous n'étiez pas en état d'arriver à Tongres, passez le Jaar, et revenez par Warem à St.-Trond.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Louvain, le 25 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

M. le Chevalier d'Arc aura remis à V. A. S. la lettre que j'ai eu l'honneur de lui

écrire hier au soir, en conséquence de laquelle je compte, Monseigneur, que vous vous serez replié sur Tongres, aussi bien que M. le Comte d'Etrées.

Je vous prie d'y camper votre droite au château de Bettau, et votre gauche tirant sur Borckloen.

J'ai envoyé des ordres à M. de St.-Germain de porter sa droite vers Borckloen, et d'appuyer sa gauche à Saint-Trond.

M. le Marquis de Clermont-Tonnerre appuiera sa droite à la petite Gette, et sa gauche tirant sur Tirlemont.

Et M. de Sainneterre, que je fais marcher demain avec quatre brigades d'infanterie, deux de cavalerie, et une division d'artillerie, campera sa droite à Tirlemont.

Je rassemble en même-temps demain toute l'infanterie, pour lui faire passer ici la Dille, et lui faire prendre un camp en avant. Je me mettrai en marche dès que j'aurai plus de certitude de l'objet du mouvement des ennemis, qui ont marché aujourd'hui sur Diest, après avoir campé hier à Tongrelo. Je n'ai, Monseigneur, pas eu de nouvelles de V. A. S. depuis le 26. J'en suis d'autant plus inquiet, qu'elles auroient été, et deviennent de plus en plus intéressantes.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. J'ai envoyé, par un Officier de Ficher, le *duplicata* de la lettre que M. le Chevalier d'Arcq aura eu l'honneur de remettre

à V. A. S., que je prie de vouloir bien communiquer notre disposition à M. le Comte d'Etrées.

A 10 heures du soir.

Ayez attention, je vous prie, Monseigneur, sur Hasselt : les ennemis ne peuvent passer le Demer qu'à Halem ou à Ossel. Je recommande le passage de Halem à M. de Senneterre, qui sera demain à Tirlemont, et à M. de Clermont-Tonnerre, qui sera entre les Gettes demain à la pointe du jour. Les ennemis sont arrivés ce soir, à ce que l'on prétend, à Diest.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Bettau, le 26 juin 1747.

J'ai reçu vos ordres, M. le Maréchal, hier à 7 heures du soir, pour partir de mon camp de Montpertin et m'en venir ici. J'y suis arrivé ce matin à 6 heures, sans avoir rencontré, ni eu des nouvelles des ennemis. Je suis campé, ma droite au château de Bettau, et le Comte d'Etrées formera ma gauche, tirant sur Borckloen. J'avois envoyé des Grassins et des la Morlière sur la chaussée d'Hasselt. Il y a un Maréchal-des-Logis avec une petite troupe, qui a poussé jusques vis-à-vis Hasselt, dont il a vu la porte de ce côté-ci très-fermée. Je vais envoyer des détache-

mens dans toute cette partie, afin d'être instruit des mouvemens que font les ennemis. Je garde la chaussée avec attention, et j'attends vos ordres.

Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Louvain, le 27 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu les lettres que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire le 25 et le 26, et qui m'ont été remises par MM. de Postels et de Beaujeu, ses Aides-de-camp.

Elles font, Monseigneur, aussi bien que les précédentes, dont j'ai trouvé les *duplicata* dans celle du 26, l'éloge de votre zèle, de l'étendue de vos lumières et de votre application au service de S. M. Les détails dans lesquels veut bien entrer V. A. S., ne laissent rien à desirer du côté de leur justesse, et de la netteté avec laquelle ils sont rendus.

Du moment, Monseigneur, que vous vous êtes replié sur Tongres, notre position n'a plus rien de dangereux.

Par celle qu'occupent les ennemis, qui forme une espèce de triangle, leur seconde ligne a sa droite à Diest, et sa gauche à

Beringen. La droite de la première est vers la Nethe, et la gauche à Diest.

Vous êtes, Monseigneur, plus à portée que moi de savoir des nouvelles du corps de M. de Baronnai ; et de celles de M. le Prince de Wolfembuttel.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.

Au Château de Bettau, le 28 juin 1747.

J'aurois fais partir tout de suite, M. le Maréchal, un courier pour vous apprendre la nouvelle qui vient d'arriver au Comte d'Etrées, par un de ses émissaires, qui assure avoir vu marquer le camp pour l'armée des alliés à une demi-lieue derrière Hasselt, et entrer dans cette ville beaucoup de troupes Angloises et Autrichiennes ; les portes, qui avoient été fermées jusqu'à présent, sont débouchées ; on ne laisse cependant sortir personne : l'on travaille à réparer les remparts de cette ville.

Je vais redoubler d'attention sur cette partie. Le Comte d'Etrées va y envoyer de ses troupes légères en plus grand nombre, selon ce que je lui ai marqué, et je tiendrai aussi des troupes réglées toutes prêtes aux événemens. J'ai des émissaires, j'en renvoie encore, et quand j'aurai la confirma-

tion de quelques nouvelles, je vous en donnerai avis sur-le-champ ; celle-là est essentielle à savoir bien exactement, à cause des partis qu'elle vous fera prendre. Vous connoissez, M. le Maréchal, la sincère et inviolable amitié que je vous ai vouée.

Comme je fermois notre lettre, M. le Maréchal, M. de Grassin vient de me mander, qu'un de ses émissaires lui rapporte dans l'instant, que la grande armée des alliés est en marche aujourd'hui 28, pour venir sur Hasselt ; que le quartier-général du Duc de Cumberland et de M. Bathiani est marqué à Sinowen ; qu'il est arrivée aujourd'hui des Hessois, Hanovriens et Anglais au camp sous Hasselt : ce rapport est de 7 heures et demie du soir.

Je crois, M. le Maréchal, que je ne fermerai point cette lettre ; car voici encore un rapport qui m'arrive, de 8 heures du soir, que j'y joins.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

A Louvain, le 29 juin 1747.

MONSEIGNEUR,

M. de Beaujeu, m'a remis ce matin la lettre dont V. A. S. a bien voulu le charger. J'avois dès hier au soir reçu, par la poste, celle dans laquelle vous m'apprenez, Monseigneur,

Monseigneur, l'aventure du Capitaine de Rougrave et de son détachement. Il en arrivera toujours aux Officiers qui en commandent, lorsqu'ils ne voudront pas s'en tenir à ce qui leur est ordonné.

J'ai eu à-peu-près les mêmes avis que vous, Monseigneur, des mouvemens et de la position des ennemis, et je les estime vrais. Ils pourroient bien me mettre dans le cas de me rapprocher de V. A. S. L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. Nous marchons à vous, Monseigneur, avec toute l'armée. M. de St.-Germain vous joindra peu d'heures après la réception de cette lettre, et successivement tous les corps qui sont entre vous et moi.

Je compte être demain avant-midi chez vous à votre Château de Bettau.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Château de Bettau, le 29 juin 1757.

M. de [illegible]zé vient d'arriver, M. le Maréchal, aujourd'hui 29, à 4 heures après-midi. Ce qui a arrêté sa course, c'est qu'il a été attaqué par des hussards ennemis entre Tirlemont et St.-Trond. Il se plaint fort de la cavalerie; cela n'est pas mon affaire; et il vous rendra compte de son détachement.

Il a apporté une lettre de votre main, du 28, à 10 heures du soir, par laquelle vous me marquez, que quelques avis vous disent que les ennemis ont marché avec la plus grande partie de leurs troupes, remontant le Demer. Ces avis s'accordent avec ceux que j'ai reçus, ainsi que vous le verrez..

Pour du dessein formé de venir m'attaquer, je n'en ai eu nulles nouvelles; mais elles peuvent être très-vraisemblables, d'autant qu'ils peuvent imaginer, qu'en marchant droit à moi sur Tongres, ils pourroient me couper ma retraite par un corps qui sortiroit d'Hasselt pour tomber sur Borckloen, et quil m'attaqueroit parderrière ou en flanc, pendant que je le serois pardevant. Comme j'ai prévu cette niche, j'ai tâché par ma disposition de retraite, d'y apporter remède, en portant sur Borckloen les troupes légères, et quelques autres troupes pour les soutenir.

C'est un pays coupé et diabolique, fait pour ce genre de troupes, et elles nous couvriront cette partie-là à merveille. Si j'étois poussé plus loin que le derrière de la Herck, je replierois M. de St.-Germain avec moi, et me retirerois sur St.-Trond, laissant la rivière devant moi, et successivement sur vous, en repliant aussi les corps que je trouverai; mais je ne ferai toutes ces retraites qu'à mesure que je les jugerai nécessaires, ou que je recevrai de vous des ordres différens.

Je n'ai point encore de nouvelles des détachemens que j'ai sur la Grande-Comman-

derie, non plus que d'un Aide-de-Camp à lunettes, que j'ai juché au haut de la tour de Tongres.

M. de Brezé vous reporte, M. le Maréchal, cette réponse, ainsi que ma première lettre que j'allois vous envoyer par un Aide-de-Camp qui n'étoit pas encore parti. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée, etc.

Relation de la bataille de Laufeldt, donnée le 2 juillet.

Sur le mouvement que firent les ennemis partant du camp de Diest, pour se porter vers Maestricht, le Roi voulut les suivre; en conséquence, M. le Maréchal de Saxe fit avancer les corps de MM. de St.-Germain, de Clermont-Tonnerre et de Senneterre, entre Borckloen et Tongres, où étoit déjà le corps de M. le Comte de Clermont, et celui de M. le Comte d'Etrées; il fit pareillement marcher le 29 à minuit, le gros de l'armée, campé sous Louvain, afin de rassembler toutes ses forces dans les environs de Tongres, où l'ennemi sembloit se porter, pour y attaquer les corps aux ordres de M. le Comte de Clermont et de M. le Comte d'Etrées.

M. le Maréchal de Saxe partit de Louvain 4 heures avant l'armée, et fut à Tongres sans s'arrêter, pour y faire ses dispositions, en attendant l'arrivée des troupes.

Le Roi partit le 30 au matin de l'abbaye du Parck, à la tête de sa Maison, suivie de la Gendarmerie, des Carabiniers, de la brigade des Gardes, du Colonel-Général dragons, et de la compagnie de Fischer, et Sa Majesté ne s'arrêta que quelques heures en chemin, et marcha tout de suite à Tongres.

Le 30, M. le Maréchal de Saxe posta 19 bataillons à Tongreberg, sur les hauteurs qui masquent Tongres, et le lendemain au matin il se porta sur celle de la justice de Tongreberg, d'où il apperçut un corps campé à la Grande-Commanderie avec des troupes de cavalerie en bataille en avant de ce camp.

Ne jugeant pas que l'ennemi y fût en force, il fit marcher le corps de M. le Comte d'Etrées, celui de M. le Comte de Clermont, et celui de M. de Senneterre, dans le dessein de l'attaquer; il se porta en conséquence avec ces trois corps rassemblés sur les hauteurs de Herderen, où il fut long-temps en doute s'il attaqueroit sérieusement ces troupes, qui étoient en bataille à un quart de lieue de lui, entre le village de Gros-Spauven et celui de Rosmaer; cependant il ordonna à ses troupes légères de tâter celles des ennemis, mais leur contenance, et le camp qui resta tendu auprès de la Grande-Commanderie, décida M. le Maréchal de Saxe à ne rien entreprendre ce jour-là.

Ce parti pris, il envoya M. le Comte de

Coigni, Lieutenant-Général de jour, et M. de Crémille, Maréchal-des-Logis de l'armée, vers le Roi, pour savoir de lui, s'il vouloit donner une bataille aux ennemis qui paroissoient disposés à la recevoir.

Sa Majesté, qui étoit déjà à moitié chemin de Tongres à Herderen à la tête de sa Maison, venant joindre M. le Maréchal de Saxe sur le bruit de mousqueterie qu'elle avoit entendue, ne balança pas un instant à ordonner à MM. le Comte de Coigni et de Crémille, d'aller mettre en mouvement la tête de l'armée qui venoit d'arriver entre Tongres et Borckloen, et d'en dirriger la marche sur Herderen, où étoit resté M. le Maréchal de Saxe, et où Sa Majesté alloit se rendre.

La marche longue et pénible de l'armée (puisqu'elle venoit de Louvain à Tongres, pour ainsi dire sans s'arrêter), n'empêcha pas les troupes de faire encore deux lieues le même jour; et enfin toute l'armée se trouva rassemblée et en bataille le premier de juillet, vers les dix heures du soir, excepté douze bataillons que M. le Maréchal de Saxe avoit laissés à Tongres, avec 50 pièces de canon, aux ordres de M. de St.-Germain.

Le Roi monta le lendemain à cheval au point du jour, et vint joindre M. le Maréchal de Saxe sur le champ de bataille, qui achevoit de faire la disposition qui suit.

La gauche de l'infanterie étoit à Herderen, et ce village étoit farci d'infanterie;

la droite s'étendoit jusqu'au corps de M. le Comte de Clermont, qui étoit à hauteur de Remst; et le corps de M. le Comte d'Etrées resta à la droite de celui de M. le Comte de Clermont.

Il y avoit en avant de notre infanterie deux lignes de cavalerie, et la Maison du Roi; la Gendarmerie, les Carabiniers, et la brigade des Gardes formoient le corps de reserve, dont la gauche étoit appuyée à Herderen.

L'armée ainsi en bataille, M. le Maréchal de Saxe se porta de sa personne le plus près qu'il put de la gauche des ennemis, pour reconnoître leur position.

Ils avoient leur droite appuyée au village de Gros-Spauven, qu'ils avoient rempli d'infanterie; leur centre étoit fortifié du village de Rosmaer; la gauche de leur infanterie, composée des Anglais, Hanovriens et Hessois, occupoit le village de Hess, et leur aile gauche de cavalerie s'étendoit vers Maestricht.

Leur position étoit très-avantageuse pour combattre; mais elle étoit vicieuse, en ce que les derrières de leur champ de bataille n'étoient point praticables pour une retraite; en second lieu, Maestricht se trouvoit en avant de leur gauche, ce qui rendoit leur retraite très-difficile, au cas qu'ils eussent été battus de ce côté-là.

Il y avoit en avant de leur centre et de la gauche de leur infanterie, les villages de Wiltingen et celui de Laufelt.

Le temps et l'attention que mit M. le Maréchal de Saxe à examiner ces deux villages, firent sans doute imaginer aux ennemis, qu'il avoit envie de les attaquer et de les occuper; en conséquence, ils envoyèrent mettre le feu au village de Wiltingen qui étoit au-dessous de celui de Rosmaer, renforcèrent de troupes et de canons celui de Laufeldt, et changèrent moyennant cela leur première disposition.

M. le Maréchal de Saxe, voyant que le village de Wiltingen étoit en feu, et que les ennemis ne vouloient point le défendre, changea le projet qu'il avoit fait de l'attaquer, et se servit des troupes destinées à l'attaque de ce village, pour augmenter le nombre de celles qui devoient attaquer celui de Laufeldt.

Monseigneur le Comte de Clermont fut chargé de cette attaque, qui dura près de quatre heures. Les Anglais, Hannovriens et Hessois, qui défendoient ce village, rattaquèrent et repoussèrent même plusieurs fois nos troupes, sans pourtant les mettre en fuite; mais la valeur et l'opiniâtreté de nos soldats triomphèrent enfin des obstacles que les ennemis et le terrein leur fit éprouver.

La brigade du Roi, celle de la Tour-du-Pin, et celle d'Orléans, conduites par M. de Salieres, furent les dernières qui se portèrent sur le village, et déterminèrent l'affaire par la manœuvre que M. le Maréchal leur fit faire, en marchant directement sur le flanc droit d'une colonne des ennemis,

qui arrivoit sur le village par le côté opposé à celui que nous attaquions.

Le désordre que nos troupes mirent dans la colonne des ennemis, en l'approchant, nous rendant totalement les maîtres de la droite du village de Laufeldt, M. le Maréchal de Saxe fit avancer en diligence plusieurs brigades de cavalerie, qui chargèrent si à propos celle que les ennemis avoient fait avancer, pour soutenir la colonne d'infanterie, qui venoit d'être repoussée, qu'elles déterminèrent l'ennemi à ne plus songer qu'à sa retraite.

En même-temps que cette attaque réussit à la droite du village, l'infanterie du corps de M. le Comte de Clermont, qui occupoit encore la moitié du village à la gauche, se porta en avant et vint en border la tête, et par un feu très-vif de mousqueterie, obligea l'ennemi à se retirer aussi de cette partie.

M. le Comte d'Etrées, qui pendant l'attaque du village de Laufeldt, avoit chassé les ennemis de celui de Vilre, et par ce moyen s'étoit fait un passage pour prendre les ennemis en flanc, en cas de retraite, se trouva tout porté quand ils furent forcés de la faire.

Ce fut alors que M. le Maréchal de Saxe fit marcher plusieurs brigades de cavalerie, pour joindre au corps de M. le Comte d'Etrées, et une partie de ses troupes chargèrent si vigoureusement les ennemis, qu'il y eut plusieurs de leurs escadrons totalement détruits : le reste se retira sous Maestricht.

Pendant le choc de notre droite, notre gauche n'avoit point agi, et les Autrichiens, qui avoient la droite des alliés dans leur ordre de bataille, restèrent pareillement tranquilles; ce ne fut qu'au moment où nous fûmes les maîtres du village de Laufeldt, qu'ils commencèrent à se retirer; en conséquence, quand ils furent dépostés, le Roi voulut qu'on fît marcher entre le village de Gros-Spauven et celui de Rosmaer, nos aîles gauches d'infanterie et de cavalerie, qui n'avoient encore rien fait, afin d'attaquer les Autrichiens en queue dans leur retraite, tandis que M. de Clermont-Tonnerre en menaceroit le flanc; mais M. de Bathiani, qui commandoit le corps des Autrichiens, fit sa retraite si diligemment, que nous ne pûmes écorner que ses troupes légères chargées de faire son arrière-garde; de sorte que cette partie de l'armée des alliés joignit celle qui étoit déjà retirée sous Maestricht.

Jamais infanterie, dans aucune occasion, n'a montré plus de valeur et de nerf que la nôtre en a fait voir dans cette action.

Les ennemis avouent y avoir perdu dix mille hommes; nous leur avons pris 23 pièces de canon, plusieurs étendarts, drapeaux, timbales, et nous avons fait prisonniers beaucoup d'Officiers de distinction, dans le nombre desquels est M. de Ligonnier, Général de cavalerie des Anglais.

Le Roi fut prendre le même jour son quartier à la Commanderie, et son armée coucha sur le champ de bataille.

Relation de la bataille de Laufeldt.

Voici quelle étoit la disposition de l'armée des alliés le deux juillet, jour de la bataille. Ils avoient leur droite à la Commanderie, dont ils occupoient les rideaux en avant des avenues; de-là, leur ligne passoit dans le fond qui remonte à Gros-Spauven, qu'ils avoient retranché en remplissant les murs de terre des enclos, ce qui formoit une tête redoutable.

Cette ligne laissoit derrière elle le village de Rosmaer, et ceux de Wiltingen, Hess et Kessel, appuyant sur sa gauche à Maestricht; en avant du centre de cette ligue ils avoient le village de Laufeldt, et son hameau à sa gauche, et devant leur gauche deux autres petits villages. Leur seconde ligne étoit parallèle à la première, et s'appuyoit à hauteur des villages que celle-ci laissoit derrière elle. L'on découvroit une réserve sur la hauteur de Rosmaer, et une autre à Wiltingen, Hess et Kessel sur la hauteur, d'où l'on peut dire que la position de cette armée étoit des plus avantageuses, non-seulement par les villages où elle s'appuyoit, que l'on doit regarder comme les postes les plus redoutables, mais par la nature du terrein qui s'élèvant derrière elle lui fournissoit un feu d'amphithéâtre, et les batteries par-dessus ses lignes.

Au point du jour, S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, se transporta chez M. le Maréchal de Saxe, et voici quelle fut notre disposition pour ce jour-là. M. le Comte d'Etrées, qui avoit passé la nuit entre Boler et Flhaw, devoit se porter à la droite de tout, et tourner par le côté de Montenaken, pour s'opposer à cette partie de la gauche des alliés, et s'approcher de Maestricht par le village de Vilre, qu'il devoit occuper.

S. A. S. devoit le soutenir et appuyer la droite de l'armée; elle devoit faire passer sa cavalerie à sa gauche de Remst, et sur la droite du château de Boler, pour la porter vis-à-vis du hameau de Laufeldt, qui a derrière lui le village de Wiltingen; son infanterie devoit se porter par sa droite et sa gauche, sur la partie gauche du village de Remst, et de-là former l'attaque du hameau de Laufeldt.

M. de Salieres, soutenu de la cavalerie de M. de Clermont-Tonnerre, devoit attaquer avec son infanterie le village de Laufeldt.

Mais les ennemis croyant apparemment ce poste d'une défense trop difficile, ou voulant se réserver tout entier pour la défense du hameau de Laufeldt, qui leur étoit bien plus important, brûlèrent ce village à l'approche de M. de Salieres, qui en arrivant le trouva évacué, et forma ses troupes devant, quoique la ligne des ennemis passât derrière à demi portée de fusil.

Les dispositions précédentes ayant été exé-

cutées, ce fut à dix heures du matin que S. A. S. commença l'attaque de ce redoutable hameau de Laufeldt, dont la prise a décidé du gain de la bataille.

L'attaque et la défense de ce poste, sont trop mémorables pour qu'on ne donne pas un tableau exact des différentes charges qui s'y sont passées : voici quelle étoit la disposition des Généraux aux ordres de S. A. S.

La brigade de Monaco, commandée par M. de Lautrec, Lieutenant-Général, en attaqua la droite ; celle de la Fère, commandée par M. de Laigle, Maréchal-de-Camp, attaqua le centre, et la brigade de Ségur, commandée par M. de Bérenger, Lieutenant-Général, et M. de Froulay, Maréchal-de-Camp, attaqua la gauche ; la brigade de Bourbon, commandée par M. de Beaupréau, Maréchal-de-Camp, resta en réserve pour se porter où besoin seroit, et servir deux batteries de canon de dix pièces chacune, qui battoient la droite et la gauche de ce hameau.

Nos troupes se portèrent avec toute la vigueur possible à cette attaque, et pénétrèrent dans le hameau, malgré la vive résistance des ennemis ; mais elles ne purent s'y maintenir long-temps, elles revinrent sur leurs pas, et bordèrent sur-le-champ les premiers murs, de haies.

Pour-lors, la brigade de Bourbon s'avança, et toutes quatre ensemble en rechassèrent l'ennemi. Cette seconde attaque ne fut pas plus heureuse que la troisième, des mêmes troupes, qui, contraintes à céder le terrein

de l'intérieur du hameau, venoient constamment se reformer aux premières haies, qu'elles n'abandonnèrent jamais.

Ces troupes, n'étant pas suffisantes pour déloger l'ennemi de ce poste, M. le Maréchal de Saxe envoya à S. A. S. les brigades de Monin et de Bettens, ce qui détermina une quatrième charge qui réussit; mais l'ennemi rattaqua ces troupes avec tant d'impétuosité, qu'elles furent obligées de nouveau d'aller se reformer à ces mêmes haies, d'où elles recommencèrent une cinquième charge, et quoiqu'elles fussent encore repoussées, elles se maintinrent cependant en quelques parties.

Ce hameau, auquel l'ennemi avoit joint l'art à la nature, présentoit un front de deux cens toises, couvert de murs naturels, que les habitans relevèrent pour fermer leurs vergers, et des retranchemens et ouvrages qu'ils y avoient ajouté : il étoit défendu par six bataillons au moins, d'infanterie Anglaise, Hanovrienne, etc., qui en bordoient les haies avec du canon sur tous les saillans et rentrans; six autres bataillons en ligne à 50 pas derrière les dernières haies, soutenoient ce poste. Ils avoient à leur droite et à leur gauche des batteries de gros canon pour nous empêcher de l'embrasser en totalité. L'ennemi avoit dans ce poste ou pour sa protection, 50 pièces de canon; de plus, il faisoit filer de son centre une colonne d'infanterie, qui rafraîchissoit continuellement ses troupes attaquées.

Cependant S. A. S. fit amener une batterie

de gros canon pour tirer sur la gauche de ce hameau, et sur la batterie que l'ennemi y avoit, et en même-temps y conduisit elle-même la brigade de Royal-Vaisseaux et des Irlandais, qui formèrent la sixième charge, conjointement avec les autres troupes, et délogèrent l'ennemi, mais ne purent cependant lui faire abandonner le revers de la dernière haie. M. le Maréchal et S. A. S. qui, pendant ces charges, s'étoient portés de leurs personnes pour ranimer les troupes rebutées, et ramener ceux que la vigueur des ennemis avoit poussés trop loin, firent avancer alors les brigades du Roi, de La-Tour-du-Pin et celle d'Orléans, qui eurent ordre de se porter sur la gauche du hameau, pour charger la colonne des ennemis qui rafraîchissoit le village, et prendre en flanc les troupes postées derrière le revers des premières haies : la batterie de gros canon s'avança à même hauteur, et la brigade des Cravattes barra la plaine jusqu'au village de Laufeldt. Le feu de ces dernières brigades, joint à l'artillerie et à la nouvelle charge que firent alors les troupes restées dans le hameau, contraignirent les ennemis à l'abandonner totalement, après une défense de près de quatre heures ; comme ils se retiroient par leur droite, la brigade des Cravattes s'avança dessus, essuya tout le feu, et fut chargée en même-temps par leur cavalerie. Cette brigade, qui souffroit extrêmement, fut contrainte de se replier, ce qu'elle fit en bon ordre, aux ordres de M. du Châtelet, Maré-

chal-de-Camp à la faveur des troupes de S. A. S., qu'elle avoit porté sur-le-champ dans cette partie. L'ennemi ne jugea pas à propos de l'attaquer, et se retira avec toute l'infanterie qui avoit soutenu le hameau.

Lorsque l'ennemi vit le hameau sur le point d'être emporté, il essaya de faire une diversion à sa gauche sur notre cavalerie de la droite, qu'on avoit été contraint de dégarnir, pour la placer en avant de notre gauche; mais M. le Maréchal et S. A. S., s'y étant portés sur-le-champ, rétablirent le peu de désordre qui y étoit arrivé, et les carabiniers chargèrent la cavalerie, qu'ils avoient poussée en avant, et prirent des étendarts et une paire de timbales. Le canon acheva de la mettre en déroute, et l'obligea tout-à-fait à prendre la fuite.

Alors S. A. S. avec les troupes à ses ordres, se mit à la poursuite de cette partie de l'armée ennemie, et la canonna jusqu'à ce qu'il l'eût contrainte de se retirer sous Maestricht.

M. le Maréchal se porta à la gauche de l'armée, pour attaquer leur droite, qui n'avoit pas donné, et la déposter de la Commanderie et des villages qu'elle soutenoit dans cette partie; mais M. de Bathiani, qui y commandoit, avec les troupes Autrichiennes, voyant l'affaire perdue, ne tarda pas plus long-temps à faire sa retraite, et se retira par les hauteurs de Gelick, d'où il regagna la Meuse. Les marques de notre victoire, outre le champ de bataille, ont été vingt

pièces de canon, des drapeaux, étendarts, timbales, et des prisonniers de la première distinction, entr'autres M. de Ligonnier, Commandant en chef les troupes Anglaises.

Leur perte peut être évaluée jusqu'à présent à environ 8000 hommes. La nôtre a été aussi fort considérable, sur-tout des troupes employées par S. A. S. à l'attaque de Laufeldt et aux différentes charges de cavalerie, qui toutes ont montré une valeur et une fermeté dont on voit peu d'exemples.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Rosmaer, le 4 juillet 1747.

Il vient de m'arriver, M. le Maréchal, un tambour de l'armée des alliés : je vous l'envoie, imaginant que vous ne voulez pas, sur-tout après la journée d'avant-hier, leur rien cacher. Si je fais une sottise, mandez-le moi, et je n'y retomberai plus.

Je vous envoie en même temps une espèce de nigaud ou soi-disant tel, qui est venu tomber dans un de mes postes. Il se dit Cadet au régiment de Dannitz, et a fini par me demander du service en France. Vous le ferez questionner. J'ai reposé un peu ma goutte aujourd'hui, et je suis en état de sauter 24 semelles pour votre service. Ne doutez pas, M. le Maréchal, de la tendre et sincère amitié que je vous ai vouée.

Le

Le même au même.

Au Camp de Rosmaer, le 5 juillet 1747.

Pour le détachement que vous m'avez ordonné de faire demain matin, M. le Maréchal, j'aurai du corps que je commande 300 hussards, 250 dragons, 1000 maîtres, 1250 fusiliers, commandés par M. de Nicolaï, Maréchal-de-Camp. Si vous voulez ordonner qu'on m'envoie de l'armée 1000 maîtres et 15 compagnies de grenadiers, cela formera un détachement de 4550 hommes. J'ai fait avertir M. de St.-Germain, pour poster de l'infanterie dans des ravins et chemins creux que je connois en arrière de l'endroit où je dois aller.

Je vous prie de vouloir ordonner que les 1000 maîtres que je vous demande, portant avec eux quelques outils, soient aux ordres d'un Brigadier Mestre-de-Camp et Lieutenant-Colonel; et les 15 compagnies de grenadiers, aux ordres d'un Colonel et Lieutenant-Colonel; soient rendus demain à six heures du matin, en avant du camp de la brigade de Picardie, qui a sa droite aux haies de Rosmaer, le village derrière elle. Je vous prie aussi que l'Officier des Houlans, soit rendu chez moi, au village de Rosmaer, demain à six heures du matin. Je suis convenu avec MM. de Vallière et de Mouy de toutes les choses qui peuvent nous être né-

cessaires, et j'espère qu'après avoir reconnu demain, si nous trouvons des emplacemens, que rien ne nous manquera pour après-demain. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Je vous demande des compagnies de grenadiers, M. le Maréchal, parce que je conserve les miennes pour marcher après-demain.

Le même au même.

Au Camp de Rosmaer, le 6 juillet 1747.

Le marqueur de ce corps-ci, M. le Maréchal, qui avoit été pris, et qui revient de chez les ennemis, assure qu'il a vu une colonne d'infanterie, des Pandours, des pontons descendre la Meuse à sa rive droite : ne seroit-ce pas pour aller à Maseick, où ils ont un pont? Ne seroit-ce pas un corps qu'ils détacheroient pour aller inquiéter M. de Lowendal, ou bien pour tirer quelques subsistances de la rive gauche de la Basse-Meuse?

J'attends vos ordres pour savoir si cette marche ne changera rien à la position que je dois aller prendre demain à Reckem. Vous connoissez, M. le Maréchal, la tendre et inviolable amitié que je vous ai vouée.

Un espion, qui vient de m'arriver de Maseick, et qui en est parti à deux heures

du matin, m'assure qu'il y a fort peu d'ennemis; ils y ont des fours et y font cuire du pain : c'est peut-être pour soutenir ce poste qu'ils ont fait partir le détachement dont parle le marqueur.

Le même au même.

Au Camp de Reckem, le 7 juillet 1747.

Je suis arrivé ici, M. le Maréchal, sur les onze heures; ma gauche campe au ruisseau de Reckem, la ville derrière elle. La ligne laisse Neer-Haren devant elle, et appuie sa droite faisant un petit rentrant sur l'abbaye d'Hoichten, où j'ai une potence faisant face à Maestricht. Ce camp est bon, abondant en fourages; le bourg de Reckem est une citadelle, et le château où je habite en est une autre. J'espère que dans la journée de demain je me serai établi sûrement par mes derrières, y ayant un ruisseau, qui à présent ne vaut rien, mais dont j'espère tirer parti. La Meuse qui fuit sur ma droite est bonne, depuis Maestricht jusqu'à moi. Il y a un gué à Veoven, qui est à un quart de lieue de ma gauche. Je lui rendrai visite, et il ne me fera pas grand mal. Comme je suis un peu entouré de bois, j'y aurai cette nuit force partisans. Les ennemis n'ont point de ponts à Stockhem ni à Maseick; au dernier, ils ont des espèces de bacs ou radeaux, qu'un baillif d'ici, à qui j'ai dit de s'en informer, m'a dit

ne plus subsister. Vous verrez, par le rapport d'un Lieutenant de Croates, qui vient de déserter, la quantité de troupes qu'il y a à Maseick. Je vous enverrai cet Officier, par le retour des caissons qui viennent de m'arriver.

Je suis à deux grandes lieues de votre gauche, et depuis Hoichten, où est ma droite, jusqu'à votre gauche, le pays est tout couvert, et ils peuvent y envoyer des hussards de Maestricht, sans que rien les en empêche ; si bien même qu'ils en est venu tirer des coups de carabines à mon arrière-garde, vers la plaine de Westwesel ; moyennant cela, ma communication avec vous est fort embarrassée, à moins d'escortes, même assez raisonnables.

Les ennemis ont encore deux bateaux à Eslohe, qui est à une demi-lieue de ma gauche, et plusieurs petits bateaux le long de la Meuse, qu'ils ont retiré de l'autre côté.

J'occupe le château de Petersen et celui d'Arblouck, dans lequel j'ai mis la compagnie de Rosemberg.

J'ai derrière le centre de mon camp, et sur ma gauche de très-beaux débouchés pour se porter sur Stockhem et sur Maseick.

Quelqu'un de croyable m'a dit hier, qu'il étoit sûr que le dessein de M. de Baronnai étoit d'aller sur les frontières de Champagne.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Au Camp de la Grande-Commanderie, le 8 juillet 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui, aussi bien que le détail de la position qu'elle vient de prendre, et de son établissement dans le camp de Reckem.

Je n'y vois rien de plus digne de l'attention de V. A. S., que de tenter quelque chose sur Maseick. Vous êtes informé, Monseigneur, du nombre et de la qualité des troupes qui y ont été placées, et les magasins et dépôts que les ennemis y ont assemblés, vaudroient bien la peine de voir s'il n'y auroit pas moyen de les brûler.

L'on ne sauroit rien ajouter au respect infini, avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. Depuis ma lettre écrite, l'Officier de hussards m'a remis celle dont V. A. S. m'a honoré aujourd'hui. S'il étoit vrai, Monseigneur, qu'un corps d'ennemis se fût mis entre vous et moi, il n'y auroit eu qu'à faire avertir M. le Comte de St.-Germain de l'attaquer, vous étant inférieur : le jour est trop avancé pour pouvoir faire marcher de ce côté-là; d'ailleurs, je ne crois pas la nouvelle fondée.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Reckem, le 9 juillet 1747.

J'ai reçu cette nuit, M. le Maréchal, votre lettre du 8 de ce mois. J'ai grande envie de jouer quelque niche aux magasins de Maseick. Depuis deux jours que je suis arrivé, je fais tout ce qui m'est possible pour m'instruire de la position de cet endroit. Tous les espions que j'y ai envoyés, me rapportent que cette ville est entourée de murs et de fossés pleins d'eau, qu'il y a huit à dix pièces de canon, que leurs magasins sont entre la rivière et la ville, couverts de ce côté-ci par la ville, qu'il y a des jardinages, haies, fossés et maisons de paysans en-deçà de la ville, dont deux mille Croates sont venus s'emparer hier matin, indépendamment de 2000 pandours, hussards, dragons et autres qui étoient dans la ville; ce qui fait, comme je vous l'ai mandé hier au soir, 4000 hommes qui défendent ce poste. J'envoie aujourd'hui un assez gros détachement avec MM. de la Maillardière et de Soupire pour s'approcher le plus près qu'ils pourront, et tâcher de voir s'il n'y a pas quelques parties par où nous puissions leur donner l'aubade. Je ne réponds pas que ces MM. approchent, s'ils ont trop de monde dans les dehors, mais il faut essayer. Par une autre lettre je vous manderai

le projet que j'ai fait pour les attaquer, en cas que cela soit possible, mais je suis pressé de faire partir celle-ci, par le détachement que j'envoie pour chercher nos équipages, que j'ai cru devoir faire de 1000 hommes de pied, 500 chevaux et 50 hussards ; ce qui fait que je n'ai pu faire aussi gros que j'aurois voulu, le détachement que j'envoie avec Soupire, parce que je suis forcé d'avoir un nombre infini de postes sur la rivière et sur mes derrières, qui ne me permettent pas de détacher plus de troupes que je n'ai fait aujourd'hui. Si le détachement de MM. de la Maillardière et de Soupire ne peut reconnoître Maseick, je verrai à me retourner de quelqu'autre façon.

Si je puis attaquer ce poste, je vous prie de me mander si le seul but sera de brûler les magasins, et puis de l'abandonner, ou si vous voulez qu'on s'en empare effectivement pour le garder ; alors il faudroit que je le tinsse avec le corps que j'ai ici, et que vous employassiez un autre corps à Reckem à ma place, qui pût communiquer avec moi le long de la Meuse ; car de Reckem à Maseick il y a quatre bonnes lieues : cette position étendroit furieusement loin votre gauche.

Vous connoissez, M. le Maréchal, la sincère et inviolable amitié que je vous ai vouée.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Au Camp de la Grande-Commanderie, le 20 juillet 1747.

MONSEIGNEUR,

V. A. S. aura appris ce matin, par une lettre de M. de Cremille à M. de Robert, que j'ai ordonné à M. de St.-Germain de quitter aujourd'hui son camp de Westwesel pour aller à Borchlo.

Son départ laissant un trop grand vuide entre le corps de V. A. S. et l'armée, ce qui rendroit notre communication réciproque trop difficile, j'ai cru, Monseigneur, qu'il convenoit que vous vous rapprochassiez de notre gauche.

Pour cet effet, je supplie V. A. S. de venir après-demain matin camper, entre le ruisseau de Lonacken et la gauche de l'armée.

Vous serez le maître, Monseigneur, d'y choisir la position que vous croirez la meilleure; mais comme un des points intéressans à remplir, est de se mettre en état de continuer à interrompre la navigation de la Meuse, je prie V. A. S. de faire ensorte que, soit par la position du camp qu'elle prendra, soit par les postes qu'elle fera placer pour la sûreté de son camp, le cours de la Meuse, pour remonter jusqu'à Maes-

tricht, soit interdit aux ennemis, comme il l'a été jusqu'ici, depuis votre établissement à Reckem.

Vous pourrez, Monseigneur, laisser un gros détachement d'infanterie dans le château de Reckem, si vous croyez que ce poste ne puisse être enlevé sans canon, que vous puissiez conserver la liberté de communiquer avec lui, et que vous jugiez qu'il fût nécessaire de l'occuper, tant pour barrer le cours de la Meuse, que pour la sûreté de la gauche de votre camp.

Je n'ai retardé d'un jour votre départ de Reckem, qu'afin de ne pas donner la tentation à M. de Waldeck, de passer la Meuse plus haut que Ruremonde ou Venlo; ce qu'il n'oseroit faire tant que vous serez à Reckem : sans cette considération, j'aurois prié V. A. S. de partir dès demain; et comme M. de Waldeck a commencé à marcher d'avant-hier, s'il a continué depuis, il aura sûrement dépassé demain la hauteur de Maseick et de Ruremonde : c'est ce que nous saurons plus positivement ce soir ou demain, et sur quoi je prie V. A. S. de me donner les nouvelles qui viendront à sa connoissance.

Votre réserve pourra profiter du fourage que M. de St.-Germain aura laissé dans son vieux camp; où l'on m'assure qu'il en restera beaucoup; cependant, Monseigneur, je crois que V. A. S. fera bien d'ordonner que ses troupes portent au moins pour un jour de fourage avec elles. J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte de Clermont au Maréchal de Saxe.

Reckem, le 22 juillet 1747, à midi.

Je pars à l'instant, M. le Maréchal, pour aller à mon nouveau camp, dont la droite sera à Vestwesel, le centre à Lonacken, et la gauche à l'abbaye d'Hoichten, où je me tiendrai : ma ligne fera un petit angle rentrant au-dessus de Lonacken, pour pouvoir occuper plus sûrement ce village qui sera derrière la ligne. Elle sera fort étendue et beaucoup plus qu'elle ne devroit l'être : j'y ai été obligé pour gagner Vestwesel, qu'il faut absolument tenir pour avoir une communication facile avec l'armée, et éviter les escortes et la multiplicité des postes.

Je laisse 300 hommes avec la compagnie de Rosemberg à Reckem, 100 hommes avec 50 hussards à Neerhaeren dans un bon poste; ils fourniront des patrouilles sur la Meuse, sur laquelle j'aurai un poste de 100 hommes au-dessous d'Hoichten pour interrompre la navigation.

Je vous envoie ci-joint le rapport d'un de mes émissaires : les Anglais dont il parle, peuvent fort bien être des Ecossais à la solde d'Hollande, suivant ce que m'a dit hier un homme venu de Maestricht. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

(1)

Le même au même.

Au Camp d'Hoichten, le 9 août 1747.

Je comptois, M. le Maréchal, pouvoir vous mander des nouvelles aujourd'hui; mais les émissaires que j'ai en campagne ne sont point encore revenus; peut-être ont-ils voulu suivre les troupes quelque temps. Je vous envoie ce que j'ai pu apprendre par des paysans, qui ont hier assuré à un Brigadier d'hussards, qui étoit en patrouille, que les ennemis avoient passé à Maseick et au-dessous, depuis le six au soir, environ 8 à 9000 hommes. M. de Rouffiac, qui commande à Reckem, me mande, que plusieurs personnes lui ont assuré que les ennemis, qui ont passé la Meuse à Maseick et à Ruremonde au nombre de 12 à 15,000 hommes; ont renvoyé hier les voitures qu'ils avoient prises pour les y transporter. La compagnie franche qu'ils avoient à Eslohe en est partie, et ils n'y ont à présent qu'une trentaine de pandours. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'inviolable et sincère amitié que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Cortersem, le 14 août 1747.

Je ne vous ai point envoyé hier de courier M. le Maréchal, pour vous annoncer

mon arrivée à mon camp de Cortersem. Vous m'avez vu partir avec tant de sécurité, que je n'ai pas cru nécessaire de vous l'envoyer dire.

Ma droite appuie au ruisseau de Bettau à Guigouen, la gauche au moulin de Vermestingen sur le même ruisseau, qui forme un arc en avant du camp. Il y a beaucoup de moulins que je fais garder; j'ai fait rompre les autres passages. Les dragons sont campés sur la chaussée en-deçà du pont de ce même ruisseau; j'occupe aussi le poste de Monbeck; j'ai un poste à Henegau, pour entretenir la communication avec Hasselt, qui sera très-sûre.

J'occupe, par ma droite, le village d'Opheaw et le pont sur le ruisseau. Je joins ici le rapport de deux de mes émissaires.

Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère, etc.

Rapport du 13 août.

Deux émissaires, qui arrivent dans l'instant, asssurent, qu'il n'est point sorti encore de troupes des ennemis du côté de Maestricht. Ils ont vu hier, sur les trois heures après-midi, 150 hussards, qui se sont avancés jusques vers le moulin de Montpertin, et qui se sont retirés du côté de Maestricht, d'où ils étoient venus.

La compagnie franche de Waldeck a hier passé la Meuse, et est venue sur le midi à Reckem, d'où elle est repartie l'après-midi pour repasser la Meuse.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Au Camp de Hamal, le 17 août 1747.

MONSEIGNEUR,

J'apprends, par des voies qui me paroissent certaines, qu'un corps de 6000 hommes des ennemis a descendu la Meuse pour la passer à Venlo, et que depuis il est encore parti de leur armée un détachement de neuf hommes par compagnie, pour suivre le même chemin. Cette démarche, de leur part, étant une preuve bien claire que les alliés ont résolu de faire les derniers efforts, pour empêcher la prise de Berg-op-zoom, je crois devoir, de mon côté, me mettre en état de renforcer M. de Lowendal, à proportion des forces auxquelles il peut avoir affaire; j'ai donc pris le parti de détacher dix bataillons, seize escadrons, et le régiment de la Morlière pour s'avancer demain entre Leaw et Halem*, où ces troupes seront dans un point intermédiaire entre M. de Lowendal et moi, prêtes à marcher à lui, ou à revenir vers nous, suivant les circonstances; mais, Monseigneur, V. A. S. sait trop à quoi le nombre de mon infanterie est réduite, pour ne pas me flatter, qu'elle ne désapprouvera pas la demande que j'ai à lui faire de la brigade de la Cour-au-Chantre, que j'ai destinée à faire partie de ce corps de troupes, qui sera aux ordres de M. de Courten.

Je ne demande cette brigade à V. A. S., que comme un prêt que j'acquitterai à la première marche que nous ferons.

Je vous prie donc, Monseigneur, de donner vos ordres pour que cette brigade se rende en droiture, demain 18, à Leaw, où elle attendra les ordres de M. de Courten, qui doit y arriver aussi demain avec le reste de son corps détaché.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de Cortersem, le 17 août 1747.

Vos ordres, M. le Maréchal, vont être exécutés, et la brigade de la Cour-au-Chantre se rendra demain à Leaw, comme vous le desirez. Je joins ici le rapport d'un de mes émissaires. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au camp de Cortersem, le 22 août 1747.

Un homme, sur qui je compte, M. le Maréchal, arrive de Maestricht; il assure que l'on reçut hier ordre, de faire partir de cette ville huit régimens, pour aller à

Berg-op-zoom. Quoique lesdits ordres ne fussent arrivés qu'à midi, les troupes se mirent en marche à cinq heures du soir, en sortant par la porte d'Aix, et suivant la rive droite de la Meuse. Vous connoissez, Monsieur, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Leaw, le 4 octobre 1747.

Je suis arrivé ici, M. le Maréchal, à midi. Les troupes sont campées, la droite à la chapelle de Nosbeg, et la gauche dans les prairies de la Gette, ayant en avant d'elles le village de Buingen. M. de Crémille manda hier à Robert, que votre intention étoit que j'envoyasse un Brigadier replier aujourd'hui Rouergue et les Cantabres que j'avois dans Hasselt, et les postes du Demer jusqu'à Halem. J'en ai chargé M. de Rouffiac, qui, selon vos ordres mandés par M. de Crémille à Robert, doit séjourner à Halem demain cinq, pour en partir le jour que je lui ordonnerai. Je n'ai point encore de nouvelles de M. de Rouffiac, ce qui me fait juger qu'il a exécuté son ordre sans difficulté. Comme M. de Crémille mande par la même lettre, que votre volonté est que je demeure un jour de plus ici, ce qui me fera séjourner demain cinq, souhaitez-vous que je retarde aussi d'un jour le départ de

M. de Rouffiac d'Halem, qui devoit être le six : moyennant cela, il ne partiroit que le sept, et rempliroit toujours l'objet de couvrir ma marche.

Ma marche d'aujourd'hui a été forte tranquille : mes volontaires ont rencontré une vingtaine d'hussards, qui s'en sont enfuis si vite, qu'à peine a-t-on eu le temps de les appercevoir. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

Au Camp de Leaw, le 6 octobre 1747.

Il est deux heures et un quart, M. le Maréchal, et je ne fais que de recevoir la lettre de M. de Rouffiac, dont je vous envoie copie. Vous verrez que Fischer, qui étoit à Diest, a été sommé de se rendre par les ennemis, et qu'au lieu de cela, il a trouvé le moyen de se retirer; que M. de Rouffiac, croyant pouvoir être coupé par l'ennemi entre Halem et Diest, s'est retiré sur Rantzberg, qui est un village à une lieue de Linter, où je vais demain camper. Comme cette position de M. de Rouffiac ne remplit point l'objet de couvrir ma marche vers le Demer, je lui mande de détacher ses grenadiers et de ses troupes légères depuis Rantzberg, où il est, jusqu'à Botz, toujours côtoyant les bois, et mes volontaires couvriront

couvriront notre marche depuis l'abbaye d'Aurian, où ils sont, par Grassen jusqu'à Buyngen, et viendront se poster à Neer-Linter: je prendrai d'ailleurs toutes les précautions que je croirai convenables pour faire notre marche tranquillement, pour nous bien tirer du chamaillis qui pourroit arriver. Je renvoie très-promptement à M. de Rouffiac, lui dire au moins de tenir Rantzberg autant que sagement il pourra; car s'il l'abandonnoit, notre camp pourroit exiger quelques discussions, quoique je ne croie cependant pas qu'ils aient eu autant de troupes à leurs trousses qu'ils le disent; les objets à la guerre ont souvent l'accident de se grossir. Si je n'ai point de nouveaux ordres de vous sur la lettre que je vous ai écrite hier, je laisserai M. de Rouffiac, demain tout le jour, à Rantzberg, et je le ferai longer la droite de notre marche jusqu'au-delà de la ville, d'où j'enverrai les troupes qui seront à ses ordres, aux destinations que vous m'indiquerez.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Au Camp de St.-Trond, le 5 octobre 1747.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire, par laquelle elle a la bonté de m'informer de son arrivée à

Leaw, et de sa position du quatre : elle aura la bonté de continuer sa marche, demain six, sur l'abbaye de Linter, et d'envoyer ses ordres à M. de Rouffiac, de ne quitter Halem que le sept, pour continuer à couvrir la marche de V. A. S. : je m'en rapporte d'ailleurs à ce que M. de Crémille marquera à Robert, pour vous en rendre compte.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Comte DE CLERMONT *au Maréchal* DE SAXE.

Au Camp de l'abbaye de Linter, le 6 octobre 1747.

Je suis arrivé, M. le Maréchal, à mon camp de très-bonne heure. J'ai ma droite campée vers la Gette, et la gauche à Op-Linter. Il n'a rien paru à l'arrière-garde, non-plus qu'à toutes les patrouilles qui couvroient la droite de ma marche. J'ai reçu plusieurs lettres de M. Rouffiac, qui m'assure que les ennemis ont un camp à Gelick près d'Halem, qui paroît assez considérable. Il assure qu'ils sont au moins 5000 hommes avec 7 pièces de canon et des pontons. Il a reçu une lettre de M. du Blaisel, qui lui mande que son bataillon et les 50 hussards qui étoient avec lui, se sont retirés à l'abbaye de Wrowperck, où ils attendent des ordres ; ce qui me fait juger qu'il n'a pas encore reçu les vôtres pour

se rendre à Wechteren, ainsi que vous m'avez marqué par votre lettre du cinq le lui avoir ordonné. Je lui envoie l'ordre de s'y rendre, supposé qu'il n'en ait pas reçu de votre part de contraire.

J'irai demain camper ma droite vers Wichmall. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

A Tilledonck, le 9 octobre 1747.

Nous sommes arrivés, M. le Maréchal, après une fort longue marche, qui s'est faite très-tranquillement; je n'ai même nulle nouvelle que ceux qui couvroient la droite de ma marche aient rien rencontré. La cense du St.-Esprit en avant du centre de la ligne, et mon quartier, est à Tilledonck. Vous connoissez, M. le Maréchal, l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Le même au même.

A Malines, le 11 octobre 1747.

J'ai reçu hier au soir, M. le Maréchal, des nouvelles de Maestricht du 7 et du 8 de ce mois; celles du 7 disent que les troupes qui sont à Tongres doivent être augmentées

d'infanterie et de cavalerie Anglaise ; que M. Trips va prendre la même position sur le Demer qu'il tenoit au commencement de la campagne ; qu'il a envoyé à Hasselt 300 hussards ou pandours ; que M. le Duc de Cumberland part incessamment pour Breda : cette nouvelle m'a fait envoyer sur-le-champ deux émissaires, l'un à Hasselt, et l'autre à Tongres, pour savoir comment ces mouvemens se sont exécutés.

La nouvelle de Maestricht du 8, dit que le général Trips est en marche pour se rendre à Lierre avec un corps de pandours et d'hussards, qu'il fera occuper Diest et Arschot ; que quatre régimens de cavalerie, et neuf bataillons Anglais, Hessois, Hanovriens, vont marcher droit à Breda par Peer-Brey et Turnhout, où on a reçu des ordres de cuire du pain ; que toute leur armée a dû passer la nuit du 8 la Meuse, pour aller à Breda. J'ai un émissaire sur Turnhout, qui me rendra compte exactement de tous les mouvemens de leur armée dans cette partie. Sitôt que j'aurai des nouvelles constatées, du mouvement de M. de Trips et du reste de leur armée, je compte renforcer le poste de Walem, et avoir toujours en avant de ce poste des volontaires.

J'envoie actuellement un autre émissaire entre Arschot et Turnhout ; sitôt que j'aurai des nouvelles, je vous en instruirai sur-le-champ.

J'ai fait écrire par M. Robert à M. de Crémille la position que nous sommes venus

prendre ici avant-hier ; comme elle étoit selon vos ordres, et qu'il ne s'étoit rien passé d'intéressant dans tous ces mouvemens, je n'ai pas voulu vous interrompre d'un détail direct : j'ai laissé à M. de Crémille à vous instruire que j'avois exécuté vos ordres. Vous connoissez, M. le Maréchal, la tendre et sincère amitié que je vous ai vouée pour toute ma vie.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Au Camp de Louvain, le 15 octobre 1747, au matin.

MONSEIGNEUR,

La nouvelle certaine qui m'est venue de l'arrivée du Stadhouder le 9 de ce mois au camp d'Oudenbosch, où différens corps détachés de l'armée des alliés sous Maestricht, se sont aussi rendus le 8, me paroît trop intéressante, pour ne pas y donner toute l'attention qu'elle mérite ; j'ai donc cru, Monseigneur, que dans une pareille circonstance, il ne convenoit pas de séparer encore l'armée du Roi, jusqu'à ce que nous voyions un peu plus clair dans le dessein des ennemis ; c'est pourquoi je me détermine à suspendre, de quelques jours, la séparation de l'armée, et en conséquence, je prie V. A. S. de ne faire aucun usage des ordres que

j'ai eu l'honneur de lui adresser hi... a ce sujet, et de retirer ceux qui pourroient avoir déjà été distribués.

Toutes choses demeureront donc dans l'état actuel; et comme tous les arrangemens relatifs à la route des troupes sont faits, et qu'il seroit embarrassant d'y apporter du changement, le projet en subsistera tel qu'il a été fait: il n'y aura seulement que la date des ordres à changer, c'est-à-dire, qu'au lieu que l'époque de la séparation de l'armée étoit fixée au 17 de ce mois, et tous les ordres adressés en conséquence, les mêmes ordres subsisteront entre vos mains, et vous aurez pour agréable, Monseigneur, d'y faire mettre la date dont nous conviendrons dans la suite, au lieu de celle qui y est.

J'écris en même temps à M. le Maréchal de Lowendal, et à M. le Comte d'Etrées, pour qu'ils se conforment également au dernier arrangement.

Le même au même.

A Bruxelles, le 20 octobre 1747.

Monseigneur,

Le motif du voyage que le Stadhouder a fait au camp d'Oudenbosch, n'est plus un mystère, et la finesse que nous lui supposions, se trouve bornée au seul objet d'assister lui-même à la répartition des quar-

tiers qui viennent d'être assignés aux différentes nations de l'armée des alliés, dont tout nous annonce la prochaine séparation.

Dans cette circonstance, Monseigneur, je crois que rien ne doit plus suspendre ni retarder celle de l'armée du Roi ; ainsi je reprends une nouvelle époque pour le départ général des troupes, que je fixe au 23 de ce mois, en conséquence de laquelle, V. A. S. aura pour agréable d'ordonner que dans les ordres que j'avois eu l'honneur de lui adresser pour mettre ses troupes en mouvement, il soit substitué à la date du 17 et à celle des jours suivans, où elles devoient continuer leur route, la date du 23 pour le premier jour du départ, et ainsi des suivans; de façon qu'un régiment qui, suivant la première époque, devoit partir le 17 et arriver le 25 dans le quartier qui lui est assigné, partira le 23 et y arrivera le 31. Il n'est donc question que de faire grater les dates précédentes, et y en faire mettre de nouvelles à la place, en observant de donner le même nombre de séjours, et aux mêmes endroits qui sont marqués dans lesdits ordres.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. Je supplie V. A. S. de dire à MM. les Officiers-Généraux, que le Roi me charge de leur témoigner la satisfaction qu'il a des services qu'ils ont rendus cette campagne à S. M., et qu'ils sont les maîtres de partir quand ils le jugeront à propos.

Le Maréchal DE SAXE *au Comte* DE CLERMONT.

Malines, le 22 octobre 1747.

Tout ce que vous me mandez, M. le Maréchal, dans votre lettre du 21, que je reçois à l'instant, a été executé hier en vertu de vos ordres, que je reçus de vous verbalement. Je compte arriver demain assez à temps pour dîner avec vous; je resterai la journée à Bruxelles, et partirai le lendemain. Soyez persuadé, M. le Maréchal, de l'amitié sincère et inviolable que je vous ai vouée.

Fin du quatrième Tome.

00036472

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016